This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

UNS. 168 i. 21

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL
DES LETTRES
DE MADAME
DE SÉVIGNÉ.
TOME SIXIEME.

Digitized by Google

Se vend à Paris, chez

SAILLANT & NYON, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

HOCHEREAU l'aîné, quai de Conti.

AUMONT, quai des Quatre-Nations.

BROCAS, rue Saint-Jacques.

CELLOT, Imprimeur, rue Dauphine.

LOTTIN jeune, rue Saint-Jacques.

Veuve DESAINT, rue du Foin.

HUMBLOT, rue Saint-Jacques, près saint Yves.

DURAND neveu, rue Galande.

DE LALAIN, rue de la Comédie-Françoise.

LEJAI, rue Saint-Jacques.

BAILLY, quai des Augustins.

C. J. C. DURAND, rue du Foin.

Digitized by Google

RECUEIL
DES LETTRES
DE MADAME LA MARQUISE
DE SÉVIGNÉ,
A MADAME LA COMTESSE
DE GRIGNAN, SA FILLE.

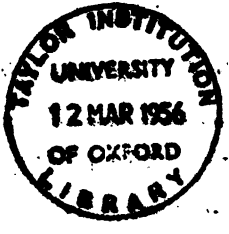
Nouvelle Edition augmentée.

TOME SIXIÈME.

A PARIS,
Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. LXXIV.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google



Digitized by Google

RECUEIL
DES LETTRES
DE MADAME
DE SÉVIGNÉ.

LETTRE PREMIERE.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Saumur, lundi au soir 18 septembre 1684.

TOUJOURS le vent contraire, depuis que je vous ai quittée, ma chere enfant. Nous n'allons qu'à force de rames; cela m'a arrêtée un jour plus que je ne pensois; en sorte que je n'arriverai que demain à Angers, qui sera justement huit jours après mon départ: je crois que j'y trouverai mon fils. Je vous écrirai de cette bonne ville. Je verrai demain, avant que

Digitized by Google

de partir, ma niece de Buſſi, dont les tourieres ont aboyé ſur moi, que j'étois encore dans le bateau. La beauté du pays a fait mon ſeul amuſement : nous ſommes quatorze & quinze heures, le *bien bon* & moi, dans mon carroſſe qui eſt placé dans notre *cabane*, autrement que la derniere fois (1). Nous attendons notre dîner comme quelque choſe de conſidérable dans notre journée ; nous mangeons chaud, nos terrines ne cedent point à celles de M. de Coulanges. J'ai lu, mais j'étois diſtraite, & j'ai compté les ondes plutôt que de m'appliquer aux hiſtoires des autres : cela reviendra, s'il plaît à Dieu. Songez, ma chere comteſſe, que je vous écris à tout moment, que je vous importune avec confiance du récit de mon triſte voyage, & que depuis huit jours je n'ai pu recevoir un ſeul mot de vous. Toutes nos journées ont été dérangées, & vous croyez bien que je ſerai ravie de recevoir demain de vos nouvelles à Angers. Vous ne doutez pas non plus qu'ayant été contrainte de penſer ſans ceſſe à vous, je n'aie repaſſé ſur tous les ſujets que j'ai de vous aimer, & d'être perſuadée de votre tendreſſe ; en ſorte que la mienne eſt toute

(1) Voyez la lettre du 9 mai, tome V.

Digitized by Google

chaude & toute renouvellée ; la providence l'a ainsi ordonné : toute société nous a manqué ; il y auroit bien des choses à dire sur les plaisirs, ou la contrainte qu'on en recevroit. Notre *très-bien bon* est content, il est en parfaite santé, & moi aussi : nous vous embrassons tous deux.

LETTRE II.

A LA MÊME.

A Angers, mercredi 26 septembre 1684.

J'ARRIVAI hier à cinq heures au pont de Cé, après avoir vu le matin à Saumur ma niece de Bussi, & entendu la messe. Je trouvai sur le bord de ce pont un carrosse à six chevaux, qui me parut être celui de mon fils, ce l'étoit en effet ; mais au lieu de mon fils, c'étoit l'abbé Charier qui venoit me recevoir, parce que Sévigné est un peu malade aux Rochers : cet abbé me fut agréable ; il a une petite impression de Grignan par son pere & par vous avoir vue, qui lui donna un prix au-dessus de tout ce qui pouvoit venir au-devant de moi : il me remit votre lettre écrite de Versailles, & je ne me contrai-

Digitized by Google

gnis point devant lui de répandre quelques larmes, tellement amères, que je ſerois étouffée, s'il avoit fallu me contraindre : ah ! que ce commencement a été bien rangé ! Vous me paroiſſez aſſez mécontente de votre voyage : vous avez trouvé bien des portes fermées ; vous avez, ce me ſemble, fort bien fait d'envoyer votre lettre. On mande ici que le voyage de la cour eſt retardé ; peut-être pourrez-vous revoir M. de Louvois : enfin, Dieu conduira cela comme tout le reſte. Vous ſavez bien comme je ſuis pour ce qui vous touche : vous aurez ſoin de me mander la ſuite. Je viens d'ouvrir la lettre que vous écrivez à mon fils ; quelle tendreſſe vous y faites voir pour moi ! quels ſoins ! que ne vous dois-je point ? Je conſens que vous lui faſſiez valoir mon départ dans cette ſaiſon : mais Dieu ſait ſi l'impoſſibilité de vivre ailleurs, & la crainte d'un déſordre honteux dans mes affaires, n'en ont pas été les ſeules raiſons. Il y a des tems dans la vie, où les forces épuiſées demandent à ceux qui ont un peu d'honneur & de conſcience, de ne pas pouſſer les choſes à l'extrêmité. Voilà le fond & la pure vérité ; voilà ce qui a fait marcher le *bien bon*, qui ne pourra qu'être fatigué d'un ſi long voyage. J'allai

Digitized by Google

hier descendre chez le saint évêque (1): je vis l'abbé Arnauld, toujours très-bon ami, & content de votre billet honnête. Ils me rendirent le soir la visite, & je vis entrer, un moment après, Mesdames de Vesins, de Varennes & d'Assé: la derniere vous reverra bientôt. Adieu, ma chere comtesse, je vais dîner chez le saint évêque.

A Angers, jeudi 21 septembre.

Je pars, ma chere enfant, pour les Rochers: je ne puis monter en carrosse, sans vous dire encore un petit adieu. J'ai dîné, comme vous savez, avec le saint prélat: sa sainteté jointe à sa vigilance pastorale, est une chose qui ne peut se comprendre; c'est un homme de quatre-vingt sept ans, & qui n'est plus soutenu dans les fatigues continuelles qu'il prend, que par l'amour de Dieu & du prochain. J'ai causé une heure en particulier avec lui; j'ai trouvé dans sa conversation toute la vivacité de l'esprit de ses freres: c'est un prodige que je suis ravie d'avoir vu de mes yeux. Je fus hier toute l'après-dînée au Roncerai & à la Visitation: ces bonnes Vesins, d'Assé & Varennes, ne me quitterent point, & me

(1) Henri Arnauld, évêque d'Angers.

Digitized by Google

donnerent une grande collation ; & les revoilà encore qui viennent me dire adieu, & le saint prélat, & l'abbé Arnauld : nous ne faisons point comme cela les honneurs de Paris. J'espere, ma très-aimable, que j'aurai de vos nouvelles en arrivant aux Rochers.

LETTRE III.

Monsieur DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 24 septembre 1684.

Je juge, ma belle petite sœur, de votre chagrin par la joie que j'ai présentement. J'ai ma mere & le *bien bon*, qui, malgré la fatigue du voyage, sont tous deux en très-bonne santé. Je comprends l'inquiétude que vous aurez pendant leur absence ; mais s'il est difficile de vous rassurer sur la santé de ma mere, vous pouvez compter du moins que tout ce que la tendresse & l'application peuvent faire, sera employé pour sa conservation. Je vous pardonne de me porter envie actuellement ; mais il étoit juste que ma mere partageât un peu entre nous deux les plaisirs qu'elle donne par sa présence : ne m'en

Digitized by Google

haïſſez pas, ma belle petite ſœur, & à mon exemple aimez vos rivaux : c'eſt ce que Madame de Coulanges a reconnu en moi, à ce qu'elle dit, & ce que j'ai toujours ſenti dans mon cœur pour vous. Mon oncle m'a donné ce matin le joli préſent de ma princeſſe (1) : nous avons été une demi-heure, l'abbé Charier, mon oncle & moi, à vouloir ouvrir ce petit flacon : nous avons tant fait par nos journées, que le bouchon a tourné ; ce n'étoit pas ſans peine au commencement : mais comme nous nous relayions tous trois, il tourne préſentement avec beaucoup de facilité. Ma mere nous a donné une autre maniere de s'en ſervir, & il eſt arrivé une grande commodité ; c'eſt que l'eau de la reine de Hongrie en ſort toute ſeule, ſans qu'on ait la peine de l'ouvrir. Adieu, ma très-chere & très-aimable petite ſœur ; mille remerciemens à ma divine princeſſe ; dites-lui que je m'ennuie qu'elle ne ſoit pas encore *vicomteſſe* (2), & que je ſerai

(1) Mademoiſelle d'Alerac.

(2) Il étoit queſtion en ce tems-là du mariage de Mademoiſelle d'Alerac avec Gaſpard, vicomte de Polignac ; mais cette affaire s'étant rompue, M. de Polignac épouſa Marie-Armande de Rambures en 1688, & Mademoiſelle d'Alerac fut mariée en 1689 avec Henri-Emmanuel Aurault, marquis de Vibraie.

Digitized by Google

aise quand cette métamorphose sera arrivée. Je fais une oraison très-dévote à *sainte Grignan* (3), & vous embrasse de tout mon cœur.

LETTRE IV.

Madame DE SÉVIGNÉ

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 27 septembre 1684.

ENFIN, ma fille, voilà trois de vos lettres. J'admire comme cela devient, quand on n'a plus d'autre consolation : c'est la vie, c'est une agitation, une occupation, c'est une nourriture; sans cela on est en foiblesse, on n'est soutenu de rien, on ne peut souffrir les autres lettres; enfin, on sent que c'est un besoin de recevoir cet entretien d'une personne si chere. Tout ce que vous me dites est si tendre & si touchant, que je serois aussi honteuse de lire vos lettres sans pleurer, que je le ferai cet hiver de vivre sans vous. Parlons un peu de Versailles; j'ai fort bonne opinion de ce silence; je ne crois point qu'on

(3) Voyez la lettre du 25 septembre 1680, tome V.

Digitized by Google

veuille vous refuſer une choſe ſi juſte dans un tems de libéralités : vous voyez que tous vos amis vous ont conſeillé de faire cette tentative ; quel plaiſir n'auriez-vous pas ſi, par vos ſoins & vos ſollicitations, vous obteniez cette petite grace ? Elle ne pourroit venir plus à propos ; car je crois, & cette peine ſe joint ſouvent aux autres, que vous êtes dans de terribles dérangemens. Pour moi, je ſuis convaincue que je ne ſerois jamais revenue de ceux où m'auroit jettée un retardement de ſix mois : quand on a pouſſé les choſes à un certain point, on ne trouve plus que des abîmes ; & vous êtes entrée la premiere dans ces raiſons ; elles ſont ma conſolation, & je me les redis ſans ceſſe. Nous menons ici une vie aſſez triſte ; je ne crois pas cependant que plus de bruit me fût agréable. Mon fils a été chagrin de ces eſpeces de clous : ma belle-fille (1) n'a que des momens de gaieté, car elle eſt toute accablée de vapeurs ; elle change cent fois le jour de viſage, ſans en trouver un bon ; elle eſt d'une extrême délicateſſe ; elle ne ſe promene quaſi pas ; elle a toujours froid ; à neuf heures du ſoir elle eſt toute

(1) Jeanne-Marguerite de Brehant, mariée le 8 février 1684 à Charles, marquis de Sévigné.

Digitized by Google

éteinte, les jours sont trop longs pour elle; & le besoin qu'elle a d'être paresseuse fait qu'elle me laisse toute ma liberté afin que je lui laisse la sienne : cela me fait un extrême plaisir. Il n'y a pas moyen de sentir qu'il y ait une autre maîtresse que moi dans cette maison; quoique je ne m'inquiete de rien, je me vois servie par de petits ordres invisibles. Je me promene seule, mais je n'ose me livrer à l'entre-chien & loup, de peur d'éclater en cris & en pleurs; l'obscurité me seroit mauvaise dans l'état où je suis : si mon ame peut se fortifier, ce sera à la crainte de vous fâcher que je sacrifierai ce triste divertissement : présentement c'est à ma santé, & c'est encore vous qui me l'avez recommandée; mais enfin c'est toujours vous. Il ne tient pas à moi qu'on ne sache l'amitié tendre & solide que vous avez pour moi, j'en suis convaincue, j'en suis pénétrée; il faudroit que je fusse bien injuste pour en douter : si Madame de Montcheveuil a cru que ma douleur surpassoit la vôtre, c'est qu'ordinairement on n'aime point sa mere comme vous m'aimez. Pourquoi vous allez vous blesser à l'épée de voir ma chambre ouverte? Qu'est-ce qui vous pousse dans ce pays désert? C'est bien là où vous me redemandez. Vous

Digitized by Google

m'avez fait un grand plaisir de me parler de Versailles ; la place de Madame de Maintenon est unique dans le monde ; il n'y en a jamais eu, & il n'y en aura jamais : vous n'aurez pas oublié au moins de lui faire remonter quelques paroles par Madame de Montchevreuil. Je ne veux point d'aide pour la chaise de M. de Coulanges ; laissez-moi faire, je bats monnoie ici. Je suis fort aise que notre mariage n'aille plus à reculons, & que M. le coadjuteur & vous, soyez toujours liés par mes deux joues ; conservez-moi les vôtres, ma très-aimable, conservez votre santé, ne vous fatiguez plus tant, ayez pitié de moi ; j'aurois bien de la peine à soutenir plus de tristesse que je n'en ai.

La mort de Madame de Cœuvres est étrange, & encore plus celle du chevalier d'Humieres : hélas ! comme cette mort va courant par-tout & attrapant de tous côtés. Je me porte parfaitement bien ; je fais toujours quelque scrupule d'attaquer cette perfection par une médecine. Nous attendons les Capucins : cette petite femme-ci fait pitié, c'est un ménage qui n'est point du tout gaillard : ils vous font tous deux mille complimens. On ne me presse point de donner mon amitié, cela déplaît trop ; point d'empressement, rien qui chagrine,

Digitized by Google

rien qui réveille auſſi, cela eſt tout comme je le ſouhaitois. Corbinelli eſt trop heureux des bontés que vous avez pour lui ; je l'envie bien préſentement : voilà ce que lui vaut mon amitié. Le *bien bon*, qui veut que je vous diſe bien des choſes pour lui, calcule tout le jour, & ſe porte bien. Adieu, ma chere enfant ; que puis-je vous dire qui approche de ce que je ſens pour vous ? On m'envoie les gazettes ; vous ſongez à tout, vous êtes adorable. Vous parlez de mes lettres, je voudrois que vous viſſiez les traits qui ſont dans les vôtres, & tout ce que vous dites en une ligne ; vous perdez beaucoup à ne pas les lire. Je vous demande un compliment à M. de Cœuvres & à Madame de Mouci ſur ſon action héroïque qui met en peine pour ſa ſanté. Vous devriez écrire joliment à M. de Lamoignon de votre part & de la mienne, ſur la douleur qu'il a eue de voir mourir ſon ami entre ſes bras.

LETTRE V.

Digitized by Google

LETTRE V.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche premier octobre 1684.

QUOIQUE ma lettre soit datée du dimanche, je l'écris aujourd'hui samedi au soir; il n'est que dix heures, tout est retiré, c'est une heure où je suis à vous d'une maniere plus particuliere qu'au milieu de ce qui est ordinairement dans ma chambre : ce n'est pas que je sois contrainte, je sais bien me débarrasser : je me promene seule; & quoique vous disiez, ma très-chere, je serois bien oppressée si je n'avois pas cette liberté. J'ai besoin de penser à vous avec attention, comme j'avois besoin de vous voir; & si mes épées pouvoient un peu s'émousser, & ne pas me percer, comme je vous le mandois d'Etampes, ce tems qui vous est destiné seroit nécessaire à ma santé, comme il l'est présentement au soulagement de mon cœur. Je vous disois une vérité amere, c'est que vous me quittâtes dans un état où toutes mes pensées étoient autant de pointes aigues : je ne savois comment faire pour m'en garantir; car on est extrême-

Digitized by Google

ment exposée aux coups, quand on se fait des blessures de toutes ses pensées. Mais revenons, ma fille : je vous écris donc en paix & en repos ; & quoique je sois avec vous, je sens toujours fort tristement notre séparation : c'est aujourd'hui le huitieme jour que je suis ici : me voilà bien avancée. L'abbé Charier est la seule personne avec qui je puisse parler de vous : il m'entend, je lui dis combien je vous aime ; rien ne peut tenir sa place quand il sera parti : il entre dans mes sentimens, il est surpris des vôtres, & que les distractions de Versailles & de Paris ne vous aient point encore consolée. *Vous me regrettez comme on fait la santé* ; mais je ne suis pas de votre avis : vous avez mieux senti mes cinq ou six visites par jour, & la douceur de notre société, que l'on ne sent le plaisir de se bien porter : vous ne jugez pas équitablement de votre amitié. Pour moi, ma très-chere, je n'ai rien sur mon cœur, il n'y a moment que je n'aie été sensible au plaisir d'être avec vous : tous mes retours de messe, tous mes retours de ville, tous mes retours de chez le *bien bon*, tout cela m'a donné de la joie : enfin, je vous le dis dans la sincérité de mon cœur, j'ai coupé dans le vif, & le tems que j'ai passé heureusement avec

Digitized by Google

vous n'avoit rien diminué de la vivacité de mes sentimens, cela est vrai. N'admirez-vous point où mon cœur me jette & m'égare? Je suis toute seule, je suis toute attendrie; cette disposition ne se rapportera point avec celle que vous aurez en recevant ma lettre; mais il n'importe, ma chere comtesse, il faut que vous ayez cette complaisance pour moi. Est-il possible que j'aie pu tant écrire sans avoir encore dit un mot de Mademoiselle de Grignan? Je suis plus fâchée de cette fuite (1) que je n'en suis surprise: elle nous portoit tous sur ses épaules, tous nos discours lui déplaisoient; elle a bien secoué le joug du pere Moret (2), mais n'en pas dire un mot au coadjuteur, cela est étrange; a-t-elle emmené *Cocole?* Qu'est devenu *Champagne?* Qui est-ce qui l'a menée?

Je crains bien que notre mariage ne se rompe par les raisons d'intérêt que vous me dites; ce ne sera jamais de mon consentement; & si l'on veut donner à ronger l'espérance d'un duc qui ne viendra point,

(1) Mademoiselle de Grignan étoit allée à Gif dans un couvent de Bernardines, sans avoir communiqué son dessein à personne.

(2) Célebre directeur de l'Oratoire.

Digitized by Google

Mademoiselle d'Alerac a bien l'air d'en être la victime & la dupe : je souhaite là santé du coadjuteur par plusieurs raisons ; celle-là est la seconde. Où sont ces petits oiseaux qui s'en étoient envolés au Pui ? Vous me direz la suite. Que je vous plains, ma fille, d'avoir à rebâtir votre château ! quelle dépense hors de saison ! Il vous arrive des sortes de malheurs qui ne sont faits que pour vous ; je les sens peut-être plus encore que vous ne les sentez. Si la providence vouloit vous récompenser, cela seroit aisé en donnant une bonne volonté à celui à qui vous avez demandé du secours. Vous m'affligez de me dire que le grand-maître (3) a une côte rompue ; enfin, sa chasse s'est tournée contre lui, comme la messe de cette pauvre marquise de Cœuvres s'est tournée contre elle. Il y a dix endroits dans votre lettre qu'il faudroit envoyer à Fontevraud, s'ils étoient mêlés avec des louanges de l'abbé Têtu. Vraiment, c'est une folie que le bien que vous dites de mes lettres : je vous le dis sincérement, je ne comprends point quelle est votre pensée. Il est vrai que dans le bateau, ne pouvant lire de plus longues pieces, je me jettai sur cette oraison (*funebre*);

(3) Le duc du Lude.

Digitized by Google

je la trouvai convenable, & je crus qu'on ne pouvoit mieux dire de Madame de Richelieu (4); car ce n'étoit pas de M. de Turenne qu'il étoit queſtion. J'en écrivis un mot à Madame de la Fayette; & l'amour-propre de l'abbé Têtu, qui ne néglige pas les petits profits, en *tourne* (5) *une affaire* juſqu'à Fontevraud. Vraiment, vous n'avez qu'à me répondre pour me faire taire: je n'en ſerois point étonnée ſi c'étoit à votre eſprit que je vouluſſe parler; mais c'eſt à votre cœur, qui me répond encore mieux. Vous finiſſez par une douceur peu commune & trop aimable: *je ſuis pour vous comme la ſanté*; c'eſt-à-dire le plaiſir des autres plaiſirs. Venez me parler de mes fagots auprès de telles penſées: je me connois, & vous ſavez que je ne m'égare point. Voilà où je demeurai hier au ſoir: il eſt dimanche, il faut envoyer nos paquets: le ſoleil & le bruit ne m'ont rien ôté des ſentimens que j'avois dans le ſilence & dans l'obſcurité. Mon fils vient de partir pour Rennes; il veut être aſſuré que ſes clous ne ſont rien. Sa femme eſt autour de moi, entendant très-bien la partie que je fais avec elle de

(4) Morte le 29 mai 1684.
(5) Voyez la lettre XXXVI du tome V.

Digitized by Google

ne la voir d'aujourd'hui. J'ai passé la matinée dans ces bois avec mon abbé Charier ; elle y va présentement, & je vais écrire : je vous assure que cela est fort commode. Elle a de très-bonnes qualités, du moins je le crois ; mais dans ce commencement je ne me trouve disposée à la louer que par les négatives : elle n'est point *ceci*, elle n'est point *cela* ; avec le tems je dirai peut-être, elle est *cela*. Elle vous fait mille jolis complimens, elle souhaite d'être aimée de nous, mais sans empressement ; elle *n'est donc point empressée* : je n'ai que ce ton jusqu'ici : elle ne parle point breton, elle n'a point l'accent de Rennes.

J'approuve fort de ne mettre autour de mon chiffre que, *Madame de Sévigné*. Il n'en faut pas davantage : on ne me confondra point pendant ma vie, & c'est assez. Je serai fort aise d'avoir ce petit amusement (6). M. de Coulanges songe déjà au bois doré ; ainsi la dépense est bien médiocre, je n'ai pas besoin que vous m'aidiez. Mon Dieu, ma chere, qu'il fait beau ! & que je vous plains de n'être point

(6) Il s'agissoit d'une chaise de tapisserie que Madame de Sévigné s'amusoit à travailler, pour en faire présent à M. de Coulanges.

Digitized by Google

à Livri, puisque je vous ai donné ma folie pour la campagne ! vous savez pourtant que je ne l'ai jamais mesurée avec le plaisir d'être avec vous : ma plus grande passion pour Livri ne portoit que deux jours en votre absence ; & puisqu'une fois Mademoiselle d'Alerac nous fit tous revenir le premier jour d'octobre, je ne vous quitterois pas quand vous gardez notre coadjuteur. Enfin, Dieu a disposé de ma destinée, & dans peu de jours j'aurai plus de campagne que je n'en voudrai. Je mets sur mon compte toutes vos bontés pour Corbinelli ; il n'est pas de mauvaise compagnie, non plus que Madame de la Fayette : joignez-vous à ces deux personnes, & jugez combien je dois être gâtée sur le bon goût : je le suis bien aussi. Je n'ai encore vu ni princesse, ni Marbeuf ; la princesse est en devotion, la Marbeuf pleure une jeune niece de dix-sept ans, belle, riche, de bonne maison ; je la vis un enfant l'autre voyage ; elle étoit devenue aimable, elle revenoit d'ici & de Vitré, elle est expirée en trois jours d'une vapeur de fille : on l'a toujours saignée du bras : cela peut figurer avec Madame de Cœuvres. Adieu, très-parfaitement aimée. Je baise le rhétoricien (7), que je défie,

(7) Le marquis de Grignan son petit-fils.

Digitized by Google

malgré ſa rhétorique, de me perſuader que je ne l'aime pas fort tendrement.

LETTRE VI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 4 octobre 1684.

Je m'attendois bien que vous ne tarderiez pas d'aller à Gif; ce voyage étoit tout naturel: j'eſpere auſſi que vous m'en direz des nouvelles, & de l'effet de cette retraite, & du mariage, & de l'opiniâtreté de M. de Montauſier à demander des choſes inouies. Tout ce qui ſe paſſe à l'hôtel de Carnavalet eſt plus ou moins mon affaire, ſelon l'intérêt que vous y prenez. Vous me parlez ſi tendrement de la peine que mon abſence vous cauſe toujours, qu'encore que j'en ſois fort touchée, j'aime mieux ſentir cette douleur que de ne point ſavoir la ſuite de votre amitié. Ma triſteſſe n'eſt point du tout diſſipée par la diverſité des objets; je ſubſiſte de mon propre fonds & de la petite famille. Mon fils m'a l'obligation de lui avoir écarté beaucoup de mauvaiſe compagnie dont il étoit accablé: j'en ſuis ravie, car je ne ſuis point docile, comme vous ſavez, à

de

Digitized by Google

de certaines impertinences ; & parce que je ne suis pas assez heureuse pour rêver comme vous, je m'impatiente, & je dis des rudesses. Dieu merci, nous sommes en repos ; je lis, j'ai dessein du moins de commencer un livre que Madame de Vins m'a mis dans la tête : c'est *la reformation d'Angleterre*. J'écris & je reçois des lettres, je suis quasi tous les jours occupée de vous. Je reçois vos lettres le lundi, j'y réponds le mercredi ; j'en reçois encore le vendredi, j'y réponds le dimanche : cela m'empêche de tant sentir la distance d'un ordinaire à l'autre. Je me promene extrêmement, & parce qu'il fait le plus beau tems du monde, & parce que je sens par avance l'horreur des jours qui viendront ; ainsi je profite avec avarice de ceux que Dieu me donne. N'irez-vous point à Livri, ma fille ? Le chevalier ne sera-t-il point bien-aise d'y aller se reposer après ses eaux ? Le coadjuteur est guéri : tout vous y convie : je vous défie de n'y point penser à moi. Si vous aviez besoin d'un petit deuil, je vous en fournirois un : M. de Montmoron (1) mourut chez lui, il y a quatre jours, d'une violente apoplexie : c'est une belle ame devant Dieu ; cepen-

(1) Il étoit Sévigné.

Digitized by Google

dant il ne faut pas juger. J'ai vu la princeſſe qui comprend ma douleur, qui vous aime, qui m'aime, & qui prend tous les jours douze ou quatorze taſſes de thé; elle le fait infuſer comme nous, & remet encore dans la taſſe plus de la moitié d'eau bouillante; cela, dit elle, la guérit de tous ſes maux: elle m'aſſura que le Landgrave (1) en prenoit quarante taſſes tous les matins; mais, Madame, ce n'eſt peut-être que trente; non, c'eſt quarante; il étoit mourant, cela le reſſuſcite à vue d'œil; enfin il faut avaler tout cela. Je lui dis que je me réjouiſſois de la ſanté de l'Europe, la voyant ſans deuil; elle me répondit que j'en jugeois très-bien; mais qu'elle craignoit d'être bientôt obligée de prendre le deuil pour ſa ſœur l'électrice (3); enfin, je ſais parfaitement les affaires d'Allemagne: elle eſt bonne & très-aimable parmi tout cela.

Voilà une lettre pour M. de Pomponne; que je ſuis aiſe, ma fille, qu'il ait cette abbaye! que cela eſt donné agréablement, lorſqu'il eſt en Normandie, ne ſongeant à

(1) Charles, Landgrave de Heſſe-Caſſel ſon neveu.

(3) Charlotte de Heſſe-Caſſel, femme de Charles-Louis, comte Palatin du Rhin, électeur de l'empire.

Digitized by Google

rien ! *non ti l' invidio, non, ma piango il mio :* c'eſt-à-dire, ma chere enfant, n'y aura-t-il que vous qui n'obtiendrez rien ? Croyez-vous que vos affaires ne tiennent pas une grande place dans mon cœur ? Je ſuis perſuadée que j'y médite plus triſtement que vous ; mais profitez de votre courage qui vous fait tout ſoutenir, & continuez de m'aimer, ſi vous voulez rendre ma vie heureuſe ; car les peines que me donne cette amitié ſont douces, tout ameres qu'elles ſont.

LETTRE VII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 8 octobre 1684.

Ah, ma chere enfant ! vous avez été malade ? C'eſt un mal fort ſenſible que d'avoir une amygdale enflée ; cela s'appelleroit une eſquinancie, ſi on vouloit. Vous donnez à tout cela un air de plaiſanterie, de peur de m'effrayer ; mais la furie de votre ſang qui vous a fait ſi ſouvent du ravage, m'empêche de rire quand il ſe jette ainſi dans votre gorge. Le voyage de Gif vous a beaucoup fatiguée ; vous ſouvient-il de celui de Lambeſc avec Madame

Digitized by Google

de Monaco? Je crois que vous n'avez pas été si malade; mais enfin l'air, les brouillards des vallons de Saint-Bernard, la tristesse de cette retraite, des larmes, beaucoup de fatigue, mal dormir, tout cela vous a mise en état d'être saignée deux fois en deux jours. Remettez-vous, ma fille, conservez-vous, reposez-vous, & ne vous amusez point à écrire des volumes, ni à répondre aux discours à perte de vue que je vous écris dans mon loisir; si vous vous en faisiez une loi, je me résoudrois à ne vous écrire qu'une page.

A M. le chevalier DE GRIGNAN.

Que je vous suis obligée, Monsieur, de lui avoir ôté la plume de la main! Malgré toutes ses méchantes plaisanteries, je vous conjure de l'empêcher d'écrire encore plusieurs jours, & de la soulager de ce qu'elle voudra me faire savoir, en me l'écrivant vous-même dans sa lettre: par exemple, parlez-moi un peu plus intimément de la sainte fille, de la raison qui lui a fait perdre patience; de ce que disent M. de Montausier & Mademoiselle d'Alerac, & comme notre mariage se trouvera de cette retraite: vous voudrez fort bien causer avec moi sur tout cela. Je vous recommande la santé de ma fille: ne la

Digitized by Google

croyez point quand elle veut se coucher bien tard, & s'éveiller bien matin, & prendre sans cesse du thé, du café : je vous assure, Monsieur, que cette vie est bien mauvaise pour un sang aussi brûlant que le sien. Souvenez-vous de l'état où nous l'avons vue, n'abusons point du retour de sa beauté ; elle a un mal de côté qui trouble souvent mon repos : on ne sent point de douleur où il n'y a point de mal : faites-là souvenir de la pervenche : qu'elle ne l'abandonne pas tout-à-fait, ne fût-ce que par reconnoissance. Allez à Livri prendre du repos ; & faites que je puisse m'assurer qu'étant avec elle vous serez la force majeure qui l'empêchera de se faire du mal.

A Madame DE GRIGNAN.

Ceci vous ennuie un peu, ma très-chere ; mais je vous dirai, *est-ce que je parle à toi* (1)? Quand ce ne seroit que pour moi, conservez-vous : je n'ai point la force de soutenir votre absence & votre mauvaise santé. Je suis assurée que vous n'aurez plus de bonnes joues à me présenter ; rien ne change tant que ces sortes de maux douloureux, & deux bonnes saignées : je ne puis vous parler d'autre

(1) Voyez la lettre du 9 juin, tome V.

Digitized by Google

choſe. J'ai bien envie de ſavoir de vos nouvelles : mais ſi M. le chevalier n'eſt votre ſecretaire d'ici à quelque tems, je ne vous écrirai plus. Mon fils revient aujourd'hui de Rennes : en ſon abſence j'ai cauſé avec ſa femme ; je l'ai trouvée toute pleine de raiſon, entrant dans toutes nos affaires du tems paſſé, comme une perſonne, & mieux que toute la Bretagne ; c'eſt beaucoup que de n'avoir pas l'eſprit *fichu*, ni de travers, & de voir les choſes comme elles ſont. Je vous obéis mal, quand vous voulez que je ſois toujours expoſée ; j'ai beſoin d'être de certaines heures avec vous ; & cette liberté, quoique triſte, m'eſt agréable. Il eſt vrai que, quoi que je faſſe, les jours ont ici toute leur étendue, & quelque choſe encore au-delà. Pour le mois de ſeptembre, il me ſemble qu'il a duré ſix mois, & je ne comprends point qu'il n'y ait que quinze jours que je ſuis ici.

Digitized by Google

LETTRE VIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 5 novembre 1684.

Oui, ma fille, je vous promets de ne point m'effrayer de vos maux ; je vous conjure de me les dire toujours comme ils ſont. Vous voilà donc obligée à vous guérir de vos remedes ; cette troiſieme ſaignée fut bien cruelle ſi près de la ſeconde qui l'étoit déjà, & vos médecines mal compoſées ; car nos Capucins ſont ennemis du polychreſte : vous avez été bien mal menée de toutes les façons : je croyois que ce fût Alliot ; mais il y a preſſe à s'en vanter, & M. de Coulanges me mande de Chaulnes, où Céron eſt allé en poſte pour Madame de Chaulnes qui étoit très-mal, que c'étoit Céron qui avoit eu l'honneur de vous traiter ; qu'il vous avoit fait ſaigner trois fois, & que votre mal étoit fort preſſant & fort violent : c'eſt à vous à me dire la vérité de tout cela, car je n'y connois plus rien. Vous m'avez fait paſſer votre mal de gorge pour une choſe ſans péril, & vous n'avez appuyé que ſur les ſaignées faites après coup & fort mal-

Digitized by Google

à-propos. Quoi qu'il en ſoit, ma fille, conſolez-vous, & guériſſez-vous avec votre bonne pervenche bien verte, bien amere, mais bien ſpécifique à vos maux, & dont vous avez ſenti de grands effets : rafraîchiſſez-en cette poitrine enflammée ; & ſi, dans cet état qui paſſera, vous êtes incommodée d'écrire, prenez ſur moi comme ſur celle qui vous aime le plus ; faites-moi écrire par M. du Pleſſis, mettez une ligne en haut & en bas, car il faut voir de votre écriture, & je ſerai ravie de penſer que, toute couchée & toute à votre aiſe, vous cauſerez avec moi, & que vous ne ſerez point incommodée deux heures durant dans une poſture qui tue la poitrine. Pour nos ſantés, ma chere enfant, je vous en parlerai bien ſincérement, la mienne eſt parfaite ; je me promene quand il fait beau ; j'évite le ſerein & le brouillard ; mon fils le craint, & me ramene. Ma belle-fille ne ſort pas, elle eſt dans les remedes des Capucins, c'eſt-à-dire, des breuvages & des bains d'herbes qui l'ont fort fatiguée ſans aucun ſuccès juſqu'ici : enſorte que nous ne ſommes point en train ni en humeur de faire des promenades extravagantes. On en eſt tentée à Livri ; & l'été, quand il fait chaud & qu'on voit une brillante lune, on aime à faire un

Digitized by Google

tour : mais ici nous n'y pensons pas, nous allons entre deux soleils. Le bon abbé est un peu incommodé de sa plénitude & de ses vents : ce sont des maux auxquels il est accoutumé : les Capucins lui font prendre tous les matins un peu de poudre d'écrevisse, & assurent qu'il s'en trouvera fort bien : cela est long, & en attendant il souffre un peu. Pour moi, je n'ai plus de vapeurs, je crois qu'elles ne venoient que parce que j'en faisois cas : comme elles savent que je les mépriſe, elles sont allées effrayer quelques sottes : voilà l'exacte vérité de l'état où nous sommes. Celui dans lequel vous me représentez Mademoiselle d'Alerac est trop charmant, c'est une petite pointe de vin qui rousille & réjouit toute une ame : il ne faut pas s'étonner si elle en a une présentement ; on la sent si peu quelquefois que c'est comme si on n'en avoit pas. Je suis persuadée que M. de Polignac en a deux à proportion par la reconnoissance qui se joint à son amour. Il me paroît que les articles se reglent mieux à Livri que chez M. de Montausier : c'est-là que les difficultés doivent s'applanir ; mais ce que je ne comprends pas, c'est la premiere apparition de M. de Polignac : que vouloit-il dire avec son sérieux, avec sa visite courte & cérémo-

Digitized by Google

nieuſe? Devoit-elle être de cette froideur? Ne falloit-il point expliquer avec grace & chaleur cette longue abſence, ce long ſilence? Et comment, après avoir ſi mal commencé, peut-on finir ſi joliment? Vous me faites de toute cette ſcene une peinture charmante, dont je vous remercie par l'intérêt que vous ſavez que j'y prends. Le bon abbé eſt très-obligé à M. du Pleſſis de l'honneur qu'il a fait à ſon canal; cela lui paroît un coup de partie pour cette piece d'eau; c'eſt comme une exécution vigoureuſe dans les juſtices qui ne ſont pas bien établies: après cela on n'en doute plus: auſſi, après cette eſpece de naufrage, la ſéchereſſe, la bourbe, les grenouilles feront tout ce qu'il leur plaira; nous ſerons toujours un canal où M. du Pleſſis a penſé ſe noyer. Nous avons eu ici une Saint-Hubert triſte & déteſtable; mais ce n'eſt pas ici qu'il faut juger du tems que vous avez là-bas: vous avez chaud à Livri, vous êtes en été; la Saint-Hubert aura peut-être été merveilleuſe à Fontainebleau, & nous avons des pluies & des brouillards qui, à la vérité, ont été précédés de quelques beaux jours; mais il faut prendre le tems comme il vient, car nous ne ſommes pas les plus forts. Je ſuis très-fâchée que le rhumatiſme du chevalier

Digitized by Google

ouvre de si bonne heure ; Vichi ne lui a pas bien réussi cettte année : je souhaite que nos Capucins fassent mieux. Je vous crois à Paris, & bien près d'être à Fontainebleau : mais, mon enfant, irez-vous en un jour ? Songez à ne pas augmenter vos maux, cela est préférable à tout : ayez donc pitié de vous & de moi en même tems ; car c'est bien véritablement ma vie & ma santé que je vous recommande. Hélas ! que croyez-vous que m'ait fait cette mort de Madame de Luines (1) ? C'est une tristesse dont on ne peut se défendre : & que faut-il donc pour ne point mourir ? Jeune, belle, reposée, toute tranquille & toute en paix, elle avoit payé le tribut de l'humanité l'année passée par une grande maladie, & la voilà morte un an après ; c'est un étrange point de méditation. M. de Chaulnes en est affligé, dites-lui quelque chose : Madame de Chaulnes a été bien mal ; ils ont tant d'amitié pour moi, que vous ne devez pas les négliger. Adieu, ma très-aimable : Madame de la Fayette me mande que Madame de Coulanges est charmée de vous & de votre esprit.

(1) Anne de Rohan, morte le 29 octobre, âgée de quarante-quatre ans.

Digitized by Google

LETTRE IX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 15 novembre 1684.

J'AI reçu une lettre du maréchal d'Estrade, qui me conte si bonnement & si naïvement toutes les questions que vous lui avez faites sur mon sujet, & je vois si bien tout l'intérêt que votre amitié vous fait prendre à la vie que je fais ici, que je n'ai pu lire sans pleurer la lettre de ce bon homme : je vous en demande pardon, cela est passé ; mais je n'étois point en garde contre ce récit tout naïf, & j'ai été prise au dépourvu. Voilà, ma chere enfant, une relation bien naturelle de ce qui m'est arrivé de plus considérable depuis que je vous ai écrit : mais le moyen de vous cacher ce trait d'amitié si tendre, si sensible, si naturel & si vrai? puisqu'aussi bien, ma fille, il me semble que vous êtes assez comme moi, & que nous mettons au premier rang les choses qui nous regardent ; le reste vient après pour arrondir la dépêche. Vous dites que je ne suis point avec vous, & pourquoi ? ah, qu'il me seroit aisé de vous l'apprendre ! si je vou-

Digitized by Google

lois ſalir mes lettres des raiſons qui m'obligent à cette ſéparation, des miſeres de ce pays, de ce qu'on m'y doit, de la maniere dont on m'y paie, de ce que je dois ailleurs, & de quelle façon je me ſerois laiſſée ſurmonter & ſuffoquer par mes affaires, ſi je n'avois pris avec une peine infinie cette réſolution. Vous ſavez que depuis deux ans je la differe avec plaiſir, ſans y balancer ; mais, ma chere enfant, il y a des extrêmités où l'on romproit tout, ſi on vouloit ſe roidir contre la néceſſité : le bien que je poſſede n'eſt plus à moi ; il faut finir avec le même honneur & la même probité dont on a fait profeſſion toute ſa vie : voilà ce qui m'a arrachée d'entre vos bras pour quelque tems ; vous ſavez avec quelle douleur, je vous en cache la ſuite, parce que voulant bien me porter, je me les cache en quelque ſorte à moi-même : mais cette eſpérance dont je vous ai parlé me ſoutient, & me perſuade qu'enfin je vous reverrai. Je ſuis ici avec mon fils, qui eſt ravi de m'y voir manger une partie de ce qu'il me doit ; cela me fait un ſommeil ſalutaire, & ſouffrir la perte de tout ce que ſes fermiers me doivent, & dont apparemment je n'aurai jamais rien. Je crois que vous entrez dans ces vérités qui finiront, & qui

Digitized by Google

me feront retrouver mon premier état : je n'ai pu m'empêcher de vous dire tout cela dans l'intimité & dans l'amertume de mon cœur, parce que je le ſoulage en cauſant avec une fille, dont la tendreſſe n'a point d'exemple. J'ai quaſi envie de paſſer l'article de ma ſanté ; elle eſt dans la perfection, & j'aime M. de Coulanges de vous avoir montré ma lettre ; elle doit vous avoir remiſe de vos imaginations ; le ſtyle qu'on prend, en lui écrivant, reſſemble à la joie & à la ſanté. Ce que vous mandoit mon fils des Capucins, étoit pour vous mettre l'eſprit en repos en cas d'alarme ; mais cette alarme eſt encore dans l'avenir & entre les mains de la providence ; car juſqu'ici toutes nos machines n'ont rien de détraqué : la vôtre, ma fille, n'a pas été ſi bien réglée ; vous avez été conſidérablement malade. Le tems continue d'être déteſtable, les poſtillons ſe noient ; il ne faut plus penſer à recevoir réguliérement les lettres. Il n'y avoit pas un grand chapitre à faire de Fouëſnel, c'eſt un triſte voyage tout uni ; j'en diſois un mot au petit Coulanges : je trouve que votre amitié avec ſa femme continue fort joliment, il n'en faut pas davantage ; ſon mari eſt trop aimable, il nous écrit des lettres charmantes. Il vous a miſe dans la

Digitized by Google

folie de la *Cuverdan*; mais nous ne savons si c'est une vérité ou une vision; car il dit qu'elle est fille de *Cafut*, lequel *Cafut* étoit une folie de son enfance, dont il étoit grippé au point qu'on lui en donna le fouet étant tout petit, parce qu'on craignoit qu'il n'en devint fou avec Madame de Sanzei. Quoi qu'il en soit, *la Cuverdan* de ce pays sera demain ici : il y a trois jours qu'elle est chez la princesse. Souvenez-vous, ma fille, de la regle de Corbinelli, qu'il ne faut pas juger sans entendre les deux parties : il y a bien des choses à dire; mais, en un mot, il falloit rompre à jamais avec Madame de Tisé, & rompre le seul lien qu'ait mon fils avec M. de Mauron (1), dont il ne jette pas encore sa part aux chiens, ou rompre impertinemment avec la princesse. Il a résisté, il a vu l'horreur de cette grossiéreté; il en a fait dire ses extrêmes douleurs à la princesse; mais enfin il a fallu se résoudre & prendre parti; il n'y avoit qu'à prendre ou à laisser; & mon fils a préféré la douceur & le plaisir d'être bien avec sa nouvelle famille, & par reconnoissance, & par intérêt, à la gloire d'avoir suivi toutes

(1) Beau-pere de M. de Sévigné, & frere de Madame de Tisé.

Digitized by Google

les préventions de la princeſſe, qui ſont à l'excès dans les têtes allemandes. Vous me direz que Madame de Tiſé eſt ridicule d'avoir exigé cette belle déclaration de ſon neveu; qu'elle ne ſait point le monde; que cela eſt de travers; tout cela eſt vrai, mais on ne la refondra pas: peut-être que cette *pétoffe* ne ſervira qu'à confirmer la roture de celui que la princeſſe protege; car la maiſon à laquelle il vouloit s'accrocher, & qui eſt fort bonne, ne veut point de lui. Ah, mon Dieu! en voilà beaucoup, ma chere comteſſe, je n'avois pas deſſein d'en tant dire. Mais parlons du bonheur de M. de la Trouſſe, qui marche à grands pas dans le chemin de la fortune. Connoiſſez-vous la vertu d'une machine toute ſimple qu'on appelle un levier? Il me ſemble que je l'ai été à ſon égard: trouvez-vous que je me vante trop? Cela me fait prendre un grand intérêt à toute la ſuite de ſa vie, où il a réuni & bien de l'honneur, & bien du bonheur, & bien de la faveur. Je ne manquerai pas de lui écrire; en attendant, faites-en mes complimens à Mademoiſelle de Méri, mais ne l'oubliez pas. Je n'ai rien à dire de l'indifférence de Madame de Coulanges, ſinon qu'elle prend le bon & unique parti. Vous jugez bien du ſuccès qu'aura la priere

Digitized by Google

priere de Madame de la Fayette ; jamais une perſonne, ſans ſortir de ſa place, n'a tant fait de bonnes affaires : elle a du mérite & de la conſidération ; ces deux circonſtances vous ſont communes avec elle, mais le bonheur ne l'eſt pas ; & je doute que toute la dépenſe & tous les ſervices de M. de Grignan faſſent plus que vous ; ce n'eſt pas ſans un extrême chagrin que je vois ce guignon ſur vous & ſur lui. Vous faites très-bien d'aller à Verſailles à l'arrivée de la cour ; mais, ma fille, je ne puis aſſez vous le dire, prenez garde au débordement des eaux ; on ne conte en ce pays que des hiſtoires tragiques ſur ce ſujet. Vous dites une grande vérité quand vous m'aſſurez que l'amitié que vous avez pour moi vous incommode ; & c'eſt une grande juſtice ſi vous croyez que la tendreſſe que j'ai pour vous m'incommode auſſi : je ſens tout cela plus que je ne voudrois ; car j'avoue que quand on aime à un certain point, on craint tout, on prévoit tout, on ſe repréſente tout ce qui peut arriver & ce qui n'arrivera point ; quelquefois je trouve une longueur infinie d'un ordinaire à l'autre, & je ne reçois vos lettres qu'en tremblant ; tout cela eſt fort incommode, il faut en demeurer d'accord : ayons donc, ma chere, une

Digitized by Google

attention particuliere pour nous épargner, autant qu'il ſera poſſible, ces ſortes de chagrins. Il y a quinze jours que nous ne ſongeons pas qu'il y ait ici des allées & des promenades, tant le tems eſt effroyable : je ne ſuis plus en humeur de me promener ; j'ai renoncé à cette gageure, & je demeure fort bien dans ma chambre à travailler à la chaiſe de mon petit Coulanges. Je n'y avois point appris le mariage de Mademoiſelle Courtin : je ne ſais rien ; & je ne m'en ſoucie guere. Je reçois des ſouvenirs très-aimables de M. de Lamoignon : il me regrette, & me mande qu'il eſt au déſeſpoir de ne m'avoir point montré ſa harangue, comme l'année paſſée. Je le prie de vous la montrer, & je lui dis que par un côté vous en êtes plus digne que moi : ſuivez cela, c'eſt un plaiſir que vous lui ferez. Madame de Marbeuf eſt arrivée, elle eſt tout-à-fait bonne femme : mais, ma fille, ne croyez pas que je ne m'en paſſaſſe fort bien. La liberté m'eſt plus agréable que ſa compagnie : je la mettrai à mon point ; il faut avoir des heures à ſoi ; elle vous fait mille & mille complimens ; répondez-y en deux lignes dans ma lettre, & plus de *Cuderdan.*

Digitized by Google

LETTRE X.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 26 novembre 1684.

TANT pis pour vous, ma fille, si vous ne reliſez pas vos lettres; c'eſt un plaiſir que votre pareſſe vous ôte, & ce n'eſt pas le moindre mal qu'elle puiſſe vous faire; pour moi, je les lis & je les relis, j'en fais toute ma joie, toute ma triſteſſe, toute mon occupation : enfin, vous êtes le centre de tout & la cauſe de tout. Je commence par vous : eſt-il poſſible qu'en parlant au Roi, vous ayez été une perſonne tout hors de vous; ne voyant plus, comme vous dites, que la majeſté, & abandonnée de toutes vos penſées? je ne puis croire que ma fille bien-aimée, & toujours toute pleine d'eſprit, & même de préſence d'eſprit, ſe ſoit trouvée dans cet état. Il eſt queſtion enfin d'obtenir : je vous avoue que par ce que vous a dit Sa Majeſté qu'elle vouloit faire quelque choſe pour M. de Grignan, je n'ai point entendu qu'elle voulût avoir égard à l'exceſſive dépenſe que M. de Grignan a faite en dernier lieu; mais cette réponſe du

Digitized by Google

Roi m'a paru, comme s'il vous avoit dit : *Madame, cette gratification que vous demandez, eſt peu de choſe ; je veux faire quelque choſe de plus pour Grignan* ; & j'ai entendu cela tout droit comme une maniere d'aſſurance de votre ſurvivance, qu'il ſait bien qui eſt une affaire capitale pour votre maiſon. Je n'ai donc plus penſé au petit préſent, & je vous ai mandé ce que vous aurez vu dans ma derniere lettre. C'eſt à vous, ma très-chere, à me redreſſer, & je vous en prie : car je n'aime point à penſer de travers ſur votre ſujet.

Madame de la Fayette m'a mandé que vous étiez belle, comme un ange, à Verſailles ; que vous avez parlé au Roi, & qu'on croit que vous demandez une penſion pour votre mari. Je lui répondrai négligemment que je crois que c'eſt pour ſupplier Sa Majeſté de conſidérer les dépenſes infinies que M. de Grignan a été obligé de faire ſur cette côte de Provence, & voilà tout.

Vous me contez trop plaiſamment l'hiſtoire de M. de Villequier & de ſa belle-mere ; elle ne doit pas être une Phedre pour lui. Si vous aviez relu cet endroit, vous comprendriez bien de quelle façon je l'ai compris en le liſant : il y a quelque

Digitized by Google

chose de l'histoire de Joconde, & cette longue attention qui ennuie la femme-de-chambre, est une chose admirable. La conduite de Madame d'Aumont est fort bonne & fort aisée : elle doit fermer la bouche à tout le monde, & rassurer M. d'Aumont. Voilà de grandes affaires en Savoie. Je ne puis croire que le Roi n'ait point pitié de Madame de Bade, quand elle lui représentera l'âge de sa mere, qu'elle laisse abandonnée de tous ses enfans; je ne croirai point qu'elle parte, que sa mere ne soit partie, il est vrai que cette bonne mere est si furieuse, qu'on ne sauroit s'imaginer qu'elle ne soit pas toujours à la fleur de son âge. Madame la princesse de Tarente la recevra à Vitré. Pour Madame de Marbeuf, elle est de ses anciennes connoissances; elle a été des hivers entiers à souper & jouer à l'hôtel de Soissons : vous pouvez penser comme cela se renouvellera à Rennes. J'ai conté à mon fils ce combat du chevalier de Soissons : nous ne pensions pas que les yeux d'une grand'mere pussent faire encore de tels ravages. Je ne songe point à vous parler de la levée du siege de Bude : cette petite nouvelle dans l'Europe & dans le christianisme, ne vaut pas la peine d'en parler. Je crois que Madame la

Digitized by Google

Dauphine prendra le ſoin d'en être fâchée : ſon frere s'eſt tellement expoſé, & a ſi bien fait à ce ſiege, qu'il eſt douloureux qu'un tel électeur ſoit contraint de s'en retourner.

Notre *bien bon* eſt enrhumé de ces gros rhumes que vous connoiſſez ; il eſt dans ſa petite alcove, nous le conſervons mieux qu'à Paris. Pour ma belle-fille, elle a fait tous les remedes chauds & violens des Capucins, ſans en être ſeulement émue. Quand il fait beau, comme il a fait depuis trois jours, je ſors à deux heures, & je vais me promener *quantò va ;* je ne m'arrête point, je paſſe & repaſſe devant des ouvriers qui coupent du bois, & repréſentent au naturel ces tableaux de l'hiver : je ne m'amuſe point à les contempler ; & quand j'ai pris toute la beauté du ſoleil en marchant toujours, je rentre dans ma chambre, & laiſſe l'entre-chien & loup pour les perſonnes qui ſont groſſieres : car pour moi, qui ſuis devenue une Demoiſelle pour vous plaire, voilà comme j'en uſe & en uſerai, & ſouvent même je ne ſortirai point. La chaiſe de Coulanges, des livres que mon fils lit en perfection, & quelque converſation, feront tout le partage de mon hiver, & le ſujet de votre attention, c'eſt-à-dire, de votre ſatisfac-

Digitized by Google

tion; car je ſuis vos ordonnances en tout & par-tout. Mon fils entend raiſon ſur le mercredi (3): en vérité, nous ſerions bien triſtes ſans lui, & lui ſans nous; mais il fait ſi bien, qu'il y a quaſi toujours un jeu d'hombre dans ma chambre; & quand il n'a plus de voiſins, il revient à la lecture & aux diſcours ſur la lecture; vous ſavez ce que c'eſt aux Rochers. Nous avons lu des livres in-folio en douze jours; celui de M. Nicole nous a occupés; la vie des Peres du déſert, la réformation d'Angleterre: enfin, quand on eſt aſſez heureux pour aimer cet amuſement, on n'en manque jamais.

LETTRE XL.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 29 novembre 1684.

Je vous vois, je vous plains: vous avez envie de m'écrire, vous avez bien des choſes à me dire; mais Madame de Lavardin qui ne s'en ſoucie point du tout, dîne à dix heures pour ne point vous manquer;

(1) Le mercredi étoit un de ſes jours de poſte.

Digitized by Google

puis Madame de Lamoignon, puis M. de Lamoignon : oh ! pour celui-là, il devoit vous faire oublier votre écriture & votre écritoire ; enfin, voilà l'heure qui presse, tout est perdu si je n'écris point à ma mere ; & vous avez raison, mon enfant, il faut nécessairement que j'en reçoive peu ou prou, comme on dit, il faut que je voie pied ou aile de ma chere fille ; & nul ordinaire ne peut se passer, sans qu'elle me donne cette consolation : c'est ma vie, c'est manger, c'est respirer : mais ce qu'il faut faire, quand vous êtes attrapée, comme samedi, c'est ce que vous avez dit ; écrivez deux pages ; & sans finir, envoyez-les-moi, & achevez le reste à loisir : j'entendrai fort bien cette maniere de précipitation ; & je vous prie même, ma très-chere, de ne point vous suffoquer de faire réponse à mes lettres infinies ; songez que je cause, & que je ne suis point du tout accablée de visites ; j'ai tout le tems qu'il me faut & au-delà, & c'est par pitié de vous que je les finis ; car si j'en avois autant de moi, je ne les finirois point : laissez-moi donc discourir tant que je voudrai, & ne vous amusez point à parcourir les articles ; parlez moi de vous, de vos affaires, de ce que vous dites à ceux que vous aimez ; tout est sûr, rien ne se voit, rien

tien ne retourne ; & c'eſt juſtement cela qui me touche, & qui fait ma curioſité & mon attention. Vous avez à me redreſſer ſur Verſailles : ne ſouffrez point que je ſois de travers ſur votre ſujet. Madame de la Fayette vous en parle-t-elle ? Dites-moi auſſi ce qu'eſt devenue cette *Guadiana ;* il me ſemble qu'elle eſt long-tems ſans reparoître. Vous me faites un grand plaiſir d'avoir chaſſé la princeſſe Olympie de l'hôtel de Carnavalet, je n'aime point cette perſonne ; j'aime bien mieux une bonne petite preſtance, qui eſt toute propre à repréſenter *la ducheſſe* de Grignan : c'eſt ainſi que Coulanges vous nomme dans ſes lettres, tout ſérieuſement, ſans héſiter, ni ſans dire quelle mouche l'a piqué ; j'en ai ri, & je voudrois que cette folie vous portât bonheur. Il eſt enragé après cette pauvre *Cuverdan ;* c'eſt une furie, & c'eſt une injuſtice dont il rendra compte à Dieu ; car cette pauvre femme dit mille biens de lui ; & tout bien compté, tout rabattu, il n'y a perſonne en Bretagne qui ait un ſi bon cœur & de ſi nobles ſentimens : le voilà qui rit, & ſe moque de moi ; je n'en ſuis point la dupe, point du tout ; je ne ſuis point aveuglée, point du tout ; mais je trouve que chacun a ſes défauts ; & que celui qu'elle a, n'eſt qu'une

Digitized by Google

incommodité, en comparaiſon de ceux qui ont les parties nobles attaquées : cependant je ſuis friponne, & je pâme de rire des folies & des viſions de Coulanges ; mais je n'y réponds point, parce que je craindrois qu'un crapaud ne vînt me ſauter ſur le viſage, pour me punir de mon ingratitude. Je n'ai jamais vu des ſoins & des amitiés, comme ceux de M. & de Madame de Coulanges pour moi, c'eſt le parfait ménage à mon égard ; leurs lettres ſont agréables d'une maniere fort différente. Je fus hier dîner chez la princeſſe, j'y laiſſai la bonne Marbeuf : voici comme votre mere étoit habillée ; une bonne robe de chambre bien chaude, que vous avez refuſée, quoique fort jolie ; & cette jupe violette or & argent, que j'appellois ſottement un jupon, avec une belle coëffure de toutes cornettes de chambre négligées ; j'étois, en vérité, fort bien ; je trouvai la princeſſe tout comme moi, cela me raſſura ſur l'oripeau. Dites-moi un mot de vos habits ; car il faut fixer ſes penſées, & donner des images. Nous cauſâmes fort des nouvelles préſentes. La princeſſe de Bade vient par Angers, dont elle eſt ravie ; elle a un cuiſinier admirable ; mais elle eſt bien-aiſe de ne pas le mettre en œuvre dans de grandes occa-

Digitized by Google

lions. Vous me demandiez, l'autre jour, des nouvelles de quelqu'un : je vous en demande de Corbinelli ; il y a plus de quinze jours que je n'ai vu de ſon écriture, & il y avoit plus de trois ſemaines que je n'en avois vu auparavant : il abuſe de la liberté d'être irrégulier ; ſon neveu revient-il ? je lui ai conſeillé de le mander. Vous pouviez, ſans aucun ſcrupule, lire la lettre de Madame de Vins ; je crois fort aiſément que vous ne l'avez point lue ; elle me devoit une réponſe, & dit que ne vous ayant point vue, & n'ayant rien à me dire de vous, elle ne trouvoit pas qu'elle dût m'écrire pour ne me parler que d'elle : quand vous lui écrirez, faites-lui des amitiés pour moi, & tâchez de faire aller un ſouvenir juſqu'à Pomponne. Je ſuis en peine de la maladie de M. le Dauphin ; le chevalier mande qu'il ſe porte mieux. Adieu, ma chere & très-aimable, je ne puis me repréſenter d'amitié au-delà de celle que je ſens pour vous ; ce ſont des terres inconnues.

Digitized by Google

LETTRE XII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 13 décembre 1684.

On a beau m'assurer qu'il n'y eut hier justement que trois mois, qu'en vous disant adieu, je répandis tant de larmes ameres; non, ma chere comtesse, je ne le croirai jamais : je vous le dis sérieusement, je ne comprends plus la mesure du tems depuis le jour de notre séparation; tout est renversé dans ma tête, je ne sais plus où j'en suis.

Douze mille francs du Roi eussent été fort bons pour passer l'hiver avec vous : mais ce placet auroit reçu quelque difficulté : il a fallu trouver sur soi cette partie casuelle, & c'est ce qui se fait, en mangeant ici une partie de ce que me doit mon fils, & en réservant tout mon revenu pour le paiement de mes dettes : ce sommeil m'étoit d'autant plus nécessaire, que je n'avois pas d'autre ressource; mais il en coûte cher à mon cœur, & plus cher que je ne puis vous le dire.

Jamais rien n'a été si plaisant que ce que vous me dites de cette grande beauté,

Digitized by Google

qui doit paroître à Versailles, toute fraîche, toute pure, toute naturelle, & qui doit effacer toutes les autres beautés. Je vous assure que j'étois curieuse de son nom, & que je m'attendois à quelque nouvelle beauté arrivée & menée à la cour : je trouve tout d'un coup que c'est une riviere (1), qui est détournée de son chemin, toute *précieuse* qu'elle est, par une armée de quarante mille hommes ; il n'en faut pas moins pour lui faire un lit. Il me semble que c'est un présent que Madame de Maintenon fait au Roi, de la chose du monde qu'il souhaite le plus. Je ne connoissois point le nom de cette riviere ; mais quoiqu'il ne soit pas fameux, ceux qui sont sur ses bords, ne laisseront pas d'être étonnés de son absence : ce n'est point ce qu'on a accoutumé de craindre dans un tel voisinage ; & les géographes seront aussi embarrassés, que ceux qui

(1) La riviere d'Eure, dont une partie fut prise environ à dix lieues au-delà de Chartres (*à Pontgoin*) pour la faire passer à travers les terres par un aqueduc à Maintenon, & de-là être conduite à Versailles. Ce fut la guerre de 1688 qui, jointe aux maladies causées par le remuement des terres, fit discontinuer les travaux du camp de Maintenon. Cet ouvrage interrompu fut abandonné dans la suite.

Digitized by Google

n'eussent point trouvé le mont-Pélion & le mont-Ossa, quand Mercure les eut dérangés : cette considération l'obligea, comme vous savez, à les remettre en place (2) ; mais Sa Majesté n'aura pas tant de complaisance pour ces Messieurs. Il me paroît que M. de Montausier ne ménagera guere la maison de Polignac, de faire rompre par son opiniâtreté un mariage si engagé & si assorti (3). M. de la Garde m'en écrivit, l'autre jour, dans votre sentiment, trouvant fort mal de traiter ainsi des gens de cette qualité, & d'un si grand mérite à l'égard de Mademoiselle d'Alerac & de M. de Grignan : je suis assurée que bien des gens seront de cet avis. Si vous trouvez Madame de Lavardin, vous ferez bien de continuer à lui parler confidemment de cette affaire. Quant à moi, qui ne vois dans l'avenir aucun duc, pour consoler Mademoiselle d'Alerac de ce qu'elle perd, je pense que son bien ne tentera personne, & que l'espérance de celui de sa sœur n'est qu'une vision & une chimere, qu'on fera servir à la détourner d'une alliance si convena-

(2) Voyez le *contemplateur*, dialogue de Lucien.

(3) Voyez la lettre du 24 septembre, p. 11.

Digitized by Google

ble & si belle. Vous croyez bien, après cela, que les grands partis ne voudront pas risquer la même destinée: le refus sera sûr, & le sujet du refus extrêmement incertain, & tout-à-fait dans les idées de Platon. On se persuade aisément que la crainte de ne point voir cette jolie fille établie (4), ne touche guere M. de Montausier, & qu'il envisage sans horreur tout ce qui peut en arriver: mais je vous avoue que j'en serai affligée, & que je prends un véritable intérêt à cette derniere scene. Vous m'apprenez toujours des morts qui me surprennent; ce grand Simiane, il étoit bien sujet à la gravelle, il en est guéri; tout cela va bien vîte. Vous apostrophez l'ame de mon pauvre pere, pour vous faire raison de la patience de quelques courtisans; Dieu veuille qu'il ne soit point puni d'avoir été d'un caractere si opposé! Vous vous fatiguez à m'écrire & à répondre à tout; ah, mon Dieu! laissez-moi dire, je n'ai que cela à faire. Vous vous moquez de la sainte liberté, établie entre Corbinelli & moi: cela est très-bon; notre amitié n'en est, ni moins vraie, ni moins solide: je ne dis pas que

(4) Mademoiselle d'Alerac étoit niece de Julie d'Angennes, ducheſſe de Montausier.

Digitized by Google

vous ne m'écriviez point ; je dis qu'il ne faut point vous accabler. Par exemple, je n'écrirai point aujourd'hui à mon ami, je ne l'en aime pas moins : il me conte des fagots fort jolis, je lui en rendrai samedi, & je prends sur lui avec confiance. Dites-moi le sentiment du chevalier sur Polignac ; plût à Dieu que nos pensées fussent les mêmes ! Je vois votre habit de Versailles ; mais à Paris, faites-moi voir ma fille : je la prie d'aller, quand elle pourra, chez la pauvre ducheſſe de Chaulnes, qui est un peu sur le côté de son mal d'estomac. Il a fait un tems assez beau depuis deux jours ; nous en jouissons, mais en courant : je défie le rhumatisme de m'attraper ; j'aime les tems bas : mais quand ils sont si bas, qu'ils tombent sur notre nez, & qu'il pleut, & qu'on ne voit goutte, j'ai envie de pleurer. J'approuve assez la petite Dame entre deux Capucins. Adieu, je vous embrasse de toute la véritable tendresse de mon cœur.

Digitized by Google

LETTRE XIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, vendredi 15 décembre 1684.

VOILA le petit Beaulieu qui s'en va faire l'entendu cet hiver à Verſailles : il eſt bien heureux, il vous verra dans ſix jours ; cette penſée réveille mes douleurs, & me touche ſenſiblement. Il vous porte les trois actes que vous avez vus, & qui ſont conformes au modele que M. d'Ormeſſon m'a envoyé. Si vous voulez les revoir très-bien ſignés de mon fils, vous pouvez ouvrir les paquets & les recacheter, pour les redonner à Beaulieu avec mes lettres, qu'il aura ſoin de rendre à leur adreſſe. Votre frere a fait cette ſignature de fort bon cœur & de fort bonne grace ; il n'a rien pris des manieres du pays : il a été ravi de revoir cette promeſſe de vingt-quatre mille francs, qui eſt une dette que le *bien bon* a ſur moi, & à quoi mon fils s'étoit obligé, pour vous dédommager : il en a toujours eu le deſſein, & il ſe trouve trop heureux que l'abbé lui rende cette promeſſe, & qu'il vous ait fait un autre préſent d'un effet, dont à

Digitized by Google

peine mon fils avoit connoissance, quoique ce fût de son propre bien, & dont, par conséquent, la privation ne lui sera jamais sensible. Il en a remercié le bon abbé, comme on remercie un bon pere, qui a couronné toutes ses œuvres par avoir fait son mariage, comprenant fort bien que sans cela il étoit absolument rompu. On redresse les esprits à force de causer, & de faire entendre la raison. Enfin, voilà qui est fait, & il ne se peut rien de mieux, ni pour vous, ni pour le repos de ma vie, & cela passe jusqu'après moi, où je ne vois & ne laisse que la paix entre mes enfans & entre mes amis intimes : c'est où j'en voulois venir, & je n'ai pas perdu mon voyage. Je vous envoie aussi ce que j'ai de plus précieux, qui est ma demi-bouteille de baume tranquillle ; je ne pus jamais l'avoir entiere, les Capucins n'en ont plus : c'est avec ce baume qu'ils ont tiré la petite personne des douleurs de la néphrétique. Ils vous prient de vous en frotter le côté, c'est-à-dire, dix ou douze gouttes avec autant d'esprit d'urine : il faut que cela soit chaud & qu'il pénetre & s'insinue dans le mal : ils prétendent que cela est divin, comme pour le grand mal de gorge. Je voudrois de tout mon cœur que vous n'en eussiez point de be-

Digitized by Google

ſoin ; mais n'étant pas aſſez heureuſe pour l'eſpérer, je vous conjure d'en eſſayer. Votre ſanté me trouble ſouvent ; je ſuis impatiente de ſavoir comme cette colique ſans colique s'eſt paſſée : parlez-moi de vous le plus ſouvent que vous pourrez. Je vous conſeille de laiſſer-là les étrennes ; cela eſt bon, quand on eſt enſemble, pour en rire : je pleurerois bien, ſi je voulois, ma chere bonne, en ſongeant que nous n'y ſommes pas.

LETTRE XIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 27 décembre 1684.

SANS ſavoir vos définitions, ni vos preuves ſur l'amitié, je ſuis perſuadée que je les trouve naturellement en moi : ainſi je n'ai pas balancé à donner ce baume ſi précieux à la meilleure partie d'un tout, dont je ne ſuis que la moindre. Si j'étois dans le cas de prévoir qu'il pourroit m'être néceſſaire, cela ſeroit encore mieux : mais j'avoue bonnement que je n'ai plus aucune néphrétique, & que je n'en ai jamais eu qui méritât un ſi grand remede ; gardez-le donc bien ſoigneuſement. Je

Digitized by Google

comprends l'émotion que le petit Beaulieu vous a causée, cela est naturel : j'ai bien passé par ces sortes de surprises. Il vous a conté ma sagesse ; il est vrai que je ne me jette point dans les folies d'autrefois : insensiblement il vient un tems qu'on se conserve un peu davantage. Il fait un soleil charmant : on se promene comme dans les beaux jours de l'automne. J'ai bien pensé à vous à cette nuit de Noël ; je vous voyois *aux Bleues*, pendant qu'avec une extrême tranquillité nous étions ici dans notre chapelle. Votre frere est tout-à-fait tourné du côté de la dévotion : il est savant, il lit sans cesse des livres saints, il en est touché, il en est persuadé. Il viendra un jour où l'on sera bien heureux de s'être nourri dans ces sortes de pensées chrétiennes : la mort est affreuse, quand on est dénué de tout ce qui peut nous consoler en cet état. Sa femme entre dans ses sentimens : je suis la plus méchante, mais pas assez pour être de contrebande. Il a lu avec plaisir l'endroit où vous paroissez contente de lui : vous dites toujours tout ce qui peut se dire de mieux ; & vous êtes si aimable, que je ne puis trop sentir la douleur d'être éloignée de vous : ce que nous envisageons encore, nous fait peur ; vous croyez bien que cette peine

Digitized by Google

n'eſt pas moindre pour moi que pour vous; mais il faut que je trouve du courage; un ſéjour trop court me ſeroit inutile, ce ſeroit toujours à recommencer, il faut avaler toute la médecine. Voici ce qui me tient lieu de vos douze mille francs; c'eſt qu'étant ici où je ne dépenſe rien, & mon fils ſe trouvant trop heureux de me payer de cette ſorte, j'envoie à Paris mon revenu; ſans cela qu'aurois-je fait? Vous ne comprenez que trop bien ce que je vous dis; mais j'y ai penſé mille fois. Qu'auriez-vous fait vous-même ſans le ſecours que vous avez eu? vous devez être aſſez près de votre compte préſentement; on eſt bientôt venu de Lyon à Paris par le tems qu'il fait. Le retour de M. de Grignan doit finir la deſtinée de Mademoiſelle d'Alerac; il n'a tenu qu'à elle, ce me ſemble, de couper l'herbe ſous le pied de Mademoiſelle de la Valette; ce Lauriere n'étoit-il pas propoſé par Madame d'Uſez? J'approuve bien de ſupprimer les étrénnes, c'eſt de l'argent jetté; celles que vous me donnerez, ma chere comteſſe, ſont ineſtimables, & viennent d'un cœur qu'on ne peut trop aimer, ni admirer. Je ſuis ſi perſuadée de la ſincérité de vos ſouhaits pour ma ſanté & pour ma vie, que je ménage l'une & l'autre comme un bien qui

Digitized by Google

eſt à vous, & que je ne puis altérer ſans vous faire une injure : il y a bien peu de gens dans le monde de qui une mere puiſſe avoir cette perſuaſion : vous voyez donc, ma chere enfant, que vous ne perdez rien de vos héroïques & tendres ſentimens. Il vous faudroit vraiment cent mille écus, comme au comte de Fieſque (1); mais ce ne ſeroit pas encore aſſez. Je mandois l'autre jour, que je plaindrois plus le comte de Fieſque quand il les auroit, que je ne le plains quand il eſt à pied, enveloppé dans une honnête pauvreté. Vous me dites une étrange aventure de Termes; la vie de cet homme eſt une extraordinaire choſe : on me mande pourtant que le Roi n'a pas trouvé bon qu'on ait répandu ce bruit. Je vous prie de voir quelquefois cette ducheſſe de Chaulnes : comme elle n'eſt point verſée dans l'amitié, elle a toute la ferveur d'une novice, & me mande qu'elle ne cherche que les gens avec qui elle peut parler de moi; qu'elle alloit chez Madame de la Fayette, & qu'elle vous verroit au retour de Verſailles; enfin, j'ai fait aimer une ame qui

(1) Jean-Louis-Marie, comte de Fieſque, à qui le Roi fit payer par les Génois cent mille écus pour des prétentions qu'il avoit contre eux.

Digitized by Google

n'avoit pas deſſein d'aimer. Je remarque comme vous voulez que ce ſoit toujours pour votre fils que tout ſe faſſe, ne penſant point à vous; & moi, dans tout ce que je fais, je ne vois que vous; & j'aime parfaitement l'avance de beaucoup d'années que j'ai ſur vous, comme une aſſurance que, ſelon les regles de la nature, je conſerverai mon rang : il m'eſt doux de penſer que je ne vivrai jamais ſans vous. Je ſuis contente des papiers que je vous ai envoyés; vous pouvez les ouvrir tous ſans ſcrupule : il ne me paroît pas que vous ayez jamais rien à démêler avec votre frere, il aime la paix, il eſt chrétien; & vous lui faites juſtice quand vous trouvez que vous avez lieu d'être auſſi contente de lui, que vous l'êtes peu de ſon beau-pere; jamais il n'a penſé qu'à vous dédommager; c'eſt une vérité : enfin, ma très-chere, je vois la paix dans tous les cœurs où je la deſire. Au reſte, ma chere comteſſe, gardez-vous bien de pencher, ni pour Saint-Remi, ni pour Châtelet : faites comme moi, ſoyez dans l'exacte neutralité : la princeſſe prend intérêt à Saint-Remi, mon fils à Châtelet, à cauſe de Madame de Tiſé (1) : il n'y a rien à faire

(1) Voyez la lettre du 15 novembre, p. 39.

Digitized by Google

qu'à leur laisser démêler leur fusée ; peut-être même que l'affaire sera jugée à ce parlement, & sortira des mains des maréchaux de France. Adieu, ma très-aimable, ordonnez bien des choses à Beaulieu, il s'en va demeurer à Versailles : il peut être assez heureux pour vous rendre mille petits services, usez-en comme s'il étoit à vous. Je vous demande une chose, si vous m'aimez, ne me refusez pas, je vous en conjure : n'allez point à Gif avec M. de Grignan, c'est un voyage pénible & cruel dans cette saison ; vous savez qu'il vous en coûta trois saignées pour un mal de gorge que cette fatigue vous causa (3). Je prie M. de Grignan d'être pour moi, & de vous ménager ; c'est la premiere grace que je lui demande en l'embrassant à son arrivée auprès de vous.

(3) Voyez les lettres du 4 & du 8 octobre, pages 24 & 27.

LETTRE XV.

Digitized by Google

LETTRE XV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 28 janvier 1685.

Je ne crois pas qu'il y ait au monde une perſonne plus aimable que vous; mais cette vérité dont tout le monde convient ne me toucheroit pas autant qu'elle fait, ſi vous n'étiez auſſi à mon égard la fille la plus tendre & la plus charmante qui ait jamais été. Où en trouve-t-on une qui ſoit occupée de ſa mere, qui aime ſa ſanté, ſa vie, ſon commerce, & qui en faſſe mention avec ſes amis, comme vous faites? Jamais la ſanté d'une mere n'a été célébrée de ſi loin que la mienne: je me ſuis bien trouvée en effet du dîner de l'hôtel de Chaulnes: j'eſpere bien me louer du ſouper de ce ſoir, où je ſerai ravie de me trouver avec M. de Lamoignon (1): j'avois envie de vous le nommer pour voir comme vous profitiez du voiſinage: mais voici un ſouper qui me

(1) Chrétien-François de Lamoignon, préſident à mortier au parlement de Paris, fils de Guillaume de Lamoignon, premier préſident.

Digitized by Google

répond de tout ; je ſerois fâchée que M. de Coulanges vous fît l'affront de vous refuſer. J'avois encore heureuſement de la divine ſympathie : mon fils vous dira le bon état où je ſuis (2) : il eſt vrai qu'une petite plaie que nous croyions fermée, a fait mine de ſe révolter ; mais ce n'étoit que pour avoir l'honneur d'être guérie par la poudre de ſympathie : vous pouvez donc compter ſur une véritable guériſon, je me ſuis fort bien gouvernée : quand j'ai marché, c'étoit pour être mieux ; quand il n'y a ni feu, ni enflure, il ne faut pas ſe laiſſer ſuffoquer la jambe en l'air dans une chaiſe. Je ſonge à ma ſanté préférablement à tout ; c'eſt ce qui m'a fait éviter les mauvaiſes nuits, & quitter ce qui m'auroit peut-être guérie en me faiſant malade. Je me ſuis conduite ſelon que je me ſentois bien ou mal ; le baume tranquille ne faiſoit plus rien, c'eſt ce qui m'a fait courir avec tranſport à votre poudre de ſympathie, qui eſt un remede tout divin ; ma plaie a changé de figure, elle eſt quaſi ſeche & guérie. Enfin, ſi, avec le ſecours de cette poudre que Dieu m'a envoyée par vous, je puis une fois marcher à ma

(2) Madame de Sévigné avoit alors une plaie à la jambe.

Digitized by Google

fantaisie, je ne serai plus digne que vous ayez le moindre soin de ma santé : mais après en avoir parlé un an, disons un mot de la vôtre. Madame de la Fayette me fait entendre combien vous vous moqueriez des médecins si cette sympathie guérissoit vos côtés : ma fille, seroit-ce une chose possible ? Qu'en disent Joffon & Alliot ? Ce seroit bien alors que je regarderois ce remede comme un présent du ciel. Vous devez songer très-sérieusement toutes deux à ce qui peut vous guérir de ce mal : ne me laissez rien ignorer là-dessus. Mais quelle douleur pour cette triomphante Choiseul ! quel hiver cette maladie (3) vient lui couper par le milieu ! on dit qu'elle se promena toute la nuit à la gelée, aimant mieux mourir que d'avoir ce mal ; tout ce que vous me mandez sur cela est extrêmement bon à demeurer entre nous. Je vous recommande l'opéra ; vraiment, vous êtes cruelle de donner en l'air des traits de ridicule à des endroits qui vous feront pleurer, quand vous les entendrez avec attention : pour moi, j'ai un respect infini pour les choses consacrées par les anciennes approbations.

(3) La petite vérole.

Digitized by Google

Le bon abbé eſt fort ſurpris qu'on ne trouve pas de sûreté à la dette que vous avez ſi bien & ſi honnêtement miſe devant la vôtre : il trouve que M. de Montauſier eſt gouverné par des gens bien rigoureux & bien mal intentionnés. Ce que vous a dit Favier (4) eſt admirable ; vous ſaurez bien en profiter ; vous êtes en bon lieu pour prendre les meilleurs conſeils. Voici une année de grande conſéquence pour toutes vos affaires, & où la préſence de M. de Grignan ſera bien néceſſaire. Comme Dieu ne veut pas que je ſois témoin de tous ces dénouemens, & que je ne puis faire d'autre perſonnage que de ſouhaiter, & de tenir les mains élevées vers le ciel, croyez que je m'en acquitterai de mon mieux, & que voici le lieu du monde où l'on veut le moins faire de mal à votre fils. Vous nous faites un grand plaiſir de continuer de nous inſtruire de tout ce qui ſe fait : je ne vois encore rien de notre mariage. J'ai penſé profondément à me venger de l'épigramme du chevalier : mais j'ai trouvé plus commode de m'imaginer qu'il ne m'avoit encore rien dit de ſi obligeant. Je fus jeudi voir la princeſſe de Tarente ; elle a ramené

(4) Célebre avocat.

Digitized by Google

Madame de Marbeuf avec un fluxion ſur la poitrine & une groſſe fievre : cette pauvre femme m'écrit trois lignes d'une main tremblante ; j'apprends qu'elle s'opiniâtre à ne vouloir aucun médecin, à n'être point ſaignée, & à ne boire que de la tiſane : nous verrons comme cela réuſſira ; &, ſelon l'événement, nous louerons ou blâmerons ſa conduite : je ſuis perſuadée qu'elle en réchappera. Je viens de lire la lettre que vous écrivez à mon fils ; j'en ſuis touchée, & j'admire la maniere dont vous fondez vos raiſons de m'aimer ; on ne peut être plus adorable dans le commerce de l'amitié : gardez-moi bien tous ces tréſors, afin qu'un jour j'en puiſſe jouir encore plus agréablement. Votre belle-ſœur eſt bien loin de craindre les hémorrhagies ; elle voudroit un remede qui pût lui faire connoître qu'elle a du ſang dans les veines. Elle eſt toujours une jolie femme qui prend un grand plaiſir à me faire parler de vous, & qui admire la vivacité de l'amitié que vous avez pour moi.

Digitized by Google

LETTRE XVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, lundi 29 janvier 1685.

Je reçois aujourd'hui à quatre heures du soir votre lettre de samedi, qui étoit justement avant-hier; cela est d'une diligence qui feroit une espece de consolation à toute autre absence que la votre : mais, ma chere enfant, il est impossible de ne pas entrer tendrement comme vous dans le malheur d'être tous séparés, étant tous aussi bien ensemble que nous y sommes, & nous entendant aussi parfaitement : vous ne sauriez douter que cet endroit ne me soit sensible. Je vous dirai demain le bon état où ma jambe sera, & j'espere qu'après-demain mon fils vous apprendra ma guérison; j'en suis si persuadée que, sans notre scrupuleuse exactitude, voyant que tout ne va que deux jours plutôt ou deux jours plus tard, nous aurions chanté victoire dans nos lettres. Ma jambe est comme l'autre, plus de rougeur, plus de fluxion, plus de douleur; n'est-ce pas une cruauté de vous faire languir après une chose qui nous est assurée? Parlons, ma très-chere,

Digitized by Google

de la journée *des monstres;* elle est toute admirable & toute prodigieuse. Nous avons ri aux larmes de vos trois visites; la premiere est une véritable peinture, dont je me représente parfaitement l'original. Ne venez point me parler de mes lettres & de mes narrations; si vous revoyiez & si vous lisiez les vôtres, vous seriez obligée d'avouer que je ne suis pas le meilleur peintre de l'hôtel de Carnavalet : enfin, nous avons le regret de sentir mieux que vous le charme de vos lettres. La maison où l'amour de mon nom vous a fait aller, est encore une description rare & qui est au naturel; vous pouviez ajouter à la figure de Madame de Bussi l'air que lui donnoit le toupet & la fontange de cette modeste personne, dont il sembloit que les meubles vinssent d'être jetés par les fenêtres : il faut avoir bien de la force dans l'imagination pour se rappeller le souvenir des noms au milieu de tout cela. Mais notre souper (1) d'hier au soir, ma fille, il me semble qu'il étoit fort beau, fort bien servi; je m'y trouvai (2) avec la fleur de mes amis; je

(1) Voyez la lettre précédente, page 65.

(2) Madame de Sévigné se transportoit en esprit partout où elle s'imaginoit qu'étoit Madame de Grignan.

Digitized by Google

ſerois bien fâchée que la colique de M. de Lamoignon l'eût empêché d'y venir. M. de Coulanges m'en a fait peur; mais non, tout a été parfait, & l'on a chanté *gaudeamus*, mes freres. Ce petit Coulanges vaut trop d'argent, je garde toutes ſes lettres. On me mande que le Roi veut donner un meilleur air au Palais-Royal, & veut éloigner *la maîtreſſe & l'amant*; & Coulanges m'écrit là-deſſus que ſa femme dit: « le Roi a trop de pitié pour vouloir » ôter tout ce qui fait la bénédiction de la » maiſon de MONSIEUR ». Comme je ne l'ai point entendu répéter vingt fois, je vous avoue que cela m'a paru fort plaiſamment tourné. Madame de Lavardin eſt fort contente d'une viſite que vous lui avez faite; j'en ſuis ravie, & je vous en remercie bien plus que de celle que mon nom vous a fait faire. Madame de Lavardin eſt bonne à conſulter ſur tout; je ſuis aſſurée qu'elle vous conſolera des trois monſtres que vous aviez vus: j'aime de tout mon cœur cette bonne & ancienne amie.

Mardi 30.

Notre huile n'a pas beaucoup avancé depuis vingt-quatre heures; il ne faut point que votre poudre s'en offenſe; il n'eſt

Digitized by Google

n'eſt point queſtion qu'elle guériſſe ſi promptement, pourvu qu'elle guériſſe. J'ai lu avec bien du plaiſir une lettre de Corbinelli, où, par votre ordre, il me rend compte d'une diſpute fort agréable, qui fut jugée avec beaucoup de juſtice par l'abbé de Polignac (3) : il me paroît étourdi & terraſſé de votre eſprit & de votre vivacité. Eſt-il poſſible que vous ne puiſſiez point faire ſouvenir l'abbé de Polignac de la mere que vous avez en Bretagne ? L'a-t-il tout-à-fait oubliée ? Il eſt préſentement un abbé de Verſailles, & n'a plus cette grande ſoutane où il étoit enſeveli. Madame de Marbeuf a eu le courage de ſe tirer d'une fluxion ſur la poitrine & de la fievre continue, n'ayant voulu voir aucun médecin, ni être ſaignée.

Mercredi 31 janvier, à huit heures du ſoir.

Mon fils vous écrit de ſon côté, & je penſe que, ſans nous être conſultés, nous vous manderons les mêmes choſes : car nous écrivons ſur la vérité. Ma plaie eſt plus près de guérir qu'hier ; & ſi vous pouvez me pardonner cette rébellion à la poudre de ſympathie, & que vous vouliez bien nous accorder quinze jours au lieu

(3) Melchior de Polignac, depuis cardinal.

Digitized by Google

de quatre, la poudre aura son effet ordinaire. L'autre jambe est toute guérie, cela est fini, tout va bien, ayez l'esprit en repos, & passez-nous seulement notre lenteur.

LETTRE XVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche matin 4 février 1685.

MA guérison a été plus lente que nous n'avions cru, mais c'est toujours vous qui m'avez guérie : nous pensions d'abord que ce seroit une affaire de quatre jours, & en voilà quinze, c'est là toute notre erreur. La cicatrice fait une fort bonne mine de vouloir s'avancer ; & pour la presser encore davantage, nous ôtons l'huile avec votre permission, & nous mettons de l'onguent noir que vous avez envoyé, & qui ne nuira point à la poudre de sympathie ; ôtez-vous donc de l'esprit cette idée d'une grande plaie, elle est très-petite, & ma jambe n'est ni enflammée, ni enflée. J'ai été chez la princesse, je me suis promenée ; ne me regardez point comme une pauvre femme de l'hôpital, je n'ai point l'air malade, je suis belle, je ne suis point

Digitized by Google

pleureuſe ; enfin, ma très-chere, ce n'eſt plus par-là qu'il faut me plaindre, c'eſt d'être bien loin de vous, c'eſt de n'être que *métaphyſiquement* de toutes vos parties, c'eſt de perdre un tems ſi cher. Comme on penſe beaucoup dans ce pays, on avale quelquefois des amers moins agréables que les vôtres. Je reprends des forces & du courage, quoi qu'en veuille dire le chevalier : voilà l'état de mon ame & de mon corps. Je vous dis les choſes comme elles ſont ; & il faut que je ſois bien perſuadée de votre parfaite amitié pour vous faire cet étrange détail au milieu de Verſailles où vous êtes aſſurément. La tendreſſe que j'ai pour vous eſt toute naturelle, elle eſt à ſa place, elle eſt fondée ſur mille bonnes raiſons ; mais celle que vous avez pour moi eſt toute merveilleuſe, toute rare, toute ſinguliere ; il n'y en a quaſi pas d'exemple, & c'eſt ce qui fait auſſi cette grande & juſte augmentation de mon côté. Madame de la Fayette vous a vue : elle me mande que vous cauſâtes fort enſemble, qu'elle eſt *engouée de vous*, c'eſt ſon mot ; que vous ſeriez parfaite ſi vous n'étiez trop ſenſible : voilà votre défaut, elle vous en gronde. C'eſt ainſi que mes amies reçoivent vos viſites & ſont contentes de vous.

Digitized by Google

car Madame de Lavardin m'en écrivit encore une grande feuille, & cette bonne ducheſſe de Chaulnes..... tout cela vous fait ſouvenir de moi. Vous me marquez ſi bien les divers tons de ceux qui m'ont ſouhaitée dans ma chambre, que je les ai tous reconnus. J'ai été triſte de n'être point à ce ſouper pour vous faire les honneurs de mon appartement : la compagnie étoit bonne & gaie, & le repas étoit excellent. Il me paroît que M. de Lamoignon connoît bien le mérite de la bonne femme *Carnavalet ;* vous ne ſauriez trop ménager un tel ami. Je ſuis ravie de la joie qu'ils ont de cette place du conſeil, mais je ſuis affligée de cette cruelle néphrétique qui accable ce pauvre homme à tout moment : point de jours ſûrs, c'eſt un rabat-joie continuel. Je trouve bien plaiſant tout le petit tracas de l'hôtel de Chaulnes : je ne crois point la ducheſſe jalouſe ; je doute que cette belle amitié qu'elle a pour moi lui permît de m'en faire confidence. Le petit Coulanges me réjouit ſur tout cela ; j'admire comme lui *ſainte Friquette*, & la ſorte d'eſprit de ceux qui viennent à leurs fins là où d'autres ne ſauroient faire un pas. Je vous remercie de vos nouvelles : je ne vois point d'où vient la diſgrace de Flamarens à l'égard

Digitized by Google

de MONSIEUR ; je ne crois pas que notre bon maréchal d'Estrades (1) fasse de grandes intrigues dans cette cour très-orageuse. Dieu conserve votre santé telle que vous me la dépeignez ; je crois les bouillons de chicorée fort bons, j'en prendrai : ne négligez point vos amers, c'est votre vie. Je doute que vous vous serviez de la poudre de sympathie pour votre côté ; vous n'avez point encore voulu essayer du baume (*tranquille*). Je vous ai mandé que la Marbeuf s'est ressuscitée ; voilà une succession qui vous est échappée. Je ne puis souffrir que Rhodes (2) ait vendu sa charge si ancienne dans sa maison. Il me semble que j'aurois été encore à votre dîner chez Gourville ; toute la case de Pomponne ne m'auroit pas chassée. J'envie & je regrette tous vos plaisirs, mais bien plus celui de vous voir & d'être avec vous, &

(1) Godefroi, comte d'Estrades, maréchal de France, venoit d'être fait gouverneur de M. le duc de Chartres, depuis duc d'Orléans ; & régent du royaume.

(2) Charles Pot, marquis de Rhodes, vendit sa charge de grand-maître des cérémonies de France à Jules-Armand Colbert, marquis de Blainville. M. de Rhodes étoit le cinquieme de sa maison qui avoit exercé cette charge.

Digitized by Google

de jouir de cette amitié qui fait toutes mes délices.

Vous aurez donc le plaisir de voir le doge (3) ; c'est comme si la république venoit en personne : mais qui peut résister aux volontés de Sa Majesté ?

A cinq heures du soir.

Mon fils vient de voir ma jambe ; en vérité, il la trouve fort bien ; & hors la promptitude de quatre jours, on ne peut pas dire que je ne sois guérie par la sympathie. Mon fils vient de mettre cet onguent noir pour faire la cicatrice, car il n'y a plus que cela à faire ; & nous gardons précieusement le reste de la poudre pour quelque chose de plus grande importance ; mais croyez, ma très-chere, que je ne m'en dédirai point, c'est vous qui m'avez guéri ; l'air du miracle n'y a pas été, voilà tout. Je viens de me promener ; ôtez-vous de l'esprit que je sois malade ou boiteuse, je suis en parfaite santé. Je me réjouis de

(3) Le doge de Gênes (*François-Marie-Imperiale Lercari*), accompagné de quatre sénateurs, étoit attendu en France pour faire sa soumission au Roi au nom de la république. Ce fut le 15 de mai suivant qu'il eut sa premiere audience de Louis XIV.

Digitized by Google

celle du chevalier, c'eſt beaucoup d'en avoir la moitié, il n'étoit pas ſi riche l'année paſſée. J'embraſſe tendrement M. de Grignan : le *bien bon* vous ſalue tous deux ; il n'écrit jamais de moi, parce que les affaires & les calculs lui font oublier ſa pauvre niece.

LETTRE XVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 7 février 1685.

Vous ne ſauriez mieux faire que de promener votre triſteſſe à Verſailles ; ce qui ſeroit pourtant encore mieux, ſeroit de n'avoir point de triſteſſe. Je crois que la poudre de ſympathie n'eſt point faite pour de vieux maux ; elle n'a guéri que la moins fâcheuſe de mes petites plaies : j'y mets préſentement de l'onguent noir qui eſt admirable ; & je ſuis ſi près d'être guérie, que vous ne devez plus penſer à moi que pour m'aimer, & vous intéreſſer à la ſolide eſpérance que j'ai actuellement. Je n'ai pas un moment de fievre, je ſuis tout comme un autre, je mange ſagement ; quand il fait beau, je me promene ; on veut que je marche, parce que je n'ai point

Digitized by Google

d'inflammation ; j'écris, je lis, je travaille, je reçois vos lettres avec tendresse & empressement : voilà, ma très-aimable, comme je suis sans rien déguiser ; les grisons vous sont inutiles, je vous dirai toujours la vérité : j'aime trop à n'être point trompée sur votre sujet, pour vouloir en user autrement avec vous. Je suis présentement dans ma chambre, le soleil brille autour de moi, & je ne voudrois pas jurer que je ne fisse un tour de mail. Redressez donc votre imagination, ma chere comtesse, & tirez les rideaux qui vous empêchent de me voir : laissez-là cette pauvre femme pleurante, & *le pieux Enée* à ses pieds ; tout cela est faux, je vous assure. Mais conservons nos jambes tant que nous pourrons ; elles sont difficiles à appaiser, quand une fois elles sont fâchées. Je voulus l'autre jour me purger avec ces bouillons du frere Ange ; je m'en étois bien trouvée ; cela ne fit que m'émouvoir : je me suis demandée pardon, & je me laisse rappaiser, résolue de ne jamais attaquer une parfaite santé : les légeres médecines sont cruelles. Je finis, & je vous laisse au milieu du beau tourbillon où je vous crois : je suis assurée que vous ne m'y oubliez non plus que dans votre chambre ; & de qui pourroit-on dire la même chose ? Mais

Digitized by Google

aussi peut-on mieux sentir que je fais tous les charmes de votre amitié ?

LETTRE XIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 14 février 1685.

QUOIQUE je sache que vous êtes à Versailles, que je croie & que j'espere que vous vous portez bien; quoique je sois sûre que vous ne m'avez point oubliée, comme je n'ai point reçu de vos lettres cet ordinaire, je n'ai pas laissé d'être toute triste & toute décontenancée; car le moyen de se passer de cette chere consolation? Je ne vous dis pas assez à quel point vos lettres me plaisent: c'est la crainte de vous en importuner qui me retient toujours à cet égard. En relisant tantôt votre derniere lettre, je songeois avec quelle amitié vous touchiez cet endroit de la légere espérance de me revoir au printemps; mais l'impossibilité qui s'est si durement présentée à mes yeux, ne m'a pas permis de trop m'arrêter sur cette pensée, & j'ai tout mis enfin entre les mains de la providence.

Mon fils & sa femme sont à Rennes,

Digitized by Google

où ils ont quelques affaires. Je trouve cette petite femme si malade, si accablée de vapeurs avec des fievres, & des frissons, & des maux de tête enragés, que je leur ai conseillé de s'approcher des Capucins; ce sont eux qui ont mis le feu à la maison par leurs remedes violens: mon fils acheve avec l'essence de Jacob deux ou trois fois le jour; il faut que tout cela fasse un grand effet: il vaut mieux être dans une ville qu'en pleine campagne. Je suis donc ici très-seule; & pour voir au moins une créature, j'ai pris cette jolie petite femme dont M. de Grignan fut amoureux toute une soirée. Elle lit quand je travaille, elle se promene avec moi; & comme Dieu mêle toujours les maux & les biens, il a consolé ma solitude d'une très-véritable guérison. On veut que je marche, parce que je n'ai nulle sorte de fluxion, & que cela redonne des esprits. Jusqu'ici la foi avoit couru au-devant de la vérité, & je prenois pour elle mon espérance; mais, mon enfant, tout finit, & Dieu a voulu que ç'ait été par vous (1). Mon fils s'en plaignoit l'autre jour; car c'est lui qui, avec les meilleures intentions du monde, a prolongé tous mes maux. Il partit lundi

(1) Voyez la lettre du 4 février, page 74.

Digitized by Google

follement, en prenant congé de cette petite plaie, disant qu'il ne la reverroit plus, & qu'après avoir vécu si long-tems avec elle il seroit sensible à cette séparation. Dès que la princesse a su que mon fils, qui est encore mal avec elle, étoit parti pour Rennes, elle est courue ici d'une bonne amitié. Adieu, ma très-aimable, vous savez avec quelle tendresse je vous embrasse.

LETTRE XX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 25 février 1685.

Ah, ma fille! que la mort du roi d'Angleterre (1) est un contre-tems fâcheux! cette nouvelle arrive la veille d'une mascarade; & mon marquis (2) est bien malheureux de trouver en son chemin un événement si extraordinaire; je ne vois que les louanges qu'on lui a données & à son joli habit, qui puissent le consoler dans cette occasion, avec l'espérance que cette mascarade n'est que différée.

(1) Charles II, mort le 16 février 1685.

(2) Louis-Provence, marquis de Grignan, petit-fils de Madame de Sévigné.

Digitized by Google

Mon cher enfant, je vous fais mes complimens sur tous ces grands mouvemens ; mais faites-m'en sur toutes mes attentions mal placées : j'avois été à la mascarade, à l'opéra, au bal ; je m'étois tenue droite, je vous avois admirée, j'avois été aussi émue que votre belle maman, & j'ai été trompée.

Je comprends, ma très-belle, tous vos sentimens mieux que personne : vraiment oui, on se transmet dans ses enfans, &, comme vous dites, plus vivement que pour soi-même : j'ai tant passé par ces émotions : il est vrai que c'est un plaisir, quand on les a pour quelque jolie petite personne, qui en vaut la peine & qui fait l'attention des autres. Votre fils plaît extrêmement ; il a quelque chose de piquant & d'agréable dans la physionomie : on ne sauroit passer les yeux sur lui comme sur un autre, on s'arrête. Madame de la Fayette me mande qu'elle avoit écrit à Madame de Montespan, qu'il y alloit de son honneur que vous & votre fils fussiez contens d'elle : il n'y a personne qui soit plus aise que Madame de la Fayette, de vous faire plaisir. Je ne suis pas surprise que vous ayez envie d'aller à Livri, le tems est parfait ; je suis depuis le matin jusqu'à cinq heures dans ces belles allées,

Digitized by Google

car je ne veux point du froid du soir. J'ai sur mon dos votre belle brandebourg qui me pare ; ma jambe est guérie, je marche tout comme une autre. Ne me plaignez plus ; il faudroit mourir si j'étois prisonniere par ce tems-là. Je mande à mon fils que je n'ai que faire de lui, que je me promene, & qu'avec cela je l'envoie promener. Ils sont dans les plaisirs de Rennes, d'où ils ne reviendront que la veille du dimanche gras : j'en suis ravie, je n'ai que trop de monde. La princesse vient jouir de mon soleil ; elle a donné d'une thériaque céleste au bon abbé, qui a été guéri par-là d'un mal de tête & d'une foiblesse qui me faisoient grand'peur. La princesse est le meilleur médecin du monde ; tout de bon, les capucins admiroient sa boutique : elle a des compositions rares & précieuses, & a guéri une infinité de gens. Le *bien bon* voudroit vous faire les honneurs de Livri ; si c'est pendant le carême, vous y ferez une mauvaise chere : mais songerez-vous à faire maigre avec votre côté douloureux ? Je trouve déja qu'il faut que votre mal soit de bonne composition pour souffrir tous vos voyages de Versailles ; & pour le maigre, je pense qu'il vous est mortel, & que ce mal intérieur doit être excessivement ménagé,

Digitized by Google

On ne m'entretient cependant que de votre beauté ; Madame de Vins m'assure que c'est toute autre chose que quand je suis partie. Vous parlez du tems qui vous respecte pour l'amour de moi : c'est bien à vous à parler du tems. Mais que cela est plaisant que nous n'ayons encore rien dit de la mort du roi d'Angleterre ! il n'étoit point vieux, c'étoit un Roi, cela fait voir que la mort n'épargne personne : c'est un grand bonheur si dans son cœur il étoit catholique, & s'il est mort dans notre religion. Il me semble que voilà un théatre, où il va se passer de grandes scenes ; le prince d'Orange, M. de Monmouth, cette infinité de luthériens, cette horreur pour les catholiques : nous verrons ce que Dieu voudra représenter après cette tragédie : elle n'empêchera point qu'on ne se divertisse encore à Versailles, puisque vous y retournez lundi. Vous me dites mille tendresses sur la peine que vous auriez à me quitter, si j'étois à Paris ; j'en suis persuadée, ma très-aimable ; mais cela n'étant point à mon grand regret, profitez des raisons qui vous font aller à la cour ; vous y faites fort bien votre personnage ; il semble que tout se dispose à faire réussir ce que vous desirez. Les souhaits que j'en fais de loin, ne sont, ni

Digitized by Google

moins finceres, ni moins ardens que si j'étois auprès de vous : je sens, quoique moins délicatement, ce que vous me disiez un jour, & dont je me moquois; c'est qu'effectivement vous êtes d'une telle sorte dans mon cœur & dans mon imagination, que je vous vois toujours; mais j'honore infiniment davantage un peu de réalité.

Ma chere enfant, je veux vous dire ceci. Vous croyez mon fils habile, vous croyez qu'il se connoît en fausses, & qu'il sait se faire servir: il n'y entend rien du tout, *Larmechin* (1) encore moins, le cuisinier encore moins : il ne faut pas s'étonner si un cuisinier qui étoit assez bon, s'est entiérement gâté; & moi, que vous méprisez tant, je suis l'aigle, & on ne juge de rien sans avoir regardé la mine que je fais. L'ambition de vous conter que je regne sur des ignorans, m'a obligée de vous faire ce sot petit discours.

(1) Valet-de-chambre de M. de Sévigné.

Digitized by Google

LETTRE XXI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 28 février 1685.

Vous revoilà donc à Versailles, votre mascarade sur pied: la mort du roi d'Angleterre n'a pu tenir contre la jeunesse avide des plaisirs du carnaval. On ne parle que de votre beauté: comme vous n'êtes pas encore à l'entre-deux âges, jouissez de ce joli visage, qui vous faisoit tant d'honneur, même quand vous étiez malade; il ira bien loin dans votre santé; c'est une agréable chose que la régularité des traits, des proportions, en un mot, la beauté. J'espere que vous me direz bien des nouvelles de mon enfant: j'ai été toute dérangée; j'avois été deux jours à Versailles (1), attentive à le voir danser, me tenant droite; il faut recommencer. Je crus être dimanche au souper de l'hôtel de Chaulnes; & ce fut un dîner, lundi: enfin, vous abusez de ma crédulité. Bon Dieu! la plaisante histoire, & plaisamment contée que celle de Bouquet! quelle

(1) Voyez la lettre précédente, page 83.

confusion

confusion à l'ancienne maison des Bouquets ! la *bouquetiere Glycera* n'en est-elle point offensée ? je vous avoue que je n'eusse jamais imaginé une telle aventure. Cette personne si fiere, ce pauvre innocent qui ne savoit pas l'eau troubler ; ce qui me ravit, c'est la récidive : mais ces grands freres sont bien importuns avec leurs grandes épées ; dites-moi comment ils ont pu surprendre une promesse. Soyez sûre, ma fille, que je n'ouvrirai pas la bouche de tout cela : outre que vous m'en priez, & que c'est assez, c'est que j'en ferois scrupule.

L'histoire de cet abbé roué est affreuse ; il étoit de fort bonne maison, demandez à Corbinelli : ç'eût été une belle lumiere de l'église. Il est vrai que quand on a lu la destinée de ce pauvre misérable, il faut prendre du sel de souffre, dont je me trouve fort bien : huit jours sous terre, la tête en bas, ah ! j'étouffe ; mais peut-on être huit jours sans manger ? il y a d'étranges étoiles : voyez que cet abbé a bien profité du vol de cette lettre de change : voilà de quoi nous sommes capables, quand Dieu nous abandonne. Le *bien bon* est tout-à-fait revenu de ses éblouissemens : il ne voyoit goutte, il ne pouvoit se soutenir, j'étois toute effrayée. Je vous

Digitized by Google

écrivis une lettre, que j'ai mise dans mon cabinet, & que je vous enverrai peut-être; ce sont des pensées que je vous jette, & dont vous ferez tel usage que vous trouverez à propos. J'en ferois un fort bon de la poudre de Joffon, si la cicatrice de ma plaie avoit besoin de ce secours; mais je suis guérie, grace à Dieu, *& à la vôtre*, comme on dit ici: je me promene avec plaisir, & je récompense le tems perdu. Vous avez raison de louer l'abbé de Polignac, comme vous faites; il est vraiment très-aimable, & c'est une tête bien organisée que la sienne: mais vous parlez bien légérement de son frere: il me semble qu'il glisse des mains. Je plains fort M. & Madame de Guitaut: une transaction disputée me fait transir; il n'y a donc rien de sûr. Vous soutiendrez la vôtre contre Aiguebonne, il est en malheur.

Digitized by Google

LETTRE XXII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi des cendres 7 mars 1685.

Me voilà, ma chere comteſſe, tout auſſi avancée que vous & que mon marquis. Je fis mon lundi gras avec la princeſſe : un petit dîner auſſi bon, auſſi délicat, auſſi propre qu'il eſt poſſible ; elle me parla de maſcarade, je lui lus celle de vos petits indiens, que vous contez fort joliment. Hier, je donnai à dîner à un pauvre ami de la vérité, fort bon homme, fort ſaint homme, fort anachorete, qui étoit ſupérieur du ſéminaire de feu M. d'Aleth (1), qui a puiſé dix ans à cette ſource, qui a fermé les yeux, & baiſé les pieds au ſaint prélat, & puis s'eſt retiré dans ſa famille : il n'a parlé qu'à moi depuis deux ans qu'il eſt en ce pays : nous connoiſſons les mêmes gens, nous avons les mêmes amis, nous penſons les mêmes choſes : c'eſt un ſaint ; mais je ne ſuis pas ſainte, voilà le malheur : j'ai été fort aiſe

(1) Nicolas Pavillon, évêque d'Aleth, mort le 8 décembre 1677.

Digitized by Google

de passer ainsi le mardi gras. Mon fils est encore à Rennes, & je suis ravie qu'il y soit, parce qu'il est ravi d'y être. Il ne vous diroit point plus vrai que moi sur ma jambe : je vous ai dit la pure & sincere vérité ; quand ma petite & derniere plaie a été fermée, il s'est jetté aux environs un feu léger, & des férosités se sont répandues en six ou sept petites cloches, qui se sont percées & séchées en même-tems, à la faveur de votre eau d'Arquebusade, dont je me suis souvenue, & qui en deux jours m'a remise en état de marcher : *la toile Gauthier* n'y étoit pas bonne ; elle avoit fait ce qu'il falloit, & votre eau a fait le reste. On dit que cela est assez ordinaire aux longues plaies : il se jette des férosités entre cuir & chair ; & comme elles ne s'en vont plus par la plaie, elles prennent cette voie, & cela passe comme une flamme, sur-tout quand on a une eau de sa chere fille, qui se trouve à point nommé pour tout guérir : *c'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux ;* après quatre mois de liaison & d'habitude, il falloit quelque séparation éclatante, c'est ce qui consomme la guérison : cela est ainsi, ma très-chere, & je m'en vais reprendre le train de mes promenades, interrompues seulement pendant quatre

Digitized by Google

jours. Je suis assurée que vous voyez bien que je ne vous trompe pas; je me suis fort bien portée de ma médecine, elle a bien raccourci mes férosités : trouvez-vous, ma fille, que je vous parle de moi en passant? mon silence vous donnera-t-il du soupçon? je veux vous croire aussi sur votre santé, je vous en souhaite une parfaite, & pour vous, & pour moi : c'est une étrange chose dans mon cœur, que le souvenir de vos maux passés, & la crainte de leur retour; Dieu vous en préserve, & moi aussi. Coulanges m'a mandé fort joliment votre dîner de l'hôtel de Chaulnes : c'est un style si particulier pour faire valoir les choses les plus ordinaires, que personne ne sauroit lui disputer cet agrément. Vous vous êtes mise en politique : vos derniers convives étoient justement ce qui s'appelloit autrefois *des importans;* vous me demanderez comme se sera passé ce *gaudeamus* de conversation.

Notre petit homme (2) a été admiré de tout le monde; Madame de la Fayette & son fils m'en écrivent des merveilles : voici, ma chere enfant, un grand hiver pour lui : sa vie est pressée d'une maniere, que si

(2) Voyez les lettres du 25 & du 28 février, pages 83 & 88.

Digitized by Google

vous aviez donné à l'enfance ce qu'on y donnoit autrefois, vous n'y auriez pas trouvé votre compte; vous avez pris vos mesures selon sa destinée; il faut qu'il joue un grand rôle à quatorze ans; il faut donc qu'on commence à le voir deux ans auparavant; on va parler de lui; il faut faire voir sa petite personne: il vous a cette obligation; & votre séjour à Paris est un arrangement de la providence pour faire réussir ses desseins; sans vous il eût été renfermé dans sa chambre; & vous aurez contribué, & par votre présence à la cour, & par la maniere dont vous avez élevé votre fils, à son établissement & à sa fortune: il y a long-tems que je pense tout cela; mais principalement cet hiver, où il a paru fort agréablement: il s'est montré au Roi, il a été bien regardé, sa figure plaît, & sa physionomie n'a rien de commun: il faut croire que si les paroles avoient suivi les pensées, vous en auriez entendu de fort agréables. Vous concevez sans peine la part intime que je prends à tout cela.

Ce que vous avez dit de l'abbé Charier, est fort vrai: il n'a pas les graces de son pere; mais il a un esprit droit & juste, un bon sens, & un bon cœur que je ne lui conseillerois pas de changer contre

Digitized by Google

personne de Lyon (3), ni de Paris. Vous allez avoir bien des Grignans; M. de la Garde logera-t-il avec eux? il me mande qu'il vient: je ferois bien mon profit, comme vous, de cette bonne compagnie; mais je ne suis encore qu'à la moitié de ma carrière (4): ce seroit une avance assez honnête que six mois, si nos arrangemens se rencontroient juste; nous verrons ce que Dieu voudra faire de nous tous.

Il me semble que la mort du roi d'Angleterre devient plus philosophe & angloise, que chrétienne & catholique. *Adieu, Roi*, me fait quasi un nœud à la gorge: je trouve bien des pensées dans ce mot & une fermeté peu commune: il n'étoit point vieux; c'est quitter bien des choses dans le milieu de sa vie & de son regne, toujours agité, toujours débauché, & de *Caton pas un mot*. Adieu, ma chere comtesse, mille amitiés à ce cher comte, & à ce mal-adroit vinaigrier, qui roulait si mal la brouette. Le récit des mascarades m'a divertie: mais je n'y vois point M. le duc de Bourbon

(3) L'abbé Charier, étoit de Lyon.

(4) Madame de Sévigné avoit résolu de passer un an aux Rochers pour l'arrangement de ses affaires; elle y étoit arrivée le 21 du mois de septembre précédent.

Digitized by Google

qui danſe ſi bien. Je ſavois bien que le vieux Choiſeul avoit une côte rompue; mais deux, c'eſt trop. Mon marquis, je veux vous baiſer & me réjouir avec vous de vos proſpérités. Un joli petit indien, qui danſe juſte, qui leve la tête, qui eſt hardi, cette idée a fort plu à mon imagination.

LETTRE XXIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 11 avril 1685.

N'ETES-VOUS pas trop bonne, ma chere comteſſe, de me dire ſeulement un mot de Verſailles? je vous admire dans ce tourbillon: vous me faites pâmer de rire, je vous vois avec le morceau au bec, allant au ſermon; & puis, toute touchée du ſermon, vous paſſez à la comédie: cela eſt excellent, ma belle, mais revenez vous repoſer; quand on a un côté qui ſe fait ſentir, c'eſt en abuſer & le mettre en furie, que de faire trop de choſes en un jour. Je vous demande votre conſervation, comme vous me demandez la mienne: il vous eſt ſi aiſé de juger de mes ſentimens par les vôtres, que vous êtes coupable, quand

Digitized by Google

quand vous hasarderez de me donner des chagrins infinis. Vous ne devez plus être inquiete de moi; c'est le tems qui m'empêche présentement d'exercer ma nouvelle jambe: je la traite encore comme une compagnie, je ne la mets pas à tous les jours: c'est une étrangere que je veux qui se raccoutume insensiblement avec moi; je ne lui propose rien d'extraordinaire, ni d'extravagant; quand elle a fait un grand tour, je ne lui demande point, comme je ferois à l'autre, si elle veut recommencer: j'ai, enfin, des égards pour cette nouvelle revenue.

J'ai fait vos complimens aux peres Esculapes (1); je vous en avertis, ils en reçoivent de toute l'Europe: vous n'êtes point dans cette affaire; c'est pourquoi vous ne comprendrez pas la force de mes paroles. Ces bons peres, qui étoient comme des gens prêts à partir avec tache & ignominie, sont transportés d'être rétablis dans leur bonne réputation par le jugement de Salomon: car l'arrêt du Roi paroît tel. Le duc de Chaulnes en est cru

(1) *Les peres* dont il s'agit étoient connus sous le nom de *Capucins du Louvre*. Ils s'étoient rendus célebres en Bretagne par les cures qu'ils y avoient faites, & M. le duc de Chaulnes les avoit pris sous sa protection.

Digitized by Google

le premier miniſtre, & c'eſt une grande circonſtance pour eux. Toute la province a dans les mains le factum des peres; & dans l'eſprit, la perſuaſion de leur innocence, avec la joie de leur triomphe, & de tout ce qui le ſuit & qui le précede. Enfin, M. le duc, je me réjouis avec vous de la gloire qui vous en revient, parce que je vous aime & vous honore; ma fille vous répondra de cette vérité.

Que voulez-vous dire, ma chere enfant, avec vos ſonges? de quoi vous mêlez-vous de prendre ma pauvre perſonne pour l'objet de votre imagination agitée de bile noire? Vous me voyez dans un état affreux, & cela vous trouble, & vous fait ſentir un mal que je n'ai pas: ah, ma belle! vous ſeriez bien raſſurée, ſi vous me voyiez préſentement, demandez à la princeſſe. Ne voulez-vous point la remercier de la thériaque céleſte qu'elle vous fait venir? je l'aurois fait, ſans que ſouvent elle m'a demandé à voir l'endroit de vos lettres où il eſt queſtion d'elle, & je n'aimerois pas à être confondue. Je viens d'écrire au petit Coulanges: ma fantaiſie étoit de le prêcher ſur ſa mauvaiſe petite conſcience, dont il ne fait tous les ans (2)

(2) Au tems de Pâques.

Digitized by Google

que diminuer la quantité, craignant toujours la plénitude, ſans jamais ôter de la qualité; car je ſuis aſſurée qu'au bout de la ſemaine (*ſainte*) à Bâville, ſon unique péché, qui eſt *gaudeamus*, ſera tout auſſi-bien établi chez lui qu'auparavant: tout le monde eſt quaſi de même; la différence, c'eſt que ſon habitude étant moins honteuſe & moins mauvaiſe que celle de bien des gens, on prend plus aiſément la liberté de le gronder. Je le prie de dire à M. de Lamoignon que j'accepte bien volontiers le rendez-vous de Bâville pour le mois de ſeptembre avec vous.

Je voudrois que les abbés que vous avez nommés, le fuſſent déjà par Sa Majeſté: leur tems viendra. Je trouve cette mode bien noble & bien agréable pour les gens de qualité, de ne plus vendre les charges d'aumônier: oh, que cela ſera un beau ſéminaire! Je vous conjure d'envoyer prier l'abbé Bigorre de faire ſouvenir M. le cardinal de Bouillon de la petite aumône qui m'eſt remiſe tous les ans ſur les aumônes du Roi; c'eſt peu, mais c'eſt la vie d'une pauvre perſonne: je vous dirai où il faudra que cet argent ſoit envoyé.

Digitized by Google

LETTRE XXIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 15 avril 1685.

VOICI la suite de mes sincérités. Vous avez, ma chere enfant, un esprit prophétique qui voit tout; & vous me faites frémir, quand vous faites des songes affreux de moi. Vous dites que ma guérison n'est pas véritable, malgré cette journée si triomphante de Vitré, & tout le bon état où je vous ai dit que j'étois; car je ne vous ai jamais menti: tout cela ne vous persuade point, & je commence, en vérité, à croire que vous avez raison. Il y a quatre jours qu'il prit une fantaisie à ma jambe de s'enfler & de jetter des feux & des férosités selon qu'il lui plaisoit: je fus surprise, & tout ce qui étoit ici, de cette trahison; je me mis en repos, je la laissai faire; il me semble que ce soit une crise que la nature ait souhaitée: la jambe a bien coulé, les feux sont amortis, je trouve qu'elle se désenfle, & je suis persuadée que c'est une guérison; en effet, rien n'étoit capable de guérir ces duretés & ces roideurs de gras de jambe qu'une

Digitized by Google

telle évacuation : j'en ai donc été fort contente, ainsi que de ma médecine. Cependant nous envoyâmes prier les Capucins, qui sont à Rennes, de venir nous voir ici : mon fils les souhaite pour sa femme, qui va reprendre de leurs remedes ; & moi, pour faire quelques lavages que je fais qu'ils ordonnent, & qui sont admirables pour guérir en un moment. Ils nous ont mandé « que dans l'état de leurs affaires, » avec des ennemis & des envieux de tous » côtés, il leur étoit absolument impossi- » ble de quitter leur couvent : qu'ils me » conjuroient instamment d'aller à Ren- » nes ; que dès qu'ils auroient vu ma jam- » be, ils me guériroient ; qu'ils osoient » bien m'en assurer : mais que pour appli- » quer les herbes & les cataplasmes à » propos, il falloit voir ma jambe ». Et enfin, ils m'en pressent de si bon cœur, & Madame de Marbeuf me donne une chambre si commode, que je m'y en vais demain. Il me semble que vous le voulez, que vous me le conseillez, que vous serez bien-aise que je change d'air, & qu'étant traitée par des mains savantes, je puisse m'assurer d'une véritable guérison. Je m'en vais seule avec *Marie* & deux laquais, un petit carrosse & six chevaux. Je laisse ici mon pauvre *bien bon*, avec mon fils & sa

Digitized by Google

femme : je reviendrai tout le plutôt que je pourrai ; car ce n'eſt pas ſans beaucoup de regret que je quitte le repos de cette ſolitude, & le verd naiſſant qui me rajeuniſſoit : mais je ſonge auſſi que d'être toujours trompée ſur cette guériſon, c'eſt une trop ridicule choſe ; & qu'enfin, il faut ſuivre vos conſeils, il faut ſavoir s'il y a encore des loups dans les bergeries, & les en faire ſortir. Il y a toute ſorte d'apparence qu'il n'y en a plus, & que la nature très-ſage les a chaſſés par les dernieres irruptions : mais j'en ſerai encore plus ſûre, quand les Capucins me l'auront dit. Cette petite plaie eſt fermée, & point fermée : il faut une main maîtreſſe pour me tirer de cette longue miſere, où je n'ai été ſoutenue que de l'eſpérance, qui m'a fait croire vingt fois ma guériſon : voilà ma très-chere, à quoi je me réſous, parce que je vois que vous le voulez abſolument. Je vous entends d'ici m'approuver, & me dire que vous êtes laſſe de me voir trompée, & toujours la dupe des apparences d'une guériſon qui ſe moque de moi. Madame de Marbeuf eſt ſi tranſportée de m'avoir, elle me marque tant d'empreſſement & tant d'amitié, que j'en ſuis toute embarraſſée ; quand on ne peut être ſur le même ton, on ne ſait que répondre.

Digitized by Google

A Monsieur DE GRIGNAN.

Nous vous aimons d'une telle sorte, mon cher comte, que nous ne pensons pas qu'Adonis fût plus beau; du moins il n'étoit pas de si bonne mine que vous, & c'est-là le *tu autem* des Messieurs. Allez, allez à Livri, après avoir bien prié Dieu dans votre aimable & sainte retraite: votre chere femme vous dira dans quel lieu ma destinée me fait passer ces jours saints; j'étois trop charmée de les passer dans cette solitude; Dieu ne l'a pas voulu. Votre petit beau-frere s'y plonge de tout son cœur, & prétend bien n'être pas triste & malheureux dans l'autre monde: il est fort occupé de ces pensées, Dieu les lui conserve, il viendra un tems où tout le reste nous paroîtra pour le moins bien inutile. Nous vous faisons nos complimens à tous sur la mort de ce pauvre chevalier de Buous (1), nous l'aimions extrêmement; il n'y avoit qu'à le connoître pour l'aimer: je ne vois plus mourir que des gens plus jeunes que moi, cela fait tirer des conséquences.

(1) Il étoit de la maison de Pontevez, & cousin-germain de M. de Grignan.

Digitized by Google

A Madame DE GRIGNAN.

Je reviens à vous, ma fille. Rien n'eſt égal à la beauté de cette galerie de Verſailles : cette ſorte de royale beauté eſt unique dans le monde ; je la vois d'ici en prenant une partie pour le tout. N'avez-vous point dans tous ces beaux lieux rencontré les yeux de cette digne favorite ? Quoi ! dans un ſi grand eſpace, pas un pas pour aller à elle, ni elle pour venir à vous ! Je ne vous dis point tous les bons ſuccès que je vous ſouhaite à vous, ma chere enfant, & à toute la république des Grignans, qui ſera bientôt raſſemblée. On me mande que les mariages doubles de M. le duc de Bourbon & de M. du Maine (2) ſeront pour le mois de juillet, & que pluſieurs Dames ſe tourmentent pour les places de Dame-d'honneur. J'ai mandé à Madame de la Fayette que je donne ma voix à Madame de Moreuil pour la ducheſſe de Bourbon. Je vous demande des ſouvenirs à l'hôtel de Pomponne ; je ne veux pas être oubliée dans cette maiſon.

(2) Le mariage de M. le duc de Bourbon avec Mademoiſelle de Nantes ſe fit le 24 juillet 1685 ; mais celui de M. le duc du Maine avec Mademoiſelle de Bourbon ne ſe fit que le 19 mars 1692.

Digitized by Google

Je n'écrirai point aujourd'hui au petit Coulanges ; il eſt à Bâville.

Ma jambe eſt ſi conſidérablement déſenflée depuis hier, que ſi j'y pouvois prendre confiance, & que je ne fuſſe pas offenſée de ſes trahiſons, je n'irois point du tout à Rennes : mais mon fils m'y envoie & tout le monde, & j'y vais ; je compte revenir ici le lundi ou le mardi de Pâques ; ce ſeroit même plutôt, ſi les jours ſaints ne faiſoient demeurer où l'on eſt. C'eſt à préſent qu'il faut tout eſpérer ; mais je ne ſaurois me conſoler de vous avoir tant trompée ; c'étoit de bonne foi, & j'étois trompée moi-même la premiere, avec tout ce qui étoit autour de moi.

Monſieur DE SÉVIGNÉ.

En un mot, ma belle petite ſœur, nous ſommes ſi fatigués, ſi importunés de la longueur du mal de ma mere, & de toutes les trahiſons que ſa jambe nous a faites, que moi-même je l'envoie à Rennes, où les Capucins du Louvre ne la perdront pas de vue. Sa jambe eſt déſenflée & ſe guérit à vue d'œil ; mais nous avons été ſi ſouvent attrapés, & cette guériſon ſi ſouhaitée a ſi ſouvent fait comme le papillon de polichinelle, qu'enfin, pour terminer vos inquiétudes & les nôtres, & pour

Digitized by Google

éviter tous les scrupules qu'on pourroit avoir, nous l'envoyons à la source de toute habileté. Vous savez que le parfait ménage demeure ici avec le *bien bon*.

LETTRE XXV.

A LA MÊME.

A Rennes, dimanche 29 avril 1685.

Nous serons si sots, que nous prendrons la Rochelle (1). Je serai assez malheureuse, ma chere enfant, pour me laisser guérir par les Capucins. J'ai aimé, j'ai admiré tous vos sentimens; je disois tout comme vous: si ma jambe est guérie après tant de maux & de chagrins, Dieu soit loué; si elle ne l'est pas, & qu'elle me force d'aller chercher du secours à Paris, & d'y voir ma chere & mon aimable fille, Dieu soit béni. Je regardois ainsi avec tranquillité ce qu'ordonneroit la providence, & mon cœur choisissoit la continuation d'un mal qui me redonnoit à vous trois mois plutôt; car vous jugez bien que pour ne pas suivre cette pente, il faut que la rai-

(1) Discours des grands seigneurs au siége de la Rochelle en 1628.

Digitized by Google

ſon faſſe de grands efforts. Je me fuſſe ſervie des généreuſes offres de Madame de Marbeuf, qui ſont auſſi ſinceres qu'elles ſont ſolides, & je m'en ſervirois encore ſans balancer, ſi ma jambe, comme par malice, ne ſe guériſſoit à vue d'œil : vous ſavez ce que c'eſt auſſi que de ſe charger de rendre ce qu'on prend ſi agréablement. Ainſi je vais aux Rochers obſerver la contenance de cette jambe, qui eſt préſentement ſans aucune plaie ni enflure ; elle eſt toute amolie, & pour la figure elle eſt entiérement comme ſa compagne, qui depuis près de ſix mois étoit *ſans pareille*. La couleur n'eſt pas agréable, la leſſive ne la blanchit pas, ni l'eau d'arquebuſade ; il y a encore quelques marques de *fructus belli*, qui dureront long-tems, mais ce n'eſt que les places des feux qui ſont paſſés. Je ne ſais ſi c'eſt la ſympathie des petites herbes qui me guérit à meſure qu'elles pourriſſent en terre ; j'avois envie d'en rire, mais les Capucins en font tous les jours des expériences : je voudrois bien ſavoir ce qu'en dit Alliot. Je ne ſais donc ſi c'eſt la cérémonie de ces petits enterremens deux fois le jour, ou ſi c'eſt la leſſive où le baume ; mais il eſt toujours vrai que je n'ai point été comme je ſuis, & que ſi cette guériſon n'eſt pas véritable,

Digitized by Google

je n'en irai chercher qu'auprès de vous. Voilà, ma chere bonne, des vérités dont je vous conjure de ne pas douter. Mais vous me dites quelque chose en passant, comme si vous ne disiez rien, qui m'a fait une terrible impression, c'est que si je reviens pour cette jambe, vous ne courrez pas le risque de vous en aller de votre côté pendant que je serai ici. Ma fille, que me dites-vous? ne me trompez point là-dessus, ce seroit pour moi une douleur insupportable : vous m'assurez que je vous trouverai au commencement de septembre, & que vous serez encore dans toutes vos affaires; pour moi, je presse & dispose les miennes sans y perdre un moment : j'ai une terre à raffermer, j'ai mille choses trop longues à dire : mais dans une telle extrêmité je ferois bien pour vous voir & pour vous embrasser ce que je voulois faire pour ma jambe; ainsi gouvernez-moi avec votre sagesse d'un côté & votre amitié de l'autre. Vous savez mes affaires, vous savez combien je vous aime, vous savez aussi vos engagemens, gouvernez-moi; & à moins qu'il ne soit arrivé quelque changement dans vos affaires, songez à la quantité que vous en avez à finir, & qu'il n'y a plus que trois mois jusqu'à celui que nous souhaitons; car je compte que nous

Digitized by Google

sommes au mois de mai : je me fie enfin & me confie en vous de ma destinée. Il est vrai que vous devez bien me compter pour un de vos malades, puisque l'éloignement ne vous empêche pas d'être occupée de moi & de me donner des soins. Mais je suis fort en peine du chevalier ; vous me représentez son mal d'une étrange maniere ; il est bien malheureux que les pluies, si salutaires à tout le monde, lui soient si mauvaises ; c'est cela qu'on doit appeller des maux & des douleurs, quand on n'a point de situation & qu'on étouffe : j'en suis vraiment affligée. La fievre de M. de Grignan me paroît moins considérable ; ne le faites point tant saigner, les médecins sont cruels. Mais vous, mon enfant, je ne puis croire que parmi tout cela vous soyez en parfaite santé ; le printemps vous fait toujours quelque émotion : dites-moi dans quel état vous êtes, parlez-moi aussi sincérement que je vous parle, & sur-tout ôtez-moi du nombre de vos inquiétudes. Celles de la duchesse du Lude sont trop bien fondées ; vous me représentez son mari dans un étrange anéantissement : nos Capucins seroient bien loin de donner de la bouillie dans cet état ; ils donneroient de bons cordiaux qui vont retirer une ame des portes de la

Digitized by Google

mort. J'ai vu depuis peu la P. générale ; autrement la petite personne que nous connoissons tant ; elle est toujours fort aimable : nous fûmes fort aises de nous voir : je voudrois que vous l'eussiez entendu conter, mais plutôt son mari, car elle étoit morte, dans quelle extrémité la laissa le grand médecin de ce pays, & de quelle maniere habile & miraculeuse les Capucins la retirerent de cette agonie ; c'est un récit digne d'attention : vous me direz, c'est qu'elle ne devoit pas mourir ; je le crois plus que personne, mais je ne puis m'empêcher d'admirer & d'honorer les causes secondes dont Dieu se sert pour redonner la vie à une créature si près du tombeau. On peut appliquer à ces sortes de talens ce que le pere le Bossu dit si agréablement (2) du respect que les hommes devoient avoir dans les premiers tems pour ceux qui étoient visiblement protégés des dieux. Ma fille, je m'égare, & je veux revenir à Madame de Marbeuf, qui a lu avec un plaisir & une reconnoissance extrême ce que vous me dites d'elle : c'est la personne du monde la plus sensible à votre estime ; elle me fait passer ici de fort agréables jours ; bonne compa-

(2) Dans son traité du poëme épique.

Digitized by Google

gnie, de la muſique. Je fus avant-hier au cours avec un air penché, parce que je ne veux point faire de viſites. J'en reçus une jeudi de la princeſſe de Bade, qui me conta tout ce que je ſavois déjà de ſa colere, qui eſt comme celle d'Achille, & de ſon exil : je fus le ſoir chez elle, & comme je voyois qu'elle ne s'ennuyoit point, je l'écoutai trois heures : j'avois un ſiege ſous le pied, car ſans cette attention je craindrois de ne plus reconnoître la jambe malade, & de m'y tromper comme Arlequin. Voilà mes nouvelles ; mandez-moi des vôtres, c'eſt ma vie. Je pars mardi au grand déplaiſir de notre bonne Marbeuf ; le *bien bon* languit de mon abſence. J'embraſſe délicatement vos pauvres malades ; mais vous, ma très-aimable, avec moins de façon, & une tendreſſe qu'il n'eſt pas aiſé d'exprimer. J'écrirai des Rochers à mon petit Coulanges. Voilà les Capucins qui vous diſent mille choſes, & vous aſſurent de ma bonne guériſon : il ſont perſuadés que la poudre d'yeux d'écreviſſe, dans la premiere cuillerée du lait du grand-maître (3), feroit des merveilles ; ſon état eſt digne de compaſſion.

(3) Le duc du Lude.

Digitized by Google

LETTRE XXVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 13 juin 1685.

Vous me traitez mal, si vous croyez que je puisse avoir regret au port du livre du carrousel; jamais un paquet ne fut reçu ni payé plus agréablement : nous en avons fait nos délices depuis que nous l'avons; je suis assurée qu'à Paris je ne l'aurois lu qu'en courant & superficiellement; je me souviens de ce pays-là, tout y est pressé; une pensée, une affaire, une occupation pousse ce qui la précede; ce sont des vagues, la comparaison est juste. Nous sommes ici dans un lac, nous nous sommes reposés dans ce carrousel, nous avons raisonné sur les devises. Répondez à nos questions : la devise d'un chien qui ronge un os faute de mieux, nous trouble tout-à-fait : nous serons cause que vous lirez ce livre. Je trouve bien plaisant la petite course, dont les deux jambons de M. de Luxembourg font le prix; le *bien bon* s'est écrié sur cet endroit, & regrette de n'être pas un des Paladins. M. le duc de Bourbon étoit-il bien joli? de bonne foi,

Digitized by Google

foi, comment paroiſſoit-il? approche-t-il de la taille du marquis (*de Grignan*)? Ah! j'ai bien peur que non: je m'y ſuis affectionnée: je ſuis triſte de tant de grandeurs avec tant de diſgrace du côté de la taille. On dit qu'il y aura encore une belle fête à ſa noce, & des chevaliers plus choiſis. Je dirai à Madame de la Fayette ce que vous me mandez du ſien; elle en ſera ravie. Elle ſe plaint tendrement de ne vous voir plus, & dit que vous êtes par-tout belle comme un ange, & toujours cette beauté; je ne fais jamais retourner ce que vous m'écrivez que de cette maniere, & jamais pour rien gâter. Madame de la Troche me mande que Madame de Moreuil entra mercredi dans le carroſſe de Madame la Dauphine, & que l'on croit que c'eſt pour être Dame-d'honneur de Madame la ducheſſe de Bourbon, parce que le Roi a dit qu'il vouloit que celle qui ſeroit nommée y entrât par elle-même; & tout le monde juge que ſans cela rien ne preſſoit de lui accorder ce qu'elle demandoit avec tant d'empreſſement. Je ſouhaite qu'elle ait cette place; vous ſavez que je lui ai donné ma voix depuis long-tems. Pour des vapeurs, ma chere enfant, je voulus, ce me ſemble, en avoir l'autre jour; je pris huit

Digitized by Google

gouttes d'eſſence d'urine, &, contre l'ordinaire, elle m'empêcha de dormir toute la nuit : mais j'ai été bien aiſe de reprendre de l'eſtime pour cette eſſence ; je n'en ai pas eu beſoin depuis. En vérité, je ſerois ingrate ſi je me plaignois des vapeurs, elles n'ont pas voulu m'accabler pendant que j'étois occupée à ma jambe ; ç'eût été un procédé peu généreux. A l'égard de la jambe, voici le fait : il y a déjà long-tems qu'il n'y a plus aucune plaie ; mais l'endroit étoit demeuré ſi dur, & tant de ſéroſités y avoient été recognées par des eaux froides, que nos chers peres l'ont voulu traiter à loiſir, ſans me contraindre, avec ces herbes que l'on retire deux fois le jour toutes mouillées ; on les enterre, & à meſure qu'elles pourriſſent, riez-en ſi vous voulez, cet endroit ſue & s'amollit ; enſorte que par une douce & inſenſible tranſpiration, avec des leſſives d'herbes fines & de la cendre, on me guérit la jambe du monde la plus maltraitée par le paſſé : c'eſt dommage que vous n'alliez conter cela à des chirurgiens, ils pâmeroient de rire ; mais moi je me moque d'eux. Vous voulez ſavoir où j'ai été aujourd'hui ? J'ai été *à la place Madame* ; j'ai fait trois tours de mail avec les joueurs. Ah, mon cher comte ! je ſonge toujours

à vous, & avec quelle grace vous pouſſez cette boule. Je voudrois que vous euſſiez à Grignan une auſſi belle allée: j'irai tantôt au bout de la grande allée voir *Pilois*; il y fait un beau degré de gazon pour deſcendre à la porte qui va dans le grand chemin. Ma fille, vous ne direz pas que je vous cache des vérités, que je ne fais que mentir; vous en ſavez autant que moi ſur mon ſujet.

Oui, nos Capucins ſont fideles à leurs trois vœux: leur voyage d'Egypte, où l'on voit tant de femmes comme Eve, les en ont dégoûtés pour le reſte de leurs jours. Enfin, leurs plus grands ennemis ne touchent point à leurs mœurs, & c'eſt leur éloge, étant haïs comme ils le ſont: ils ont remis ſur pied une de ces deux femmes qui étoient mortes. Parlons de M. de Chaulnes: il m'a écrit que les états ſont à Dinan, & qu'il les fait commencer le premier d'août, pour avoir le tems de m'enlever au commencement de ſeptembre, & puis mille folies de vous; *qu'il vous a réduite au point qu'il deſiroit; que vous êtes coquette avec lui, & que bientôt....* Enfin, il eſt d'une gaillardiſe qui me ravit; car, en vérité, j'aime ces bons gouverneurs: la femme me dit encore mille petits ſecrets. Je ne comprends point

Digitized by Google

comme on peut les haïr, & les envier, & les tourmenter ; je ſuis fort aiſe que vous vous trouviez inſenſiblement dans leurs intérêts. Si les états euſſent été à Saint-Brieuc, c'étoit un dégoût épouventable : il faut voir qui ſera le commiſſaire ; ils ont encore ce choix à eſſuyer : ſi vous êtes dans leur confiance, ils ont bien des choſes à vous dire ; rien n'eſt égal à l'agitation qu'ils ont eue depuis quelque tems. Voyez un peu, ma fille, comme s'habillent les hommes pour l'été : je vous prierai de m'envoyer d'une étoffe jolie pour votre frere, qui vous conjure de le mettre du bel air, de ſavoir comme on porte les manches, de choiſir auſſi une garniture, & d'envoyer le tout pour recevoir nos gouverneurs. Je vous prie encore de conſulter Madame de Chaulnes pour l'habit d'été qu'il me faut pour l'aller voir à Rennes ; car pour les états, je vous en remercie. Je reviendrai ici commencer à faire mes paquets pour me préparer à la grande fête de vous recevoir & de vous embraſſer mille fois : Madame de Chaulnes en ſera bien d'accord. J'ai un habit de taffetas brun piqué avec des campanes d'argent un peu relevées aux manches & au bas de la jupe, mais je crois que ce n'eſt plus la mode, & il ne faut pas ſe jouer à être ridi-

Digitized by Google

cule à Rennes, où tout eſt magnifique. Je ſerai ravie d'être habillée dans votre goût, ayant toujours pourtant l'économie & la modeſtie devant les yeux : vous ſaurez mieux que moi quand il faudra cet habit, puiſque vous ſerez informée du départ des Chaulnes, & vous jugez bien que je courrai à Rennes pour les voir; tous les ingrats qu'ils ont faits ici me font horreur, & je ne voudrois pas leur reſſembler. On nous mande, ceci eſt *fuor di propoſito*, que les Minimes de votre province ont dédié une theſe au Roi, où ils le comparent à Dieu, mais d'une maniere qu'on voit clairement que Dieu n'eſt que la copie. M. de Meaux l'a vue, & en a parlé au Roi, diſant que Sa Majeſté ne doit pas la ſouffrir. Le Roi a été de cet avis : on a renvoyé la theſe en Sorbonne pour juger; la Sorbonne a décidé qu'il falloit la ſupprimer, *trop eſt trop* : Je n'euſſe jamais ſoupçonné des Minimes d'en venir à cette extrêmité. J'aime à vous mander des nouvelles de Verſailles & de Paris; *ignorante !*

Vous conſervez une approbation romaneſque pour les princes de Conti (1); pour

(1) Les princes de Conti & de la Roche-ſur-Yon étoient partis pour aller ſervir en Hongrie,

Digitized by Google

moi, je les blâme de quitter un tel beau-pere, & de ne pas se fier à lui pour leur faire voir assez de guerre : hé, mon Dieu ! ils n'ont qu'à prendre patience, & à jouir de la belle place où Dieu les a mis ; personne ne doute de leur courage : à quel propos faire les aventuriers & les chevaux échappés ? Leurs cousins de Condé n'ont pas manqué d'occasion de se signaler, ils n'en manqueroient pas aussi. Et *con questo* je finis, ma très-aimable, dévorant par avance le mois de septembre où nous touchons.

LETTRE XXVII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 17 juin 1685.

QUE je suis aise que vous soyez à Livri, & que votre esprit y soit débarrassé de toutes les pensées de Paris ! vous nous dites mille douceurs sur les souvenirs tendres & trop aimables que vous avez du bon abbé & de votre pauvre maman. Je cherche quelquefois où vous pouvez trouver

où ils se trouverent au combat de Gran, & firent des prodiges de valeur.

Digitized by Google

ſi préciſément tout ce qu'il faut penſer & dire ; c'eſt, en vérité, dans votre cœur, c'eſt lui qui ne manque jamais ; & quoique vous ayez voulu dire autrefois à la louange de l'eſprit qui veut contrefaire le cœur, l'eſprit manque, il ſe trompe, il bronche à tout moment : ſes allures ne ſont point égales, & les gens éclairés pas le cœur n'y ſauroient être trompés. Aimons donc, ma fille, ce qui vient ſi naturellement de ce lieu. Vous me charmez en me renouvellant les idées de Livri ; vous & Livri, en vérité, c'eſt trop ; & je ne tiendrois pas contre l'envie d'y retourner avec vous, ſi je ne m'y trouvois toute diſpoſée dans ce bienheureux mois de ſeptembre ; peut-être n'y retournerez-vous pas plutôt : vous ſavez ce que c'eſt que Paris, les affaires & les contre-tems qui empêchent d'en ſortir. Enfin, me revoilà dans le train d'eſpérer de vous y voir : mais que me dites-vous, ma chere enfant ? le cœur m'en a battu : quoi ! ce n'eſt que depuis la réſolution de Mademoiſelle de Grignan de ne s'expliquer qu'au mois de ſeptembre, que vous êtes aſſurée de m'attendre ! comment ! vous me trompiez donc, & il auroit été poſſible qu'en retournant à Paris dans deux mois, je ne vous euſſe plus trouvée ! cette penſée me fait tranſir, &

Digitized by Google

me paroît contre la bonne foi : effacez-là ; je vous en conjure, elle me bleſſe, tout impoſſible que je la vois préſentement : mais ne laiſſez pas de m'en redire un mot. *O ſainte Grignan*, que je vous ſuis obligée, ſi c'eſt à vous que je dois cette certitude !

Revenons à Livri ; vous m'en paroiſſez entêtée, vous avez pris toutes mes préventions, je reconnois mon ſang : je ſerai ravie que cet entêtement vous dure au moins toute l'année. Que vous êtes plaiſante avec ce rire du pere prieur, & cette tournée qui veut dire une approbation ! Mais où prenez vous qu'on entende des roſſignols le 13 de juin ? ah ! ils ſont tous occupés du ſoin de leur petit ménage ; il n'eſt plus queſtion, ni de chanter, ni de faire l'amour, ils ont des penſées plus ſolides. Je n'en ai pas entendu un ſeul ici ; ils ſont en bas vers ces étangs, vers cette petite riviere ; mais je n'ai pas tant batu de pays, & je me trouve trop heureuſe d'aller en toute liberté dans ces belles allées de plein pied.

La princeſſe, qui vint hier ici, nous parla du carrouſel (1). Je me doutois bien

(1) Voyez la lettre du 13 juin, page 112.

que

Digitized by Google

que nous étions ridicules de tant retortiller sur ce livre, je vous l'ai mandé. Je le disois à votre frere; il en étoit assez persuadé; mais nous avons cru qu'il suffisoit d'avoir fait cette réflexion, & qu'en faveur des Rochers nous pouvions nous y amuser un peu plus que de raison. Nous nous souvenons encore fort distinctement comme tout cela passe vîte à Paris; mais nous n'y sommes pas, & vous aurez fait conscience de vous moquer de nous. Je vous défends, au reste, de parler de votre jeunesse, comme d'une chose perdue; laissez-moi ce discours: quand vous le faites, il me pousse trop loin, & tire à de grandes conséquences. Je vous prie de ne point retourner à Paris pour les commissions, dont nous vous importunons, mon fils & moi: envoyez demander des échantillons, écrivez à la bonne d'Escars; ne vous pressez point, ne vous dérangez point; jouissez de cette petite abbaye, pendant que vous y êtes & que vous l'avez. Nous avons ici une lune toute pareille à celle de Livri, nous lui avons rendu nos devoirs: cette *place Madame* est fort belle, c'est comme un grand belveder, d'où la campagne s'étend à trois lieues vers une forêt de M. de la Trémoille: mais cette lune est encore plus belle sous les arbres

de votre abbaye; je la regarde, & je songe que vous la regardez : c'eſt un étrange rendez-vous; celui de Bâville ſera meilleur : qu'en dites-vous, ma très-belle ? Mon fils & ſa femme vous aiment & vous honorent.

LETTRE XXVIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 20 juin 1685.

QUE je ſuis aiſe, ma fille, que vous jouiſſiez de la petite abbaye ! le bon abbé en eſt ravi; il dit que vous y entendez mieux votre ménage, & que vous êtes plus habile que nous; en vérité, je le crois; mais on pleure à Bâville de ne vous avoir point : Coulanges m'en écrit les douleurs de M. de Lamoignon; il me parle du mois de ſeptembre, & de la circonſtance de vous y trouver : j'ai renoué cette partie plus que jamais, & je la vois tous les jours approcher avec beaucoup de plaiſir, quoi qu'il m'en coute; mais puiſque c'eſt une dépenſe qu'il faut toujours faire malgré ſoi, il vaut mieux que ce ſoit en avançant vers quelque choſe d'agréable, que de paſſer les jours triſtement

Digitized by Google

ſans eſpérance : voilà où j'en ſuis. Vous vous amuſez fort joliment, il faut, comme vous voyez, quelque eſpece de regle ſans aucun vœu : c'eſt la regle qui empêche le déſeſpoir de ceux qui ſont en communauté, & l'ennui de ceux qui n'y ſont point : par elle on ſait ce qu'on a à faire, & par elle on remplit le tems : le vôtre n'a rien de vuide, ni de languiſſant, & je crois qu'avec une ſi bonne compagnie vous ſeriez long-tems à Livri ſans vous ennuyer ; c'eſt pourquoi je ne voudrois point vous en faire ſortir pour nos commiſſions. Je me ſuis réjouie de voir Corbinelli à Livri avec les Polignac : il me ſemble que cela ne ſent point la rupture, & que ce feu s'augmente à force d'être conteſté. Nous avons ri de vos réponſes courtes & vives aux queſtions de mon fils : nous ne ſommes pas ſi modeſtes que vous penſez, nous avons entendu fineſſe à deux principalement ; mais la modeſtie nous a empêchés de vous en demander l'explication. J'ai compris aiſément les diſputes & les converſations de Corbinelli ; mais vous devriez par amitié l'empêcher de ſcandaliſer les foibles ; je ſuis aſſurée qu'on l'accuſe de vouloir faire une nouvelle théologie. Vous me faites pleurer du chevalier ; quoi ! il ne marche

Digitized by Google

point ! quoi, on le porte ! j'en ai le cœur ſerré. Il y a un ſiecle qu'il n'a été à Verſailles, cela eſt fâcheux par bien des raiſons ; dites-lui comme je ſens ſon état. Celui de M. de Grignan ne me plaît guere ; il durera auſſi long-tems que ſa bile noire ſera en campagne : plût à Dieu que nos Capucins fuſſent à portée de le traiter ! ce ne ſeroit pas une affaire. Une des deux femmes qu'ils reſſuſcitent, eſt entiérement ſur pied, l'autre eſt bien mieux : mais ſavez-vous comme ils trouverent cette derniere ? Affoiblie de douze ſaignées par les médecins, & fortifiée de ſes derniers ſacremens. Là-deſſus ils travaillent, en diſant toujours, elle ne mourra, au moins, que demain ; & depuis un mois, cette pauvre perſonne ſe croit guérie : je vous en manderai la ſuite ; il faut que vous ayez cette complaiſance en faveur de nos bons peres. Je leur écrivis, l'autre jour, que ma jambe ſuoit ; ils me répondirent qu'ils le ſavoient bien, que c'étoit là le but de leurs remedes, & que j'étois entiérement guérie : ils m'ont envoyé d'une eſſence qu'ils appellent de *l'émeraude*, qui guérit, & conſole, & perfectionne tout, & ſent divinement bon. Je me fais violence pour me taire de ces gens-là ; ils ont envoyé un dernier remede à ma belle-

Digitized by Google

fille ; après lequel ils n'ont plus rien à dire : mais comme ils ne ſont point charlatans, & qu'ils ne promettent rien, ils ne ſont point embarraſſés, quand ils n'ont point tout le ſuccès qu'ils deſirent : il eſt vrai que cela n'arrive pas ſouvent. Pour mes vapeurs, ma chere enfant, je n'en ai pas eu depuis : elles n'ont rien de commun avec ma jambe ; & ſi elles me revenoient, je ne me tiendrois pas éconduite de l'eſprit d'urine, pour n'avoir pas dormi une nuit ; on a des diſpoſitions qui empêchent quelquefois de dormir ſans l'eſprit d'urine, & ſans qu'on ſache pourquoi. J'admire que vous vous portiez ſi bien ; Dieu vous conſerve, & veuille bénir tous nos deſſeins & tous nos projets. Le bon abbé eſt fâché que Madame de Chelles dégrade par-tout notre forêt dans un tems que vous l'honorez de votre préſence. Faites bien toutes mes amitiés aux habitans de Livri ; il eſt vrai que vous êtes le centre de bien des cœurs & de bien des pays, qui ſont liés par vous : vous devez être bien aimée, quand vous aimez, & même quand vous n'aimeriez pas. N'ai-je pas raiſon d'avoir toujours ſouhaité de jouir d'un bien, dont le fonds étoit dans votre cœur ? le mien eſt à vous, il y a long-tems : vous en

Digitized by Google

avez fait, & en ferez toujours la véritable tendreſſe.

LETTRE XXIX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche premier juillet 1685.

Si la fantaiſie me prenoit de dire que je partirai le mois qui vient, je ne vois rien qui pût m'en empêcher : je ſoutiens que les trois ou quatre jours que l'on traîne d'ordinaire d'après le jour nommé, font juſtement mon compte. Voilà donc, ma très-aimable, où nous en ſommes venus à force d'aller, à force de deſirer, à force de paſſer des jours les uns après les autres, tels qu'il a plu à Dieu de les donner. Je veux, à votre exemple, m'abandonner à la douceur d'eſpérer de vous voir & de vous embraſſer le mois qui vient; je veux croire que Dieu nous permettra cette parfaite joie, quoiqu'il n'y eût rien au monde de ſi aiſé que d'y mêler quelque amertume, ſi nous le voulions : mais il n'y auroit pas un moment de repos dans cette vie, & c'eſt une bonté de la providence que nous faſſions treve aux triſtes réflexions qui ſeroient en droit de nous acca-

Digitized by Google

bler journellement, soit pour nous, soit pour nos intimes : il est donc question, ma très-chere, de respirer & de vivre.

J'entre bien aisément dans les raisons de Mademoiselle de Grignan pour ne point s'attacher à Gif (1) : il est certain qu'après avoir été à l'école de saint Augustin (2), elle se trouveroit à l'école de Molina, & que ce changement ne seroit pas soutenable. Je vous approuve fort de souhaiter de la ravoir chez vous, comme le bonheur de votre maison & l'édification de toute votre famille. Ne pourriez-vous point faire dire à cette sainte fille que je l'honore toujours infiniment ? J'ai eu si long-tems le bonheur de vivre avec elle, que je voudrois bien n'en être pas oubliée entiérement. Nous causerons quelque jour sur la destinée des deux sœurs : il faut laisser faire Dieu, comme dit M. d'Angers, & regarder sans cesse sa volonté & sa providence ; sans cela, il n'y a pas moyen de vivre en ce monde, & on ne finiroit jamais de se plaindre de toutes les pauvres causes secondes.

Voilà un morceau de lettre de la bonne

(1) Voyez la lettre du 8 octobre 1684, p. 27.
(2) C'est-à-dire, aux Carmélites du faux-bourg Saint-Jacques.

Digitized by Google

Marbeuf, que je trouve tout à propos ; pour vous faire juger, ſans que vous puiſſiez en douter, de l'état de ma jambe. Il eſt vrai que cette longueur me donnoit du chagrin, & je mandois à mon amie que je croyois qu'on me flattoit : voilà une réponſe toute naturelle, qui vous fait voir que nos peres ſe moquent de moi : j'en ſuis ravie : je ſuis donc parfaitement guérie, puiſqu'il y a ſix ſemaines & au-delà que je n'ai plus aucune plaie, ni approchant. Je marche tant que je veux ; je mets d'une eau d'*émeraude* ſi agréable, que ſi je ne la mettois ſur ma jambe, je la mettrois ſur mon mouchoir ; ſi j'en ai beſoin, je mettrai du ſang de lievre ; mais je ſuis ſi bien aujourd'hui que je crois que je prendrai le parti qu'ils me conſeillent, qui eſt de mépriſer ma jambe, & de ne point la queſtionner à tout moment : je ſuis aſſurée que ſi j'étois à Paris je n'y penſerois pas. Il me ſemble que c'eſt cette négligence que vous voulez préſentement inſpirer à M. de Grignan ; vous trouvez qu'il ſe porte mieux depuis qu'il a été à Verſailles. Vous expliquez divinement cette maniere de s'oublier ſoi-même en ce lieu-là, quoiqu'en effet on n'y ſonge qu'à ſoi, ſous l'apparence d'être entraîné par le tourbillon des autres ; il n'y a qu'à

Digitized by Google

repéter vos propres paroles : « on y eſt ſi » caché & ſi enveloppé qu'on a toutes les » peines du monde à ſe reconnoître pour » le but des mouvemens qu'on ſe donne ». Je défie l'éloquence de mieux expliquer cet état. Il faut donc chercher à s'éloigner directement de ſoi-même, & à porter ſon attention ſur d'autres ſujets. Les Capucins ſont bien de cet avis, & ne répondent point quand on leur dit des bagatelles. Au reſte, ils ſont fâchés qu'on ait ſaigné M. de Grignan ; ils diſent que rien ne lui étoit ſi mauvais, & qu'ils ſeroient ravis de le traiter, s'ils étoient auprès de lui ; mais que de loin ils ne veulent ſeulement pas dire leur avis. Ils ſont grands obſervateurs de tous les momens, de l'humeur, des chagrins, de la phyſionomie : ſi vous en voulez davantage, faites agir M. de Chaulnes, il tient les bons peres dans ſa manche, comme vous tenez M. de Chaulnes dans la vôtre ; je ne vois que ce chemin : pour moi, j'avoue que je n'y ai point de pouvoir ; mais au moins plus de ſaignées. Ce n'eſt pas tout perdre que le Roi ait demandé des nouvelles de vos malades, cela conſole de pauvres courtiſans qui ne penſent qu'à lui. Une des femmes que traitoient nos Capucins eſt morte, parce qu'ils n'ont pas eu l'eſprit de lui refaire un pou-

Digitized by Google

mon tout neuf : elle avoit vuidé plus de la moitié du sien quand ils la prirent ; aussi n'ont-ils jamais dit qu'ils la guériroient, mais qu'ils lui donneroient des jours, & feroient enforte qu'elle mourroit doucement : ils ont tenu leur parole. Que je vous plains, ma fille, d'être obligée de quitter Livri ! vous revoilà accablée de mille choses. Je crois que vous aurez eu un assez vilain tems depuis trois jours ; nous avons ici du froid & de la pluie glacée ; ce ne sont point de ces tems doux & humides qu'on doit avoir l'été. Vous aurez vu, par mes lettres, que mon fils ne nous dédira point, qu'il sera charmé d'être dans votre goût : sa femme a ri à pâmer de voir toutes les couleurs que vous ne lui donnerez point, en l'assurant d'une fort aimable garniture. Nous courons après notre livre du carrousel, que nous avons prêté, afin de voir la quadrille que vous lui destinez. Vous lui donnerez aussi telle coëffure que vous voudrez : vous êtes maîtresse de tout, pourvu que vous teniez un peu bride en main pour la dépense : *j'épouserai qui vous voudrez, pourvu que ce soit Mademoiselle Hortense.* Pour moi, ma très-chere, vous ferez tout ce qu'il vous plaira : vous savez mieux que moi s'il me faut un habit, vous êtes à la source. Cou-

Digitized by Google

langes me mande que nos états ſont remontés au premier août : vous êtes en lieu de faire préciſément tout ce qu'il faut ; mais il eſt certain que je n'ai beſoin de rien, ſi les gouverneurs ne viennent point à Rennes ; car je n'irai point aux états, & je ſuis aſſurée qu'ils m'en diſpenſeront, & qu'ils ne voudront pas m'empêcher d'être juſte au rendez-vous que vous m'avez donné.

LETTRE XXX.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 8 juillet 1685.

Vous êtes trop bonne & trop aimable, ma chere comteſſe, vous prenez des peines infinies pour nos habits ; mais vous contez cet embarras ſi plaiſamment qu'il n'y a pas moyen de vous en plaindre. Vous me faites plus brave que je ne voulois ; mais je prends la choſe en patience quand je ſonge que je ſerai à votre goût, que je ſerai à la mode, que je ſerai comme Meſdames de Schomberg & de la Fayette, & qu'aſſurément je verrai Madame de Chaulnes en quelque lieu qu'elle paſſe ; & mieux que tout le reſte, c'eſt que je vous verrai auſſi, & vous ferai honneur

Digitized by Google

de ce que vous avez choisi pour moi. Mon fils est fort content d'être aussi bien que M. de Coulanges. Nous avons ici un tems épouvantable : quand la pluie commence en ce pays on est perdu. Madame de Chaulnes ne doit pas craindre les chaleurs ; elle me paroît transportée d'avoir M. de Fieubet pour commissaire ; j'en suis ravie aussi, & j'avoue que je n'eusse jamais cru qu'on eût mis la main en si bon lieu. Je trouve que nos gouverneurs ont gagné, dans toute cette manœuvre, la partie, la revanche & le tout. M. de Coulanges m'écrit un vrai livre ; rien n'est plus digne d'attention & de curiosité que tout ce qu'il m'apprend ; il nous a mis en état de comprendre certaines choses qui se passeront dans les états, & dont nous n'aurions point su les raisons : en un mot, il nous a montré le dessous des cartes. Il vous a conté ses visions sur mon sujet ; elles sont venues à d'autres, & j'y ai déjà répondu. Si vous voyez Madame de la Fayette, dites-lui qu'elle cause avec vous sur toute cette imagination. Mandez-moi bien de vos nouvelles, de celles des voyages de la cour, de la santé de M. de Grignan ; c'est tout cela qui fait la regle de mon départ, & vous en serez la maîtresse. J'attends un homme pour mes affaires, après quoi je

Digitized by Google

ſerai toujours prête à partir. Madame de Chaulnes veut m'emmener : cette penſée ne ſeroit pas mauvaiſe, mais le moyen de ne pas aller à Chaulnes avec elle ? & je ſouffrirois trop de m'arrêter un moment. Nous verrons enfin, & nous ſaurons ſans ceſſe des nouvelles l'une de l'autre. Je ſerois ſurpriſe bien agréablement ſi les eaux de Vichi faiſoient du bien à cent lieues de la Grille : je crois que le chevalier en doute comme moi. Je voudrois être trompée, & que M. de Grignan s'en trouvât bien : ſa maigreur, ſa langueur, ſa colique, ſa bile répandue, & cette diſpoſition de fievre me donnent une véritable inquiétude : il n'a point aſſez pris de quinquina ; parlez-moi toujours de lui & du chevalier. La Garde eſt la grande ſanté. Enfin, ma fille, vous irez à Gif, & ſouvent à Verſailles, où vous ferez peut-être mieux votre profit du deuil de M. de Saint-Andiol que nous aux états, c'eſt-à-dire, mon fils qui commence à devenir ſi avare de moi, que je ne puis plus m'adonner à la contemplation, comme je faiſois dans ces bois quelquefois, ſans le voir à mes côtés. Ne ſoyez point en peine de ma jambe, les Capucins l'ont emporté ſur moi ; ils ont voulu la faire ſuer, elle a ſué ; j'en ai eu du chagrin, parce que je ne

Digitized by Google

m'y attendois point : cela est passé, & nous sommes bons amis. Plût à Dieu qu'ils pussent traiter notre cher comte ! j'y songe mille fois le jour. M. du Plessis (*le nôtre*) est un si joli homme, qu'il a ri comme nous de sa serge de Nîmes : vous dites tout cela fort plaisamment. Il ne prétendoit pas que ce fût vous qui fussiez l'austérité de son vêtement ; il en meurt de honte, & vous demande mille pardons : il a de vous une idée que mes récits ont fortifiée, & qui vous représente à lui comme une divinité : il est fort de nos amis : j'ai reçu de lui mille consolations cet hiver passé. Nous avons ici, au lieu de sa sœur, une fille de Sainte-Marie ; vous la croyez professe de la Visitation ? non, elle n'a que quinze ou seize ans : son pere la mena ici ce carême, & l'y a laissée : elle est jolie, & nous l'aimons ; sa fantaisie toute naturelle, c'est d'être le bâton de vieillesse du *bien bon ;* elle en a des soins qui nous font rire, & qui sont trop plaisans. Madame de la Fayette me manda, il y a quelques jours, que Madame de Moreuil étoit Dame-d'honneur de Madame la Duchesse ; j'en suis, en vérité, fort aise. Je vous conjure de lui faire tomber mes complimens à propos ; ne l'oubliez point. Il me sembloit bien qu'elle

Digitized by Google

n'étoit point entrée dans le carrosse de la la Reine : les regles anciennes qui donnoient ce droit aux filles sont abolies ; nous avons changé tout cela, comme *le cœur à gauche*. Enfin la voilà bien placée : son mari a-t-il quelque place dans cet hôtel de Condé ? Mon fils m'a conté des merveilles de M. d'Angers (1) ; il a quatre-vingt-huit ans : il porta le saint-sacrement sur ses épaules le jour de la fête (2) ; la procession est d'un grand quart de lieue ; il chanta tout de suite la grand'messe, & ne mangea qu'à quatre heures. Tout le monde étoit en admiration du miracle visible qui le soutient, *forza non è, ma l'animo non manca*. Contez cela à M. de Pomponne ; tous les ans c'est un nouveau prodige.

Monsieur DE SÉVIGNÉ.

J'en ai été témoin de ce prodige, j'ai reçu la bénédiction de ce saint homme, & j'ai baisé sa main avec un plaisir extrême. C'est une chose admirable que la crainte qu'a tout son diocese de le perdre, & de voir venir à sa place quelque freluquet

(1) Henri Arnauld, évêque d'Angers.
(2) Le 21 juin, jour de la Fête-Dieu, en 1685.

Digitized by Google

qui ne ſonge qu'a plaire aux ennemis du prélat; au lieu que celui-ci ne ſonge qu'à leur pardonner tous les dégoûts dont ils prennent plaiſir d'accabler ſa vieilleſſe. Je parlerois long-tems là-deſſus; mais il vaut mieux vous remercier, ma belle petite ſœur, de toutes les peines que vous avez priſes pour mon habit. Je vous avoue que je crains fort que vous n'ayez été prendre pour ma garniture de certaines couleurs vives & tranchantes: mon deſſein étoit de ſupplier ma princeſſe (3) de la choiſir à ſon gré; & comme elle aime la paſtorale, je lui aurois demandé un nœud couleur de roſe & blanc, une veſte blanche, & une des plus jolies houlettes que l'on porte préſentement. Eſt-il poſſible que les quilles & l'eſcarpolette ſoient dans une auſſi grande décadence que vous les repréſentez? Si perſonne ne peut dignement remplir ma place à l'eſcarpolette, il faut au moins que M. de Polignac remette les quilles en honneur: je ne donne ma voix qu'à lui pour cela. Je ſuis très en peine de M. de Grignan; ſa petite fievre, ſa triſteſſe & ſa maigreur effraient ceux qui l'aiment & à qui l'on fait ce portrait de lui. Vous n'êtes point du tout dans les bons

(3) Mademoiſelle d'Alerac.

principes

Digitized by Google

principes ſur les viperes ; vous croyez qu'elles deſſéchent, & c'eſt préciſément le contraire ; votre belle-ſœur l'éprouve ainſi tous les jours, & je l'avois moi-même éprouvé dès l'année paſſée. C'eſt à ces viperes que je dois la pleine ſanté dont je jouis, & que je ne me connoiſſois plus depuis des tems ſi funeſtes pour moi. Elles tempérent le ſang, elles le purifient, elles rafraîchiſſent au lieu d'échauffer & de deſſécher, comme vous vous l'imaginez ; mais il faut que ce ſoit de véritables viperes en chair & en os, & non pas de la poudre, car la poudre échauffe, à moins qu'on ne la prenne dans de la bouillie ou de la crême cuite, ou quelqu'autre choſe de rafraîchiſſant. Priez M. de Boiſſi de vous faire venir dix douzaines de viperes de Poitou dans une caiſſe ſéparée de trois ou quatre, afin qu'elles y ſoient bien à leur aiſe avec du ſon & de la mouſſe ; prenez-en deux tous les matins, coupez-leur la tête, faites-les écorcher & couper par morceaux, & en farciſſez le corps d'un poulet : obſervez cela un mois, & prenez-vous-en à votre frere ſi M. de Grignan ne redevient tel que nous le ſouhaitons tous : quittez votre fade bouillie d'orge, & redonnez des eſprits & de la vie à un pauvre homme exténué, & dont le défaut eſt

Digitized by Google

d'être trop ſujet à dormir. Ma mere vous dira bientôt, & trop tôt, combien nous en parlons tous les jours ; vous l'allez revoir inceſſamment, & moi par conſéquent je vais inceſſamment la perdre : ce qui augmente mon chagrin, c'eſt que les états vont tellement nous confondre les eſpeces, que je ne pourrai profiter du tems qu'elle ſera encore en Bretagne ; je ne compte que ſur ce qui me reſte entre ci & l'arrivée de M. & de Madame de Chaulnes ; car après cela, ma mere ſera comme partie pour moi, quoiqu'elle ſoit encore aux Rochers. Je commence donc dès-à-préſent à ſentir la douleur des adieux & de l'abſence. Adieu, ma belle petite ſœur ; votre belle-ſœur vous fait mille tendres amitiés.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Je reviens à la paſſade pour vous dire encore une fois que vous ne ſoyez point en peine de ma jambe, ni de ma ſanté. Il vaut mieux que j'aie eu des inquiétudes que les Capucins ; leurs railleries ont dû vous raſſurer. Ils ne m'avoient point dit que leurs lavages étoient pour faire tranſpirer ; j'en fus étonnée & incommodée ; ils en étoient ravis : cela eſt paſſé, & me revoilà ſimplement avec un linge trempé

Digitized by Google

dans du ſang de lievre couru, pour redonner la force & toute la perfection. Cela eſt ſec maintenant, & n'eſt point incommode : j'ai demandé pardon aux peres ; nous avons badiné, & nous ſommes fort bien enſemble. Adieu, la plus aimable de toutes les filles & de toutes les femmes.

LETTRE XXXI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 22 juillet 1685.

Il eſt vrai qu'après vous avoir dit vingt fois je ſuis guérie, & m'être ſervie un peu légérement de tous les termes les plus forts pour vous perſuader ce que je croyois moi-même une vérité, vous êtes en droit de vous moquer de tous mes diſcours ; je m'en moquerois la premiere, auſſi bien que de mon infidélité, qui me faiſoit toujours approuver les derniers remedes ; & maudire ceux que je quittois, ſans qu'enfin, enfin, enfin, comme vous dites du mariage de M. de Polignac, il faut que toutes choſes prennent fin, & que, ſelon toutes les apparences, cet honneur ſoit réſervé aux remedes doux de la princeſſe (*de Tarente*), & de la femme parfai-

Digitized by Google

rement habile qui vient me panſer tous les jours; juſqu'à ce petit médecin qui a nommé le mal & commencé les remedes convenables, je ne faiſois rien que pour animer, que pour attirer, que pour mettre ma jambe en furie. Ne raiſonnez point ſur une éréſipelle qui vient d'un cours que la nature veut prendre, & que vous approuvez, parce qu'il ne fait pas mourir: ce n'eſt pas ici de même, tout a été accident, tout a été violenté; ma machine n'eſt point encore entamée ni dépérie; & jamais elle n'a paru mieux faite qu'en ſoutenant tous les maux qu'on m'a fait. Vous ſavez que je ne fais point la jeune, je ne le ſuis nullement; mais je vous aſſure que je pourrois encore dire, comme vous diſiez à la Mouſſe, la machine ſe démanchera; mais elle n'eſt pas encore démanchée. Je ſuis donc ſous le gouvernement de cette princeſſe & de ſa bonne & capable garde qui lui fait tous ſes remedes, qui eſt approuvée des Capucins, qui guérit tout le monde à Vitré, & que Dieu n'a pas voulu que je connuſſe plutôt, parce qu'il vouloit que je ſouffriſſe, & que je fuſſe mortifiée par l'endroit le plus chagrinant pour moi; & j'y conſens puiſqu'il le faut: je ſuis perſuadée que Dieu veut maintenant finir ces légers chagrins; il y

Digitized by Google

a huit jours que ma jambe eſt enveloppée de pains de roſes, trempés dans du lait doux bouilli, & rafraîchis, c'eſt-à-dire, réchauffés trois fois le jour : ma jambe n'eſt plus du tout reconnoiſſable, elle eſt menue, molle, plus de ſéroſités, toutes les élevures ſéchées & flétries, plus de gras de jambe qui me tire : enfin, ma fille, tout ce qui étoit dans mon imagination & dans mes eſpérances eſt devenu vrai : mais je penſe que j'ai profané toutes ces mêmes paroles pour des illuſions ; je n'y ſaurois que faire : voilà ce que je dois vous dire préſentement ; il n'y a plus de paroles nouvelles ; *à fructibus*. Cette *Charlotte* me fait marcher, & me dit : « Madame, vous pouvez aller mercredi coucher *godinement* (1) » à Fougeres ; le lendemain à Dol, il n'y » a que ſix lieues ; vous verrez Madame » de Chaulnes, cela vous divertira ; vous » avez beſoin de vous réjouir un peu, & » de quitter votre chambre où vous m'avez accordé huit jours de réſidence ». Voilà où j'en ſuis : elle m'ôte mes roſes qui ont fait tout le bien qu'on leur demandoit, elle me donne une légere petite eſpece de pommade qui deſſeche, elle me prie de bander ma jambe ſans con-

(1) Mot du pays, qui ſignifie *gaiement*.

Digitized by Google

trainte d'ici à quelque jours, & de me ménager un peu ; elle m'assure qu'avec cette conduite je vous reporterai une jambe *à la Sévigné*, que vous aimerez d'autant plus que, l'une & l'autre étant moins grasses, elles visent à la perfection : en tout cas, j'ai ma *Charlotte* à une lieue d'ici. En voilà trop, ma chere enfant ; une de mes joies en retournant à Paris ce sera de ne plus parler de moi, ni d'aucun de mes maux ; j'étois dans la même envie quand j'y retournai après mon rhumatisme ; mais s'il y a de l'excès à l'immensité de cet article, il est fondé sur l'excès de votre bonne & tendre amitié qui ne sera point ennuyée de ces détails, je vous connois ; car avec les autres qui n'ont point de ces fonds adorables, je sais couper court, & je n'ai pas oublié comme il faut parler sobrement de soi, & presque à son corps défendant. *Or sus verbalisons :* voilà donc le bon homme de Polignac (2) arrivé : pour moi, je jette de loin ces paroles en l'air ; puisque Mademoiselle de Grignan balance, Mademoiselle d'Alerac peut-elle balancer ? Je passe ensuite à rejetter tout le mal que vous dites de votre esprit & de votre corps ; ni l'un ni l'autre

(2) Louis-Armand, vicomte de Polignac.

Digitized by Google

ne sauroient être épais comme vous les représentez ; je les ai vus trop subtils, trop diaphanes pour pouvoir jamais être fâchée de les voir dans le train commun des esprits & des corps : mais que dis je *commun ?* ô plume étourdie & téméraire ! c'est vous qu'il faudroit écraser, plutôt que celle que le coadjuteur outrage si injustement à Livri. Jamais le mot de *commun* ne sera fait pour vous ; rien de commun, ni dans l'ame, ni dans le corps : je reprends donc ce mot pour l'employer à tout le reste du monde qui n'en mérite point d'autre ; je fais pourtant des exceptions, mais guere.

J'avoue ma foiblesse ; j'ai lu avec plaisir l'histoire de notre vieille chevalerie : si Bussi (3) avoit un peu moins parlé de lui, & de son héroïne de fille (4), le reste étant vrai, on peut le trouver assez bon pour être jetté dans un fond de cabinet, sans en être plus glorieuse. Il vous traite fort bien : il veut trop me dédommager par des louanges que je ne crois pas mé-

(3) On peut voir l'épître dédicatoire que M. de Buffi avoit faite pour être mise à la tête de l'histoire dont il s'agit. *Lettres de Bussi-Rabutin, tome I, page 47, édit. de 1720, Paris.*

(4) Louise-Françoise de Rabutin, marquise de Coligni.

Digitized by Google

riter, non plus que ſes blâmes (5). Il paſſe gaillardement ſur mon fils, & le laiſſe inhumainement guidon dans la poſtérité; il pouvoit dire plus de bien de ſa femme (6), qui eſt d'un des bons noms de la province : mais, en vérité, mon fils l'a ſi peu ménagé, & l'a toujours traité ſi incivilement, que lui ayant rendu juſtice ſur ſa maiſon, il pouvoit bien ſe diſpenſer du reſte : vous en avez mieux uſé, & il vous le rend.

Madame de la Fayette m'a envoyé une relation de la fête de Sceaux (7), qui nous a fort divertis. Qu'elle étoit jolie ! qu'il y a d'eſprit & d'invention dans ce ſiecle ! que tout eſt nouveau, galant, diverſifié ! je ne crois pas qu'on puiſſe aller plus loin. La querelle de Meſdames d'Heudicourt & de Poitiers eſt plaiſante : ah, que cette derniere diſoit vrai ! *vous êtes un plaiſant viſage de fête :* vraiment elle a raiſon ; il faut dans une fête un viſage qui ne gâte

(5) Le comte de Buſſi n'ayant pu mordre, *dans ſon hiſtoire amoureuſe des Gaules*, à la réputation de Madame de Sévigné ſa couſine, il la chargea de quelques ridicules ou défauts qu'elle n'avoit aſſurément point.

(6) Jeanne-Marguerite de Bréhand.

(7) M. de Seignelai avoit donné une fête au Roi le 16 juillet.

point

point la beauté de la décoration ; & quand on n'en a point, il faut en emprunter, ou ne point y aller. Je voudrois que vous y euſſiez porté le vôtre, il y en avoit peu de pareils. On me parle d'une chaiſe que traînent des Suiſſes, & dans laquelle Madame de Maintenon ſe mit avec Madame la Dauphine, puis Madame la maréchale de Rochefort : je ne vois point notre bonne d'Arpajon (8) ; lui feroit-on ſouffrir des dégoûts ? J'en ſerois très-fâchée. Madame de la Fayette s'eſt redonné ſon mal de côté en allant en carroſſe à deux pas de chez elle ; elle pleure & regrette ce pauvre M. Valan, qui étoit, dit-elle, ſon médecin, ſon confeſſeur & ſon ami. Mais ne me trouvez-vous pas bien raiſonnable de vous entretenir des nouvelles de Paris ? Je ne ſavois pas que la Trouſſe fût à un camp ſur la Saone. Mon fils eſt à Rennes ; je lui ai envoyé la feuille qui eſt pour lui. Le petit Coulanges m'a mandé je ne ſais quoi d'un très-bon dîner qu'il a fait chez vous, où étoient, ce me ſemble, deux Provençales & M. de Lamoignon : il faut toujours me dire ces ſortes de débauches.

(8) Catherine-Henriette d'Harcourt de Beuvron, ducheſſe d'Arpajon, Dame-d'honneur de Madame la Dauphine.

Digitized by Google

Je ſerai ravie de voir ces bons Chaulnes & le petit Coulanges : mais je vous aſſure que ſi je n'étois pas en état d'y aller, je n'irois pas ; car je ne ſouhaite au monde que de guérir, afin de partir dans le très-petit commencement de ſeptembre. C'eſt vous, ma très-chere, qui reglerez ce jour bien heureux ſuivant vos affaires de la cour ; je ſuis perſuadée que vous ſerez à Fontainebleau juſqu'au voyage de Chambor. A propos, notre coadjuteur ſera-t-il archevêque d'Aix ? On me le mande. Votre frere ne penſe pas à quitter ſa maiſon ; ſes affaires ne lui permettent point de ſonger à Paris de quelques années : il eſt dans la fantaiſie de payer toutes ſes dettes ; & comme il n'a point de fonds extraordinaires pour cela, ce n'eſt que peu à peu ſur ſes revenus : cela n'eſt pas ſi-tôt fait. Quant à moi, je n'aſpire point à tout payer ; mais j'attends un fermier qui me doit onze mille francs, & que je n'ai pu encore enviſager, & rien ne m'arrêtera pour être fidele au tems que je vous ai promis, n'ayant pas moins d'impatience que vous de voir la fin d'une ſi triſte & ſi cruelle abſence. Il faut pourtant rendre juſtice à l'air des Rochers ; il eſt parfaitement bon, ni haut, ni bas, ni approchant de la mer ; ce n'eſt point la Bretagne, c'eſt

Digitized by Google

l'Anjou, c'eſt le Maine à deux lieues d'ici. Ce n'étoit pas une affaire de me guérir, ſi Dieu avoit voulu que j'euſſe été bien traitée.

Je ne ſouhaite nulle proſpérité à M. de Montmouth, ſa révolte me déplaît; ainſi puiſſent périr tous les infideles à leur Roi (9).

LETTRE XXXII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi premier août 1685.

Je revins hier au ſoir de mon grand voyage, ma chere belle: je dis adieu à nos gouverneurs le lundi à huit heures du matin, les ſuppliant de m'excuſer ſi je les quittois *avant que de les avoir vu pendus* (1). Je vous avoue que j'ai été ravie

(9) Le duc de Montmouth fut décapité le 25 juillet, c'eſt-à-dire, trois jours après la date de cette lettre.

(1) C'eſt-à-dire, avant leur départ de Dol, qui devoit être ce même jour-là: mais comme M. & Madame de Chaulnes n'avoient que cinq lieues à faire, & que Madame de Sévigné en avoit dix, elle partit le lundi matin de bonne heure pour n'être pas obligée de coucher en chemin, ou de s'ennuyer le reſte du jour à

Digitized by Google

d'avoir fait ce voyage en leur honneur ; je leur devois bien cette marque d'amitié pour toutes celles que j'en reçois. M. de Fieubet étoit arrivé la veille, & nous eûmes toute la joie qu'on a de se rencontrer dans les pays étrangers. Il me sembloit que j'étois à Dol dans un palais d'Atlante ; tous les noms que je connois tournoient autour de moi sans que je les visse ; M. le premier président, M. de la Trémoille, M. de Lavardin, M. de Charost, M. d'Harouïs, voltigeoient à une lieue de nous, mais nous ne pouvions les toucher. Je partis donc le lundi matin ; mon petit Coulanges voulut absolument venir passer huit jours aux Rochers avec nous, & mon fils n'a point perdu cette occasion de revenir avec lui ; de sorte que les voilà tous deux ici fort joliment jusqu'au 8 de ce mois. Ils iront passer les derniers quinze jours aux états ; & puis mon fils, qui me prie à genoux de l'attendre, revient m'embrasser, & je pars dans le moment : cela va aux premiers jours de septembre, & pour être à Bâville le 9 ou le 10 sans y manquer. Je sens les approches de cette joie ; il n'est plus question, comme vous

---

Dol, si elle avoit remis son départ au lendemain mardi.

Digitized by Google

dites, des ſupputations que notre amitié nous faiſoit faire ; c'eſt un calendrier tout commun qui nous regle préſentement. Je n'ai point eu les douleurs, la fievre, ni les maux que vous imaginez ; vous ne me trouverez point changée ; demandez à mon petit Coulanges, il vous dira que je ſuis comme j'étois : ma jambe s'eſt fort bien trouvée du voyage, je n'ai point été fatiguée, ni émue. Nous épuiſons Coulanges, il nous conte mille choſes qui nous divertiſſent ; il nous a fait rire aux larmes de votre Madame d'Arb..... dont vous êtes l'original. Je crois que votre dîner de Sceaux aura été moins agréable par la contrebande que vous y trouvâtes. Je voudrois bien pouvoir comprendre la délicateſſe de conſcience qui empêchera la ſignature de M. de Montauſier & de ſa fille (2) : cette opiniâtre averſion eſt une choſe extraordinaire. N'êtes-vous point ſurpriſe de la mort de cette grande Rarai ? n'étoit-ce pas la ſanté même ? Pour moi, je crois que le ſaiſiſſement d'entendre toujours louer ſa ſœur, & de n'attraper des regards & des douceurs que comme par charité, peut très-bien y avoir contribué. J'ai repaſſé par

(2) Marie-Julie de Sainte-Maure, ducheſſe d'Uſez.

Digitized by Google

Rennes pour voir un moment cette bonne Marbeuf, & par Vitré pour voir la princesse; de sorte que je m'en vais posséder mon petit Coulanges sans distraction. Je suis touchée de l'état du pauvre chevalier; je ne m'y accoutume pas. Quoi! avec ce visage de jeunesse & de santé, n'être point en état de marcher! on le porte comme saint Pavin: ma fille, je baisse la tête, & je regarde la main qui l'afflige; il n'y a vraiment que cela à faire, j'ai senti cette vérité. Adieu, très-chere & très-aimable. Nous causerons un jour de M. de Luines (3); ô quelle folie! Madame de Chaulnes le dit avec nous. Si Madame de la Fayette avoit voulu, elle vous auroit montré une réponse, où je lui disois des raisons solides pour demeurer comme je suis (4); elle & Madame de Lavardin m'en ont louée: elles auroient pu m'en

(3) Louis-Charles d'Albert, duc de Luines, veuf d'Anne de Rohan sa seconde femme, morte en octobre 1684, se remaria le 23 juillet 1685 à Marguerite d'Aligre, veuve en mars 1684 de Charles-Bonaventure, marquis de Manneville.

(4) Madame de Sévigné étoit demeurée veuve à l'âge de vinq-cinq ans; & si elle n'avoit pas eu la pensée de se remarier, ce n'est pas qu'elle n'eût été extrêmement recherchée.

Digitized by Google

faire honneur auprès de vous, dont j'estime infiniment l'estime.

Monsieur DE COULANGES.

J'ai vu le tems que j'écrivois un mot à Madame votre mere dans vos lettres; aujourd'hui, c'est dans les siennes que je vous écris, car me voilà pour huit bons jours à me reposer auprès d'elle de toutes mes fatigues. Elle vous a conté son voyage de Dol, qui a été très-heureux, hors qu'elle a versé deux fois dans un étang, & moi avec elle; mais comme je sais parfaitement nager, je l'ai tirée d'affaire sans nul accident, & même sans qu'elle ait été mouillée. Il fait parfaitement beau dans les allées des Rochers, je m'en vais bien les arpenter: j'avouerai cependant qu'après avoir fait beaucoup d'exercice il sera fâcheux de ne pas trouver tout-à-fait l'ordinaire de M. de Seignelai, auquel je suis accoutumé. Vous avez été à Sceaux; vous ne pouvez guere être contente avec la compagnie qui s'y est trouvée avec vous. Adieu, ma belle comtesse; permettez-moi de vous embrasser très-tendrement, & de faire mille complimens à toute la bonne couvée des Grignans.

Digitized by Google

LETTRE XXXIII.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 8 août 1685.

Si vous pouviez faire que le premier jour de ſeptembre ne fût point un ſamedi, ou que le *bien bon* n'eût point appris de ſes peres à préférer le lundi, pour ne pas trouver le dimanche au commencement d'un voyage, j'aurois été fort juſte au rendez-vous : mais la regle du lundi, qui va de pair avec les ailerons de volaille & le blanc d'une perdrix, nous fera arriver deux jours plus tard. Je n'oſe m'abandonner à toute la joie que me donne la penſée de vous embraſſer ; je la cache, je la mitonne, j'en fais un myſtere, afin de ne point donner d'envie à la fortune de me traverſer : quand je dis la fortune, vous m'entendez bien. Ne diſons donc rien, chere bonne, ſoyons modeſtes, n'attirons rien ſur nos petites proſpérités. Nous avons été fort ſurpris de la nouvelle que vous nous mandez : la princeſſe de Tarente n'en ſavoit rien ; elle l'apprit hier ici comme une vraie Allemande. Nous croyons que les exilés auront encore des

Digitized by Google

camarades : mais quelle douleur au cardinal de Bouillon d'être mêlé avec l'idée qu'on a de ces petits garçons ! quelle rage ! Nous voulons nous imaginer qu'il y a quelque chose de la cour, & que plus d'une folie & d'une imprudence étoient dans cette malle de lettres. Je ne crois point que cette nouvelle passe si vîte à Paris ; on pourra s'en taire à Versailles : mais elle embrasse trop de gens pour ne pas répandre beaucoup de tristesse. Je ne comprends pas qu'on puisse être insensé & enragé dans une cour si sage & sous un tel maître. Coulanges est demeuré avec mon fils ; ils ne partiront que lundi, pour arriver la veille de la Notre-Dame, & ils ne seront que huit jours aux états. Mon fils reviendra me dire adieu : car quand je serois la cour, mon jour ne seroit pas mieux fixé.

Monsieur DE COULANGES.

Me voici encore, je ne puis quitter *la mere-beauté*. Nous nous promenons sans fin & sans cesse ; & sa jambe n'en fait que rire, & augmenter *d'embonpoint* & de beauté : mais M. votre frere est bien chaud au jeu ; il nous fait souvenir à tout moment de M. de Grignan, qui n'est guere moins pétulant que lui, avec tout

Digitized by Google

le respect qu'on lui doit. Nous eûmes hier ici la bonne princesse de Tarente; elle a bien moins de grandeur que Madame la présidente de Cor... il s'en faut beaucoup qu'elle ne soit aussi jalouse de son rang que cette présidente, laquelle a pleuré, comme un enfant, aux états, parce que le premier président de la chambre des comptes a voulu avoir un fauteuil aussi-bien que son mari. Je viens d'écrire à toutes les présidentes à mortier de Paris, pour leur dire qu'elles ne connoissent point leurs privileges, & qu'elles viennent les apprendre en ce pays ci.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Il faut que je raccommode ce bel endroit, où, pour louer la beauté de ma jambe, il vous assure de son *embonpoint*; je vous dis, moi, qu'elle est de fort belle taille, & qu'elle ressemble en tout à sa compagne. Nous nous promenons le matin, cette heure me plaît, & le soir encore, sans que ma jambe en soit plus émue: si je mentois, Coulanges vous le diroit bientôt: car nulle vérité ne demeure captive avec lui. Il est toujours trop joli, & tellement vif & plaisant, & des imaginations si surprenantes, que je ne m'étonne point qu'on l'aime dans tous

Digitized by Google

les lieux où l'on aime la joie : il tourne en ridicule trop joliment toutes les sottises des états, & la gloire d'une présidente de Cor... que vous avez connue, & qui est effectivement une chose rare. J'ai vu votre folle Provençale, je trouve son accusation bien hardie : vous m'en direz la suite. Le *bien bon* vous rend toutes vos amitiés ; & votre pauvre frere, qui ne se porte pas trop bien encore, vous embrasse & vous prie de le plaindre. Il dit que le pays où je le laisse, est moins propre à le consoler de moi, que celui où je vous laissois, il a raison, ma très-belle ; & c'est ce qui augmente le prix de cette douleur & de cette tristesse, dont Versailles & Paris ne pouvoient vous guérir ; ce sont pourtant de bons pays pour donner des distractions : mais votre amitié est d'une si bonne trempe, qu'elle ne se laisse point dissiper. Je n'ai rien oublié, ma fille, de tout ce qui doit m'obliger à vous aimer toute ma vie plus que personne du monde : il me semble que ce n'est pas encore assez dire.

Digitized by Google

LETTRE XXXIV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 12 août 1685.

Vous m'avez fait suer les grosses goutes par le récit de cet or, qui étoit sur le bord de la table (1). Mon Dieu! que j'ai parfaitement compris votre embarras, en voyant de telles gens ramasser ce qui vous étoit échappé! Il m'a paru dans M. LE Duc un chagrin plein de bonté dans ce qu'il vous disoit de ne pas tout renverser: l'intérêt qu'on auroit pris en vous, auroit fait dire, comme lui; c'eût été, enfin, son tour à ramasser, si vous eussiez continué. J'admire, ma chere enfant, par quelle sorte de bagatelle vous avez été troublée dans la plus agréable fête du monde. Rien n'étoit plus agréable que la conduite qu'avoit eue Madame d'Arpajon (2). Vous étiez écrite de la main du Roi; vous étiez accrochée avec Madame de Louvois; vous soupâtes en bonne com-

(1) Au jeu du Roi à Marli.

(2) Dame-d'honneur de Madame la Dauphine.

Digitized by Google

pagnie ; il falloit, enfin, ce petit rabat-joie : mais, en vérité, passé le moment, c'est bien peu de chose, & je ne vois pas que cela puisse aller bien loin. M. de Coulanges est si empressé de voir vos lettres, que je n'ai pas cru raisonnable de lui faire un secret de ce qui s'est passé à la face des Nations. Il dit que s'il étoit à Versailles, il vous rapporteroit bien comme on auroit parlé de cette aventure ; & puis, il revient à dire qu'il ne croit pas qu'il ait été possible de reparler d'un rien comme celui-là, où il n'y a point de corps. Quoi qu'il en soit, cela ne fera aucun tort à vos affaires, & vous n'en aurez pas l'air plus mal-adroit, ni la grace moins bonne : vous n'en serez pas moins belle ; & je pense que cette vapeur est présentement dissipée. Vous me décrirez quelque jour ce que c'est que la gaieté de ces grands repas, & quel conte Madame de Thianges destina à divertir la compagnie ; car elle en fait plus d'un. Vous me représentez Madame la princesse de Conti au-dessus de l'humanité : je ne crois personne plus capable d'en juger que vous, & je fais peut-être plus d'honneur que je ne dois à votre jugement, puisque vous faites passer mon idée au-delà de feue MADAME, & au-delà de vous ; mais ce n'est point

pour la danſe; c'eſt en faveur de cette taille divine, qui ſurprend & qui emporte l'admiration : *faiſant voir à la cour que du maître des Dieux elle a reçu le jour.* Nous apprenons encore que M. & Madame de Bouillon ſont à Evreux, & qu'on a demandé au cardinal la clef de ſon appartement à Verſailles; cela eſt bien mauvais: mais il a été ſi pleinemet heureux toute ſa vie, qu'il falloit bien qu'il ſentît un peu le mêlange des biens & des maux. Pour moi, ſi je ne tremblois ſous la main de la providence, je goûterois à pleines voiles les plaiſirs de l'eſpérance; ce ne ſont plus des mois que nous comptons, ce ſont des ſemaines & bientôt des jours: croyez, ma très-chere, que, ſi Dieu le permet, je vous embraſſerai avec une joie bien parfaite. Mon fils a une petite lanternerie d'émotion, qui l'a empêché d'aller aux états: il prend de cette tiſane des Capucins, que vous connoiſſez, & dont je me ſuis ſi bien trouvée: il compte cependant de partir demain avec M. de Coulanges; car il faut bien qu'ils arrivent, au moins, à la fin des états. Coulanges eſt toujours trop aimable; il nous manquera à Bâville, ſi quelque choſe peut nous manquer. Ma ſanté eſt parfaite, & ma jambe d'une bonté & d'une com-

Digitized by Google

plaisance, dont M. de Coulanges s'apperçoit tous les jours; nous nous promenons matin & soir: il me conte mille choses amusantes. Je vous embrasse très-tendrement.

Monsieur DE COULANGES.

Si je suivois mon inclination, il s'en faudroit bien que je ne partisse demain, pour m'en aller dans le sabbat des états: je partirai cependant, parce que je les crois sur le point de finir, & qu'il faut que je m'en retourne par la voie que j'ai prise en venant. Eh bien, Madame! vous avez donc fait des vôtres à Marli avec tout cet or jetté par terre: je suis assuré que cette aventure me seroit revenue, si j'avois été à Versailles, & qu'on m'auroit bien dit que vous étiez si transportée de vous voir en si bon lieu, que vous ne saviez ce que vous faisiez. Ma belle comtesse, laissez dire les méchantes langues, & allez toujours votre train: ce n'est que l'envie qui fait parler contre vous; c'est un grand crime à la cour que d'avoir plus de beauté & plus d'esprit que toutes les femmes qui y sont. Le Roi ne vous estimera pas moins, & ne donnera pas moins à M. votre fils la survivance que vous demandez, parce que vous aurez laissé tom-

Digitized by Google

ber quelques piſtoles par terre. Adieu; ma très-belle; vous aurez inceſſamment votre chere maman mignonne, auſſi belle & auſſi aimable que jamais: elle partira ſans faute de demain en trois ſemaines pour aller vous trouver. J'ai paſſé ici une quinzaine délicieuſe: on ne peut aſſez louer toutes les allées des Rochers; elles auroient leur mérite à Verſailles, c'eſt tout dire.

LETTRE XXXV.

A LA MÊME.

Aux Rochers, mercredi 15 août 1685.

Vous voyez bien que nous ne comptons plus préſentement que par les jours: ce ne ſont plus des mois, pas même des ſemaines; mais hélas! vous dites bien vrai: pouvons-nous craindre un plus cruel rabat-joie, que la douleur ſenſible de ſonger à ſe ſéparer preſqu'auſſi-tôt qu'on a commencé à goûter le plaiſir de ſe revoir? Cette penſée eſt violente, & je ne l'ai que trop ſouvent, & les jours, & les nuits; & même l'autre jour, en vous écrivant, elle étoit préſente à mes yeux, & je diſois, cette peine n'eſt-elle donc pas aſſez grande

Digitized by Google

grande pour nous mettre à couvert des autres ? Mais je ne voulus jamais toucher à cet endroit douloureux, & maintenant j'en détourne encore la vue, afin d'être en état d'aller à Bâville & de vous y trouver. Je ne ſerai point honteuſe de mon équipage, mes enfans en ont de fort beaux, j'en ai eu comme eux ; les tems changent, je n'ai plus que deux chevaux, & quatre du meſſager du Mans : je ne ſerai point embarraſſée d'arriver en cet état. Vous trouverez ma jambe d'une perfection à vous faire aimer *Charlotte* (1) toute votre vie ; elle vous a vue ici plus belle que le jour, & cette idée lui donne une extrême envie de vous renvoyer cette jambe, digne de votre admiration, quand vous ſaurez d'où elle l'a tirée. Tout cela eſt paſſé, & même le tems du ſéjour du petit Coulanges : il partit lundi matin avec mon fils ; j'allai les reconduire juſqu'à la porte qui va à Vitré : nous y étions tous, en attendant nos lettres de Paris ; elles vinrent, & nous lûmes la vôtre. Comme vous ne m'avez parlé que de l'agonie de la femme de M. d'Ormeſſon, je je n'ai oſé lui écrire : mais j'entreprendrai de le conſoler, ſi vous me parlez de l'en-

(1) Voyez la lettre du 21 juillet, tome V.

Digitized by Google

terrement de cette pauvre perſonne : en l'état où elle étoit, peut-on ſouhaiter autre choſe pour elle & pour ſa famille ? Ah, ma chere enfant ! que la lie de l'eſprit & du corps eſt humiliante à ſoutenir ; & qu'à ſouhaiter, il ſeroit bien plus agréable de laiſſer de nous une mémoire digne d'être conſervée, que de la gâter & défigurer par toutes les miſeres que la vieilleſſe & les infirmités nous apportent ! J'aimerois les pays où, par amitié, on tue ſes vieux parens, ſi cet uſage pouvoit s'accommoder avec le chriſtianiſme.

Nos petits hommes ſouperent lundi en *gaudeamus* chez la bonne Marbeuf. Votre frere n'eſt pas bien net de ſa légere émotion. J'ai eu des converſations admirables avec Coulanges ſur le ſujet qu'il a tant de peine à comprendre ; ce ſont des ſcenes de Moliere. Quand viendra *ſainte Grignan ?*

Digitized by Google

LETTRE XXXVI.

A LA MÊME.

Aux Rochers, dimanche 26 août 1685.

QUE vous ſemble du vingt-ſix, ma chere enfant? il eſt encore meilleur que votre vingt-deux, & vous verrez comme tout le reſte ira bien, s'il plaît à Dieu; s'il plaît à Dieu; car c'eſt-là toute l'affaire. Dites-moi préciſément le jour que vous irez à Bâville, afin que j'arrive le lendemain: ne venez point plus loin, repoſez-vous, laiſſez-moi arriver, & ne vous fatiguez point. Si vous doutiez de ma ſincere & parfaite joie, je douterois de la vôtre: ne nous offenſons point, rendons-nous juſtice l'une à l'autre. Pour moi, de peur de troubler mon ſang, je ne veux rien enviſager dans l'avenir qui puiſſe me déplaire. Je veux voir la noce de Mademoiſelle d'A... à Livri, dans cette même chambre; c'eſt une fête qui doit encore honorer cette forêt; je ſerai ravie d'en être. Pourquoi, ma belle, avez-vous été ſi peu à Verſailles? c'eſt bien de la peine pour un moment. Je vois que vous êtes toujours contente de Madame d'Arpajon;

Digitized by Google

ſi nous avions choiſi une Dame d'honneur, il me ſemble que nous n'aurions pas pu en ſouhaiter une autre. J'aime vos Grignans de ſe déranger un peu pour moi: je ſuis leur *bonne*, comme à vous. Mon fils eſt revenu des états avec M. de la Trémoille, qui eſt reçu à Vitré comme le plus étranger des princes d'Allemagne. Je crois que les Rochers iront dîner à Vitré, & que Vitré viendra ſouper aux Rochers. M. de Chaulnes pourra bientôt vous conter autant de choſes que mon fils nous en conte ici; je doute que vous puiſſiez y avoir autant d'attention: mais en gros, M. de Chaulnes a eu des chagrins, qui ont été enfin réparés & raccommodés. M. d'Harouis a ſujet d'être content des états & de tous ſes amis: en voilà aſſez pour vous mettre l'eſprit en repos. Je ne ſais qui pourra vous apprendre des nouvelles de Paris, quand je ne ſerai plus ici; je vous en dirois beaucoup aujourd'hui, ſi je vous mandois tout ce que ſais: j'aime mieux remettre à Bâville. Je ſuis étonnée que notre petit Coulanges ne ſoit point alarmé de la colere de Madame de Louvois; il prétend que ce ne ſera pas une affaire de ſe juſtifier, & ne veut point écrire, il veut parler: mais cependant on ſe confirme dans tout ce

Digitized by Google

qu'on croit; on se plaint, on dit des choses fâcheuses & dures, & l'on s'accoutume à ne plus nous regarder que comme des ennemis. N'admirez-vous point qu'il y ait des gens assez méchans pour accabler ce pauvre petit homme de mille choses, à quoi peut-être il n'a jamais pensé? Obtenez, au moins, qu'on l'écoute, & qu'on suive la regle de ne pas le condamner sans l'entendre. Il est à Chaulnes, d'où il vous écrira. Je ne parle plus de ma jambe, parce que je n'ai plus rien à dire, & que je jouis du plaisir d'être guérie, & de me promener soir & matin: vous en jugerez, & vous aimerez *Charlotte* (1). Cependant je vous embrasse de tout mon cœur, & je vais rêver à tout ce qui peut flatter le plus doucement mes espérances. Je sens que je commence à négliger d'écrire, j'aspire à quelque chose de meilleur: quoiqu'en vérité, votre commerce, après vous, soit la plus agréable chose du monde.

Je voudrois bien que ce que je vous ai mandé de M. de la Trousse, ne retournât point à sa source, ni dans notre quartier; vous voyez bien que j'ai raison, & que cela n'est bon que pour vous. Nous fûmes hier chez la princesse de Tarente, nous

(5) Voyez la lettre du 21 juillet, tome V.

Digitized by Google

vîmes ſon fils ; ah, qu'il a une belle taille ! & qu'il eſt laid ! il n'eſt pas le premier qui ſoit ainſi (2). Mon fils vous fait mille amitiés ; il eſt guéri de ſa petite fievre, comme moi, par la tiſane. Adieu, ma très-aimable, je vous baiſe des deux côtés : n'êtes-vous pas toujours belle & graſſe ? j'eſpere le ſavoir dans peu, *ſi Dieu me prête vie.*

Ici le commerce ſe trouve interrompu pendant deux ans par le retour de Madame de Sévigné à Paris.

---

(2) Madame de Sévigné veut déſigner par là M. de Grignan, qui étoit bien fait ſans être beau.

Digitized by Google

LETTRE XXXVII.

A LA MÊME.

A Nevers, samedi 20 septembre 1687, à six heures du soir

J'AI reçu ce matin votre lettre à la Charité; vous avez mal jugé de nos gîtes: nous ne savons ce que c'est que Pont-Agasson, nous vînmes à Milli. Vous devez encore faire des excuses au tems que vous avez accusé de trahison: jamais, je dis jamais, il n'en fut un plus parfait, plus solide & plus sincere; car les brouillards du matin ne nous ont pas même laissées dans l'incertitude; pour les chemins, c'est une chose extraordinaire que leur beauté: on n'arrête pas un seul moment, ce sont des mails & des promenades par-tout, toutes les montagnes applanies; la rue d'enfer, un chemin de paradis; mais non, car on dit que le chemin en est étroit & laborieux, & celui-ci est large, agréable & délicieux. Les intendans ont fait des merveilles, & nous n'avons cessé de leur donder des louanges. Si jamais j'allois à Lyon, Dieu me préserve d'une autre route. Nous voici à Nevers; nous pensions aller demain à Moulins; mais une Madame

Digitized by Google

Ferret que nous connoiſſons, vient d'envoyer à Madame de Chaulnes celui qui nous logera, pour accourcir notre voyage de deux jours : puiſqu'au lieu d'aller à Moulins, & puis à Bourbon, nous allons demain droit à Bourbon, nous n'avons que dix lieues à faire, & voyez quelle avance ; cela me plaît tellement qu'outre l'attachement que j'ai de bonne foi pour Madame de Chaulnes, qui n'auroit pas fait ce voyage ſans moi, & la commodité infinie pour le petit bateau d'être attaché au grand, la certitude de ne pas perdre un moment, & de vous voir revenir au-devant de nous, me fait préférer pour cette fois les eaux de Bourbon à celles de Vichi : je vous remercie mille fois de vos ſoins & de vos bons avis ; l'eau de Bourbon reſſemble tout-à-fait, quoi que l'on diſe, à celle de Vichi : je ſuis toute portée pour la douche ; il y a vingt-deux lieues d'ici à Vichi, je coucherai demain à Bourbon ; tout contribue à me faire prendre ce parti ; ſi vous étiez ici, vous me diriez : allez à Bourbon, la providence le veut. J'y vais donc avec plaiſir, & même avec confiance : ſi j'avois conſulté M. Fagon, il m'y auroit envoyée, & m'y voilà : rien n'eſt égal aux ſoins de Madame la ducheſſe de Chaulnes pour moi ; elle ne me

dit

Digitized by Google

dit rien ; mais je vois la joie qu'elle a que nous soyons ensemble. Je ne suis pas surprise que Savigni (1) vous ait paru beau, c'est une situation admirable. S'il y a de vos lettres à Moulins, elles viendront à Bourbon. Je suis impatiente de savoir des nouvelles de la santé du Roi, de celles de M. de Grignan, de ses affaires, des vôtres ; rien ne peut me détourner de ces pensées. Je souhaite que vous ayez mandé à mon fils la route de M. de Chaulnes, afin qu'il aille au-devant de lui à Fougeres. Mandez, je vous prie, de mes nouvelles à M. & à Madame de Coulanges ; je ne puis douter de l'intérêt qu'ils y prennent. Adieu, ma très-aimable, je suis toute pleine & toute occupée de votre amitié & de l'attention que vous avez à ma santé.

(1) Terre à quatre lieues de Paris, qui appartenoit alors à M. le marquis de Vins, & qui appartient aujourd'hui à M. le comte du Luc.

TAYLOR INSTIT... UNIVER... 12 MAR 1956 OF O... LIBRARY

Digitized by Google

LETTRE XXXVIII.

A LA MÊME.

A Bourbon, lundi 22 septembre 1687.

Nous arrivâmes hier au soir ici de Nevers, d'où je vous avois écrit. Il est vrai, mon enfant, que nous vînmes en un jour, comme on nous l'avoit promis; mais quel jour! quelles dix lieues! nous marchâmes dès la pointe du jour jusqu'à la nuit fermée, sans avoir que deux heures justes pour dîner; une pluie continuelle, des chemins endiablés, souvent à pied, de peur de verser dans des ornières effroyables; & tout cela ensuite de cinq journées délicieuses, éclairées du soleil, dans un pays & des chemins faits exprès; je crois être dans un autre climat, un pays bas & couvert comme la Bretagne, enfin sombre forêt où le soleil ne luit que rarement. Nous y fûmes reçues par cette Madame Ferret de Bretagne: nous sommes logées où étoient Madame de Montespan, Madame d'Uzès, Madame de Louvois. Nous avons bien dormi, nous avons vu les petits brouillards; nous avons été à la messe aux Capucins, nous avons reçu les com-

Digitized by Google

plimens de Madame de Fourci, de Madame de Nangis, de Mademoiselle d'Armentieres; nous avons un médecin qui me plaît; c'est Amiot, qui connoît & estime Alliot, & qui est adorateur de notre bon homme Jacob; il a été six mois avec lui à l'hôtel de Sulli, pendant que M. de Sulli se mouroit. Madame de Verneuil m'avoit fort priée de le prendre, je l'avois oublié : parlez-en, si vous voulez, à Madame de Sulli & à M. de Coulanges; c'est son intime, il traitoit Madame de Louvois : c'est un homme raisonnablement ennemi de la saignée, & qui approuve nos Capucins; il m'assure que tous mes petits maux viennent de la rate, & que les eaux de Bourbon y sont spécifiques : il aime fort Vichi; mais il est persuadé que celles-ci me feront pour le moins autant de bien : quant à la douche, il me la fera donner si délicatement, qu'il ne veut point du tout me la donner. Il pense, comme Alliot, que ce remede est trop violent, & plutôt capable d'alarmer les nerfs que de les guérir; il dit qu'en purgeant les humeurs, c'est de quoi suffire à tout, avec les sueurs que les eaux & les bains chauds me donneront. Cet homme parle de bon sens, il me conduira avec une attention extrême, & vous rendra

Digitized by Google

compte de tout : comme il va s'établir à Paris, vous jugez bien qu'il n'a pas envie d'y porter des reproches de ce pays-ci. Le mal de Madame de Chaulnes n'eſt pas à négliger ; ces eaux y ſont bonnes ; nous ſommes logées commodément, & l'une près de l'autre : mais on peut dire en gros de ce lieu, *qu'il n'eut jamais du ciel un regard amoureux*. La providence m'y a conduite par la main, en tournant les volontés, & faiſant des liaiſons comme elle a fait. Je vous conſulte toujours intérieurement, & il me ſemble que vous me dites : oui, c'eſt ainſi qu'il faut faire, vous ne ſauriez vous conduire autrement. Ah, mon Dieu ! que je ſuis laſſe de parler de moi ! mais vous le voulez ; Dieu merci, je m'en vais parler de vous ; je reçois votre lettre du jeudi 18. Je vois, ma très-aimable, que vous allez à Verſailles ; je vois le ſujet qui arrête M. de Grignan, & dans quelle conjoncture. Vous croyez bien que je ne ſuis pas aſſez ridiculement occupée de moi pour négliger un inſtant de ſonger à vous & à tout ce qui a rapport à vous ; c'eſt une penſée habituelle ; enſorte que vous auriez peine à me trouver ſans ce fond qui eſt dans mon cœur ; mais comme il y a beaucoup à penſer, je penſe beaucoup auſſi, & par malheur bien inutilement. Je

voudrois bien savoir comme se porte M. de Grignan, & comme vous êtes vous-même : je suis effrayée de ces fievres que je crains que vous ne preniez à Versailles ; on mande ici que tout en est plein. Dieu vous conserve, mon enfant ; j'embrasse le marquis ; un souvenir à M. & à Madame de Coulanges : s'ils ont envie de savoir de mes nouvelles, ils n'ignorent pas où il faut en demander. Je sais que Madame de Coulanges va s'établir à Brevanes : quel plaisir d'être à la campagne ! j'en aurai grand besoin au sortir d'ici.

Madame de Chaulnes a des soins de moi dont vous seriez surprise : elle vous fait mille amitiés, & vous nomme à tout moment ; la belle comtesse se trouve naturellement dans ce qu'elle me dit ; enfin, ce nom est toujours avec nous. Je vous remercie, ma très-chere, de votre sel végétal, je m'en servirai ; vous êtes trop bonne & trop appliquée à votre pauvre maman ; elles ne sont point accoutumées les mamans à ces aimables douceurs : je doute que jamais on ait aimé sa fille de la maniere dont je vous aime : quoi qu'il en soit, vous me rendez trop heureuse, & je dois bien souffrir tous les malheurs qui sont attachés à ces sortes de tendresses si sensibles.

Digitized by Google

LETTRE XXXIX.

A LA MÊME.

A Bourbon, jeudi 25 septembre 1687.

J'AI reçu votre lettre du lundi 22; elle m'a donné un grand soulagement, ma très chere, en m'apprenant les bonnes & sages résolutions que vous avez prises pour cet hiver. Je comprends aisément que vous n'y manquerez pas d'affaires, vous y aurez un bon solliciteur, & un hôte bien agréable; je crains bien qu'il ne m'efface: c'est justement le contraire de ce que vous aviez l'hiver passé; il seroit difficile d'en soutenir souvent le poids; si vous pouviez le faire, ce seroit un grand plaisir. Mais je ne sais comme on peut inhumainement peser sur les gens qu'on doit aimer; je voudrois bien qu'il dépendît de moi de donner un meilleur exemple; si jamais je le puis, je vous assure que je n'y manquerai pas. Je vois bien les honnêtetés de Sa Majesté, mais je voudrois avoir appris autre chose: Dieu est le maître: vous m'avez fermé la bouche sur la plainte, en me faisant souvenir de qui on se plaint. Le quinquina a fait, à l'égard du Roi, ses

Digitized by Google

miracles ordinaires. Madame la maréchale de Rochefort mande à Madame de Nangis la maladie de M. le duc de Bourgogne, dont elle paroît extrêmement inquiete.

Vous voulez savoir de mes nouvelles, elles sont tout-à-fait bonnes. Il y a deux jours que je prends des eaux, elles sont douces, & gracieuses, & fondantes; elles ne pesent point: j'en fus étonnée & gonflée le premier jour; mais aujourd'hui je suis gaillarde; on les rend de tous les côtés, point d'assoupissement, point de vapeur: si je continue à m'en trouver si bien, je ne me servirai point de celles de Vichi, que l'on fait venir ici en un jour; jamais union ne fut si parfaite entre deux rivales. On les fait réchauffer dans le puits le plus bouillant de ceux qui sont ici, on les fait boire comme les autres; celles-ci reçoivent celles-là dans leur sein; c'est cela qui s'appelle précisément le même degré de chaleur, car les bouteilles y sont comme dans leur propre maison. J'étois dégoûtée du réchauffement de Paris avec de méchans fagots froids; mais la chaleur d'ici me plaît infiniment, & l'on y fait la vie des eaux, qui est toute uniforme & toute appliquée à la santé. Nous sommes les plus saines, Madame de Chaulnes & moi;

Digitized by Google

Madame de Nangis fait mourir de pitié de ſes coliques d'eſtomac dont elle tombe en convulſion; Mademoiſelle d'Armentieres dans une langueur qui paroît à ſon dernier période; Madame de Fourci, revenant de Vichi, & diſant qu'elle vient achever de ſe guérir à Bourbon; & cette guériſon, c'eſt qu'elle dort, ou veut dormir trois heures après ſon dîner, & que pendant ce tems ſes jambes ſont de laine; elle ne ſe ſoutient que vers les quatre heures, & c'eſt tous les jours à recommencer, & elle eſt ſi contente qu'elle en fait pitié. Le frere de votre Berthelot eſt dans un état déplorable, un reſte affreux d'apoplexie: ce qu'il y a de plus fâcheux ici, c'eſt de ne voir que de ces ſortes de malades; les bains en remettent quelques-uns, & laiſſent les autres. Je me trouve ſi bien par comparaiſon, que je ne devrois point quitter un lieu où je ſuis la plus heureuſe. Madame la ducheſſe de Chaulnes eſt ſur la même ligne; rien n'eſt pareil aux ſoins qu'elle a de moi; elle ſonge plus à ma ſanté qu'à la ſienne; & parce qu'elle voit qu'elle m'a détournée de Vichi, c'eſt elle qui fait venir ici les eaux de Vichi, pour en prendre ſi on le juge à propos: celles de Bourbon l'emportent de mille lieues, ſi on en croit les médecins d'ici; cepen-

Digitized by Google

dant nous verrons. Il est constant que ceux qui en ont pris s'en sont trouvés comme à Vichi. Madame Bel.... est ici : demandez aux Colberts ce que c'est que cette femme; ses aventures & ses malheurs sont pitoyables; c'est elle qui s'est trouvée parfaitement bien de Vichi à Bourbon. Ne soyez point en peine de moi, ma chere comtesse; Amiot se fait un grand honneur de nous gouverner, & seroit bien fâché d'en recevoir des reproches cet hiver. J'embrasse M. de Grignan de tout mon cœur; tous ses intérêts sont les miens, je tiens à vous & à lui par mille chaînes. Je plains le chevalier de son état triste & accablant. Mon marquis, je vous aime. Je reviens à vous, ma très-aimable; vous vous doutez bien à peu près de quelle maniere je suis occupée de ce qui vous touche.

LETTRE XL.

A LA MÊME.

A Bourbon, samedi 27 septembre 1687.

Il y a des heures où l'on peut écrire, celle-ci en est une. J'ai reçu votre lettre avec cette joie & cette émotion que vous connoissez; car il est certain que vous m'aimez : il y a ici une fille qui veut se mêler

Digitized by Google

d'aimer ſa maman (1); mais quoi qu'elle faſſe & diſe fort joliment, elle eſt cent pas derriere vous; c'eſt Madame de Nangis (2). On voit ici des gens eſtropiés & à demi-morts, qui cherchent du ſecours dans la chaleur bouillante de ce puits; les uns ſont contens, les autres non; une infinité de reſtes, ou de menaces d'apoplexie, c'eſt ce qui tue. J'ai envoyé prendre des eaux à Vichi, comme fit M. Fagon pour ſa femme, & bien d'autres tous les jours: elles ſont réchauffées d'une maniere qui me plaît; elles ont le même goût, & quaſi la même force qu'à Vichi; elles font leur effet, & je l'ai ſenti ce matin avec plaiſir. J'en prendrai huit jours, comme le veut Alliot (3), & ne ſerai point douchée, ſelon l'avis d'Amiot (4), qui vous en dit les raiſons. Quand vous aurez lu tout ſon grimoire, vous n'en ſaurez pas davantage; envoyez-le, ſi vous voulez, à Alliot: cependant j'irai mon train, je retomberai

(1) Magdeleine de Laval-Bois-Dauphin, maréchale de Rochefort.

(2) Marie-Henriette d'Aloigni de Rochefort, femme de Louïs-Fauſte de Brichanteau, marquis de Nangis.

(3) Le médecin que Madame de Sévigné avoit conſulté à Paris.

(4) Le médecin qui la conduiſoit à Bourbon.

Digitized by Google

samedi dans les eaux de Bourbon, je prendrai des bains délicieux ; & un peu avant que l'heure finisse, Amiot prétend y mettre un peu d'eau chaude, qui fera sans violence la sueur que nous voulons. Je crois qu'il est difficile de contester sur son paillier un homme qui a tous les jours des expériences : répondez seulement un mot de confiance & d'honnêteté pour lui, & ne vous mettez en peine de rien du tout ; vous me reverrez dans peu de jours en parfaite santé. Je prie Dieu de vous conserver, & M. de Grignan, & qu'il donne une dose de patience plus forte qu'à l'ordinaire à ce pauvre chevalier. Il est bien nécessaire que vous en trouviez aussi pour soutenir tout ce qui vous arrive : si on osoit penser à Bourbon, on seroit accablée de cette pensée ; mais on est précisément comme un automate : notre charrette mal graissée reçoit & fait des visites ; nous allons par les rues ; mais nous nous gardons bien d'avoir une ame, cela nous importuneroit trop pendant nos remedes ; nous retrouverons nos ames à Paris. Vous entendez si bien tous les commerces de mes amies, que je n'ai qu'à vous prier de continuer, & d'aimer aussi le bon Corbinelli que vous savez que j'aime : je lui souhaite ce bonheur comme ce que j'ima-

Digitized by Google

gine de meilleur pour lui. Voilà Madame de Chaulnes qui entre, qui me gronde, sans savoir bonnement pourquoi, & qui embrasse la belle comtesse. Tout Bourbon écrit présentement, demain matin tout Bourbon fait autre chose, c'est un couvent. Vous me parlez du serein, où pourrions-nous le prendre ? Il faudroit qu'il y eût de l'air : point de sausses, point de ragoûts ; j'espere bien cet hiver jetter un peu le froc aux orties dans notre jolie auberge.

LETTRE XLI.

A LA MÊME.

A Bourbon, mardi 7 octobre 1687.

Vous vous avisez de me gronder, au lieu d'entrer dans le plaisir de savoir que je me porte mieux que je n'ai jamais fait, & que j'ai été trop heureuse de m'épargner la peine d'aller à Vichi, puisque j'en ai fait venir les eaux qui m'ont purgée autant que je puis l'être ; car il s'en faut bien que je n'aie le même besoin que j'avois il y a dix ans de cette lessive, il y a tout à dire. M. Manfard est ici ; il ne respire que de se restaurer des extrêmes éva-

Digitized by Google

cuſions de Vichi ; tous ceux qui en ſont revenus tiennent le même langage. Il eſt vrai que pendant huit jours que j'ai pris ici les eaux de Vichi, elles m'ont très-bien fait ; mais j'ai pris enſuite celles de Bourbon pour m'adoucir & me conſoler. C'eſt une opinion toute commune, que celles-ci, quand on n'a point beaucoup d'humeurs, ſont douces, & fondantes, & conſolantes, & qu'elles ſe diſtribuent dans toutes les parties avec une onction admirable. Quant au pays, je ne comparerai jamais le plus beau & le plus charmant du monde avec le plus vilain & le plus étouffé. J'ai donc pris huit jours de Vichi & huit jours de Bourbon ; j'ai pris dans l'intervalle de la poudre de M. de Lorme, qui m'a fait des merveilles ; je n'ai point eu la moindre vapeur, j'ai un très-beau viſage : j'ai pris en arrivant une médecine ordinaire, j'en prendrai encore une en partant : les eaux me purgent tous les jours ſans violence, & les bains que je prends ſont doux & tempérés. Si la douche m'étoit néceſſaire, Amiot ne me l'épargneroit pas. Vous grondez encore de ce que j'écris ; hélas ! ce m'eſt un plaiſir, & j'aurois mille fois plus de peine à m'en paſſer ; tout ce qui eſt ici écrit autant

Digitized by Google

que moi. J'écris quatre lignes à Madame de la Fayette ; appellez-vous cela écrire?

Nous avons ici un tems parfait. Je suis transportée de joie que la santé de M. le chevalier lui permette d'aller achever nos tristes adieux à Livri : voilà tout ce que je souhaitois, ou de vous y trouver établie, ou en état de pouvoir y aller. Nous arriverons à Paris le 19, selon notre arrangement ; j'y veux embrasser Madame de la Fayette & Madame de Lavardin, & puis aller avec ma chere fille à Livri respirer, me promener en long, faire un peu d'exercice : c'est-là ce qui me fera valoir & profiter tous mes remedes ; toute autre vie me feroit beaucoup de mal. Si vous revenez à Paris, ma très-chere, pour me recevoir, vous pouvez penser que j'en serai ravie ; mais évitez la fatigue de venir loin au-devant de nous ; il s'agit seulement de se retrouver pour passer ensemble tout le tems qu'il plaira à Dieu. Je n'ose appuyer sur les arrangemens qui me plaisent, de peur que la providence ne soit pas de même avis. Il semble cependant qu'il y a des choses qui tout naturellement doivent aller leur chemin. J'espere que mon ami Corbinelli viendra nous voir à Livri ; nous jouirons de ces derniers momens,

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'on nous en chasse par les épaules (1). Croyez-vous que je sois fatiguée de vous avoir écrit ? Au contraire, j'en suis soulagée, j'en suis charmée. Je vous demande bien des amitiés pour M. le chevalier ; plût à Dieu qu'il se portât aussi bien que moi ! Madame de Chaulnes prend ses mesures dès ici pour s'en aller à Chaulnes trois jours après son arrivée ; c'est un besoin qu'inspire la vie qu'on fait ici ; chacun veut s'en reposer à la campagne. Madame de Nangis est allée à un château de son mari, à neuf lieues d'ici.

Vous parlez des bains de Vichi ; ce n'est rien, il n'y en a point : ceux-ci sont admirables, & pour les néphrétiques, & pour mille autres maux. Je suis parfaitement contente de mon voyage, il m'a fait connoître le fond de mon sac ; on trouve ici que mes craintes ont surpassé de beaucoup les petits maux que j'ai eus. Si vous m'aimez, & que les soins qu'on a de moi vous fassent plaisir, que ne devez-vous point à cette bonne duchesse de Chaulnes ?

(1) L'abbaye de Livri étoit vacante depuis le 23 août 1687, par la mort de l'abbé de Coulanges, oncle de Madame de Sévigné.

Digitized by Google

LETTRE XLII.

A LA MÊME.

A Bourbon, jeudi 9 octobre 1687.

Vous étiez de bien mauvaise humeur contre moi, ma fille, quand vous m'avez écrit; je sais de quel fonds cela vient, & vous pouvez penser si je l'aime : mais l'injustice de votre improbation me donne du chagrin à mon tour. Vous ne cessez point, ni Madame de la Fayette, de me blâmer de n'avoir pas quitté Madame de Chaulnes à Nevers; premiérement, il n'a pas tenu à elle; mais je ne fis jamais mieux de ne point le vouloir; les eaux de Vichi ne sont plus pour moi aussi nécessaires qu'elles m'ont été : j'en ai fait tout l'usage que je pouvois désirer, en les faisant venir, & en les tempérant par celles-ci : elles m'ont purgée autant qu'il le falloit, & celles de Bourbon, douces & fondantes, ont achevé un véritable état de perfection. J'ai pris du *crocus*, parce que je sais que quand il ne trouve guere d'humeur, il ne fait point de mal à son hôte; c'est le bon pain, comme disoit de Lorme; il ne m'a point fait vomir, & m'a purgée doucement;

Digitized by Google

doucement ; c'eſt à cauſe que je ne ſuis point accablée d'humeurs qu'on ne m'a point donné d'émétique. Je ſuis dans les bains balſamiques & charmans ; je bois le matin, je n'ai aucune ſorte d'incommodité ; j'ai fait tous ces remedes avec une regle & une meſure dont j'euſſe été incapable ſans Madame de Chaulnes. Elle ne ſonge point à rien précipiter : nous partons lundi, après trois ſemaines & un jour de ſéjour, ſeize jours de boiſſon, neuf bains, trois médecines, deux jours de repos ; rien ne peut être mieux compaſſé que tout cela : elle a une attention pour moi pareille à la vôtre ; elle ne mérite que des remerciemens ; & vous la regardez comme ayant troublé & dérangé tous mes remedes : au nom de Dieu, ma fille, changez de ſentimens, ſi vous êtes juſte & ſi vous m'aimez ; & faites qu'à Eſſonne, ſi vous voulez y venir, ce ne ſoit que joie de nous voir en parfaite ſanté, & que reconnoiſſance en particulier pour cette bonne ducheſſe. Nous n'allons même qu'en deux jours d'ici à Nevers, pour ne pas nous fatiguer ; mercredi nous partons de Nevers, & le cinquieme jour, qui ſera le dimanche 19, nous dînerons à Eſſonne, & coucherons à Paris. La fatigue & l'embarras me font peine pour vous ; mais ſans

Digitized by Google

cela vous pouvez juger si nous vous donnerons de bon cœur à dîner à Essonne. Amiot vous écrit : outre qu'il est fort bon médecin, il y a ici un petit apothicaire qui est la capacité, la sagesse & l'expérience même ; ils disent tous deux, point de douche ; ils croiroient faire un attentat d'attaquer & de mettre en alarme une santé comme la mienne ; ils croiroient aviser les nerfs d'un désordre à quoi ils ne pensent pas ; en un mot, ils sont d'une prudence & d'une conduite qui attirent la confiance, par être les premiers à improuver leurs remedes, quand ils ne conviennent pas. Vous dites que j'écris à tout le monde, je n'écris qu'à vous, ma chere bonne ; car je n'appellerai point écrire, deux billets à Madame de la Fayette, & quatre lignes en réponse à Madame de Coulanges. Il faut à cette heure parler du beau tems ; il est enchanté, c'est encore vous qui l'avez fait de vos propres mains ; il fait un chaud qui fait croire que nous sommes au cœur de l'été ; ces beaux jours vous feront aimer notre pauvre Livri ; j'espere que vous y êtes ; cette pensée me fait plaisir. Si vous vouliez m'y attendre, & m'envoyer seulement vôtre carrosse, j'irois dans un moment vous y trouver. Si vous vouliez venir me prendre à Paris,

Digitized by Google

voilà encore un autre parti ; vous pourriez aussi ne venir qu'entre Paris & Essonne ; enfin, songez que tout ce qui vous fatigue le moins me consoleroit de ne pas vous embrasser si-tôt : mais, si absolument vous voulez pousser jusqu'à Essonne, épargnez-vous au moins de faire quatorze lieues en un jour ; allez coucher le samedi à Savigny, & le dimanche, sans vous presser, venez dîner avec nous à Essonne. Madame de Chaulnes me prie de vous faire mille complimens ; ce sont de véritables amitiés, puisqu'elle ne songe qu'à vous rendre un bon compte de ma pauvre personne. Nous avons eu mille relations de Bretagne, qui nous ont diverties : mais notre vrai plaisir c'est de penser que nous partons lundi, après avoir observé toutes les longues & les breves du cérémonial de Bourbon.

LETTRE XLIII.

A LA MÊME.

A Milly, samedi au soir 18 octobre 1687.

Je reçois votre lettre, je trouve partout des marques de votre souvenir & de votre amitié. Je vous ai écrit de la Maison-rouge,

Digitized by Google

à six lieues d'ici ; vous aurez vu que je ne vous oubliois pas non plus, & que nous vous conseillons de ne point vous presser & d'achever toutes vos affaires. Vous auriez eu peine d'engager Madame de Chaulnes à passer par Fontainebleau ; outre que c'est le plus long de deux lieues, c'est qu'elle y a tant de famille, qu'elle n'auroit pu s'y cacher. Pour moi, j'y aurois vu tout ce que je souhaite (1). Je me porte si bien, & les esprits sont tellement réconciliés avec la nature, que je ne vois pas pourquoi vous ne m'aimeriez point. Notre voyage n'a été qu'une vraie promenade, nous n'avons eu aucune sorte d'incommodité : mais vous ne me parlez point de Livri, cruelle ? me refuserez-vous ce repos si nécessaire ? Je vous attendrai lundi, puisque vous le voulez : je vous ferois de bien plus grands sacrifices ; sans cela, je me serois contentée de voir mes deux amies, & je serois partie sur le champ pour Livri ; mais je n'y penserai pas, & je vous attendrai avec l'impatience de vous embrasser : si vous étiez aussi diligente que nous, je n'attendrois pas longtems. J'espere que vous me renverrez de-

(1) Madame de Grignan étoit alors à Fontainebleau, où étoit la cour.

Digitized by Google

main *la Brie* à Essonne. Adieu, ma très-chere : je suis ravie que vous finissiez toutes vos affaires ; vous pourrez même y ajouter des plaisirs, & faire votre cour pendant que vous y êtes. Madame de Chaulnes vous embrasse, & triomphe du bon état où elle vous rendra votre maman. Embrassez pour moi Madame de Vins, & qu'elle ne vous enchante point, quoique ce fût une chose bien raisonnable d'y réussir.

La mere & la fille ne se quittent plus ensuite jusqu'aux premiers jours d'octobre de l'année 1688.

LETTRE XLIV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 8 octobre 1688.

VOILA une pluie qui nous désole. Ma chere enfant, vous allez passer justement cette vilaine descente, ou montagne de Rochepot : que de chagrins on a, quand on aime avec attention ! nous ne saurions vous aimer héroïquement, quoiqu'il y ait là-bas de l'héroïque (1) : on ne peut vous

(1) C'est-à-dire, dans l'appartement de M. le chevalier de Grignan.

Digitized by Google

connoître, & s'attacher à vous sans une extrême tendresse. Ce pauvre héros a toujours la goutte; cela fait une véritable peine. Il y a des gens de bon esprit, comme Saint-Romain (2), l'abbé Bigorre, Croisilles (3), qui tâchent de l'amuser par les nouvelles publiques. Notre petit marquis n'aura point été à l'ouverture de la tranchée; car M. de Vauban n'a pas voulu attendre MONSEIGNEUR, à cause des pluies: nous sommes toujours persuadés que dans peu de jours vous aurez l'esprit en repos. Le prince d'Orange s'est déclaré protecteur de la religion d'Angleterre, & demande le petit prince (4) pour l'y élever: voilà une grande affaire; plusieurs milords se sont rendus auprès de lui. Vous savez que la Trousse a pris Avignon (5). Madame de Coulanges, qui creve d'argent, a prêté mille francs à Mademoiselle de Méri, que nous atten-

(2) Il avoit été ambassadeur en Suisse.

(3) Frere du maréchal de Catinat, & homme de grand mérite. Il avoit été capitaine aux Gardes Françoises, & avoit quitté le service pour sa mauvaise santé.

(4) Jacques, prince de Galles, né le 20 juin 1688, connu depuis sous le nom *du Prétendant*.

(5) Des brouilleries survenues entre la cour de France & la cour de Rome, obligerent le Roi à s'emparer du comtat Venaissin.

Digitized by Google

dons incessamment ici ; M. de la Trousse (6) voudra bien les lui rendre. Je vous remercie, ma très-chere, de trouver bon que l'abbé Bigorre vienne aussi ; sans ce soulagement, j'aurois été embarrassée, & me voilà fort bien. Nous causons bonnement de nos affaires là-bas ; j'y trouve toute la consolation qu'on peut attendre d'un esprit bien fait & d'un cœur admirable ; plus on connoît le chevalier, plus on l'estime, & plus on l'aime. Je n'ai pas besoin de lui demander si vous m'aimez : j'en suis persuadée par mille raisons ; mais sans le questionner, il me rend mille témoignages charmans : nous mangeons ensemble, & mangeons fort bien. La philosophie de Corbinelli viendra ce soir : il est écrit sur tous les appartemens, *fais ce que voudras, vive la sainte liberté.*

J'ai vu Madame de Fontenilles, qui a perdu sa mere : c'étoient des torrens de larmes ; elle est abymée dans sa douleur : vous jugez bien que je la suivois de loin. Sa pauvre mere est morte dans l'horreur de la surprise, criant, quoi ! il faut donc crever ici ; & frémissant de la

(6) M. de la Trousse étoit frere de Mademoiselle de Méri.

Digitized by Google

propoſition des Sacremens, elle les a reçus, mais plongée dans un horrible & profond ſilence : ſon fils & Alliot arriverent deux heures après qu'elle fut morte. Adieu, mon aimable enfant, nous ne ſaurions nous conſoler de vous, chacun diſant,

Rien ne peut réparer les biens que j'ai perdus.

Nous ſommes entourés de vos portraits. La princeſſe eſt fort belle : mais nous voulons l'autre, qui eſt préſentement dans le coton des boues de la Rochepot.

LETTRE XLV.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 11 octobre 1688.

J'AI reçu vos deux lettres de Joigni & d'Auxerre : le chemin de Joigni eſt inſupportable aux yeux. Je vous vois par-tout, ma chere comteſſe, dans un déchirement de cœur ſi terrible, que j'en ſens vivement le contre-coup. Vous auriez été aſſurément moins à plaindre ici ; vous auriez eu plutôt les nouvelles & les lettres de M. de Saint-Pouanges, qui promet à

M

Digitized by Google

M. le chevalier d'avoir un soin extrême de votre fils : vous sauriez qu'un certain petit fort, qui pouvoit donner de la peine, a été pris avant l'arrivée de M. le Dauphin (1). Vous apprendriez que ce prince devant aller à la tranchée, M. de Vauban a augmenté toutes les précautions & toutes les sûretés qu'il a accoutumé de prendre pour la conservation des assiégeans. Vous sauriez que c'est le régiment de Picardie, & point du tout celui de Champagne, qui a ouvert la tranchée, où personne n'a été blessé; & vous verriez, enfin, que toutes les femmes qui sont ici, ayant dans cette barque leurs maris, leurs fils, leurs freres, leurs cousins, ou tout ce qu'il vous plaira, ne laissent pas de vivre, de manger, de dormir, d'aller, de venir, de parler, de raisonner, & d'espérer de revoir bientôt l'objet de leur inquiétude. Je me désespere de ce qu'au lieu de faire comme les autres, vous vous êtes séparée toute seule, tête à tête avec un dragon qui vous mange le cœur, sans nulle distraction, frémissant de tout, ne pouvant soutenir vos propres

(1) MONSEIGNEUR devoit faire le siége de Philisbourg, ayant le maréchal de Duras pour commander sous ses ordres, & M. de Vauban pour la direction du siége.

Digitized by Google

pensées, & croyant enfin que tout ce qui est possible arrivera : voilà le plus cruel & le plus insupportable état où l'on puisse être. Ma chere enfant, si c'est chose possible, ayez pitié de vous & de nous ; vous êtes plus exposée que votre enfant ; suivez sur cela les conseils de M. de Grignan, de M. de Carcassonne & de M. le chevalier qui vous écrit. Je n'ai point voulu vous parler de l'endroit de la lettre que votre fils vous écrivoit ; il n'étoit pas possible de le lire sans sentir un trait qui perçoit le cœur : mais il faut que cela passe, & ne pas toujours se creuser là-dessus. Ne soyez point en peine de ce que j'ai écrit à M. de la Garde ; tout ira comme vous le souhaitez : il en augmentera seulement l'estime qu'il a pour vous, en voyant à quel prix vous mettez le plaisir de bien vivre avec votre famille ; ôtez cet endroit de votre esprit. Mademoiselle de Méri est dans votre chambre : ce n'est pas sans émotion qu'on y entre, & qu'on trouve tout fermé : *une migraine*, *une plainte*. Hélas ! cette chere comtesse, comme elle rempliſſoit tout, comme elle brilloit par-tout. La philosophie de Corbinelli est dans cette chambre que vous savez : nous le voyons moins qu'à la place (*royale*). Les nouvelles publiques

Digitized by Google

occupent tout le monde; le bon abbé Bigorre y triomphe : il ſera ici dans quatre jours. Je vous ai mandé que je mangeois avec M. le chevalier, & que la liberté regnoit par-tout : mais l'uſage que nous en faiſons, c'eſt de vouloir être ſouvent enſemble. Nous penſons ſi fort les mêmes choſes, nos peines, nos intérêts ſont ſi pareils, que ce ſeroit une violence de ne pas ſe voir.

Le frere de Madame de Coulanges eſt mort : on dit que c'eſt le Cordelier qui l'a tué; & moi, je dis que c'eſt la mort. Je vis hier mes veuves, qui vous aiment & vous eſtiment tellement, que vous pouvez les compter pour être vos véritables amies : Madame de la Fayette eſt tout de même. Son fils lui a mandé qu'il avoit été long-tems avec le vôtre, & qu'il avoit été contraint à Metz de le quitter : voilà tout.

Vous êtes toujours trop tendrement regrettée & ſouhaitée dans cette petite chambre : le café y marche tous les matins; & c'eſt ſi bien ma deſtinée d'être ſervie la derniere, que je ne puis pas obtenir de l'être avant le chevalier. Mais vous n'entrez point, ma très-belle, cela nous fait mourir. *La voyez-vous? non,*

Digitized by Google

hélas ! ni moi non plus (2). On joue trop au naturel ce triste petit conte. Adieu, ma trop aimable, je ne puis être heureuse sans vous.

LETTRE XLVI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 13 octobre 1688.

Nous attendons de vos nouvelles, nous vous suivons pas à pas; vous devez nous avoir écrit de Châlons, & vous serez demain à Lyon: si vous ne le savez, je vous l'apprends. Je me repose, en vous écrivant; mes lettres de Bretagne sont si fatiguantes, que je n'y veux plus penser; je me tourne du côté de ma chere fille, & j'y trouve ma joie & ma tranquillité. Nous avons tous sujet de croire que Philisbourg ne nous tiendra pas encore longtems dans l'inquiétude où nous sommes. Vous verrez par les lettres que le chevalier vous envoie, comme notre marquis

(2) C'est le refrain de plusieurs couplets de chansons de M. de Coulanges. *Voyez ses lettres à Mesdames de Sévigné & de Grignan, du 19 & 23 juin 1697, recueil de lettres choisies.*

Digitized by Google

eſt arrivé en bonne ſanté, point fatigué; vous verrez les ſoins qu'on aura de lui, & vous apprendrez que MONSEIGNEUR a fait le tour de la place; on n'a point tiré: les tranchées ſont ſi bien faites & ſi sûres, qu'il y a toute ſorte d'apparence que tout ira ſelon nos deſirs. Mon Dieu, que vous dites vrai! voici un étrange mois d'octobre: je n'en ai jamais paſſé un tel; notre marquis ne couroit de riſque dans les autres que de manquer un levreau, ou un perdreau, toujours par quelque accident; mais nous ne vivons pas dans celui-ci; j'ai mes peines, j'ai les vôtres bien vivement. Je connois votre eſprit & votre imagination impitoyable; ma fille, il n'eſt pas poſſible de réſiſter à une ſi longue ſouffrance.

On eſpere que le prince d'Orange a pris de fauſſes meſures, & que le roi d'Angleterre le recevra & le battra fort bien: il a parlé à ſes milords, donné liberté aux moins affectionnés, & renouvellé l'attachement des plus fideles; a déclaré une parfaite liberté de conſcience, & fait commander ſa cavalerie à M. le comte de Roye: comme c'eſt un bon calviniſte, cela contente ſes ſujets; enfin, ma très-chere, que vous dirai-je? Vous ne m'écoutez pas, j'en ſuis aſſurée; vous

Digitized by Google

ne penſez qu'à votre enfant, vous avez raiſon ; & nous eſpérons de vous donner dans peu de jours une parfaite joie, en vous apprenant la priſe de Philisbourg, & la parfaite ſanté du marquis ; cependant, ma très-chere, conſervez la vôtre, ſi c'eſt choſe poſſible ; ne vous amaigriſſez point, ne vous creuſez point les yeux & l'eſprit : ayez du courage, je vous en conjure mille fois.

LETTRE XLVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 15 octobre 1688.

Il y a huit jours que nous n'avons reçu de vos nouvelles : vous ne ſauriez croire combien ce tems eſt long à paſſer. Je viens de chez Madame de la Fayette, qui a reçu une lettre de ſon fils du onze de ce mois : il mande que notre enfant ſe porte bien. M. le chevalier vous dit tout ce qu'il ſait ; il eſt au déſeſpoir de ne pouvoir encore aller à Fontainebleau, vous en auriez plutôt les nouvelles : mais il faut ſouffrir ce qu'il plaît à Dieu. Madame de Lavardin étoit affligée de Jarzé, qui, en paſſant de la tranchée dans le quartier

Digitized by Google

de MONSEIGNEUR, a eu le poignet emporté d'un coup de canon : on lui a coupé le bras à l'instant au-dessous du coude ; voilà qui est assez triste pour un homme de son âge. Cependant rien n'est pareil aux précautions de Vauban (1) pour conserver tout le monde. M. le Dauphin va le premier à la tranchée. M. le duc & M. le prince de Conti font aussi fort bien & trop bien : mais on défend, sur peine de prison, aux volontaires de les suivre, & de quitter les régimens où ils sont attachés (2). Ma fille, tout ira bien, au nom de Dieu, conservez-vous, & donnez-vous la même patience que l'on prend ici : l'excès de l'inquiétude est inutile & dangereux. Nous fûmes hier nous promener à Vincennes, M. le chevalier & moi ; vous pouvez deviner aisément le cours de nos pensées & de nos discours : je vous écris dans sa chambre, il veut envoyer son paquet. Adieu donc, ma chere comtesse : je ne m'accoutume point à votre

(1) Sébastien le Prestre de Vauban, depuis maréchal de France.

(2) Le marquis de Grignan, qui faisoit sa premiere campagne en qualité de volontaire, fut attaché pendant le siége au régiment de Champagne, dont M. le comte de Grignan son pere avoit été colonel.

Digitized by Google

absence, & je vous aime toujours à ce degré, où je ne crois point que personne puisse atteindre.

LETTRE XLVIII.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 18 octobre 1688.

Nous avons reçu vos lettres de Châlons, ma chere fille, le lendemain des plaintes que nous avions faites d'avoir été huit jours entiers sans en recevoir : ce tems est long, & le cœur souffre dans cette ignorance ; c'est ce qui fait que nous sentons vos peines dans l'éloignement des nouvelles de Philisbourg. Jusqu'ici votre enfant se porte fort bien, il y fait des merveilles ; il voit & entend les coups de canon autour de lui sans émotion : il a monté la tranchée, il rend compte du siege à son oncle, comme un vieux officier ; il est aimé de tout le monde : il a souvent l'honneur de manger avec MONSEIGNEUR, qui lui parle & lui fait donner le bougeoir. M. de Beauvilliers en fait son enfant, & Saint-Pouanges.... Enfin, vous verrez tout cela en détail dans les lettres que M. le Chevalier vous envoie ; je ne vous dis

Digitized by Google

tout ceci que pour donner du prix à ce que je mande, en vous entretenant de la chose principale, & qui doit vous tenir le plus au cœur : après cela, je reviens à votre voyage. Ah, la vilaine route ! Mon pauvre comte, vous devez en être bien honteux. Je savois bien que cette montagne de la Rochepot étoit un précipice caché derriere une petite haie de rien, & le chemin tout plein de cailloux ; mais enfin ce chemin, qui est maudit, le voilà passé : nous reviendrons par l'autre, si Dieu le veut bien, comme je l'espere. Il nous paroît que vous vous embarquez aujourd'hui sur le Rhône, après avoir fait votre détour à Thésé (1). Le tems est bien horrible ici : le chevalier est toujours très-incommodé de la foiblesse de ses jambes : il n'a plus de douleurs, & c'est ce qui fait sa tristesse ; il a grand besoin de la force de son esprit pour soutenir un état si contraire à ce qu'il appelle son devoir ; il ne peut aller à Fontainebleau, où il a mille affaires : je suis touchée de le voir comme il est ; cependant il n'y paroît pas, son esprit agit & donne ses ordres par-tout. J'admire que votre santé puisse se conser-

(1) Terre de la maison de Châteauneuf de Rochebonne.

Digitized by Google

ver au milieu de vos inquiétudes, il y a du miracle; tâchez de le continuer, ne vous échauffez point à l'excès par de cruelles nuits, par ne point manger: mais est-on maîtresse de son imagination? je suis affligée que vous soyez amaigrie, je crains sur cela l'air de Grignan; j'aime tout en vous, jusqu'à votre beauté, qui n'est que le moindre de mes attachemens: vous avez un cœur qu'on ne sauroit trop aimer, trop adorer; cependant ayez pitié de votre portrait, ne le rendez point celui d'une autre: ne nous trompez point, soyez toujours comme nous le voyons; rafraîchissez-vous à la Garde: pour moi, je m'en vais vous dire hardiment ce que je pense; c'est que si l'état du château de Grignan, dont j'ai entendu parler, est tel que vous y soyez incommodée, & que les coups de pic sur le rocher y fassent l'air mortel de Maintenon (2), voici le parti que je prendrois, sans me fâcher, sans gronder personne, sans me plaindre; je prierois M. de la Garde de vouloir bien que je demeurasse chez lui avec Pauline, vos femmes & deux laquais, jusqu'à ce

(2) On sait que les terres remuées au camp de Maintenon firent beaucoup de maladies. *Voyez la note de la page 53.*

Digitized by Google

que la place fût nette & habitable : c'eſt ainſi que j'en uſerois tout bonnement, ſans bruit ; cela empêcheroit d'ailleurs mille viſites importunes, qui comprendroient qu'un château où l'on bâtit, n'eſt guere propre à les recevoir. Vous voulez que je vous parle de ma ſanté & de ma vie : j'ai été un peu échauffée ; de mauvaiſes nuits, beaucoup de douleurs & de larmes, ne ſont pas ſaines, & c'eſt ce qui m'effraie pour vous : cela s'eſt paſſé entiérement avec des bouillons de veau, n'y penſez plus. Ma vie, vous la ſavez : ſouvent, ſouvent dans cette petite chambre de là-bas, où je ſuis comme deſtinée ; je tâche pourtant de ne point abuſer, ni incommoder : il me ſemble qu'on eſt bien-aiſe de m'y voir. Nous parlons ſans ceſſe de vous, de votre fils, de vos affaires. Je vais chez Meſdames de la Fayette & de Lavardin ; tout cela me parle encore de vous, & vous aime, & vous eſtime ; un autre jour chez Madame de Mouci, hier chez la marquiſe d'Huxelles. Il n'y a perſonne à Paris, on revient le ſoir, on ſe couche, on ſe leve ; ainſi la vie ſe paſſe vîte, parce que le tems ſe paſſe de même. Mademoiſelle de Méri ſe trouve bien de nous, & nous d'elle. Nous avons l'abbé Bigorre ; c'eſt le plus commode & le plus

Digitized by Google

aimable de tous les hôtes. Corbinelli eſt en Normandie avec le lieutenant-civil juſqu'à la Saint-Martin. Vous ai-je dit que nous allâmes nous promener l'autre jour au bois de Vincennes, le chevalier & moi? Nous cauſâmes fort; je me promenai long-tems; mais tout cela triſtement, je n'ai pas beſoin de vous dire pourquoi.

Du même jour.

Ma lettre eſt cachetée, & je reçois la vôtre *du bateau au-delà de Mâcon*; tout ce que vous dites de votre amitié eſt un charme pour moi: ſi je ne ſentois bien de quelle maniere je vous aime, je ſerois honteuſe, & quaſi perſuadée que vous en ſavez plus que moi ſur ce chapitre. Vous pouvez vous aſſurer que je ne quitterai Paris ni pendant le ſiége de Philisbourg, ni pendant que le chevalier ſera ici; je me trouve fort naturellement attachée à ces deux choſes. Ne craignez point, au reſte, que je ſois aſſez ſotte pour me laiſſer mourir de faim: on mange ſon avoine triſtement, mais enfin on la mange. Pour votre idée, elle briſle encore & regne par-tout; jamais une perſonne n'a ſi bien rempli les lieux où elle eſt, & jamais on n'a ſi bien profité du bonheur de loger avec vous que j'en ai profité, ce me ſemble; nos mati-

Digitized by Google

nées n'étoient-elles pas trop aimables ? Nous avions été deux heures enſemble, avant que les autres femmes ſoient éveillées ; je n'ai rien à me reprocher là-deſſus, ni d'avoir perdu le tems & l'occaſion d'être avec vous ; j'en étois avare, & jamais je ne ſuis ſortie qu'avec l'envie de revenir, ni jamais revenue ſans avoir d'avance une joie ſenſible de vous retrouver & de paſſer la ſoirée avec vous. Je demande pardon à Dieu de tant de foibleſſes ; c'eſt pour lui qu'il faudroit être ainſi. Vos moralités ſont très-bonnes & trop vraies.

Madame de Vins a été en peine de ſon mari ; elle en a reçu une lettre ; il eſt en ſûreté préſentement, *il eſt au ſiége de Philisbourg :* il avoit paſſé par des bois très-périlleux, & l'on n'avoit point de ſes nouvelles. Si l'air & le bruit de Grignan vous incommodent, allez à la Garde ; je ne changerai point d'avis. Mille amitiés à tous vos Grignans ; je ſuis aſſurée que M. de la Garde ſera du nombre. Comment trouvez-vous Pauline ? Qu'elle eſt heureuſe de vous voir, & d'être obligée de vous aimer !

Je comprends mieux que perſonne du monde les ſortes d'attachemens qu'on a pour des choſes inſenſibles, & par conſéquent ingrates ; mes folies pour Livri

Digitized by Google

en ſont de belles marques ; vous avez pris ce mal-là de moi.

LETTRE XLIX.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 20 octobre 1688.

Nous avons reçu vos lettres de Théſé ; vous nous en faites une aimable peinture ; on ne croiroit pas trouver tant de politeſſe & d'ajuſtement ſur le haut d'une montagne : la maîtreſſe du château (1), toujours noble, jolie, & digne d'être aimée : vous avez bien fait de répondre pour Corbinelli, on ne ſort point de ſes chaînes. Je ſoupçonne qu'avec tous ces beaux dehors, la pauvre femme n'eſt pas heureuſe ; je la plains, & je hais ce qui en eſt cauſe. Mais parlons de vous, ma chere belle : vous avez paſſé ce diantre de Rhône ſi fier, ſi orgueilleux, ſi turbulent ; il faut le marier à la Durance quand elle eſt en furie ; ah, le bon ménage ! Nous ſommes impatiens d'avoir de vos nouvelles de la Garde ; votre jeuneſſe & votre ſanté réſiſ-

(1) Thereſe Adhémar de Monteil, comteſſe de Rochebonne, ſœur de M. de Grignan.

Digitized by Google

tent-elles toujours à vos dragons, à vos penſées, à vos cruelles nuits ? C'eſt cela qui m'inquiete ; car je ſais que rien n'eſt plus mortel ; & tout cela pour vous être éloignée des nouvelles, pour avoir donné trop d'eſpace à votre imagination. Si vous étiez ici, vous auriez tous les jours des nouvelles comme nous, vous verriez que ce petit compere eſt tout accoutumé ; le voilà reçu dans la profeſſion qu'il doit faire ; il écrit gaiement avec un eſprit libre ; il a monté deux fois à la tranchée, il a porté des faſcines, il ſe porte très bien. Le chevalier en eſt ravi, & lui a mandé : « Vous n'êtes plus un petit garçon, vous » n'êtes plus mon neveu, vous êtes mon » camarade ». Cela le paie de tout ce qu'il fait : voilà le plus fort paſſé ; on ne croit pas que ce régiment (2) monte la tranchée une troiſieme fois. Quelle joie vous aurez, ma chere comteſſe, quand nous vous manderons, *Philisbourg eſt pris, votre fils ſe porte bien !* Alors, s'il plaît à Dieu, vous reſpirerez, & nous auſſi ; car il ne faut pas croire qu'on puiſſe ſoutenir en repos l'état où vous êtes. Ce petit marquis m'adreſſe ſes lettres, & m'écrit

(2) Le régiment de Champagne. *Voyez la page 199.*

Digitized by Google

joliment, en me faisant des excuses de *la liberté.* Enfin, tout va parfaitement bien : nous attendons de vos nouvelles avec tous les sentimens que donne la très-parfaite amitié. J'embrasse M. de Grignan & les prélats qui sont auprès de vous, & M. de la Garde que voilà, & Pauline que voici : eh, mon Dieu, vous êtes donc tous dans ce château ! comment vous y trouvez-vous? comment va la truelle? On entend d'ici Mansard (3) qui appelle le coadjuteur.

Nous tenons ici le prince d'Orange démâté; son eau douce s'est gâtée dans ses vaisseaux; des vaisseaux qu'il envoyoit pour débaucher une partie de la flotte angloise, auroient été bien battus s'ils se fussent approchés; le vent en a égaré & séparé cinq ou six en revenant. Le Roi (4) a tous réuni à lui, en lâchant un peu la bride pour la liberté de conscience; Dieu le protege jusqu'ici. Adieu, ma très-chere & très-aimable; je ne sais que vous dire de mon amitié, les paroles me manquent, je les trouve trop petites.

(3) Premier architecte du Roi.
(4) Jacques II, roi de la Grande-Bretagne.

LETTRE L

Digitized by Google

LETTRE L.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 22 octobre 1688.

Je commence par votre cher enfant; il n'y a rien de si aisé à comprendre que tous vos sentimens; & pensez-vous que nous ne les ayons pas? Mais nous avons un bonheur qu'il n'a pas tenu à nous que vous n'eussiez aussi; c'est que nous avons des nouvelles à tout moment, & vous languissez huit jours pendant que nous respirons. Nous savons aussi que M. le Dauphin va souvent à la tranchée; on mande qu'il fut l'autre jour tout couvert de terre d'un coup de canon. Vous jugeriez comme nous que ces tranchées sont faites comme pour le fils du Roi; on porte des fascines, mais c'est la nuit. Le régiment de Champagne ne se trouvera point à toutes les occasions. Voilà une lettre de M. du Plessis; vous voyez que le marquis a bien des gouverneurs autour de lui. Nous le trouverons tout autre, s'il plaît à Dieu: je me rassure avec le chevalier, qui est persuadé que ce siége finira bientôt, & que Vauban étant le maître, & n'étant point pressé, il

Digitized by Google

conſervera les hommes encore plus qu'il n'a accoutumé de faire ; vous ſavez combien il eſt admirable dans le ſoin continuel qu'il en prend. MONSEIGNEUR eſt adoré, il eſt libéral, il donne à tous les bleſſés ; il a envoyé trois cens louis au marquis de Neſle (1) ; il donne à ceux qui n'ont point d'équipage ; il donne aux ſoldats ; il mande au Roi du bien de tous les officiers, & le prie de les récompenſer ; il donne beaucoup, dit-il, parce qu'il trouve la miſere grande. Le Roi fait lire ſes lettres publiquement. M. le chevalier triomphe, & dit : *hé bien ! ne vous l'avois-je pas bien dit ? je n'en ſuis pas ſurpris.* Enfin, ma fille, cette premiere campagne avec MONSEIGNEUR eſt d'une date bien conſidérable & d'une grande importance. Ah ! je ſuis aſſurée que, malgré toutes vos peines, vous ne voudriez pas que votre enfant fût auprès de vous. La circonſtance d'avoir autour de lui tous les officiers du régiment de ſon oncle, doit vous être d'une grande conſolation : je parlerois d'ici à demain. Diſons deux mots de votre amitié : vous m'aimez trop, j'en ſuis honteuſe,

(1) Louis de Mailli, marquis de Neſle, mort à Spire de la bleſſure qu'il avoit reçue au ſiége de Philisbourg.

Digitized by Google

non pas que je ne me ſente quelque petit mérite d'un certain côté à votre égard ; mais c'eſt que pendant le ſiége de Philisbourg il ne faut ſonger qu'à notre enfant ; laiſſez-moi donc là, vous êtes trop vive, vous êtes trop bonne & trop aimable, j'en ſuis comblée ; & s'il y avoit un degré au-delà de ce que je ſens, je ne pourrois pas vous le refuſer ; mais, ma chere enfant, *quanto ti poſſo dar, tutto ti dato.* Ecrivez a votre frere, il a fort bien fait, j'ai ſa procuration : on l'admireroit, ſi vous ne gâtiez point le métier ; mais vos ſentimens ſont d'une perfection qui efface tout ; il n'y a point un autre cœur comme le vôtre ; ne vous réglez donc pas ſur vous, & écrivez-lui joliment après la priſe de Philisbourg, ſans aucune apparence de n'être pas contente de lui, car je le ſuis, & je dois l'être. Nous ſommes toujours dans une grande amitié, le chevalier & moi ; ne ſoyez point jalouſe, nous nous aimons en vous, & pour vous, & par vous. Je ne ſais ce que vous voulez dire de votre humeur, vous n'en avez plus qui ne nous faſſe plaiſir, & nous ne pouvons finir ſur le ſolide & vrai mérite que Dieu vous a donné ; c'eſt un grand chapitre pour nos converſations. Il croit toujours aller à Fontainebleau ; mais il n'eſt pas

Digitized by Google

encore trop bien assuré sur ses jambes; il a pris une médecine dont il est content : je prends des bouillons de veau qui commencent à m'ennuyer : je suis dans une très-parfaite santé, Dieu conserve la vôtre, ma chere bonne; quoi que vous en disiez, je ne vous croirai que quand vous serez hors de toute inquiétude. Je pense que vous avez trouvé ce pauvre cardinal de Bouillon bien triste, malgré sa belle solitude; il doit avoir été fort aise de vous voir; je lui rends mille graces de son souvenir : je ferai demain toutes mes veuves contentes du vôtre. Nous allons dire adieu à Madame de Mouci, qui va faire son voyage ordinaire; elle me pria l'autre jour de vous embrasser pour elle. Madame de Lavardin sera ravie de la complaisance de Madame de Rochebonne : cette affaire lui tenoit au cœur; rien n'est plus raisonnable que de lui laisser le soin de ses petits neveux qu'elle aime. M. de la Garde m'a écrit comme un homme qui vous honore, & qui est dans tous nos sentimens; vous devez faire un grand usage de son bon esprit & de son amitié. Nous vivons fort bien avec Mademoiselle de Méri; fort bien aussi avec l'abbé Bigorre que nous ne voyons pas assez. Corbinelli est avec le lieutenant-civil en Normandie.

Digitized by Google

Hier un cerf tua le cheval d'un écuyer du Roi, dont j'ai oublié le nom, & le bleſſa conſidérablement. Le petit-fils de Saint-Hérem, qui couroit comme un démon à cheval avec le comte de Toulouſe, tomba, & fut trois heures ſans connoiſſance : il eſt mieux.

LETTRE LI.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 25 octobre 1688.

L'IMPATIENCE que nous avons de recevoir vos lettres, l'attention qui nous les fait envoyer chercher juſques dans le ſein de la poſte, notre joie d'apprendre que vous vous portez bien, malgré toutes vos peines, tout cela eſt digne des ſoins que vous avez de nous donner de vos nouvelles ; vous pouvez juger par le beſoin que nous en avons, combien nous vous ſommes obligés de votre exactitude ; je dis toujours *nous*, car les ſentimens du chevalier & les miens ſont ſi pareils que je ne ſaurois les ſéparer. Mais parlons de Philisbourg : voilà une lettre de votre enfant, du 18 ; il ſe portoit fort bien ; vous verrez par-tout ce que vous dit M. du Pleſſis,

Digitized by Google

qu'il ne fera pas de honte à ſes parens : mais admirez les arrangemens de la providence ; la pluie l'a empêché d'être le lendemain avec le régiment de Champagne de l'action la plus brillante & la plus dangereuſe qu'il y ait encore eu, c'eſt la priſe d'un ouvrage à corne, qui fut enlevé le 19, & où le marquis d'Harcourt, maréchal de camp, le comte de Guiche, le cadet du prince de Tingri, le comte d'Eſtrées, Courtin & quelques autres ſe ſont diſtingués ; le fils de M. Courtin eſt mortellement bleſſé, le marquis d'Huxelles légérement : le pauvre Bordage a payé pour tous, deux jours devant. Le Roi a donné ſon régiment à M. du Maine, & en a promis un autre au fils du Bordage, avec mille écus de penſion. Les princes & les jeunes gens ſont au déſeſpoir de n'avoir point été de cette fête, mais ce n'étoit pas leur jour. Il fallut tenir MONSEIGNEUR (1) à quatre ; il vouloit être à la tranchée ; Vauban le prit par le corps & le repouſſa avec M. de Beauvilliers. Ce prince eſt adoré ; il dit du bien de ceux qui le méritent, il demande pour eux des

(1) MONSEIGNEUR fut nommé par les ſoldats, *Louis le Hardi*, pendant le ſiége de Philisbourg. Voyez *la balade* de la Fontaine, *tom. I de ſes œuvres mêlées, pag. 131, Paris, 1729.*

Digitized by Google

régimens, des récompenſes; il jette l'argent aux bleſſés & à ceux qui en ont beſoin. On ne croit pas que la place dure long-tems après ce logement. Le gouverneur malade, & celui qui commandoit à ſa place étant pris & mort, on eſpere que perſonne ne voudra ſoutenir une ſi mauvaiſe gageure. Le chevalier me fait rire, il eſt ravi que le marquis n'ait point été à cette occaſion, & il eſt au déſeſpoir qu'il ne ſe ſoit point diſtingué; en un mot, il voudroit qu'il fût tout à l'heure comme lui, & que ſa réputation fût déjà toute parfaite comme la ſienne; il faut avoir un peu de patience. Eſpérons, ma chere fille, que tout ſe paſſera déſormais ſelon nos deſirs pour revoir notre enfant en bonne ſanté.

Vous avez été très-bien reçue à la Garde; & enfin, à force de marcher & de vous éloigner, vous êtes à Grignan. Vous nous direz comment vous vous y trouvez, & comment cette pauvre ſubſtance qui penſe, & qui penſe ſi vivement, aura pu conſerver ſa machine ſi belle & ſi délicate, dans un bon état, pendant qu'elle étoit ſi agitée: vous en faites une différence que votre pere (*Deſcartes*) n'a point faite. Mais, ma fille, on meurt ici plus qu'à

Digitized by Google

Philisbourg : le pauvre la Chaise (2) qui vous aimoit tant, qui avoit tant d'esprit, qui en avoit tant mis dans *la vie de saint Louis*, est mort à la campagne d'une petite fievre ; M. du Bois en est très-affligé. Madame de Longueval, ou *le chanoine* (3), est morte ou mort d'un étranglement à la gorge : elle haïssoit bien parfaitement notre Montataire (4) ; je suis toujours fâchée qu'on emporte de tels paquets en l'autre monde ; voyez comme la mort va, prenant par-tout ceux qu'il plaît à Dieu d'enlever de celui-ci.

Madame de Lavardin me fit hier cent amitiés pour vous, ainsi que Madame d'Huxelles, & Madame de Mouci, & Mademoiselle de la Rochefoucauld, que nous avons reçue dans le corps des veuves : j'y mets aussi Madame de la Fayette ; mais

(2) Jean Filleau de la Chaise, auteur d'une vie de saint Louis fort estimée, & frere de M. de Saint-Martin, auteur de la traduction de Dom Quichotte.

(3) On connoissoit dans le monde Madame de Longueval, chanoinesse de Remiremont, sous le nom du *chanoine* ; elle étoit sœur de la maréchale d'Estrées.

(4) Marie de Rabutin, marquise de Montataire, avoit eu de grands procès avec Madame de Longueval.

comme

Digitized by Google

comme elle n'étoit pas hier chez Madame de Mouci, je la sépare : rien ne peut se comparer à l'estime parfaite de toutes ces personnes pour vous. Adieu, aimable & chere enfant ; je parle souvent de vous avec plaisir, parce que c'est quasi toujours votre éloge. Nous sommes suspendus dans l'attention de Philisbourg & de vos nouvelles : voilà les deux points de nos discours.

LETTRE LII.

A LA MÊME.

A Paris, mardi 26 octobre 1688.

Oh ! quelle lettre, mon enfant ! elle mérite bien que je sois revenue tout exprès pour la recevoir. Vous voilà donc à Grignan en bonne santé ; & quoique ce soit à cent mille lieues de moi, il faut que je m'en réjouisse ; telle est notre destinée, peut-être que Dieu permettra que je vous retrouve bientôt ; laissez-moi vivre dans cette espérance. Vous me faites un joli portrait de Pauline, je la reconnois, elle n'est point changée, comme disoit M. de Grignan : voilà une fort aimable petite personne, & qu'il est fort aisé d'ai-

Digitized by Google

mer. Elle vous adore ; & au milieu de la joie de vous voir, sa soumission à vos volontés, si vous décidez qu'elle vous quitte, me fait une pitié & une peine extrême : j'admire le pouvoir qu'elle a sur elle. Pour moi, je jouirois de cette jolie petite société, qui doit vous faire un amusement & une occupation ; je la ferois travailler, lire de bonnes choses, & point trop simples ; je raisonnerois avec elle, je verrois de quoi elle est capable, & lui parlerois avec amitié, avec confiance ; jamais vous ne serez embarrassée de cette enfant, au contraire elle pourra vous être utile : enfin, j'en jouirois, & ne me ferois point le martyre de m'ôter cette consolation.

J'aime fort que le chevalier vous dise du bien de moi ; mon amour-propre est flatté de ne pas lui déplaire ; s'il aime ma société, je ne cesse de me louer de la sienne : c'est un goût bien juste & bien naturel que de souhaiter son estime. Je ne sais comment vous pouvez dire que votre humeur est un nuage qui cache l'amitié que vous avez pour moi ; si cela étoit dans les tems passés, vous avez bien levé ce voile depuis plusieurs années, & vous ne me cachez rien de la plus tendre & de la plus parfaite amitié qui fut jamais. Dieu vous en récompensera par celle de

Digitized by Google

vos enfans qui vous aimeront, non pas de la même maniere, ils n'en feront peut-être pas capables, mais au moins de tout leur pouvoir, & il faut s'en contenter. Vous me repréſentez le bâtiment de M. de Carcaſſonne comme un vrai corps ſans ame, manquant d'eſprits, & ſur-tout du nerf de la guerre. Je penſe que le coadjuteur n'en manque pas moins; eh, mon Dieu! que veulent-ils faire? mais je ne veux pas en dire davantage; il ſeroit à propos ſeulement que cela finît, & qu'on vous ôtât le bruit & l'embarras dont vous êtes incommodée.

Le pauvre Jarzé eſt mort de ſa bleſſure, à ce qu'on dit. Le ſiége de Philisbourg ſera bientôt fini, & vous ſerez ravie que votre fils y ait été; c'eſt comme ce voyage de Candie. La marquiſe d'Huxelles eſt aſſez inſenſible à la joie d'une légere bleſſure que ſon fils (1) a reçue; ils ne ſont ni parens, ni amis; nous ne ſommes pas aſſez heureuſes, ou aſſez malheureuſes pour être de même. Cette marquiſe (2) a des ſoins de M. de la Garde, dont vous vous

(1) Nicolas du Blé, marquis d'Huxelles, depuis maréchal de France en 1703.

(2) On a déjà obſervé que Madame d'Huxelles étoit dans un commerce reglé de nouvelles avec M. de la Garde.

Digitized by Google

ſentirez ; elle a les lettres qu'on écrit à l'ambaſſadeur de Veniſe, & qui ſont admirables. Il a fait un tems horrible ces jours paſſés ; mais comme il dérangeoit un peu les deſſeins du prince d'Orange, tout le monde en étoit ravi. Je ne crois pas que le chevalier faſſe le voyage de Fontainebleau. Pour moi, ſi je fais un tour à Brevanes, afin de marcher un peu, ce ne ſera qu'après le ſiége de Philisbourg, qui eſt plus long qu'on n'avoit penſé, & qui m'occupe fort. Nous fûmes encore nous promener l'autre jour à Vincennes; cette ſolitude eſt aimable, car il n'y a qui que ce ſoit au monde. Jettez mes amitiés, mes complimens, mes embraſſades, comme vous le jugerez à propos, je ne ſais qui eſt avec vous, mais n'oubliez pas ma chère Pauline, préparez-là à m'aimer ; je vous conjure tout à l'heure de la baiſer pour l'amour de moi, je veux qu'elle m'ait cette obligation. Je ne ſaurois du tout m'accoutumer à ne plus trouver là-bas ma très-aimable comteſſe.

Digitized by Google

LETTRE LIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 29 octobre 1688.

NOUS attendons ce soir de vos nouvelles, & nous trouvons que nous sommes, vous & nous, tous les jours de la semaine occupés à nous écrire; nous nous reposons seulement le jour du Seigneur: toutes nos conversations sont de vous, & vous ne pouvez jamais être mieux louée que par ceux qui vous ont vue d'aussi près que nous dans toutes les choses importantes que vous avez faites pour votre famille; sur-tout le procès nous enchante; mais votre modestie arrête ma plume; pour nous dédommager, il faut dire, comme Voiture à M. le Prince: « si vous » saviez avec combien peu de respect & » de crainte de vous déplaire nous vous » admirons ici à bride abattue, vous ver- » riez que nous ne vous aimons pas en » aveugles »; ensorte que vous ne perdez rien avec nous de toutes les bonnes qualités que Dieu vous a données. Nous vous prions de les inspirer à votre fille, vous ne sauriez rien faire de plus utile

Digitized by Google

pour elle : parlez-lui de ce qui lui convient, comme je vous ai souvent ouï parler à votre fils. Il est certain qu'elle en profitera à vue d'œil : on juge par ses réponses qu'elle a beaucoup d'esprit & de vivacité ; joignez à cela beaucoup d'envie de vous plaire, & vous ferez une merveille de cette petite cire molle ; vous la tournerez comme vous voudrez, & cela vous fera un grand amusement & une occupation digne de vous, & selon Dieu, & selon le monde.

Il nous semble que si M. de Grignan doit faire quelque séjour à Avignon, vous ne feriez pas mal d'y aller avec lui, pour éviter les visites de votre arrivée, & pour ne point faire une double dépense : mais vous savez comme les conseils de loin sont téméraires ; ainsi, ma très-chere, tout ce que vous ferez sera assurément le mieux. M. le chevalier a un peu mal à la main droite, il ne vous écrira pas longtems ; je m'offre d'être son secrétaire.

Voilà des lettres de votre enfant, du 22 octobre ; vous devez beaucoup espérer du soin qu'on a de vous le conserver. Vous voyez comme la fanfaronnade de ces deux volontaires a été punie : il vaut mieux être sage. Ecrivez à M. Courtin ; son fils est mort, & par les nôtres, qui lui ont donné

Digitized by Google

les coups mortels, le croyant, la nuit, un des ennemis. Adieu, ma très-chere & trop aimable : j'étois hier chez Madame de la Fayette ; Madame la princesse y vint : on avoit conté auparavant qu'un courtisan avoit dit au Roi : « Sire, vous prenez des » loups comme MONSEIGNEUR, & il » prend des villes comme votre Majesté ». Quand nous n'aurons plus Philisbourg sur les épaules, nous vous dirons des bagatelles ; mais jamais je ne pourrai vous dire à quel point vous m'êtes chere. J'embrasse tous mes chers Grignans. Je trouve Pauline bien avancée d'avoir lu les métamorphoses ; on ne revient point de-là à *la guide des pécheurs* : donnez, donnez-lui hardiment *les essais de morale.*

LETTRE LIV.

A LA MÊME.

A Paris, le jour de la Toussaint 1688.

IL y a long-tems que je n'ai passé cette fête à Paris, j'y suis toute étonnée. Nous aurons ce soir une agréable musique de cloches : Corbinelli en seroit ravi ; moi, je les souffrirai, parce que je ne suis pas dans ma gaieté ordinaire. Nous sommes si

Digitized by Google

empêchés à prendre Philisbourg, que je ne voudrois pas m'éloigner un moment des nouvelles ; c'eſt ce qui fait, ma chere enfant, que je vous plains à l'excès d'être ſi long-tems à la merci de votre imagination, qui eſt la plus cruelle & la plus dévorante compagnie que vous puiſſiez avoir. M. de Vauban a mandé au Roi de ſonger à un gouverneur pour cette belle conquête. On vouloit croire que la place (1) ſeroit à nous aujourd'hui, & pour ſurprendre, & pour faire honneur au jour de la naiſſance de M. le Dauphin (2). Voilà des lettres de votre enfant, il revient de deſcendre la tranchée : MONSEIGNEUR y eſt tous les jours : le marquis eſt gaillard, il écrit joliment à *Martillac* ; j'ai envie qu'elle ſoit auprès de vous. Je plains infiniment le chevalier, la goutte le chicane, tantôt à une main, tantôt à l'autre, & ſouvent des douleurs & d'aſſez méchantes nuits : je voudrois bien pouvoir adoucir ſes maux ; mais il eſt accoutumé à vos ſoins, qui ſont ſi conſolans & ſi précieux, qu'on ne fait, en vérité, qu'une pauvre repréſentation. Nous mangeons enſemble

(1) Philisbourg s'étoit rendu dès le 29 octobre ; la garniſon en ſortit le premier novembre.

(2) Né le premier novembre 1661.

Digitized by Google

dans cette petite chambre : je suis destinée pour cette pauvre cellule : le café est tout-à-fait disgracié ; le chevalier croit qu'il l'échauffe, & qu'il met son sang en mouvement ; & moi en même tems, bête de compagnie, comme vous me connoissez, je n'en prends plus, le riz prend la place : je me garde le café pour cet hiver. Vous ne me parlez point de votre santé ; ah ! que je crains vos nuits, & la surprise de l'air de Grignan ! que cette bise qui vous a tant fait avaler de poudre a été désobligeante & incivile ! ce n'étoit pas ainsi qu'il falloit vous recevoir. Je vous avoue que je tremble pour votre santé ; la mienne est tout-à-fait remise, je dors mieux, ma langue n'est plus une méchante langue, elle est toute rendue à son naturel. Il y a des tems, & des jours, & des nuits difficiles à passer ; & puis sans pouvoir jamais être consolée, ni recompensée de ce qu'on a perdu, on se retrouve enfin dans son premier état par la bonté du tempérament : c'est ce que je sens présentement, comme si j'étois une jeune personne. J'ai, en perspective, de vous aller voir, & cette pensée me fait subsister. Je comprends que vous êtes tout en l'air par le dérangement de votre assemblée ; vous serez donc, comme je le souhaitois, hors de l'air de

Digitized by Google

Grignan : je vous proposois sans chagrin d'aller à la Garde pour éviter cette respiration de pierre de taille en l'air, qui fait mourir tout le monde à Maintenon (3). Je suis persuadée que vous êtes aimée dans votre famille ; hé, bon Dieu ! comment pourroient-ils ne pas vous aimer ? Quand ils feront réflexion à ce que vous êtes pour leur maison, à la maniere dont vous vous y êtes transmise, & livrée, & abîmée, & à tout ce que vous y avez fait de considérable ; j'en prends à témoin M. de la Garde ; joignez à cela qu'ils sont fort honnêtes gens, & que si l'on a quelquefois des humeurs & des chagrins, il faut que le moment d'après ils avouent que, par votre conduite & vos actions, vous avez acquis un droit sur tout ce nom. Je vois que le bâtiment du coadjuteur ira bien, il a du courage ; mais celui du Carcassonne vous tourmentera tout l'été, c'est une chose cruelle. Voici un abord un peu violent, c'est un bon jour, & des complimens sur Avignon ; il faut que cela se passe. C'est un bonheur au moins de ne point voir de visages nouveaux.

L'abbé Bigorre est vraiment le meilleur ami & le plus aimable hôte qu'on puisse

(3) Voyez la note de la page 53.

Digitized by Google

souhaiter ; le chevalier s'en accommode fort bien. Mademoiselle de Méri trouve ici de la société ; mais sa chambre (4) nous fait mourir. Que faites-vous de Pauline ? pourquoi ne la meneriez-vous pas avec vous ? Je l'ai dépeinte à Madame de la Fayette ; elle ne croit pas que vous puissiez ne point vous y attacher : elle vous conseille d'observer la pente de son esprit, & de la conduire selon vos lumieres ; elle approuve extrêmement que vous causiez souvent avec elle ; qu'elle travaille, qu'elle lise, qu'elle vous écoute, & qu'elle exerce son esprit & sa mémoire.

Madame de Lavardin est bien aise que ce pauvre Jarzé soit hors de danger ; sa mere & sa femme sont ici, à demi consolées de ce qu'il ne vivra plus que dans son château avec elles, & avec ses amis en province & à Paris. Je ne crois pas qu'on fasse aucun siége après Philisbourg : en vérité, c'est assez, comme vous dites, avant dix-sept ans (5). Sanzei est à la guerre tout comme les autres. Adieu, ma très-aimable ; ah ! ne croyez pas que nous puis-

(4) Mademoiselle de Méri étoit venue occuper la chambre de Madame de Grignan.

(5) Le marquis de Grignan étoit né en novembre 1671.

Digitized by Google

sions cesser de vous regretter, ni jamais nous accoutumer à ne vous voir plus briller dans cette maison.

LETTRE LV.

A LA MÊME.

A Paris, le jour de la Toussaint 1688, à neuf heures du soir.

PHILISBOURG *est pris, votre fils se porte bien.* Je n'ai qu'à tourner cette phrase de tous côtés, car je ne veux point changer de discours. Vous apprendrez donc par ce billet que *votre enfant se porte bien, & que Philisbourg est pris.* Un courier vient d'arriver chez M. de Villacerf, qui dit que celui de MONSEIGNEUR est arrivé à Fontainebleau pendant que le pere Gaillard prêchoit; on l'a interrompu, & on a remercié Dieu dans le moment d'un si heureux succès & d'une si belle conquête. On ne sait point de détail, sinon qu'il n'y a point eu d'assaut, & que M. du Plessis disoit vrai quand il assuroit que le gouverneur faisoit faire des chariots pour porter son équipage. Respirez donc, ma chere enfant, remerciez Dieu premiérement: il n'est point question d'un autre siége, jouissez du plaisir que votre

Digitized by Google

fils ait vu celui de Philisbourg ; c'eſt une date admirable, c'eſt la premiere campagne de M. le Dauphin : ne ſeriez-vous pas au déſeſpoir qu'il fût ſeul de ſon âge qui n'eût point été à cette occaſion, & que tous les autres fiſſent les entendus ? Ah ! ne parlons point de cela, tout eſt à ſouhait. C'eſt vous, mon cher comte, qu'il en faut remercier : je me réjouis de la joie que vous devez avoir ; j'en fais mon compliment à notre coadjuteur : voilà une grande peine dont vous êtes tous ſoulagés. Dormez donc, ma très-belle, mais dormez ſur notre parole : ſi vous êtes avide de déſeſpoirs, comme nous le diſions autrefois, cherchez-en d'autres, car Dieu vous a conſervé votre cher enfant ; nous en ſommes tranſportés, & je vous embraſſe dans cette joie avec une tendreſſe dont je crois que vous ne doutez pas.

Digitized by Google

LETTRE LVI.

A LA MÊME,

A Paris, mercredi 3 novembre 1688.

VOTRE cœur doit être bien à son aise; vous ne recevrez plus de lettres qui ne vous assurent de la santé de votre cher enfant. Laissez-vous aller un peu à la douceur de n'être plus dans les transes & les justes frayeurs d'un péril qui est passé : songez au plaisir qu'aura votre fils de bien faire sa cour, & d'avoir été à la premiere occasion où MONSEIGNEUR a commencé le personnage de conquérant: vous voyez mieux que moi tous les agrémens de cette date. Il faut espérer que M. le chevalier sera en état d'aller à la cour; c'est un de vos malheurs que le dérangement de sa santé. Cette souris de douleur qui lui court à une main, puis à l'autre, est aujourd'hui sur le genou, & l'a empêché d'aller dîner chez Dangeau, comme il le croyoit hier; cela est pitoyable : mais comme il n'y a rien de violent, s'il peut enfin aller à Versailles, c'est de lui, ma très-chere, que vous recevrez de bons & véritables services, soutenu de la pré-

Digitized by Google

fence du marquis, qui est un petit homme considérable, & qui a fait son devoir aussi bien que pas un dans cette campagne. Il est froid, il est hardi, il est appliqué; il s'amusa l'autre jour à pointer deux pieces de canon, comme s'il eût tiré au blanc à Livri. A propos de Livri, pour vous faire voir qu'on est blessé par-tout, M. de Méli tira il y a quelques jours, comme il a accoutumé, dans notre forêt; son fusil lui creva dans la main, & la lui maltraita de maniere qu'il a fallu lui couper le bras fort près du coude, tout comme à Jarzé: il est ici près chez Madame Sanguin; j'ai cru qu'en faveur de Livri il falloit vous conter cette histoire. Celle du pere Gaillard est plus agréable; il prêchoit le jour de la Toussaint; M. de Louvois vint apprendre que Philisbourg étoit pris; le Roi fit signe, le pere Gaillard se tut; & après avoir dit tout haut la nouvelle, le Roi se jetta à genoux pour remercier Dieu; & puis le prédicateur reprit son discours avec tant de prospérité, que mêlant sur la fin Philisbourg, MONSEIGNEUR, le bonheur du Roi, & les graces de Dieu sur sa personne & sur tous ses desseins, il fit de tout cela une si bonne sausse que tout le monde pleuroit: le Roi & la cour l'ont loué & admiré; il a reçu mille complimens; enfin

l'humilité d'un Jéſuite a dû être pleinement contente. Je goûte fort la réponſe de M. de Vendôme pour M. d'Aix (1); puiſque ce gouverneur le veut bien, celui qui tient ſa place doit le vouloir auſſi. Madame de la Fayette me diſoit encore avant-hier qu'elle fut charmée de la maniere noble & indifférente dont M. de Grignan traita ce chapitre chez elle : vous voyez qu'il prenoit le bon parti, & que même il donna l'affaire à démêler à M. d'Aix lui-même; cette maniere fort adroite fait qu'il ne doit pas préſentement avoir l'ombre d'un chagrin. Vous me direz un peu des nouvelles de votre aſſemblée. Vos Suzes me verront ici; ils aiment comme vous Madame de Lavardin. Le comte de Gramont veut à toute force M. de Gordes; M. de Langres (2) fait ſur cela un fort bon perſonnage; il leur a livré ſon neveu; » tenez, Monſieur, le voilà; faites-le » aſſez ſage pour comprendre qu'il ſera » trop heureux d'épouſer Mademoiſelle » votre fille; je ne demande pas mieux, » j'aime mon nom & ma maiſon, travail- » lez ». Sur cela, le comte & ſa femme

(1) Daniel de Coſnac, archevêque d'Aix.

(2) [illegible] de Simiane de Gordes, évêque de Langres.

vont

vont causer avec ce garçon qui est à Chaillot dans une petite maison de M. de Vivonne; ils causent avec lui; mais ce garçon a souverainement deux choses, une grande *défiance*, & une grande *incertitude*; de sorte qu'il se jette à l'écart à tout moment: ils continuent pourtant leur entreprise; mais ils n'en viendront à bout que le jour qu'ils auront trouvé l'invention de lier le vent & de fixer le mercure. Il n'est pas si difficile d'arrêter la pauvre Madame de S.... ah! que je la plains à l'âge qu'elle a, avec dix enfans, d'être encore tourmentée des passions! c'est sa destinée. Adieu, ma très-chere bonne; voilà bien de la conversation, car c'est ainsi qu'on peut appeller nos lettres; car si celle-ci vous ennuie, j'en suis fâchée, car je l'ai écrite de bon cœur, & *currente calamo*.

LETTRE LVII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 5 novembre 1688.

Je pris hier une petite médecine à la mode de mes capucins; c'étoit pour purger ma santé: elle ne fit aussi que balayer grossièrement, c'est leur fantaisie; je m'en

Digitized by Google

porte en perfection. J'ai été un peu fâchée de ne pas vous voir prendre poſſeſſion de cette chambre dès le matin, me queſtionner, m'épiloguer, m'examiner, me gouverner & me ſecourir à la moindre apparence de vapeur. Ah, ma chere enfant! que tout cela eſt doux & aimable! que j'ai ſoupiré triſtement de ne plus recevoir ces marques ſi naturelles de votre amitié! & ce café que vous prenez, & cette toilette qui arrive, & votre compagnie du matin, qui vous cherche & qui vous ſuit, & contre laquelle mon rideau me ſert de cloiſon. En vérité, ma fille, on perd infiniment quand on vous perd: jamais perſonne n'a jetté des charmes dans l'amitié comme vous faites; je vous le dis toujours, vous gâtez le métier, tout eſt plat, tout eſt inſipide, quand on en a goûté. M. de la Garde m'en avoit parlé autrefois de cette maniere, & j'avois cru, dans quelques occaſions, que vous me cachiez cruellement tous ces tréſors: mais vous me les avez découverts; je connois votre cœur tout parfait, tout plein de tendreſſe & d'amitié pour moi: c'eſt un bonheur dont vous voulez me conſoler dans la fin de ma vie, & qui n'eſt traverſé que par votre abſence; mais, ma belle, ce fonds ne ſe diſſipe point, & l'abſence finira.

Digitized by Google

M. le chevalier m'étoit venu voir : il s'en retourna avec cette douleur qui trotte juſtement ſur le pied ; c'eſt un grand chagrin pour lui, & un grand malheur pour vous : à quoi ne vous ſeroit-il point bon à Verſailles, & pour votre fils, & pour vos affaires ? Il ne faut point s'arrêter ſur cet endroit, Dieu le veut : ſans cette penſée, que feroit-on ? Mademoiſelle de Méri voulut venir me garder ; il lui prit une vapeur ſi terrible, qu'elle fut contrainte de s'enfuir. Voilà comme notre pauvre hôtel eſt quelquefois un hôpital. L'abbé Bigorre eſt, en vérité, la conſolation de tous les appartemens : j'ai voulu vous dire tout ceci, en attendant vos lettres.

A cinq heures du ſoir.

Il fait un tems épouvantable. Vos lettres ne ſont pas venues. Je ſuis dans la chambre du chevalier : je le garde, moi indigne ; il eſt au lit, il vous écrira pourtant, car ſon mal eſt au genou : il croit à tout moment en être quitte. Nous cauſions tantôt de votre fils, nous l'attendrons ici. Il ne lui paroît pas que le marquis doive aller en Provence, ce ſeroit une dépenſe aſſez inutile : il vaut mieux qu'il profite cet hiver de ſa belle campagne. Nous

Digitized by Google

trouvions auſſi que M. du Pleſſis, avec mille bonnes qualités, va être un peu peſant ſur vos coffres, & inutile au marquis; car il n'eſt guere queſtion de gouverneur à la cour, & encore moins à l'armée. C'eſt demain, ma chere enfant, que votre cœur ſera épanoui, & que vous apprendrez que *Philisbourg eſt pris, & que votre fils ſe porte bien.* On ne doute point ici que Manheim ne ſe ſoit rendu ſans ſe faire prier. Dormez donc en repos, & commencez, le plutôt que vous pourrez, à mettre en uſage toutes vos bonnes intentions.

On dit que le prince d'Orange eſt embarqué, & qu'on a entendu tirer pluſieurs coups de canon: mais il y a ſi longtems qu'on dit la même choſe, que je ne vous le donne pas encore pour aſſuré. Adieu, ma très-chere & très-aimable: plus on voit les ſentimens de certaines gens, plus on eſt charmé des vôtres: je ne parle pas de Bretagne; j'en ſuis contente: mais je vous conterai quelque jour une bagatelle d'ingratitude, que j'ai contée au chevalier, & à laquelle je ne ſerai plus ſenſible, puiſque je l'ai dite. Madame de Caſtries ſort d'ici, elle vous fait cent mille complimens ſur l'heureux ſuccès de Philisbourg.

Digitized by Google

LETTRE LVIII.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 8 novembre 1688.

C'EST aujourd'hui que vous partez, ma chere comteſſe, nous vous ſuivons pas à pas. Voilà un fort beau tems; la Durance ne doit pas être ſi terrible qu'elle l'eſt quelquefois. Il eſt vrai que c'eſt comme par dépit que vous vous éloignez toujours de nous; à la fin vous vous trouverez ſur le bord de la mer: Dieu veut qu'il y ait dans la vie des tems difficiles à paſſer; il faut tâcher de réparer, par la ſoumiſſion à ſes volontés, la ſenſibilité trop grande que l'on a pour ce qui n'eſt point lui. On ne ſauroit être plus coupable que je le ſuis à cet égard.

M. le chevalier eſt bien mieux: ce qui eſt cruel, c'eſt que le tems qui lui eſt bon, eſt juſtement celui qui peut détrôner le roi d'Angleterre; & ces jours paſſés il crioit & ſouffroit beaucoup, quand le vent & la tempête diſſipoient la flotte du prince d'Orange: il ſe trouve malheureux de ne pouvoir accorder l'intérêt de ſa ſanté avec le bien de l'Europe; car la joie eſt univer-

Digitized by Google

ſelle de la déroute de ce prince, dont la femme (1) eſt une Tullie (2) : ah, qu'elle paſſeroit bravement ſur le corps de ſon pere ! Elle a donné procuration à ſon mari, pour prendre poſſeſſion du royaume d'Angleterre, dont elle dit qu'elle eſt héritiere ; & ſi ſon mari eſt tué, car ſon imagination n'eſt point délicate, c'eſt M. de Schomberg (3) qu'elle charge d'en prendre poſſeſſion pour elle. Que dites-vous de ce héros qui gâte ſi cruellement la fin d'une ſi belle vie ? Il a vu couler à fond devant lui l'amiral qu'il devoit monter ; & comme le prince & lui alloient les derniers, ſuivant la flotte qui étoit à la

(1) Marie Stuart, fille de Jacques II, roi d'Angleterre, & femme de Guillaume-Henri de Naſſau, prince d'Orange, depuis roi d'Angleterre ſous le nom de Guillaume III.

(2) Tullie, fille de Servius Tullius, roi des Romains, & femme de Tarquin, fit paſſer ſon chariot ſur le corps tout ſanglant de ſon pere qui venoit d'être aſſaſſiné.

(3) Frédéric-Armand, comte de Schomberg, maréchal de France, eut permiſſion de ſe retirer du ſervice du Roi en 1685. Ce fut à cauſe de la religion proteſtante dont il faiſoit profeſſion : il fut miniſtre d'état, & généraliſſime des armées de l'électeur de Brandebourg, & paſſa en Angleterre, en 1688, avec le prince d'Orange.

Digitized by Google

voile par un tems admirable, quand ils virent tout d'un coup la tempête effroyable, ils retournerent au port, le prince avec son asthme & fort incommodé, & M. de Schomberg avec bien du chagrin. Il n'est rentré avec eux que 26 vaisseaux; tout le reste est dissipé vers la Norwege, vers Boulogne: M. d'Aumont a envoyé un courier au Roi, lui dire qu'on avoit vu des vaisseaux à la merci des vents, & quelques marques de débris & de naufrage. Il y a eu une flûte périe devant les yeux du prince d'Orange, sur laquelle étoient neuf cens hommes. Enfin, la main de Dieu s'est visiblement appésantie sur cette flotte: il pourra en revenir beaucoup, mais de long-tems ils ne seront en état de faire du mal; & il est certain que la déroute a été grande, & dans le moment qu'on l'espéroit le moins: cela a toujours l'air d'un miracle & d'un coup de la providence. Je ne devrois point vous parler de cette grande nouvelle, les gazettes en sont pleines: mais comme nous le sommes aussi, & qu'on ne parle d'autre chose, cela se trouve naturellement au bout de la plume. Voulez-vous encore un petit mot des blessures qui arrivent ailleurs qu'au siege de Philisbourg? c'est du chevalier de Longueville: la ville étoit prise,

Digitized by Google

Monseigneur venoit voir passer la garnison, ce petit chevalier monta sur le revers de la tranchée, pour regarder je ne sais quoi ; un soldat, croyant tirer une becassine, tire ce petit garçon, qui en meurt le lendemain : voilà une mort aussi bizarre que sa naissance (4). Je vous ai mandé que Méli, capitaine de Livri, ayant voulu tirer un fusil chargé depuis long-tems, le fusil lui creva dans la main, & qu'on a été obligé de lui couper le bras, comme à Jarzé : il en est mort enfin ici près chez Madame Sanguin. Voilà une nouvelle pour le marquis, malgré le peu d'intérêt qu'il prend aujourd'hui à notre pauvre Livri : j'avoue que tous les souvenirs que vous en conservez, flattent l'attachement que j'ai eu pour cet aimable séjour, & le regret que j'ai de ne plus l'avoir. M. de la Baziniere est mort de la gangrene à la jambe, mais comme un Mars ; il a bientôt suivi sa fille (5), dont il se plaignoit encore depuis qu'elle fut morte.

Je souhaite fort d'apprendre comment

(4) Charles-Louis d'Orléans, fils naturel de Charles-Pâris d'Orléans, duc de Longueville, tué au passage du Rhin en 1672.

(3) Femme de Jean-Jacques de Mesmes, président à mortier au parlement de Paris.

vous

Digitized by Google

vous vous trouverez de vous être encore éloignée de moi. Vous ne devez pas regretter Grignan dans l'état où vous l'avez laissé : j'ai foi à l'envie qu'a le coadjuteur d'achever son bâtiment ; mais j'en ai encore plus à la longueur infinie de celui de M. de Carcassone ; vous souffrez tout cela avec une patience admirable ; on parleroit un an sur ce chapitre. J'ai écrit à M. de la Garde pour le bien remercier de la tendre & solide amitié qu'il a pour vous ; je ne crains pas qu'il change : on ne sort point de vos mains, ni de celles de Pauline, pour laquelle il me paroît avoir une véritable inclination. Ne soyez point en peine de ma santé, elle est très-bonne ; ne me plaignez que de n'avoir point ma chere fille, qui me fait une si aimable & si charmante occupation, & sans laquelle ma vie est toute creuse. Faites un compliment pour moi à M. d'Aix, afin de voir comme il se souviendra de moi. Je crois que M. de Vendôme ayant réglé l'affaire, vous ne devez plus rien disputer ; il faut vivre en paix, & jouir de sa bonne & vive conversation : toute autre conduite est pour le divertissement des Provençaux, & ne vous est bonne, ni à la cour, ni dans la province. Madame de la Fayette trouve que M. de Grignan faisoit fort bien de

traiter cette affaire avec la noble indifférence, qui lui parut chez elle (6); cela fait qu'il n'a rien perdu. Elle le conjure, & M. d'Aix, & vous, ma belle, de vivre en ce pays-là, en gens de la cour, qui se sont vus, & qui se reverront à Versailles. Bien des amitiés à ce cher comte & à notre coadjuteur; & si vous voulez embrasser Pauline pour moi, vous lui ferez un grand plaisir: car je suis assurée qu'elle vous adore, c'est la maniere de vous aimer.

LETTRE LIX.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 10 novembre 1688.

Les souvenirs que vous avez de notre petite abbaye (*de Livri*) me vont droit au cœur: il me semble que la tendresse que vous avez pour ce lieu, est une branche de l'amitié que vous avez pour moi. Il est vrai que le chevalier nous fit un grand affront pour la derniere fois: malgré tout ce qu'il avoit signé sur ce joli séjour, il n'y avoit entr'eux qu'une apparence d'honnê-

(6) Voyez la lettre du 3 novembre, p. 231.

Digitized by Google

teté ; car dans le fond, il ne l'aimoit point, & le ſerein de ſon côté ne le ménageoit guère : ainſi nous avions toujours ce ſujet de le quereller ; mais hélas, ma très-chere ! cela n'eſt que trop fini pour jamais.

Je crois que la ſanté du chevalier lui permettra d'aller à Verſailles ; ce ſera un grand bonheur pour vous, & pour votre enfant qui doit bientôt y revenir. Dormez donc, ma fille, & ne vous inquiétez plus : tout eſt à ſouhait, & pour la ſûreté, & pour la réputation naiſſante du marquis. Le chevalier vous aura fait part de tout le bien que M. de Montégut (1) lui en mande. Voilà ce que vous deſiriez : il eſt, avant dix-ſept ans, un vieux mouſquetaire, un volontaire qui a vu un fort beau ſiege, & un capitaine de chevaux-légers : mais je trouve plaiſant que c'eſt vous qui avez fait cette compagnie ; ſans vous elle eût été épouvantable : vous êtes donc bonne à toutes ſortes de choſes, vous ne vous renfermez pas dans la parfaite capacité d'un procès.

Le pauvre Saint-Aubin eſt dans un deſſéchement qui le menace d'une fin pro-

(1) Capitaine de cavalerie dans le régiment de M. le chevalier de Grignan.

Digitized by Google

chaine; je fus hier chez lui, une partie de jour, avec Mademoiselle de Grignan; & je m'en vais, après dîner, à Brévanes, faire la Saint-Martin; il fait le plus beau tems du monde: Madame de Coulanges m'y souhaite il y a six semaines; mais j'avois Philisbourg à prendre; j'y ferai présentement quelques jours, j'y recevrai vos lettres, & vous écrirai: je marcherai un peu; c'est en faisant de l'exercice que je repoſerai mon corps & mon esprit de tout ce que j'ai souffert, & pour vous, & pour votre enfant. Je me porte parfaitement bien, je me suis purgée, & le lendemain je donnai encore une derniere façon pour vous plaire: je voudrois être assurée que vous fussiez aussi-bien que moi, & que l'air de Provence ne vous dévorât point; mandez-moi sincérement votre état, & si, avec tant d'inquiétudes & de mauvaises nuits, vous n'êtes pas fort emmaigrie. Madame de la Fayette vous prie d'aimer Pauline; elle voit fort bien, dit-elle, que cette enfant est jolie, & veut, comme Madame de Lavardin, que vous ne refusiez point un bon parti: elles vous embrassent toutes deux. Le marquis de Jarzé se porte bien, je le condamne à quitter la guerre, & à vivre doucement chez lui; qu'est-ce qu'un homme avec un

Digitized by Google

bras gauche, qui tient la bride du cheval, sans rien de l'autre côté pour se défendre? Je ne réponds point à tout ce que vous dites sur l'écriture; pensez-vous que je prenne moins de plaisir que vous à notre conversation? je me repose des autres lettres, quand je vous écris. Je conjure M. de Grignan d'être toujours dans les bons sentimens où il est; & M. le coadjuteur d'achever son bâtiment: il me disoit ici que rien n'étoit d'un meilleur air pour la maison, que de bâtir pendant le procès, je n'en convenois pas; mais ce qui seroit, sans difficulté, d'un mauvais air, c'est la honte qu'il y auroit à ne pas achever ce qui est commencé.

LETTRE LX.

A LA MÊME.

A Brévanes, jeudi au soir 11 novembre 1688.

J'ARRIVAI hier au soir ici, ma chere belle: voilà le vrai tems de commencer la campagne; mais il vaut mieux profiter de ce petit moment, où j'ai le plaisir de faire l'exercice, après un an de résidence, que point du tout. Je ne me repens pas d'être demeurée si long-tems à Paris,

Digitized by Google

j'avois Philisbourg à prendre, & à tirer notre enfant de ce siege, c'étoient assez d'affaires. Comme je n'ai plus aujourd'hui qu'à remercier Dieu, & de sa santé, & de votre repos, je viens faire mes actions de graces dans ce joli pays, j'y passerai quelques jours. Je crois que je portois malheur au chevalier, à force de lui souhaiter une bonne santé; car dès que j'ai eu le dos tourné, il a été en état d'aller dîner chez l'abbé Têtu; j'en ai une véritable joie: je sais combien il souhaite d'aller à Versailles, & en voilà le chemin. Madame de Coulanges est encore plus aimable ici qu'à Paris; c'est une vraie femme de campagne: je ne sais où elle a pris ce goût, il paroît naturel en elle: *fais ce que voudras*, est la devise d'ici; & il arrive qu'on veut se promener beaucoup, car il fait fort beau: on lit, on est seule, on prie Dieu, on se retrouve, on fait bonne chere; je n'y suis que depuis vingt-quatre heures: mais on juge sur un échantillon.

J'attends demain une de vos lettres; ce n'est pas encore celle que je desire par-dessus les autres, qui est la réponse à la prise de Philisbourg; je souhaite de voir votre cœur dilaté, & dans une paix dont il a été éloigné depuis deux mois. Vous

Digitized by Google

êtes aujourd'hui à Lambesc, ma chere comtesse; que tout cet extrême éloignement renouvelle la séparation! Si vous aviez été tantôt romanesquement derriere une palissade, votre modestie auroit été bien embarrassée de tout ce que Madame de Coulanges & moi nous disions de vous; car je n'en saurois faire les honneurs. Adieu, ma très-chere & très-aimable: c'est une chose bien douloureuse, que d'être si loin de sa chere fille. Je m'en vais acheter *les regles de la vie chrétienne*, par M. le Tourneux (1): ce livre fait grand bruit; j'y trouverai peut-être la grace d'être plus soumise que je ne suis aux ordres de la providence.

Madame DE COULANGES.

Madame de Sévigné est une marâtre, Madame; elle n'a point été jusqu'à Philisbourg avec M. votre fils: elle s'est contentée de coucher à la poste pour se trouver à l'arrivée des couriers. Je suis ravie de la véritable distinction qu'a eu ce joli *maillot* (2), que j'ai vu à Grignan: il s'en

(1) Ouvrage posthume de M. le Tourneux, qui parut en 1688, & qui a été depuis réimprimé plusieurs fois.

(2) Madame de Coulanges, qui n'avoit vu le marquis de Grignan qu'enfant, l'appelle encore *le maillot*.

Digitized by Google

porte à merveilles, & j'en ai une joie qui n'eſt pas tout-à-fait ſur votre compte; car j'aime & eſtime les bonnes & ſolides qualités. M. de Montgivraut m'a mandé qu'il vous avoit trouvé belle comme le jour: j'ai peur que vous ne ſoyez pas ſi ſenſible à ce que je vous dis-là, qu'à la gloire de M. votre fils; cela eſt quelquefois bien joli d'être mere, mais ce n'eſt qu'à la fin des ſieges. N'oubliez point que je vous honore beaucoup, Madame, je vous en ſupplie.

Madame DE SÉVIGNÉ.

Voilà une jolie femme qui ne peut taire de ce *maillot*, ni de ſa mere: mais c'eſt une mode que de vous louer. Adieu, ma très-chere.

Madame DE COULANGES

A M. le comte DE GRIGNAN.

Ne prendriez-vous point auſſi, Monſieur, quelqu'intérêt à M. le marquis de Grignan? en cas que cela ſoit ainſi, permettez-moi de vous dire la joie que j'ai de ſon bonheur & de ſa gloire: il n'y auroit pas moyen de ſe réjouir de l'un ſans l'autre.

Digitized by Google

LETTRE LXI.

A LA MÊME.

A Brévanes, lundi 15 novembre 1688.

Je commence cette lettre à Brévanes, & je la finirai à Paris, où je vais dîner avec Madame de Coulanges. Elle va voir Madame de Bagnols; & moi, ma chere bonne, le pauvre Saint-Aubin, qui eſt dans un deſſéchement dont il ne reviendra pas. Nous retournerons ce ſoir encore pour trois ou quatre jours; & cela s'appellera, enterrer la ſynagogue avec le premier préſident de la cour des Aides (1), qui a une belle maiſon ici près, comme nous faiſions autrefois à Livri. Je verrai M. le chevalier de Grignan, j'apprendrai de lui toutes ſortes de nouvelles; il me donnera de vos lettres, nous n'en eûmes point jeudi; & après avoir ſu comme il ſe porte, je reviendrai finir cette petite campagne. Je compte que vous êtes à Lambeſc (2) depuis jeudi, jour de ſaint

(1) M. le Camus.

(2) A cauſe de l'aſſemblée des états qui s'y tenoit.

Digitized by Google

Martin : vendredi, M. de Grignan aura fait sa harangue, je vous la demande ; M. d'Aix (3) aura pris son fauteuil. Je me trouve toujours avec vous, en quelque lieu que je sois : mais parce que je ne suis pas philosophe, comme Descartes, je ne laisse pas de sentir que tout se passe dans mon imagination, & que vous êtes absente. Ne seriez-vous point de cet avis, quoique disciple de ce grand homme ?

A Paris, à cinq heures du soir.

Je ne suis point retournée à Brévanes avec Madame de Coulanges, ma chere comtesse ; j'ai trouvé mon pauvre Saint-Aubin trop près du grand voyage de l'éternité, & je finis tous les miens, pour vaquer à ce que je dois à quelqu'un que j'ai toujours aimé : il a été touché de me voir, tout autant qu'on peut l'être, au

(3) Les archevêques d'Aix sont premiers procureurs-nés du pays de Provence, & en cette qualité ils présidents à l'assemblée des états, à moins que l'archevêque d'Aix ne soit en même tems cardinal, comme l'étoit M. de Grimaldi avant M. de Cosnac. Il est aisé de sentir qu'alors c'est à cause du cérémonial ; & que ce fut pour cela que M. de Marseille & M. le coadjuteur présiderent successivement à cette assemblée.

Digitized by Google

fauxbourg saint-Jacques; il m'a tenu longtems la main, en me disant des choses saintes & tendres; j'étois toute en larmes. C'est une occasion à ne pas perdre, que de voir mourir un homme avec une paix & une tranquillité toute chrétienne, un détachement, une charité, un desir d'être dans le ciel, pour n'être plus séparé de Dieu, un saint tremblement de ses jugemens: mais une confiance toute fondée sur les mérites infinis de Jesus-Christ, tout cela est divin. C'est avec de telles gens qu'il faut apprendre à mourir; tout au moins, quand on n'a pas été assez heureuse pour y vivre.

Je suis revenue ici, j'ai fait mes excuses à Madame de Coulanges, qui ne pouvoit les avaler. M. le chevalier partit hier pour Versailles: il m'a envoyé ce matin deux de vos lettres à Brévanes; je suis assurée qu'il y en a une où vous me parlez de la joie que vous donne la prise de Philisbourg: mais, ma très-chere, ne soyez pas moins contente de la prise de Manheim, puisque notre enfant y a couru plus de risque qu'à Philisbourg, & que vous devez être parfaitement aise qu'il ait eu une légere contusion à la cuisse, après laquelle il m'écrit la lettre que voilà: vous y verrez qu'il est fort heureux d'en être quitte

Digitized by Google

à si bon marché. MONSEIGNEUR a fait mention au Roi de cette contusion; & Dangeau l'a mandé au chevalier, pour s'en réjouir avec lui. Le chevalier alla dans le moment à Versailles: je suis persuadée qu'il reviendra ce soir pour vous écrire, & vous mander comme il aura fait sa cour; &, après tout, s'il ne revenoit pas ce soir, ne soyez point inquiete de votre enfant; car vous voyez clairement qu'il se porte très-bien, & qu'il a été fort heureux: il faut encore mettre cette contusion au rang de tout ce qui lui arrive de bon & d'avantageux pour sa fortune avant dix-sept ans, car il ne les aura qu'après-demain. Ainsi, ma très-chere, remerciez Dieu sur ma parole, & vous aussi, mon cher comte: vous en avez sujet l'un & l'autre. Madame de Montchevreuil, qui a perdu son fils (1), & Madame de Nesle, qui perdra son mari, doivent bien vous porter envie. Voilà l'abbé Bigorre qui dit que le marquis de Nesle est mort: il vous fait ses complimens, aussi-bien que Corbinelli, sur la contusion de votre enfant: la circonstance d'être à la cuisse est bien considérable. Adieu, mon aimable bonne,

(3) Le comte de Mornai, tué à l'attaque de Manheim.

Digitized by Google

me voilà toute replantée à Paris, après quatre jours de campagne, où le beau tems & l'exercice me faisoient beaucoup de bien; mais Dieu n'a pas voulu que j'aie eu plus long-tems ce léger plaisir.

LETTRE LXII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 17 novembre 1688.

C'EST donc aujourd'hui que notre marquis a dix-sept ans. Il faut ajouter à tout ce qui compose le commencement de sa vie, une fort bonne petite contusion, qui lui fait, je vous assure, bien de l'honneur, par la maniere toute froide & toute reposée dont il l'a reçue. M. le chevalier vous mandera comme M. de Sainte-Maure le conta au Roi: il est accablé de complimens à Versailles, & moi ici. Madame de Lavardin me pria d'aller hier la trouver chez Madame de la Fayette: elles vouloient toutes deux s'en réjouir avec moi; cette derniere me dit d'abord gaiement: « hé bien, qu'est-ce que Madame de » Grignan trouvera à épiloguer là-dessus? » dites-lui qu'elle doit être ravie: que ce

» ſeroit une choſe à acheter, ſi elle étoit » à prix; & qu'en un mot, elle eſt trop » heureuſe ». Je promis de vous mander tout cela, & je vous le mande avec plaiſir. Recevez donc auſſi toutes les amitiés ſinceres de Madame de Lavardin, & tous les complimens de Madame de Coulanges, de la ducheſſe du Lude, des *Divines* (1), de la ducheſſe de Villeroi, & du pere Moret (2), que je vis enſuite, parce que j'allai chez le pauvre Saint-Aubin. Ma chere enfant, les ſaints deſirs de la mort le preſſent tellement, qu'il en a précipité tous les ſacremens: le curé de Saint-Jacques ne voulut pas hier lui donner l'extrême-onction, & ce fut une douleur pour lui; car il ne ſouhaite que l'éternité, il ne reſpire plus que d'être uni à Dieu: ſa paix, ſa réſignation, ſa douceur, ſon détachement, ſont au-delà de tout ce que l'on voit: auſſi ne ſont-ce pas des ſentimens humains. Le ſecours qu'il trouve dans le pere Moret & dans ſon curé, qui ſont ſes directeurs, ſes amis, ſes gardes & ſes médecins, n'eſt pas une choſe ordinaire, c'eſt un avant-goût de la félicité.

(1) Madame de Frontenac & Mademoiſelle d'Outrelaiſe.

(2) Célebre directeur de l'Oratoire.

Digitized by Google

Du Chêne eſt ſon médecin : c'eſt un homme admirable ; point de tourment, point de remedes : *Monſieur, tâchez de vous humecter, & prenez patience.* Une chambre ſans bruit, ſans trouble, ſans aucune mauvaiſe odeur ; point de fievre, qu'intérieure & imperceptible ; une tête libre, un grand ſilence, à cauſe de la fluxion qui eſt ſur la poitrine, de bons & ſolides diſcours, point de bagatelle : cela eſt divin, c'eſt ce qu'on n'a jamais vu. Ce pauvre malade ſe trouve indigne de mourir à la même place (3) où eſt morte Madame de Longueville. Je contai tout cela à Tréville, qui étoit chez Madame de la Fayette : il me répondit : *voilà comme l'on meurt en ce quartier-là.* Du Chêne ne croit point que cela finiſſe ſitôt. Mon Dieu, ma fille, que vous ſeriez touchée de ce ſaint ſpectacle ! je ne dis pas d'affliction, je dis de conſolation & d'envie. Saint-Aubin m'a marqué beaucoup d'amité, &

(3) Dans une grande maiſon attenant les Carmélites du fauxbourg Saint-Jacques, qu'occupoit Madame de Longueville, & où tout le monde ſait qu'elle fit une mort très-chrétienne le 15 avril 1679, après une pénitence de vingt-ſept ans. *Voyez la lettre du 12 avril 1680, tom. V, pag. 154 & ſuiv. & le nécrol. de Port-Royal des Champs, pag. 156 & ſuiv.*

Digitized by Google

à vous, sur notre enfant : mais tout cela n'est qu'un moment, & l'on revient toujours à Jesus-Christ & à sa miséricorde, car il n'est question de nulle autre chose; encore ne faut-il pas vous accabler de ce triste récit. Je veux vous remercier, & bien sérieusement, d'avoir pris le plus long pour éviter ces petits ruisseaux qui étoient devenus rivieres; faites toujours ainsi, & ne vous fiez point à l'incertitude d'une entrepise où il n'y a plus de remede, dès qu'on a fait le premier pas dans l'eau. Songez à M. de la Vergne (4), & à moi, si vous voulez; mais enfin, promettez-moi de prendre toujours le plus long & le plus sûr : il n'y a nulle comparaison entre s'ennuyer & se noyer. N'étoit-ce pas Pauline qui étoit avec vous dans cette litiere, hé bien! son petit nez vous déplaisoit-il? Vous me coupez bien court quelquefois sur des détails que j'aimerois à savoir : vous croyez que je vous en écrirai moins; point du tout, ma très-chere,

(4) M. l'abbé de la Vergne Treffan, aussi distingué par ses vertus & par sa piété que par sa naissance & par les talens de son esprit, fut entraîné dans sa litiere comme il passoit le Gardon, petite riviere profonde, & fut noyé par l'imprudence & par l'obstination de son muletier, en 1684.

Digitized by Google

je ne me regle point sur vous. Votre frere est à la noce de Mademoiselle de la Coste à Saint-Brieuc : M. de Chaulnes y étoit ; sans ce gouverneur, le marié s'en seroit enfui. Il me semble que j'ai bien des excuses à vous faire du siege de Manheim : on m'assuroit si fort que ce ne seroit rien, que j'espérois de vous le faire passer insensiblement : mais c'en est fait, & si vous aviez souhaité, pouviez-vous desirer autre chose ? tâchez donc de dormir tout de bon, je vous réponds du reste. La fable du Lievre (5) me paroît juste pour votre état : *jamais un plaisir pur, toujours assauts divers, &c.* Vous pourriez y ajouter encore : *corrigez-vous, dira quelque sage cervelle ; hé, la peur se corrige-t-elle ?* Mais vous ne pourriez pas dire,

Je crois même qu'en bonne foi
Les hommes ont peur comme moi.

car je trouve que les hommes n'ont point de peur. C'est une heureuse vieillesse que celle de M. l'archevêque : je suis bien honorée de son souvenir. J'attaquerai un de ces jours le coadjuteur, je lui parlerai du

(5) Voyez la fable de la Fontaine, qui a pour titre : *le lievre & les grenouilles.*

Digitized by Google

bon ménage que nous faisions à Paris; je suis ravie qu'il vous aime, & plus pour lui que pour vous : car ce seroit mauvais signe pour son esprit & pour sa raison, que de vous être contraire. J'aime Pauline : vous me la représentez avec une jolie jeunesse & un bon naturel; je la vois courir partout, & apprendre à tout le monde la prise de Philisbourg; je la vois & je l'embrasse : aimez, aimez votre fille, c'est la plus raisonnable & la plus jolie chose du monde : mais aimez toujours aussi votre chere maman, qui est plus à vous qu'à elle-même.

M. de Bailli vient de sortir : il vous fait cent mille bredouillemens, mais de si bon cœur, que vous devez lui en être obligée. Mon cher comte, encore faut-il vous dire un mot de ce petit garçon; c'est votre ouvrage que cette campagne, vous avez grand sujet d'être content : tout contribue à vous persuader que vous avez fort bien fait. Je sens votre joie & la mienne : ce n'est point pour vous flatter, mais tout le monde dit du bien de votre fils : on vante son application, son sang froid, sa hardiesse, & quasi sa témérité.

Digitized by Google

LETTRE LXIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 19 novembre 1688.

Je veux suivre l'histoire sainte & tragique du pauvre Saint-Aubin. On vint me dire mercredi dernier, d'abord après ma lettre écrite, qu'il avoit reçu l'extrême-onction; j'y courus avec M. de Coulanges; je le trouvai fort mal, mais si plein de bon esprit & de raison, & si peu de fievre extérieure, que je ne pouvois comprendre qu'il allât mourir: il avoit même une facilité à cracher, qui donnoit de l'espérance à ceux qui ne savent pas que c'est une marque de la corruption entiere de la masse du sang, qui fait une génération perpétuelle, & qui fait enfin mourir. Je retrouvai cette douceur, cette amitié, cette reconnoissance en ce pauvre malade; & par-dessus tout, ce regard continuel à Dieu, & cette unique & adorable priere à Jesus-Christ de lui demander miséricorde par son sang précieux, sans autre verbiage. Je trouvai les deux hommes admirables qui ne le quittoient plus; on dit le *Miserere*: ce fut une attention marquée par

Digitized by Google

ſes geſtes & par ſes yeux ; il avoit répondu à l'extrême-onction, & en avoit demandé la paraphraſe à M. de Saint-Jacques : enfin, à neuf heures du ſoir, il me chaſſa, & me dit en propres paroles le dernier adieu. Le pere Moret y demeura, & j'ai ſu qu'à minuit le malade eut une horrible vapeur à la tête : la machine ſe démontoit ; il vomit enſuite, comme ſi ç'eût été encore un ſoulagement : il eut une grande ſueur, comme une criſe, enſuite un doux ſommeil, qui ne fut interrompu que par le pere Moret, qui le tenant embraſſé, & le mourant répondant toujours avec connoiſſance & dans l'amour de Dieu, reçut enfin ſon dernier ſoupir, & paſſa le reſte de la nuit à le pleurer ſaintement, & à prier Dieu pour lui : les cris de cette petite femme ſuffoqués & applatis par le pere Moret, afin qu'il n'y eût rien que de chrétien dans cette ſainte maiſon. J'y fus le lendemain, qui étoit hier ; il n'étoit point du tout changé, il ne me fit nulle horreur, ni à tous ceux qui le virent : c'eſt un prédeſtiné : on reſpecte la grace de Dieu, dont il a été comblé. On lut ſon teſtament ; rien de plus ſage, rien de mieux écrit : il fait excuſe d'avoir mis ſon bien à fonds perdu, fondé ſur le beſoin de ſa ſubſiſtance ; il dit qu'il a ſuccombé

Digitized by Google

à la tentation de donner onze mille francs pour achever de vivre, & pour mourir dans la céleſte ſociété des Carmélites; il dit du bien de ſa femme, dont il loue les ſoins & l'aſſiduité; il prie M. de Coulanges d'avoir ſoin d'elle; il veut qu'on vende ſes meubles pour payer quelques petites dettes. Il me loue fort, & par mon cœur, & par notre ancienne amitié: il me prie auſſi d'avoir ſoin de ſa femme; il parle de lui & de ſa ſépulture avec une humilité vraiment chrétienne, qui plaît & qui touche infiniment. Nous avons été ce matin à ſon ſervice, qui s'eſt fait à Saint-Jacques, ſans aucune cérémonie. Il y avoit beaucoup de gens touchés de ſon mérite & de ſa vertu: la maréchale Foucault, Madame Fouquet, M. & Madame d'Agueſſeau, Madame de la Houſſaie, Madame le Boſſu, Mademoiſelle de Grignan, Bréauté & pluſieurs autres: delà nous avons été aux Carmélites, où il eſt enterré. Le Clergé l'a reçu du Clergé de Saint-Jacques: cette cérémonie eſt bien triſte. Toutes ces ſaintes filles ſont en haut avec des cierges, elles chantent le *Libera*; & puis on le jette dans cette foſſe profonde, où le voilà pour jamais. Il n'eſt pas ſur terre, il n'y a plus de tems pour lui, il jouit de l'éternité: de vous dire que tout

Digitized by Google

cela se passe sans larmes, il n'est pas possible ; mais ce sont des larmes douces, dont la source n'est point amere, ce sont des larmes de consolation & d'envie. Nous avons vu la mere du Saint-Sacrement : après avoir été la niece du bon Saint-Aubin, je suis devenue la mere de Madame de Grignan ; cette derniere qualité nous a tellement porté bonheur, que Coulanges, qui nous écoutoit, disoit : *ah, que voilà qui va bien ! ah, que la balle est bien en l'air !* Cette personne est d'une conversation charmante : que n'a-t-elle point dit sur la parfaite estime qu'elle a pour vous, sur votre procès, sur votre capacité, sur votre cœur, sur l'amitié que vous avez pour moi, sur le soin qu'elle croit devoir prendre de ma santé en votre absence, sur votre courage d'avoir quitté votre fils au milieu des périls où il alloit s'exposer, sur sa contusion, sur la bonne réputation naissante de cet enfant, sur les remerciemens qu'elles ont faits à Dieu de l'avoir conservé ? Elle m'a mêlée encore dans tout cela ; enfin, que vous dirai-je, ma chere enfant ? je ne finirois point ; il n'y a que les habitans du ciel qui soient au-dessus de ces saintes personnes.

Je trouvai hier au soir M. le chevalier revenu de Versailles en bonne santé, j'en

Digitized by Google

fus ravie : quand il eſt ici, j'en profite par la douceur de ſa ſociété : quand il eſt là, j'en ſuis ravie encore, parce qu'il y eſt parfaitement bon pour toute ſa famille. Il m'a dit que la contuſion du marquis avoit fait une nouvelle de Verſailles, & le plus agréablement du monde. Il a reçu les complimens de Madame de Maintenon, à qui MONSEIGNEUR mandoit la contuſion : toute la cour a pris part à ce bonheur ; j'en ai eu ici tous mes billets remplis ; & ce qui acheve tout, c'eſt que M. le Dauphin eſt en chemin, & le marquis auſſi : ſi, après cela, ma fille, vous ne dormez, je ne ſais, en vérité, ce qu'il vous faut. Le chevalier ne me dit tout le ſoir que de bonnes nouvelles ; mais il m'eſt défendu de vous en rien écrire, ſinon que je prends part aux bontés de la providence, qui vient préciſément à votre ſecours dans le tems que vous étiez ſur le point de vous pendre, & que j'y conſentois quaſi. Adieu, ma très-chere. Madame de Brancas vient de me quitter ; elle vous fait toutes ſortes de complimens. Il y aura bientôt une grande nouvelle d'Angleterre, mais elle n'eſt pas venue.

Digitized by Google

LETTRE LXIV.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 22 novembre 1688.

Je ne vous dis rien de ma ſanté, elle eſt parfaite; nous avons fait des viſites tout le jour, M. le chevalier & moi, chez Madame Ollier, Madame Cornuel, Madame de Frontenac, Madame de Maiſons, M. du Bois qui a un petit bobo à la jambe; & je diſois chez les *Divines*; que ſi j'approchois autant de la jeuneſſe que je m'en éloigne, j'attribuerois à cette agréable route la ceſſation de mille petites incommodités que j'avois autrefois, & dont je ne me ſens plus du tout: tenez-vous-en là, mon enfant; & puiſque vous m'aimez, ne ſoyez point ingrate envers Dieu qui vous converſe votre pauvre maman d'une maniere qui ſemble n'être faite que pour moi. Je ne ſonge plus à cette médecine; elle m'a fait du bien, puiſqu'elle ne m'a point fait de mal. Je mangerai du riz, par reconnoiſſance du plaiſir qu'il me fait de conſerver vos belles joues, & votre ſanté qui m'eſt ſi précieuſe. Ah, qu'il faut qu'après tant de maux paſſés, vous ſoyez d'un

Digitized by Google

d'un admirable tempérament ! peines d'esprit, peines de corps, inquiétudes cruelles, troubles dans le sang, transes, émotions, enfin tout y entre, sans compter les fondrieres que vous rencontrez sans doute en votre chemin au-delà de ce que vous pensiez : vous résistez à tout cela, ma chere fille, je vous admire, & crois qu'il y a du prodige au courage que Dieu vous a donné. Cependant, vous avez un petit garçon, qui n'est plus *ce maillot* de Madame de Coulanges (1) : c'est un joli garçon qui a de la valeur, qui est distingué entre ceux de son âge. M. de Beauvilliers en mande des merveilles au chevalier ; & sur ce qu'il dit, il n'y a rien à rabattre : ce petit homme n'est que trop plein de bonne volonté : nous sommes surpris comme ce silence & cette timidité ont fait place à d'autres qualités. Un si heureux commencement mérite qu'on le soutienne : mais je pense que ce n'est pas à vous que ce discours doit s'adresser, & qu'on ne peut rien ajouter à vos sentimens sur ce sujet. On ne parle ici que de la rupture entiere de la table de M. de la Rochefoucauld ; c'est un grand événement à Versailles. Il a dit au Roi qu'il en étoit

(1) Voyez la page 247.

ruiné, & qu'il ne vouloit point tomber dans des injustices : & non-seulement la table a disparu, mais une certaine chambre où les courtisans s'assembloient, parce qu'il ne veut pas les faire souvenir, ni lui non plus, de cet aimable Corbillart qui s'en alloit tous les jours faire si bonne chere. Il a retranché quarante-deux de ses domestiques. Voilà une grande nouvelle & un bel exemple.

Vous avez vu que je n'ai pas été longtems à Bréyanes ; je vous ai dit la triste scene qui m'en a fait revenir. Le tems est affreux & pluvieux ; jamais il n'y eut une si vilaine automne. Vraiment nous ne craignons point les cousins, nous craignons de nous noyer. Votre soleil est bien différent de celui-ci. J'aime Pauline, je la trouve jolie ; je crois qu'elle vous plaît fort, il me paroît qu'elle vous adore. Ah, quelle aimable maman elle est obligée d'aimer ! je dis d'elle comme vous disiez de la princesse de Conti, c'est une jolie chose que d'être obligée à ce devoir. Faites-lui apprendre l'italien ; vous avez à Aix M. le prieur, qui sera ravi d'être son maître. Je vois que la harangue de M. le comte a été fort bien tournée. Faites bien mes amitiés à vos Grignans, & un compliment, si vous voulez, à M. d'Aix. Que vous êtes

Digitized by Google

heureuse de n'être point sur tout cela comme autrefois ! vous avez vu en ce pays le prix qu'il faut y donner. Si vous n'êtes point mal avec M. d'Aix, sa conversation est vive & agréable ; & comme il est content, j'espere que vous serez en paix.

Voici une petite nouvelle qui ne vaut point la peine d'en parler, c'est que Franckendal s'est rendu le 18 de ce mois : il n'a fallu que lui montrer du canon ; il n'y a eu personne de tué, ni de blessé. MONSEIGNEUR est parti, & sera à Versailles d'aujourd'hui en huit jours, 29 du mois, & votre enfant aussi. Vous avez de ses lettres : oh ! soyez donc tout-à-fait contente pour cette fois, & remerciez Dieu de tant d'agrémens dans ce commencement. Adieu, ma très-chere & très-aimable : je veux vous dire que je fis deviner l'autre jour à la mere prieure (2) (*des Carmélites*) votre occupation présente après celle du procès ; vous croyez bien qu'elle se rendit ; c'est, lui dis-je, ma mere, puisqu'il ne faut rien vous cacher, qu'elle fait une compagnie de Chevaux-légers : je ne sais quel ton elle trouva à cette confiance, mais elle fit un éclat de rire si naturel & si spi-

(2) Voyez la page 262.

Digitized by Google

rituel, que toute notre triſteſſe en fut embarraſſée ; je n'oubliai point de conter votre parfaite eſtime pour tout le ſaint couvent. Cette mere ſait bien mener la parole.

LETTRE LXV.

A LA MÊME.

A Paris, mardi 23 novembre 1688.

Le chevalier partit hier pour Verſailles ; il veut être tout rangé pour recevoir M. le Dauphin, & peut-être aller au-devant de lui avec le Roi. Votre enfant eſt en marche auſſi, avec la ſatisfaction d'avoir fait la plus heureuſe campagne qu'on pût ſouhaiter, ſi on l'avoit imaginée à plaiſir ; car vous croyez bien que nous n'y aurions pas oublié la confuſion, ſur quoi nous ſommes accablés de complimens, & vous auſſi : tenez, voilà tous ceux de Meſdames de Lavardin, d'Huxelles, de la Fayette, de Mademoiſelle de la Rochefoucauld ; mais tout cela ſi bon qu'il ne faut pas les confondre. Madame de Lavardin jure & proteſte que le marquis a ſon mérite perſonnel, & que jamais rien n'a été ſi heureux pour lui que cette campagne,

Digitized by Google

Nous causons souvent, le chevalier & moi, nous vous souhaitons bien de la santé & bien de la force pour soutenir tout ce que vous trouvez en votre chemin : ici, on a bien des distractions : là, on n'en a point, on tourne toujours sur le même pivot : nous vous conjurons de penser à votre santé, préférablement à tout. Le café est disgracié ici, & par conséquent je n'en prends point : je trouvois pourtant qu'il me faisoit à Brévanes de certains biens ; mais je n'y songe plus. Nous voulons vous persuader qu'il vous échauffe, joint à l'air que vous respirez ; nous voudrions vous jetter un peu dans les bouillons de poulet. Je vous trouve accablée de lettres, tout le monde vous écrit, on vous attaque de tous côtés, & vous vous défendez contre dix. Jamais M. de..... (1) n'en fit tant que vous. Retranchez donc vos écritures, & commencez par moi ; je pren-

(1) On dit que M. de..... s'étant persuadé un jour qu'il avoit tué cinq hommes, contre lesquels il s'étoit battu lui seul, demanda sa grace au Roi ; & que se promenant peu de tems après avec M. de la Feuillade, il le pria de lui dire le nom de deux hommes qui passoient : vous verrez, lui dit M. de la Feuillade, que ce sont deux de ceux que vous tuâtes il y a quelque tems.

Digitized by Google

drai pour une marque de votre amitié cette commodité que vous vous donnerez. Commencez la lettre, &, à la sixieme ligne, donnez la plume à Pauline : voilà dequoi occuper sa vivacité. Vous ne savez que trop que rien n'échauffe tant la poitrine que d'écrire sans fin & sans cesse comme vous faites. Je vous en donnerai l'exemple, quoique ce soit prendre sur mon cœur & sur mes plaisirs; mais je ne veux pas vous tuer par des conversations inutiles : ne parlez que de vous & de vos affaires dans vos lettres; car franchement je prends trop d'intérêt à ce qui vous regarde, pour me résoudre à l'ignorer. Voilà tout ce que vous aurez d'aujourd'hui. Vous savez ma vie, les jours passent tristement, comme gaiement, & l'on trouve enfin le dernier : je vous aimerai, ma très-chere comtesse, jusqu'à celui là inclusivement.

Digitized by Google

LETTRE LXVI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 26 novembre 1688.

Il y a une heure que je cause avec Soleri; il ne tient pas à lui que je ne sois en repos sur votre santé; mais les chaleurs de votre sang ne paroissent point du tout quand vous êtes belle & brillante dans cette galerie, ni quand vous faites votre compagnie de cavalerie; car c'est vous qui l'avez faite : & quoiqu'il y ait, comme vous dites, quelque espece de honte de se connoître si bien en hommes, je vous conseille pourtant d'être fort aise d'avoir rendu un service si important à votre fils : il faut le mettre au rang de tous les agrémens que la fortune a jettés sur lui depuis trois mois. Je n'ai jamais vu une si souhaitable entrée dans le monde ni dans la guerre; son courage, sa fermeté, son sang-froid, sa sagesse, sa conduite ont été par-tout. Je vis hier au soir M. de Pomponne, qui venoit d'arriver de Versailles; il en étoit plein, & ravi du bonheur de cette premiere campagne; il me pria fort de vous en faire tous ses complimens, &

Digitized by Google

ceux de Madame de Pomponne. Madame & Mesdemoiselles de Lillebonne, que je vis chez la marquise d'Huxelles, ne finissoient point, & vous font aussi mille tendres complimens. Tout est encore bien vif pour vous en ces pays-ci ; c'est dommage que la mode ne soit point encore venue d'être en deux endroits, vous seriez bien utile ici à votre famille. Le hasard a fait que Valcroissant est à Salins, d'où il rend compte à M. de Louvois des chevaux de remonte qui y passent : il a certifié & attesté que ceux de M. le marquis de Grignan étoient tous les plus beaux : vous jugez avec quel plaisir il a dit cette vérité. Soleri jure qu'il ne retournera point auprès de vous qu'il ne puisse vous dire qu'il a vu & manié votre fils. MONSEIGNEUR sera ici demain ; le marquis y sera mercredi : je vous avoue que je ferai ravie d'embrasser ce petit compere, il me semble que c'est un autre homme : plût à Dieu que vous puissiez avoir le même plaisir !

Je vous recommande, ma chere enfant, un peu de repos, un peu de tranquillité, s'il est possible, un peu de résignation aux ordres de la providence, un peu de philosophie ; vous prenez tout sur votre courage, & la santé en souffre : cela est bien

Digitized by Google

aisé à dire ; mais cependant on est insensiblement soutenue par tous ces appuis invisibles, sans lesquels on succomberoit. Je vous conjure sur-tout de ne point tant écrire : par exemple, le lundi & le vendredi je n'écris qu'à vous ; une lettre est peu de chose ; mais vous ne sauriez jamais être de même : je ne me fatigue point, votre commerce est ma consolation, sans mêlange d'aucune peine ; & le mien est pesant, non pas pour votre cœur, mais pour votre santé.

Soleri m'a conté les empressemens de recevoir M. de Grignan à Avignon ; cela ne me surprend point, après ce que j'ai vu : cette charge a ses beautés & ses grandeurs. On attend avec impatience les nouvelles d'Angleterre : le prince (*d'Orange*) est abordé : l'armée du Roi est considérable, rien ne lui a fait faux-bond jusqu'ici ; si cela continue, il avalera ce téméraire. Nous craignons le bonheur & la capacité de M. de Schomberg. Adieu, ma très-aimable ; je finis par pure malice, & pour vous donner l'exemple, car je ne suis nullement fatiguée.

Digitized by Google

LETTRE LXVII.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 29 novembre 1688.

J'AI été fâchée, ma fille, de cette colique sans colique; tous les maux de douleur me font de la peine : à ces sortes de coliques il faut quelquefois se rafraîchir : les remedes chauds mettent le sang en furie, & c'est cela qui fait les douleurs. *Mais, Seigneur*, comme dans Corneille, *vous ne m'écoutez pas*; vous n'avez pas bonne opinion de ma capacité, vous croyez être fort habile; je n'ai donc rien à vous dire, sinon de vous recommander votre santé en général, si vous aimez la mienne.

Vous êtes en peine de mes larmes sur Saint-Aubin; hélas ! ne croyez point qu'elles m'aient fait aucun mal, c'étoient des larmes de douceur & de consolation qui ne m'ont point serré le cœur, ni renversé le tempérament; soyez donc en repos là-dessus, soyez-y aussi pour votre fils; vous avez fait, comme disoit en riant Madame de la Fayette (1), vous avez

(1) Voyez la lettre du 17 novembre, p. 253.

Digitized by Google

trouvé à épiloguer sur cette contusion : mais après ce que vous mandoit M. le chevalier, après les lettres de du Plessis & de votre fils même, n'avez-vous pas dû penser, comme tout le monde, que cette petite aventure étoit un vrai bonheur ? Si c'étoit à la tête qu'il eût eu cette contusion, je vous pardonnerois d'avoir refusé cette joie ; mais dans de bonnes chairs où il n'a fallu que de l'eau de la reine de Hongrie ; en vérité, vous êtes indigne des graces que Dieu a faites à votre enfant pendant toute cette campagne. Oh ! soyez donc au moins en repos aujourd'hui : Madame de la Fayette vient de me mander que son fils est arrivé, qu'il lui a dit mille biens du vôtre, & qu'il seroit venu lui-même m'en donner des nouvelles, sans qu'il est allé à Versailles où MONSEIGNEUR arriva hier au soir. Le bon petit marquis sera ici mercredi ou jeudi.

J'ai vu Madame de Mornai ; elle n'est point du tout affligée. Madame de Nesle (2) l'est dans l'excès, & c'est un martyre pour elle d'être exposée dans la chambre de la *Becasse* (3), où tout le monde vient lui

(2) Marie de Coligni, marquise de Nesle.
(3) Jeanne de Monchi, marquise de Mailli, belle-mere de Madame de Nesle.

Digitized by Google

faire compliment; elle eſt immobile & pétrifiée. Madame de Maintenon la protege, & veut qu'elle ſoit aimée de cette famille; elle veut auſſi qu'on reçoive toutes les viſites, comme on faiſoit autrefois. Je vous aurois bien conté des détails de ces deux viſites: Madame de Coulanges étoit avec moi; elle me mena par complaiſance chez Madame de la Courdes-Bois; c'eſt un prodige de douleur & d'affliction, diſant des choſes qui font fendre le cœur, & ſi naturelles & ſi touchantes qu'elle nous fit pleurer.

Je vous crois revenue à Lambeſc; il eſt vrai que ces déplacemens ſont mauvais à tout. J'ai bien envie que vous ſoyez à Aix un peu en repos, & puis à Grignan. Je ſuis perſuadée que vous vivrez bien avec l'archevêque (*d'Aix*), puiſque vous faites comme des gens qui ſe ſont vus ailleurs; c'eſt à cela que je vous exhortois toujours. Adieu, ma très-chere; voilà un tems effroyable; il n'y a plus de moutons aſſez hardis pour oſer demeurer dans notre prairie de Livri: je ſuis ravie que vous vous ſouveniez toujours de ce petit pays auquel je ne penſe qu'en ſoupirant. Vous avez peut-être chaud, & vous êtes tourmentée des couſins; ah, ma fille! c'eſt ſigne que nous ſommes bien loin l'une de l'autre.

Digitized by Google

LETTRE LXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, mardi au soir 30 novembre 1688.

Je vous écris ce soir, ma fille, parce que je m'en vais demain à neuf heures au service de notre pauvre Saint-Aubin : c'est un devoir que nos saintes Carmélites lui rendent par pure amitié : je les verrai ensuite, & vous serez célébrée comme vous l'êtes souvent : de-là j'irai dîner chez Madame de la Fayette.

Vous me représentez fort bien votre fille aînée ; je la vois, je vous prie de l'embrasser pour moi ; je suis ravie qu'elle soit contente. Pour votre fils, ah ! vous n'avez qu'à l'aimer tant que vous voudrez, il le mérite ; tout le monde en dit du bien, & le loue d'une maniere qui vous feroit plaisir : nous l'attendons cette semaine. J'ai senti toute la force de la phrase dont il s'est servi pour cette estime qu'il faut bien qui vienne, ou qu'elle dise pourquoi ; j'en eus les larmes aux yeux dans le moment ; mais elle est déjà venue, & ne dira point pourquoi elle ne viendroit pas. La réputation de cet enfant est toute com-

Digitized by Google

mencée, & ne fera plus qu'augmenter. Le chevalier en eſt bien content, je vous en aſſure. Je fus d'abord émue de la confuſion, en penſant à ce qui pouvoit arriver; mais quand je vis que le chevalier en étoit ravi, quand j'appris qu'il en avoit reçu les complimens de toute la cour & de Madame de Maintenon, qui lui répondit avec un air & un ton admirable, ſur ce qu'il diſoit que ce n'étoit rien : *Monſieur, cela vaut mieux que rien;* quand je ſuis moi-même accablée de complimens de joie, je vous avoue que tout cela m'entraîne, & je m'en réjouis avec eux tous, & avec M. de Grignan qui a ſi bien fixé & placé la premiere campagne de ce petit garçon. Vous ne pouviez me parler plus à propos de nos dîners & de nos ſoupers : je viens de ſouper chez le lieutenant civil avec Madame de Vauvineux, l'abbé de la Fayette, l'abbé Bigorre & Corbinelli. J'ai ſoupé deux fois chez Madame de Coulanges toute ſeule : *les Divines* ſont éclopées : la ducheſſe du Lude a été à Verneuil, elle eſt maintenant à Verſailles. MONSEIGNEUR y arriva dimanche; le Roi le reçut au bois de Boulogne; Madame la Dauphine, MONSIEUR, MADAME, Madame de Bourbon, Madame la princeſſe de Conti, Madame de Guiſe

Digitized by Google

dans le carrosse. MONSEIGNEUR descendit, le Roi voulut descendre aussi ; MONSEIGNEUR lui embrassa les genoux ; le Roi lui dit : ce n'est pas ainsi que je veux vous embrasser, vous méritez que ce soit autrement ; & sur cela bras dessus, bras dessous avec tendresse de part & d'autre ; & puis MONSEIGNEUR embrassa toute la carrossée, & prit la huitieme place. M. le chevalier pourra vous en dire davantage. Je crois que vous savez présentement avec quelle facilité le Roi vous a accordé ce que vous demandiez pour Avignon : ainsi, ma très-chere, il faut remettre à une autre fois la partie que vous aviez faite de vous pendre.

J'ai gardé ma maison : j'ai eu d'abord M. de Pomponne qui vous aime & vous admire, car vos louanges sont inséparables du souvenir qu'on a de vous. Ensuite Madame la présidente Croiset, M. le président Rossignol ; & nous voilà à recommencer vos louanges & votre procès. J'ai vu Saint-Hérem, qui vous fait mille complimens sur la confusion, & vous remercie des vôtres sur la culbute de son fils ; il se trouvera fort bien de la marmite renversée de M. de la Rochefoucauld ; cette abondance le faisoit mourir. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je m'en vais

Digitized by Google

me coucher pour vous plaire, comme vous évitez d'être noyée pour me faire plaisir. Il n'y a rien dont je puisse vous être plus obligée que de la conservation de votre santé. Je vous mandois hier, ce me semble, que vos chaleurs & vos cousins me faisoient bien voir que nous n'avons point le même soleil : il geloit la semaine passée à pierre-fendre ; il a neigé sur cela, de sorte qu'hier on ne se soutenoit pas ; il pleut présentement à verse, & nous ne savons pas s'il y a un soleil au monde.

LETTRE LXIX.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi au soir premier décembre 1688.

Je vous écrivis hier au soir, parce que je devois aller ce matin au service du pauvre Saint-Aubin, & de-là dîner chez Madame de la Fayette. J'y ai vu son fils qui m'a dit beaucoup de bien du vôtre, & même de M. du Plessis, dont j'ai été fort aise ; car je craignois qu'il n'eût pas bien pris l'air de ce pays-là : mais il m'a assurée qu'il y avoit fait des merveilles, laissant quelquefois le marquis quand il étoit à table avec une bonne compagnie, & en gaieté ;

Digitized by Google

gaieté : *je vois bien*, disoit-il, *qu'un gouverneur n'a que faire ici* ; & tout cela d'un bon air. Vous allez recevoir des lettres de votre fils : il est à Metz, & ne sera ici que dimanche : cela vous fait-il quelque peine ? Briole & Tréville sont venus chez Madame de la Fayette, ils m'ont priée de vous les nommer. Briole nous a dit une lettre que M. de Montausier écrivit à MONSEIGNEUR, après la prise de Philisbourg, qui me plaît tout-à-fait. « MONSEIGNEUR, je ne vous fais point de compliment sur la prise de Philisbourg ; » vous aviez une bonne armée, des bombes, du canon, & Vauban. Je ne vous » en fais point aussi sur ce que vous êtes » brave ; c'est une vertu héréditaire dans » votre maison : mais je me réjouis avec » vous de ce que vous êtes libéral, généreux, humain, & faisant valoir les services de ceux qui font bien : voilà sur » quoi je vous fais mon compliment ». Tout le monde aime ce style, digne de M. de Montausier & d'un gouverneur.

Nos Carmélites m'ont dit mille douceurs pour vous : la balle n'a pas mal été encore aujourd'hui ; mais Madame de Coulanges tenoit son coin. De-là nous avons été voir cette petite femme, qui va être trop heureuse si elle a l'esprit de le

ſentir. Mon carroſſe eſt venu me prendre à cinq heures chez Madame de la Fayette; on m'a dit que M. le chevalier étoit revenu, & je ſuis courue ici : j'ai paſſé ſeulement chez M. de la Trouſſe qui eſt arrivé, & qui ne ſe porte point bien du tout : il eſt fort maigre. Adieu, ma très-chere & très-aimable; je n'ai point changé pour vous depuis hier au ſoir.

LETTRE LXX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 3 décembre 1688.

Vous apprendrez aujourd'hui que le Roi nomma hier ſoixante-quatorze chevaliers du Saint-Eſprit, dont je vous envoie la liſte. Comme il a fait l'honneur à M. de Grignan de le mettre du nombre, & que vous allez recevoir cent mille complimens, gens de meilleur eſprit que moi, vous conſeillent de ne rien dire, ni écrire, qui puiſſe bleſſer aucun de vos camarades. Ce qui ſera très-bien, c'eſt d'écrire à M. de Louvois, & de lui dire que l'honneur qu'il vous a fait de demander de vos nouvelles à votre courier, vous met en droit de le remercier; & qu'ai-

Digitized by Google

mant à croire, au sujet de la grace que le Roi vient de faire à M. de Grignan, qu'il y a contribué, au moins, de son approbation, vous lui en faites encore un remerciement. Vous tournerez cela mieux que je ne pourrois faire : cette lettre sera sans préjudice de celles que doit écrire M. de Grignan. Voici les circonstances de ce qui s'est passé. Le Roi dit à M. le Grand (1), accommodez-vous pour le rang avec le comte de Soissons (2) : vous remarquerez que le fils de M. le Grand est de la promotion, & que c'est une chose contre les regles ordinaires. Vous saurez aussi que le Roi dit aux ducs qu'il avoit lu leur écrit, & qu'il avoit trouvé que la maison de Lorraine les avoit précédés en plusieurs occasions : ainsi voilà qui est décidé. M. le Grand parla donc à M. le comte de Soissons : ils proposerent de tirer au sort, pourvu, dit le comte, que si vous gagnez, je passe entre vous & votre fils (3) : M. le Grand ne l'a pas voulu ; en sorte que M. le comte de Soissons n'est point chevalier. Le Roi demanda à M. de

(1) Louis de Lorraine, comte d'Armagnac, grand écuyer de France.

(2) Louis-Thomas de Savoie, comte de Soissons.

(3) Henri de Lorraine, comte de Brionne.

Digitized by Google

la Trémoille quel âge il avoit? il dit qu'il avoit trente-trois ans : le Roi lui a fait grace des deux ans. On assure que cette grace, qui offense un peu la principauté, n'a pas été sentie comme elle le devoit. Cependant il est le premier des ducs, suivant le rang de son duché (4). Le Roi a parlé à M. de Soubise, & lui a dit qu'il lui offroit l'ordre; mais que n'étant point duc, il iroit après les ducs : M. de Soubise l'a remercié de cet honneur, & a demandé seulement qu'il fût fait mention sur les registres de l'ordre, & de l'offre, & du refus pour des raisons de famille; cela est accordé. Le Roi dit tout haut, on sera surpris de M. d'Hocquincourt (5), & lui le premier; car il ne m'en a jamais parlé : mais je ne dois point oublier que quand son pere quitta mon service, son fils se jetta dans Péronne, & défendit la ville contre son pere : il y a bien de la

(4) Messieurs de la Trémoille ont le premier rang à la cour, parce qu'ils sont les plus anciens ducs; & Messieurs d'Usez ont le premier rang au parlement, parce qu'ils sont les plus anciens pairs.

(5) Georges de Monchi, marquis d'Hocquincourt, lieutenant-général des armées du Roi, fils de Charles de Monchi, maréchal d'Hocquincourt.

Digitized by Google

bonté dans un tel souvenir. Après que les soixante-treize eurent été remplis, le Roi se souvint du chevalier de Sourdis (6), qu'il avoit oublié; il redemanda la liste, il rassembla le chapitre, & dit qu'il alloit faire une chose contre l'ordre, parce qu'il y auroit cent & un chevalier; mais qu'il croyoit qu'on trouveroit, comme lui, qu'il n'y avoit pas moyen d'oublier M. de Sourdis, & qu'il méritoit bien ce passe-droit: voilà un oubli bien obligeant. Ils furent donc tous hier nommés à Versailles: la cérémonie se fera le premier jour de l'an, le tems est court; plusieurs sont dispensés de venir, vous serez peut-être du nombre. Le chevalier s'en va à Versailles pour remercier Sa Majesté.

Nous soupâmes hier chez M. de Lamoignon; la duchesse de Villeroi y vint comme voisine: elle vous fait ses complimens & reçoit les vôtres. M. de Beauvais (7) y vint: le Roi lui a dit qu'il étoit fâché de

(6) François d'Escoubleau, comte de Sourdis, lieutenant-général des armées du Roi, gouverneur de la ville d'Orléans, Orléanois & pays Chartrain.

(7) Toussaint de Forbin, évêque & comte de Beauvais, depuis cardinal, fut fait commandeur des ordres du Roi dans une promotion particuliere du 29 mai 1689.

Digitized by Google

n'avoir pu lui donner l'ordre; mais qu'il l'assuroit que la premiere place vacante lui seroit donnée. Il y en a tant de prêtes à vaquer, que c'est comme une chose déjà faite.

M. & Madame Pelletier ont été les premiers à vous faire des complimens, Madame de Vauvineux, M. & Madame de Luines, & toute la France. Je m'en vais sortir, pour ne voir ce soir que la liste (*des visites*). Il n'y a rien de pareil au débordement de complimens qui se fait partout. Mais s'il y a bien des gens contens, il y en a bien qui ne le sont pas. M. de Rohan, M. de Brissac, M. de Canaples; Messieurs d'Ambres, de Tallard, de Cavisson, du Roure, de Peire, M. de Mailli, vieux seigneur allié des Puissances; Messieurs de Livri, de Cavoie, le Grand-Prévôt (8), & d'autres que j'oublie; c'est le monde. Adieu, ma très-chere, je vous embrasse & vous fais aussi mes complimens, & à M. de Grignan, & à M. le coadjuteur. J'écrirai à M. d'Arles lundi, quand j'aurai vu le marquis. Je ne veux rien mêler dans cette lettre: seulement une réflexion, c'est que Dieu vous envoie des secours, & par-là, & par Avignon,

(8) M. de Sourches.

Digitized by Google

qui doivent bien vous faire perdre l'envie de vous pendre.

L'abbé Têtu vous fait toutes sortes de complimens. Madame de Coulanges veut écrire à M. de Grignan : elle étoit hier trop jolie avec le pere Gaillard ; elle ne vouloit que M. de Grignan, c'étoit *son cordon bleu* ; c'eſt comme lui qu'elle les veut : tout lui étoit indifférent, pourvu que le Roi, diſoit-elle, vous eût rendu cette juſtice. Le chevalier en rioit de bon cœur, entendant à travers cette approbation, l'improbation de quelques autres.

LETTRE LXXI.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 6 décembre 1688.

VOTRE dernière lettre a un air de gaieté & d'épanouiſſement de cœur, qui me fait bien connoître que Franckendal eſt pris, & qu'il eſt en ſûreté ; c'eſt-à-dire, le marquis. Jouiſſez, ma chere enfant, de ce plaiſir : votre fils couche ce ſoir à Clnie ; vous voyez bien qu'il paſſera par Livri ; & ſoupera demain avec nous. Le

Digitized by Google

chevalier, qui, en vérité, est un homme admirable en toutes choses, est revenu de Versailles : il a remercié le Roi, tout cela s'est passé à merveilles. Vous prendrez votre cordon bleu le deux de janvier, au beau milieu de la province où vous commandez, & où il n'y a que vous & M. d'Arles, votre oncle. Cette distinction & ce souvenir de Sa Majesté, lorsque vous y pensez le moins, sont infiniment agréables : les complimens même qu'on vous en fait de tous côtés, ne sont point comme on en fait à d'autres : on a beau dire, *ah ! celui-ci, ah ! celui-là ;* pour moi, je dis là-dessus ce que je dis souvent sur beaucoup d'autres choses, *ce qui est bon, est bon ;* vous ne perdez rien ; & quand on songe à ceux qui sont au désespoir, on se trouve fort heureux d'avoir été dans le souvenir d'un maître qui considere les services qu'on lui rend, & qu'on veut lui rendre, & par soi, & par ses enfans. Je vous avoue que je sens fort cette joie, sans en faire semblant. Le chevalier a envie de l'envoyer dire ce soir à Claie à notre marquis, qui n'y sera pas insensible. Il veut aussi vous envoyer votre cordon bleu avec deux Saint-Esprit, parce que le tems presse : il croit que vous avez à

Grignan

Digitized by Google

Grignan la croix de votre grand-pere (1); si cela n'étoit pas, vous seriez embarrassée. J'avoue que si le chevalier ne m'avoit prévenue, je vous aurois fait cet agréable & léger présent; mais je lui cede en toutes choses. La grace est toute entiere par la permission de ne point venir. Je suis chargée de cent complimens; Madame de Lesdiguieres fort joliment, Madame de Mouci, Madame de Lavardin, M. de Harlai, & je ne sais combien d'autres que je ne puis nommer; car ce sont des listes, comme quand vous gaghâtes votre procès. Ne croyez point, ma fille, que depuis trois mois vous ayez été en guignon: je commence par le gain de votre procès, par la conservation de votre fils, par sa bonne & jolie réputation, par sa confusion, par la beauté de sa compagnie, à laquelle vous avez contribué; & je finis par l'affaire d'Avignon, & par le cordon-bleu: songez-y bien, il n'y a qu'à remercier Dieu. Il est vrai que vous avez eu des peines extrêmes: quitter votre enfant & les nouvelles, vous éloigner de lui dans le péril, c'est pour mourir, je l'ai trop

(1) Louis Castellane Adhémar de Monteil, reçu chevalier des ordres du Roi en 1584, lieutenant-général au gouvernement de Provence, trisaïeul de M. de Grignan.

Digitized by Google

compris ; n'avoir pas le plaisir de sentir toutes ces joies avec ce pauvre petit morceau de famille que vous avez ici, nous partageons bien cette peine, & celle de ne pas voir ce petit compere que nous verrons demain, tout cela est sensible ; mais enfin, ma chere enfant, telle est la volonté de Dieu, que les biens & les maux soient mêlés.

M. de Grignan a raison de triompher, de vous insulter sur cette premiere campagne de son fils : la pensée du contraire me fait suer. Quelle date ! Philisbourg, MONSEIGNEUR. A seize ans une blessure, une réputation : M. de Beauvilliers, dont il étoit le fils ; cette compagnie, le fruit de vos peines, qui est précisément la plus belle de l'armée. Mon cher comte, vous avez raison, c'est ma fille qui avoit tort : ne perdez pas cette occasion de triompher, vous entendez bien pourquoi.

Parlons un peu de votre santé, ma très-chere, la mienne est parfaite : point de main extravagante, point de leurre, point de *hi*, point de *ha*, une machine toute réglée. Ménagez votre poitrine, ne vous outrez pas sur l'écriture ; vos bouillons de poulet ont été placés, au lieu du café, afin de vous rafraîchir : conduisez-vous, gouvernez-vous, si vous aimez vo[illegible]

Digitized by Google

tre fils, votre maiſon, votre mari, votre maman, vos freres; enfin, vous êtes l'ame & le reſſort de tout cela.

Cet endroit où repoſe Saint-Aubin eſt au-deſſous du chœur, à main droite en entrant (2), afin que vous n'alliez pas prendre Brancas (3) pour lui. Vous êtes trop honnête de porter le deuil de Saint-Aubin: hélas! un pauvre ſolitaire ſi obſcur, mais ſi ſaint; cela ne fait pas grand bruit dans le monde. M. de Tréville s'enthouſiaſma l'autre jour chez Madame de la Fayette, ſur votre ſolide mérite, ſur votre beauté; car nul autre viſage ne lui fait oublier le vôtre: Madame de la Fayette le ſoutenoit, Madame de Lavardin touchoit les groſſes cordes, & les autres y vinrent auſſi: enfin, ce fut une converſation naturelle, dont l'amour-propre doit être flatté; ce ſont gens qui ne jettent pas leurs louanges aux chiens. Adieu, ma très-belle: pour aujourd'hui en voilà aſſez, je ſuivrai la converſation après-demain. Ne vous repentez point d'être honnête, & adorée de tous ceux qui vous

(2) Voyez la lettre du 19 novembre, page 261.

(3) Charles, marquis de Brancas, mort le 8 janvier 1681, étoit enterré auſſi aux Carmélites.

Digitized by Google

voient : quand le procès ne vous auroit valu que cela, c'eſt beaucoup. Mais il me ſemble que vous étiez déja fort polie, quand j'étois à Aix; je vous trouve enfin trop aimable : c'eſt une choſe ſi peu noble que d'être glorieuſe, que vous n'avez garde de donner dans ce défaut. Un mot, ſans plus; nous avons remarqué, comme vous, que ce petit marquis, que nous embraſſerons demain, a toujours été occupé de ſa compagnie, & jamais plein de lui-même : voilà ce qui s'appelle le point de la perfection.

LETTRE LXXII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 8 décembre 1688.

Ce petit fripon, après nous avoir mandé qu'il n'arriveroit qu'hier, mardi, arriva comme un petit étourdi, avant-hier, à ſept heures du ſoir, que je n'étois pas revenue de la ville. Son oncle le reçut & fut ravi de le voir; & moi, quand je revins, je le trouvai tout gai, tout joli, qui m'embraſſa cinq ou ſix fois de très-bonne grace; il vouloit me baiſer les mains, je voulois baiſer ſes joues, cela faiſoit une conteſta-

Digitized by Google

tion : je pris enfin poſſeſſion de ſa tête, je le baiſai à ma fantaiſie ; je voulus voir ſa contuſion, mais comme elle eſt, ne vous déplaiſe, à la cuiſſe gauche, je ne trouvai pas à propos de lui faire mettre chauſſes bas. Nous cauſâmes le ſoir avec ce petit compere ; il adore votre portrait ; il voudroit bien voir ſa chere maman : mais la qualité de guerrier eſt ſi ſévere, qu'on n'oſeroit rien propoſer. Je voudrois que vous lui euſſiez entendu conter négligemment ſa contuſion, & la vérité du peu de cas qu'il en fit, & du peu d'émotion qu'il en eut, lorſque dans la tranchée tout en étoit en peine. Au reſte, ma chere enfant, s'il avoit retenu vos leçons, & qu'il ſe fût tenu droit, il étoit mort : mais, ſuivant ſa bonne coutume, étant aſſis ſur la banquette, il étoit penché ſur le comte de Guiche, avec qui il cauſoit. Vous n'euſſiez jamais cru, ma fille, qu'il eût été ſi bon d'être un peu de travers. Nous cauſons avec lui ſans ceſſe, nous ſommes ravis de le voir, & nous ſoupirons que vous n'ayez point le même plaiſir. M. & Madame de Coulanges vinrent le voir le lendemain matin : il leur a rendu leur viſite ; il a été chez M. de Lamoignon ; il cauſe, il répond : enfin, c'eſt un autre garçon : je lui ai un peu conté comment il faut parler des

Digitized by Google

cordons bleus ; comme il n'eſt queſtion d'autre choſe, il eſt bon de ſavoir ce qu'on doit dire, pour ne pas aller donner à travers des déciſions naturelles qui ſont ſur le bord de la langue : il a fort bien entendu tout cela. Je lui ai dit que M. de Lamoignon, accoutumé au caquet du petit Broglio (1), ne s'accommoderoit pas d'un ſilencieux ; il a fort bien cauſé : il eſt, en vérité, fort joli. Nous mangeons enſemble, ne vous mettez point en peine ; le chevalier prend le marquis, & moi M. du Pleſſis, & cela nous fait un jeu. Verſailles nous ſéparera, & je garderai M. du Pleſſis. J'approuve fort le bon augure d'avoir été préſervé par ſon épée. Au reſte, ma très-chere, ſi vous aviez été ici, nous aurions fort bien pu aller à Livri : j'en ſuis, en vérité, la maîtreſſe comme autrefois. Je vous remercie d'y avoir penſé. Je pâme de rire de votre ſotte bête de femme, qui ne veut pas *jouer*, que le roi d'Angleterre n'ait gagné une bataille : elle devroit être armée juſques-là comme une amazone, au lieu de porter le violet & le blanc, comme j'en ai vu. Pauline

(1) Le fils aîné de Victor-Maurice, comte de Broglio, maréchal de France, tué au ſiége de Charleroi en 1693.

Digitized by Google

n'eſt donc pas parfaite; tant mieux, vous vous divertirez à la repaître: menez-là doucement: l'envie de vous plaire fera plus que toutes les gronderies. Toutes mes amies ne ceſſent de vous aimer, de vous eſtimer, de vous louer; cela redouble l'amitié que j'ai pour elles. J'ai mes poches pleines de complimens pour vous. L'abbé de Guénegaud s'eſt mis ce matin à vous bégayer un compliment à un tel excès, que je lui ai dit, M. l'abbé, finiſſez donc, ſi vous voulez qu'il ſoit achevé avant la cérémonie (2). Enfin, ma chere enfant, il n'eſt queſtion que de vous & de vos Grignans. J'ai trouvé, comme vous, le mois de novembre aſſez long, aſſez plein de grands événemens; mais je vous avoue que le mois d'octobre m'a paru bien plus long & plus ennuyeux; je ne pouvois du tout m'accoutumer à ne point vous trouver à tout moment: ce tems a été bien douloureux; votre enfant a fait de la diverſion dans le mois paſſé. Je ne vous dirai plus, il reviendra, vous ne le voulez pas: vous voulez qu'on vous diſe, le voilà. Oh! tenez donc, le voilà lui-même en perſonne.

(2) C'eſt-à-dire, avant le premier de l'an 1689.

Digitized by Google

Monsieur le marquis DE GRIGNAN.

Si ce n'est lui-même, c'est donc son frere, ou bien quelqu'un des siens. Me voilà donc arrivé, Madame, & songez que j'ai été voir de mon chef M. de Lamoignon, Madame de Coulanges & Madame de Bagnols. N'est-ce pas l'action d'un homme qui revient de trois siéges? J'ai causé avec M. de Lamoignon auprès de son feu; j'ai pris du café avec Madame de Bagnols; j'ai été coucher chez un Baigneur, autre action d'un grand homme. Vous ne sauriez croire la joie que j'ai d'avoir une si belle compagnie, je vous en ai l'obligation: j'irai la voir, quand elle passera à Châlons. Voilà donc déja une bonne compagnie, un bon lieutenant, un bon maréchal des logis: pour le capitaine, il est encore jeune, mais j'en réponds. Adieu, Madame, permettez-moi de vous baiser les deux mains bien respectueusement.

Digitized by Google

LETTRE LXXIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 10 décembre 1688.

Je ne réponds à rien aujourd'hui; car vos lettres ne viennent que fort tard, & c'eſt le lundi que je réponds à deux. Le marquis eſt un peu crû: mais ce n'eſt pas aſſez pour ſe récrier; ſa taille ne ſera point comme celle de ſon pere, il n'y faut pas penſer; du reſte, il eſt fort joli, répondant bien à tout ce qu'on lui demande, & comme un homme de bon ſens, & comme ayant regardé, & voulu s'inſtruire dans ſa campagne: il y a dans tous ſes diſcours une modeſtie & une vérité qui nous charment. M. du Pleſſis eſt fort digne de l'eſtime que vous avez pour lui. Nous mangeons tous enſemble fort joliment, nous réjouiſſant des entrepriſes injuſtes que nous faiſons quelquefois les uns ſur les autres: ſoyez en repos ſur cela, n'y penſez plus, & laiſſez-moi la honte de trouver qu'un roitelet ſur moi ſoit un peſant fardeau: j'en ſuis affligée; mais il faut céder à la grande juſtice de payer ſes

Digitized by Google

dettes, & vous comprenez cela mieux que perſonne ; vous êtes même aſſez bonne pour croire que je ne ſuis pas naturellement avare, & que je n'ai pas deſſein de rien amaſſer. Quand vous êtes ici, ma chere bonne, vous parlez ſi bien à votre fils, que je n'ai qu'à vous admirer ; mais en votre abſence, je me mêle de lui apprendre les maneges des converſations ordinaires, qu'il eſt important de ſavoir ; il y a des choſes qu'il ne faut pas ignorer. Il ſeroit ridicule de paroître étonné de certaines nouvelles ſur quoi l'on raiſonne ; je ſuis aſſez inſtruite de ces bagatelles. Je lui prêche fort auſſi l'attention à ce que les autres diſent, & la préſence d'eſprit pour l'entendre vîte, & y répondre : cela eſt tout-à-fait capital dans le monde. Je lui parle des prodiges de préſence d'eſprit, que Dangeau nous contoit l'autre jour ; il les admire, & je peſe ſur l'agrément & ſur l'utilité même de cette ſorte de vivacité. Enfin, je ne ſuis point déſapprouvée par M. le chevalier : nous parlons enſemble de la lecture, & du malheur extrême d'être livré à l'ennui & à l'oiſiveté ; nous diſons que c'eſt la pareſſe d'eſprit, qui ôte le goût des bons livres, & même des romans : comme ce chapitre

Digitized by Google

nous tient au cœur, il recommence souvent. Le petit d'Auvergne (1) est amoureux de la lecture; il n'avoit pas un moment de repos à l'armée qu'il n'eût un livre à la main; & Dieu sait si M. du Plessis & nous, faisons valoir cette passion si noble & si belle: nous voulons être persuadés que le marquis en sera susceptible; nous n'oublions rien, du moins, pour lui inspirer un goût si convenable. M. le chevalier est plus utile à ce petit garçon qu'on ne peut se l'imaginer; il lui dit toujours les meilleures choses du monde sur les grosses cordes de l'honneur & de la réputation, & prend un soin de ses affaires, dont vous ne sauriez trop le remercier: il entre dans tout, il se mêle de tout, & veut que le marquis ménage lui-même son argent, qu'il écrive, qu'il suppute, qu'il ne dépense rien d'inutile: c'est ainsi qu'il tâche de lui donner son esprit de regle & d'économie, & de lui ôter un air de *grand seigneur*, de *qu'importe*, *d'ignorance & d'indifférence*, qui conduit fort droit à toutes sortes d'injustices, & enfin à l'hôpital: voyez s'il y a une obligation

(1) François-Egon de la Tour, prince d'Auvergne, qui passa en 1702 de l'armée du Roi, où il servoit en Allemagne, dans celle de l'empereur.

Digitized by Google

pareille à celle d'élever votre fils dans ces principes. Pour moi, j'en suis charmée, & trouve bien plus de noblesse à cette éducation qu'aux autres. M. le chevalier a un peu de goutte : il ira demain, s'il peut, à Versailles ; il vous rendra compte de vos affaires. Vous savez présentement que vous êtes chevaliers de l'ordre : c'est une fort belle & agréable chose au milieu de votre province, & dans le service actuel ; & cela siéra fort bien à la belle taille de M. de Grignan ; au moins n'y aura-t-il personne qui lui dispute en Provence : car il ne sera pas envié de M. son oncle (2), cela ne sort point de la famille.

La Fayette vient de sortir d'ici ; il a causé une heure d'un des amis de mon petit marquis : il en a conté de si grands ridicules, que le chevalier se croit obligé d'en parler à son pere, qui est son ami ; il a fort remercié la Fayette de cet avis, parce qu'en effet, il n'y a rien de si important que d'être en bonne compagnie, & que souvent sans être ridicule, on est ridiculisé par ceux avec qui on se trouve : soyez en repos là-dessus ; le chevalier y

(2) M. l'archevêque d'Arles étoit commandeur des ordres du Roi.

Digitized by Google

donnera bon ordre. Je ſerai bien fâchée, s'il ne peut pas dimanche préſenter ſon neveu; cette goutte eſt un étrange rabat-joie. Au reſte, ma fille, penſiez-vous que Pauline dût être parfaite? Elle n'eſt pas douce dans ſa chambre, il y a bien des gens fort aimés, fort eſtimés, qui ont eu ce défaut; je crois qu'il vous ſera aiſé de l'en corriger; mais gardez-vous ſur-tout de vous accoutumer à la gronder & à l'humilier. Toutes mes amies me chargent très-ſouvent de mille amitiés, de mille complimens pour vous. Madame de Lavardin vint hier ici me dire qu'elle vous eſtimoit trop pour vous faire *un compliment*; mais qu'elle vous embraſſoit de tout ſon cœur, & ce grand comte de Grignan; voilà ſes paroles. Vous avez grande raiſon de l'aimer.

Voici un fait: Madame de Brinon, l'ame de Saint-Cyr, l'amie intime de Madame de Maintenon, n'eſt plus à Saint-Cyr; elle en ſortit il y a quatre jours; Madame d'Han..... qui l'aime, la ramena à l'hôtel de Guiſe, où elle eſt encore. Elle ne paroît point mal avec Madame de Maintenon, car elle envoie tous les jours ſavoir de ſes nouvelles; cela augmente la curioſité de ſavoir quel eſt donc le ſujet de ſa diſgrace. Tout le monde en

Digitized by Google

parle tout bas, sans que personne en sache davantage ; si cela vient à s'éclaircir, je vous le manderai.

LETTRE LXXIV.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 13 décembre 1688.

Je n'eusse jamais cru être bien-aise de ne point voir M. de Grignan au premier jour de l'an ; cependant il est certain que M. le chevalier & moi nous sommes en repos de la permission que le Roi lui donne de ne point venir. Vous ferez comme les autres qui sont absens, & vous prendrez votre cordon bleu quand on vous le dira ; mais je crois que vous serez obligés de venir achever ici la cérémonie de chevalier dans le cours de l'année prochaine, prendre le collier, prêter le serment, & achever ainsi la perfection d'un chevalier sans reproche. Nous en raisonnerons, mais cela se voit à vue de pays. Votre enfant fut hier à Versailles avec M. du Plessis : M. le chevalier n'a pu le mener, c'est un malheur ; il est pourtant assez bien, mais c'est dans sa chaise ; je le gardois hier. Turi, Amelot, du Bellai, & d'autres

Digitized by Google

hommes, ne me chasserent point; mais tout d'un coup voilà Madame la duchesse d'Elbeuf (1) & Madame le Cogneux sa cousine: je tremblois que le chevalier ne fût fâché, il ne le fut point du tout; elle mena la parole si bien, si vigoureusement, si capablement, qu'il en fut ravi pour une demi-heure. Je reviens à ce petit marquis: ne croyez pas que nous ayons été insensibles à la douleur de voir revenir cet enfant, sans vous retrouver au même endroit où il vous avoit quittée; je ne vous ai point dit ce que je sentois, & ce que je savois bien que vous souffriez, je n'ai point appuyé là-dessus, & j'ai bien fait. Si vous aviez vu la violente contorsion de son épée, & la pesanteur du morceau de bombe qui l'a retournée sur sa hanche, vous diriez bien qu'il est heureux, & que Dieu l'a conservé visiblement par un coup si mesuré; vous adoreriez cette main toute puissante qui l'a conduit si à propos pour vous & pour nous tous, car nous aimons parfaitement ce petit capitaine. Soleri nous avoit conté comme vous étiez occupée de sa compagnie; mais ce que vous en man-

(1) Françoise de Montault, fille de Philippe de Montault, duc de Navailles, pair & maréchal de France.

Digitized by Google

dez est bien plus plaisant & plus agréable; nous l'avons lu & relu : cette diversion vous a fait du bien. Ne soyez point en peine de la santé de votre enfant ; ni saignée, ni médecine, rien dû tout ; un bon appétit, un doux sommeil, un sang reposé, une grande vigueur dans les fatigues, voilà ce qu'un médecin pourroit lui ôter, si nous le mettions entre ses mains. Pour Sanzei, le voilà revenu ; il a été souvent à la tranchée ; il ne s'est pas tenu dans les regles des mousquetaires ; il a mangé avec MONSEIGNEUR, & pourquoi non? deux autres y avoient mangé : M. de Beauvilliers lui fit ce plaisir sur la fin, afin que cela ne tirât point à conséquence. Madame de Bagnols nous a donné d'une douce langueur, souvent mêlée de larmes; elle n'a point de rouge, elle est maigre; elle conte souvent la cruelle & mortelle maladie de son ami qu'elle prétend qu'un médecin a tué. Madame de Coulanges est assez négligée, fort tranquille. L'abbé Têtu a des vapeurs qui l'occupent, & toutes ses amies ; ce sont des insomnies qui passent les bornes. Je vais à ma messe de communauté : les Dames de onze heures ont pour pénitence la messe de M. le prieur, qui dure une heure ; & je vais quelquefois à celle de la duchesse du Lude, qui vous fait

Digitized by Google

fait cent mille amitiés ; répondez-y quelque chose que je puisse lui montrer. Madame de Saint-Germain, Madame de Villars, Madame d'Elbeuf, enfin mille que j'oublie. Je refusai mercredi d'aller souper chez la duchesse de Villeroi, je voulois dire adieu à Soleri ; & jeudi chez la duchesse du Lude, parce qu'il pleuvoit à verse : vendredi je fus manger des œufs frais avez elle chez Madame de Coulanges. Je vous manderai toutes mes actions : j'aime que vous aimiez ces pauvretés, cela nous rapproche de vous. Je vois souvent le chevalier ; cette chambre m'attire (2) ; pas tant la Méri, quoique nous soyons fort bien ensemble. Vous êtes plaisante avec ce coadjuteur, il a une gaieté dont on s'accommode aisément ; il paroît vous être attaché, ainsi que M. de Carcassonne : hé, mon Dieu ! ne doivent-ils pas vous aimer passionnément ? Que n'êtes vous pas pour eux, pour leur nom, pour leur famille ? toute livrée, toute dévouée, toute ruinée, toute détachée de votre famille, hors de votre maman, & pourquoi ? & parce que vous m'avez donné tous vos sentimens : je porte votre livrée, & vous m'aimez.

(2) C'étoit la chambre de Madame de Grignan.

Mon Dieu, ma chere enfant ! que vos femmes sont sottes, vivantes & mortes ! vous me faites horreur de cette fontange (3) : quelle profanation ! cela sent le paganisme : ho ! cela me dégoûteroit bien de mourir en Provence ; il faudroit que du moins je fusse assurée qu'on n'iroit point chercher une coëffeuse en même tems qu'un plombier. Ah, vraiment ! *fi*, *ne parlons point de cela.*

Les affaires d'Angleterre ne sauroient aller plus mal, & votre Madame a bien l'air de ne *jouer* de long-tems (4). Je vous enverrai la feuille du bon Bigorre. Corbinelli est comblé de vos honnêtetés : mais ne vous tuez pas à répondre, vous seriez accablée : songez que je n'ai que vous ; voilà ma seule lettre, *paga lei, pago il mondo.* Madame de Chaulnes vous fait cent amitiés, & point de complimens par des raisons trop obligeantes. M. de Chaulnes écrit plaisamment ; il a pensé périr en allant de Brest à Belle-Isle : il se repose à Rennes présentement : je lui ai toujours mille obligations. J'ai vu MADEMOISELLE

(3) C'étoit l'usage en Provence d'enterrer les morts à visage découvert ; & les femmes qui avoient coutume de se coëffer avec des rubans, les conservoient encore dans leur biere.

(4) Voyez la lettre du 8 décembre, p. 294.

Digitized by Google

avec la ducheſſe de Leſdiguieres : la princeſſe dit qu'elle vous écrira ; la ducheſſe vous dit des ſortes de choſes fort bonnes, ſur-tout à M. de Grignan.

Je ne ſais encore rien de Madame de Brinon, ſi ce n'eſt que le Roi lui donne deux mille francs de penſion : on dit qu'elle ira à Saint-Antoine. Elle prêchoit fort bien, comme vous ſavez : voilà le bon Gobelin (5) à ſa place, qui, pour la remplir, & celle qu'il a déjà, ſera obligé de prêcher toute la journée. Vraiment, cette ſottiſe que vous nous mandez de votre prédicateur n'a jamais été imaginée, quoiqu'il y ait long tems qu'on ſe mêle d'en dire : *Adam le bon papa, Eve la cruelle maman.* On ne peut vous donner le paroli de celle-là.

Vous ne devez pas être honteuſe de retrancher vos tables, puiſque le Roi même, à l'exemple de ſon grand-veneur (6), a retranché celles de Marli ; il n'y a plus que celles des Dames. Madame de Leuville la mere me dit l'autre jour qu'elle ne donnoit plus à ſouper : enfin, on a bien des exemples à ſuivre.

---

(5) Confeſſeur de Saint-Cyr.

(6) M. de la Rochefoucauld. *Voyez la lettre du 22 novembre, page 265.*

Digitized by Google

Le roi d'Angleterre eſt revenu à Londres, abandonné de ſes plus fideles en apparence : il avoit un furieux ſaignement de nez : s'il avoit été où il avoit deſſein d'aller, on l'eût mis entre les mains du prince d'Orange. Il a été preſſé de promettre un parlement libre pour le mois qui vient : on dit que c'eſt ſa perte aſſurée. Son gendre, le prince de Danemarck, & ſon autre fille (7), qui eſt encore une *Tullie*, & que j'appelle la Demoiſelle de Danemarck, ſont allés trouver ce fléau de prince d'Orange. On dit que le petit prince (8) n'eſt point à Portſmouth, où on le croyoit aſſiégé : ſa fuite fera un roman quelque jour. On ne doute pas que le Roi ſon pere ne s'enfuie auſſi. Voilà donc apparemment le prince d'Orange maître & protecteur, & bientôt pis, à moins d'un miracle. C'eſt là ce qui ſe dit à trois heures ; peut-être que ce ſoir l'abbé Bigorre en ſaura davantage.

---

(7) Anne Stuart, femme du prince Georges de Danemarck, depuis reine d'Angleterre après la mort de Guillaume III ſon beau-frere. *Voyez la lettre du 8 novembre, page 238.*

(8) Jacques-François-Edouard, prince de Galles, né le 20 Juin de cette même année.

Digitized by Google

LETTRE LXXV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 15 décembre 1688.

Me voici plantée au coin de mon feu; une petite table devant moi, labourant depuis deux heures mes lettres d'affaires de Bretagne; une lettre à mon fils, que je renvoie à M. de Chaulnes pour les nouvelles, car il est à Rennes; & puis je vais me délasser & rafraîchir la tête à écrire à ma chere fille. Il est certain que je me repose en vous écrivant, & d'autant plus que voilà notre petit héros qui n'est point poétique, qui revient de Versailles, qui prendra la plume quand je voudrai pour vous conter ses faits & gestes de la cour, comme la renommée vous a conté ceux de Philisbourg & de Manheim.

J'approuve fort la réponse que vous voudriez que M. le Dauphin eût faite à la lettre de M. de Montausier; cela eût été parfait & digne du héros. On voit une médaille où l'on fait parler les ennemis: il y a un aiglon armé de la foudre, & pour légende ce vers d'Horace:

Cœlo tonantem credidimus Jovem;

Digitized by Google

Pour le deuil du pauvre Saint-Aubin, je ne trouve rien à dire à ce que vous avez fait, que de l'avoir pris dans un lieu si éloigné, & où ce pauvre garçon étoit si inconnu. Vous êtes trop bonne, & M. de Grignan trop honnête : ne manquez pas au moins de le quitter le premier jour de l'an ; c'eſt-là que Madame la princeſſe de Conti a réglé le deuil de Mademoiſelle de Sanzei : M. de la Trouſſe fera de même. Je vois bien que les communions ſont un peu fréquentes en Provence : pour moi, je le dis à ma honte, j'ai laiſſé l'immaculée conception de la mere, afin de me garder toute entiere pour la nativité du fils ; il eſt vrai qu'on ne ſauroit trop s'y préparer. Mais voilà le marquis qui revient de là-haut ; je commençois à chanter,

Le héros que j'attends ne reviendra-t-il pas ?

Le voilà donc avec ma plume que je lui remets.

Monſieur le marquis DE GRIGNAN.

J'arrive de Verſailles, Madame, où j'allai dimanche paſſé. Je fus d'abord chez M. le maréchal de Lorges, pour le prier de me préſenter au Roi : il me le promit, & me donna rendez vous à la porte de l'appartement de Madame de Maintenon,

Digitized by Google

pour le saluer quand il sortiroit. Je le saluai donc ; il s'arrêta, & me fit un signe de tête en souriant. Le lendemain je saluai MONSEIGNEUR, Madame la Dauphine, MONSIEUR, MADAME, & les princes du sang chez eux, & je fus par-tout bien reçu. J'allai dîner chez Madame d'Armagnac, qui me fit mille honnêtetés, & me chargea de vous faire ses complimens. De-là je fus chez M. de Montausier, où je demeurai jusqu'à la comédie : on jouoit *Andromaque*, qui m'étoit toute nouvelle ; jugez, Madame, du plaisir que j'y pris. J'allai le soir au souper & aux couchers ; le lendemain, qui étoit hier, aux levers : je passai le reste de la matinée au bureau & chez M. Charpentier : je dînai chez M. de Montausier : après-dîner je fus voir Madame d'Armagnac, & de-là à *Sertorius* ; & puis la même chose que le jour d'auparavant. Ce matin j'ai été aux levers ; après cela, M. de la Trousse m'a mené chez M. de Louvois, qui m'a dit de songer à ma compagnie : je lui ai dit qu'elle étoit faite, & M. de la Trousse a ajouté qu'elle étoit parfaitement belle. Voilà, Madame, un compte exact de ce qui s'est passé à Versailles. Permettez-moi, en voyant votre portrait, de gémir de ne pouvoir me jetter aux pieds de l'original, lui baiser

Digitized by Google

les deux mains, & aſpirer à une de ſes joues.

LETTRE LXXVI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 17 décembre 1688.

Je commence cette lettre dès le matin; & je l'acheverai ce ſoir, au cas qu'il plaiſe à la poſte d'arriver à une heure raiſonnable; je ferai enfin comme le chevalier. Nous avons une certaine envie de voir votre réponſe au ſujet du cordon bleu, dont la ſurpriſe a dû vous être agréable. Nous trouvons qu'il n'y a que vous dans cette occaſion de diſtingué pour le commandement des provinces; car le frere de la Dame d'honneur, un menin, un ambaſſadeur avoient des droits que vous n'avez pas. Les autres commandans ſont des guerriers (1), & tous les autres très-oubliés. Mais, ma chere belle, que nous ſommes loin l'une de l'autre! il

(1) M. le comte de Grignan, lieutenant-général au gouvernement de Provence, & des armées du Roi, ne ſervoit depuis l'année 1670 que comme employé ſur cette frontiere, où il commandoit en l'abſence de M. de Vendôme.

Digitized by Google

Y a quinze jours que nous attendons cette réponſe. M. de Lamoignon va paſſer ces fêtes à Bâville; il étoit hier chez le chevalier, & m'emmena ſouper avec lui. M. Amelot, qui eſt revenu de Portugal, & s'en va en Suiſſe, ſans avoir quaſi le tems de reſpirer, y ſoupa auſſi : Coulanges y étoit; votre ſanté fut bue à la ronde, en vous regrettant toujours : on eſt bien loin de vous oublier ici, il n'eſt pas même beſoin de ma préſence. La ducheſſe du Lude eſt comme malade; elle vomit, elle garde ſa chambre, & me parle toujours de vous. Madame de Coulanges & *les Divines* ſont occupées à conſoler les vapeurs de l'abbé Têtu, qui ſont trop fortes, & lui ôtent le ſommeil : M. du Bois, dont la capacité ſur la ſanté eſt infinie, traite auſſi cet abbé; il vous rend mille graces des ſouvenirs obligeans que vous avez de lui. Je fus hier dans notre quartier rendre mille viſites que je reçois pour votre chevalerie, entre autres, M. de Richebourg qui vous adore, & Madame de Maiſons qui eſt toute Grignan. Le marquis avoit été chez elle, & l'avoit fort bien entretenue; il eſt fort façonné, je ſuis affligée que vous ne le voyiez point.

M. le chevalier eſt incommodé de ſa haute réputation; on le prend pour témoin

Digitized by Google

des vies & mœurs; ſes amis s'en font honneur. Il ſe traîna hier chez M. de Paris, & lui dit qu'il avoit fait un effort pour venir devant lui, tâcher de détromper le monde de la fauſſe réputation de M. de Beauvilliers; il leva la main, & dit ſérieuſement ce qu'il en penſoit; la main ne lui ſécha point. Il en fera dimanche autant pour M. de Dangeau. Il vous mandera ce ſoir tout ce que vous aurez à faire. J'en reviens toujours à dire, *ce qui eſt bon, eſt bon:* perſonne dans tout ceci ne perd, ni ne gagne: tout le monde ſe connoît, & il y en a quelques-uns qui ſont embarraſſés. On fait pluſieurs vers & chanſons: je ne veux rien écouter: mais voici ce que la comteſſe cria tout haut l'autre jour chez MADEMOISELLE:

Le Roi, dont la bonté le met à mille épreuves,
Pour ſoulager les chevaliers nouveaux,
En a diſpenſé vingt de porter des manteaux,
Et trente de faire leurs preuves.

Et tout cela eſt fort bien. Madame de Vaubecourt a gagné ſon procès avec triomphe comme vous. M. de Broglio a le commandement de Languedoc, qu'avoit la Trouſſe: nous croyons que ce dernier aura mieux; la dépenſe qu'il faiſoit dans cette province met le bouton bien haut à ſon

Digitized by Google

ſucceſſeur. Ma chere enfant, je vous conte des bagatelles ; je laiſſe le ſolide à M. le chevalier ; je me contente de m'intéreſſer auſſi ſenſiblement que lui à ce qui vous touche, d'en diſcourir dans ſa chambre au coin de ſon feu, de ſouhaiter que votre affaire d'Avignon ſoit bonne, & que votre voyage ſoit utile. Il y eut un tel bruit avant-hier, comme je finiſſois ma lettre, que je ne vous dis pas la moitié de ce que je voulois ; & c'eſt un bonheur que je vous aime conſtamment trois jours de ſuite pour pouvoir reprendre le fil de mon diſcours ſur le même ton.

Voilà M. le duc de Coiſlin qui vient encore de prier le chevalier d'être ſon témoin, & M. l'évêque d'Orléans auſſi (2) : enfin, c'eſt une approbation qu'on veut avoir à toute force. Il ne ſera pas difficile de trouver le mois qui vient deux cordons-bleus qui ſe battent ; il y en aura une belle quantité. En voilà aſſez, mon enfant, juſqu'à ce ſoir. Vous ne vous êtes point trompée à la poéſie de *Sapho* (3) ; votre goût eſt juſte & le ſera toujours : le mien l'eſt

(2) Pierre de Cambour de Coiſlin, évêque d'Orléans, alors premier aumônier du Roi, puis cardinal, & grand-aumônier de France.

(3) Mademoiſelle de Scuderi.

Digitized by Google

fort aussi, quand je vous aime & je vous estime comme je fais.

Me voilà revenue de la ville. J'ai été remercier Madame de Meckelbourg de ses honnêtetés, & Madame d'Elbeuf de sa visite; c'est vous qui m'attirez ces devoirs. Je ne sais rien de nouveau: les affaires d'Angleterre ne changent point d'un jour à l'autre. Vos lettres ne sont pas encore venues. Comme vous avez vu que du mercredi au vendredi je ne change pas d'avis pour vous aimer, je n'en change pas aussi du matin au soir: ainsi, ma chere enfant, je suis toute entiere à vous, & je vous conjure de m'aimer toujours comme vous faites.

Ah! voilà justement votre lettre du 10: je vous avoue que je l'attendois avec impatience, & que je voulois voir si votre joie & vos sentimens ressembloient aux nôtres; & je les trouve, Dieu merci, tout pareils. En vérité, vous devez être contens: tous les complimens qu'on vous fait sont même d'une maniere toute propre à vous plaire & à vous flatter. Madame de Lavardin dit qu'elle vous aime trop pour vous rien dire en forme: enfin, tout est agréable pour vous, & ceux qui parlent, & ceux qui se taisent. Vous vous trompez, si vous croyez qu'on ne pense plus à

Digitized by Google

votre promotion ; tout eſt encore auſſi vif, & les affaires d'Angleterre ne ſont qu'une légere diverſion : en approchant même du jour de la cérémonie, cela redouble. M. de Charoſt venoit, on l'a renvoyé de vingt lieues d'ici : tous ceux qui commandent dans les provinces ne reviendront pas : jugez ſi le plus éloigné & le ſeul en Provence reviendra : ſoyez en repos, je vous l'ai dit, la grace eſt complette. Quelque fatigue que me donne mon gendre par les complimens, je ſerois bien fâchée d'être en Bretagne, je vous en aſſure : j'ai eu trop de plaiſir de tout ce que j'ai vu & entendu ſur cette affaire ; j'en reçois vos complimens, ma chere comteſſe, vous n'y prenez pas plus d'intérêt que moi.

LETTRE LXXVII.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 20 décembre 1688.

EST-IL poſſible, ma très-chere, que j'écrive bien ? cela va ſi vîte ; mais puiſque vous en êtes contente, je n'en demande pas davantage. Vous aurez, avec un peu de patience, tout ce que vous deſirez. M. de Grignan ne viendra point, & le Roi

Digitized by Google

vous donnera & vous enverra le cordon-bleu & la croix au bout. Si les autres absens sont faits chevaliers par un ancien chevalier, comme on le dit, on demandera que M. l'archevêque (*d'Arles*) reçoive son cher neveu; sinon ce sera à votre premier voyage, & le cordon en attendant. Enfin, vous ferez comme les autres, & vous recevrez vos instructions.

Comment êtes-vous avec M. d'Aix? il m'a tant louée, à ce que vous me mandez, que je n'oserois vous dire que je voudrois qu'il ne fût point chagrin contre vous tous: mais en général vous savez, & M. le coadjuteur aussi, combien l'on hait en ce pays-ci les démêlés des provinces; cela s'appelle *éplucher des écrevisses*. Pour votre enfant, M. le chevalier tâche de lui apprendre à être un homme avec une tête, lui faisant voir les grands inconvéniens qui arrivent de n'en pas avoir. Il ne tiendra pas à nous qu'en votre absence il n'apprenne tout ce qu'il ne sait pas encore; & cependant il n'en est pas moins baisé & caressé: sa destinée est d'être parfaitement aimé. Je soupai hier chez la duchesse du Lude avec Madame de Coulanges, le premier président de la cour des aides, & la maréchale de Créqui. Cette derniere me fit plaisir, je vous l'avoue, en me

Digitized by Google

disant, après bien des complimens pour vous, que votre fils s'étoit acquis bien de l'honneur dans cette derniere campagne; qu'elle le savoit d'un endroit non suspect, & que non-seulement pour la hardiesse & pour le sang-froid, mais pour la sagesse, il s'étoit distingué, s'étant retiré de certaines parties trop gaillardes, sans faire le caton, ni sans se faire haïr; & que ces commencemens étoient admirables; qu'elle s'en réjouissoit avec vous & avec moi : ces louanges en détail, & appuyées d'une personne qui n'est point flatteuse, m'ont paru dignes de vous être mandées.

Nous tînmes hier chapitre chez Madame de Lavardin, toutes les veuves, & Mademoiselle de la Rochefoucauld, reçue dans le corps, comme je vous ai dit : il sembloit que nous ne fussions assemblées que pour parler de vous & vous célébrer. Vous connoissez la solidité des tons de Madame de Lavardin : nous y demeurâmes encore d'accord sur la chose présente, que chacun conservoit sa place, les grands sans être rabaissés, & les autres sans être réhaussés, au contraire.

M. de Grignan fait fort bien de triompher sur les louanges que je lui donne, touchant cette premiere campagne de son fils : il n'en sait pas encore tout le prix;

Digitized by Google

jamais il n'a mieux penſé : mais pourquoi entend-il des tons ironiques ſur les louanges que je lui donne ? quoi ! moi, je ſerois capable de ne pas trouver admirable tout ce qu'il penſe & tout ce qu'il a jamais penſé ! Je me plains à mon tour, & en attendant que cette querelle ſoit vuidée, je l'embraſſe de tout mon cœur. Voilà ce qui nous l'a gâté ; car malgré tant d'orages & de naufrages, on l'aime toujours.

Madame de Bloglio croit qu'elle s'en va demeurer avec vous, parce qu'elle va en Languedoc. Nous ne ſavons point encore la deſtinée de la Trouſſe, nous n'en ſommes point en peine : il ſera le plus joli de tous les chevaliers : je le verrai chez lui. Si M. de Grignan avoit été de la cérémonie, j'aurois ſouhaité de la voir, pour être témoin de ſa parfaite bonne mine.

Le roi d'Angleterre eſt toujours trahi, même par ſes propres officiers ; il n'a plus que M. de Lauzun qui ne le quitte point. Il y aura un parlement : on eſpere à un tiers-parti, qui ne voudra point du prince d'Orange. Le petit prince eſt en ſûreté juſqu'ici à Portſmouth. Que dites-vous de cette nation angloiſe ?

Digitized by Google

LETTRE LXXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 22 décembre 1688.

Vous êtes si vive au milieu de nos cœurs, ma chere fille, & toutes nos actions, nos pensées roulent si fort sur vous, & , comme vous disiez, nous sommes tellement assemblés en votre nom, que nous ne pouvons souffrir de ne plus voir entrer cette chere comtesse que nous aimons si passionnément : je parle en communauté, car votre enfant sent fort bien votre absence & le malheur de ne point vous voir. Je lui dis sans cesse de profiter du solide bonheur d'avoir un oncle comme le chevalier : nous causons avec lui fort utilement ; il y a bien de petites choses qu'il faut encore lui apprendre pour le manege de la société & de la conversation. Quand il retombe quelquefois ou à être distrait, ou à faire des questions mal placées, je me souviens de la fable de *la chatte* (1) qui devint femme : elle s'échap-

(1) Voyez la fable qui a pour titre : *la chatte métamorphosée en femme*, par la Fontaine.

Digitized by Google

poit quelquefois quand elle voyoit paſſer une ſouris ; auſſi le marquis, qui eſt un homme, laiſſe voir quelquefois un moment qu'il eſt enfant ; car, de bonne foi, ne devroit-il pas entrer préſentement à l'académie ? Et voyez tout ce qu'il a fait, il eſt aſſurément fort joli & fort changé : je l'embraſſe fort ſouvent ; vous êtes mon prétexte ; car je le prends quelquefois en trahiſon, & je lui explique d'où cela vient. Madame de la Fayette, chez qui ſon oncle l'a mené, en eſt fort contente : je le menerai chez Madame de Lavardin, qui n'a pas voulu vous faire un compliment par excès d'eſtime & d'amitié ; celles qui vous en ont fait vous aiment auſſi, tout eſt bon.

Vous aurez vos inſtructions, & votre cordon avec la croix, comme les autres : vous ſerez tous traités également, ſoit qu'un chevalier vous donne l'ordre, ſoit qu'on vous permette de le porter avant la réception ; vous n'avez qu'à vous donner un peu de patience. La lettre du miniſtre n'eſt point du tout un congé : enfin nous ſerions fâchés de voir M. de Grignan dans les circonſtances préſentes ; car tout eſt ſi brouillé du côté de l'Angleterre, que chacun demeure à ſon poſte. Les contre-tems des lettres vous ont empêchés de prendre

Digitized by Google

d'abord une bonne résolution. Vos prélats vous ont quittée : j'admire toujours également celui qui fait bâtir, & celui qui n'acheve point son bâtiment ; mais ce dernier est plus insupportable, ayant commencé, de ne pas vouloir achever, & de laisser tout ce désordre dans votre château ; cela nous impatiente & donne la goutte : cette goutte n'est point considérable, ni fort douloureuse ; mais c'est une lanternerie & une foiblesse qui empêchent d'aller à Versailles, comme si elle étoit plus considérable. Nous vous envoyons des vers de de Madame Deshoulieres, que vous trouverez bien faits.

Sanzei (1) va quelquefois à Versailles, il mange chez Madame de Coulanges ; car au lieu de votre bonne table où vous nous avez si bien nourris, nous ne sommes plus que de petites miettes réunies : il aura une lieutenance de Dragons : il a été à la tranchée comme les autres, il est content. Mais, sans vous flatter, les fées ont soufflé sur toute la campagne du marquis ; il a plu à tout le monde, & par sa bonne contenance dans le péril, & par sa conduite gaie & sage : il n'y a qu'une opi-

(1) Il étoit fils d'une sœur de M. de Coulanges.

Digitized by Google

nion sur son sujet. Cette confusion étoit le dernier don de la derniere fée, car elle a tout fini ; c'est ce qui s'appelle la plume de l'oiseau, ou le pied du cerf. M. d'Avaux (3) doit être arrivé. L'abbé de Guénégaud avoit pleuré Madame de Mesmes avant qu'il se fût mis à bégayer. Madame de Saint-Géran (4) est accouchée d'une petite fille ; cela ne valoit pas la peine de s'y mettre.

LETTRE LXXIX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 24 décembre 1688.

Le marquis a été seul à Versailles ; il s'y est fort bien comporté ; il a dîné chez M. du Maine, chez M. de Montausier ; soupé chez Madame d'Armagnac ; fait sa cour à tous les levers & à tous les cou-

(3) Jean-Antoine de Mesmes, comte d'Avaux, nommé depuis ambassadeur extraordinaire auprès de Jacques II, roi d'Angleterre : il revenoit de son ambassade de Hollande.

(4) Françoise-Magdeleine-Claude de Warignies, comtesse de Saint-Géran, accoucha pour la premiere fois d'une fille, après vingt-un an de mariage.

Digitized by Google

chers. MONSEIGNEUR lui a fait donner le bougeoir : enfin, le voilà jetté dans le monde, & il y fait fort bien. Il eſt à la mode, & jamais il n'y eut de ſi heureux commencemens, ni une ſi bonne réputation ; car je ne finirois point, ſi je voulois vous nommer tous ceux qui en diſent du bien. Je ne me conſole point que vous n'ayez pas le plaiſir de le voir & de l'embraſſer, comme je fais tous les jours.

Mais ne ſemble-t-il pas, à me voir cauſer tranquillement avec vous, que je n'aie rien à vous mander ? Ecoutez, écoutez, voici une petite nouvelle, qui ne vaut pas la peine d'en parler. La reine d'Angleterre & le prince de Galles, ſa nourrice & une remueuſe uniquement, ſeront ici au premier jour. Le Roi leur a envoyé ſes carroſſes ſur le chemin de Calais, où cette reine arriva mardi dernier, 21 de ce mois, conduite par M. de Lauſun. Voici le détail que M. Courtin, revenant de Verſailles, nous conta hier chez Madame de la Fayette. Vous avez ſu comme M. de Lauſun ſe réſolut, il y a cinq ou ſix ſemaines, d'aller en Angleterre : il ne pouvoit faire un meilleur uſage de ſon loiſir : il n'a point abandonné le roi d'Angleterre, pendant que tout le monde le

Digitized by Google

trahiſſoit & l'abandonnoit. Enfin, dimanche dernier, 19 de ce mois, le Roi, qui avoit pris ſa réſolution, ſe coucha avec la Reine, chaſſa tous ceux qui le ſervent encore; & une heure après, ſe releva, pour ordonner à un valet-de-chambre de faire entrer un homme qu'il trouveroit a la porte de l'antichambre; c'étoit M. de Lauſun. Le Roi lui dit, je vous confie la Reine & mon fils; il faut tout haſarder & tâcher de les conduire en France. M. de Lauſun le remercia, comme vous pouvez penſer; mais il voulut mener avec lui un gentilhomme d'Avignon, nommé Saint-Victor, que l'on connoît, qui a beaucoup de courage & de mérite. Ce fut Saint-Victor qui prit dans ſon manteau le petit prince, qu'on diſoit qui étoit à Portſmouth, & qui étoit caché dans le Palais. M. de Lauſun donna la main à la Reine: vous pouvez jetter un regard ſur l'adieu qu'elle fit au Roi; & ſuivis de ces deux femmes que je vous ai nommées, ils allerent dans la rue prendre un carroſſe de louage. Ils ſe mirent enſuite dans un petit bateau le long de la riviere, où ils eſſuyerent un ſi gros tems, qu'ils ne ſavoient où ſe mettre. Enfin, à l'embouchure de la Tamiſe, ils entrerent dans un Yacht, M. de Lauſun auprès du Pa-

Digitized by Google

mon, en cas que ce fût un traître, pour le jetter dans la mer. Mais comme le Patron ne croyoit mener que des gens du commun, ce qui lui arrive fort souvent, il ne songea qu'à passer tout simplement, au milieu de cinquante bâtimens Hollandois, qui ne regardoient seulement pas cette petite barque; & ainsi protégée du ciel, & à couvert de sa mauvaise mine, elle aborda heureusement à Calais, où M. de Charôt reçut la Reine avec tout le respect que vous pouvez penser. Le courier arriva hier à midi au Roi, qui conta toutes ces particularités; & en même-tems on donne ordre aux carrosses du Roi d'aller au-devant de cette Reine, pour l'amener à Vincennes, que l'on fait meubler. On dit que Sa Majesté ira au-devant d'elle. Voilà le premier tome du roman, dont vous aurez incessament la suite. On vient de nous assurer que pour achever la beauté de l'aventure, M. de Lausun, après avoir mis la Reine & le Prince en sûreté entre les mains de M. de Charôt, a voulu retourner en Angleterre avec Saint-Victor, pour courir la triste & cruelle fortune de ce Roi: j'admire l'étoile de M. de Lausun, qui veut encore rendre son nom éclatant, quand il semble qu'il soit tout-à-fait enterré. Il avoit porté

Digitized by Google

vingt mille pistoles au roi d'Angleterre. En vérité, ma fille, voilà une jolie action & d'une grande hardiesse; & ce qui l'achève, c'est d'être retourné dans un pays où, selon toutes les apparences, il doit périr, soit avec le Roi, soit par la rage qu'ils auront du coup qu'il vient de leur faire. Je vous laisse rêver sur ce roman, & vous embrasse avec une sorte d'amitié qui n'est pas ordinaire.

LETTRE LXXX.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 27 décembre 1688.

Savez-vous bien que votre petit capitaine est sur le chemin de Châlons, pour aller voir cette belle compagnie que vous lui avez faite? Il partit le jour de Noël pour aller coucher à Claie, & faire, en passant, la révérence à Livri; il reviendra dimanche. Le chevalier a mesuré tous ses jours; M. du Plessis est avec lui, toujours comblé des marques de votre estime & de votre confiance: vous pouvez compter qu'il est entièrement à vous & à votre enfant, & qu'il y sera tant que vous voudrez. Il me paroît avec son audace au chapeau

&

Digitized by Google

& cette cravate noire, comme ce maréchal qui devint peintre par amour : c'eſt bien l'amour auſſi pour votre maiſon qui l'a fait devenir guerrier ; enfin il a du courage, de la hardieſſe, & de toutes ſortes d'autres vertus, pour en faire tout ce qu'il vous plaira. Voilà ſon chapitre épuiſé, celui du marquis ne l'eſt pas : vous le croyez gros, il ne l'eſt pas ; au contraire, ſa taille eſt devenue plus fine par en bas ; il eſt crû ; mais en deux mois & demi, trouvez-vous que l'on croiſſe beaucoup ? Il s'eſt paſſé tant de choſes, ma chere enfant, depuis trois mois, qu'il nous ſemble qu'il y a trois ans. Enfin, le tems aſſurément ne va point comme quand nous étions ici enſemble. Soleri vous a repréſenté notre ſociété, qui ne ſubſiſte qu'en vous & pour vous ; car vous êtes notre véritable lien ; & ce joli portrait.... mais il ne dit jamais un mot, cela nous ennuie ; vous êtes bien plus belle que lui, ſans vous flatter. J'ai fait voir ce matin à la ducheſſe du Lude votre page d'écriture ; elle en eſt bien contente : il lui falloit cela pour les amitiés qu'elle me fait tous les jours pour vous. Elle m'a menée après la meſſe chez l'abbé Têtu avec Alliot : cet abbé ne dort point du tout ; il eſt, en vérité, fort mal : cela paſſe les va-

Digitized by Google

peurs ordinaires, & on ne peut le voir ſans beaucoup de pitié : Madame de Coulanges & toutes ſes amies en ont des ſoins infinis.

On ne parle que de la reine d'Angleterre : elle a prié qu'on la laiſsât un peu reſpirer à Boulogne, juſqu'à ce qu'elle eût des nouvelles du Roi, ſon mari, qui s'eſt ſauvé d'Angleterre, ſans qu'on ſache encore où il eſt. Le Roi a envoyé à cette Reine trois carroſſes à dix chevaux, des litieres, des pages, des valets-de-pied, des gardes, un lieutenant & des officiers. Nous vous dirons tout cela dans la feuille du bon Bigorre. M. de Lauſun doit être bien content de cette aventure ; il a montré de l'eſprit, du jugement, de la conduite, du courage, & a trouvé enfin le chemin de Verſailles, en paſſant par Londres : cela n'eſt fait que pour lui. La princeſſe (1) eſt outrée de penſer que le Roi en eſt content, & qu'on le verra revenir à la cour.

M. le chevalier cauſe avec moi des affaires au ſujet deſquelles vous lui écrivez : je crois que vous le voulez ainſi ; car vous ſavez ce que c'eſt que la confiance

(1) Anne-Marie-Louiſe d'Orléans, ducheſſe de Montpenſier.

Digitized by Google

dans l'amitié. M. de Coignet avoit l'autre jour dans la tête de marier votre fils avec la petite de Lamoignon, à qui M. Voisin donne cent mille écus, en attendant mieux : M. le chevalier aime cette pensée. M. de Mirepoix épouse la fille de la ducheſſe de la Ferté (2), avec cinquante petits mille écus mal payés : ce marige s'eſt fait, on ne ſait comment. Madame de Mirepoix donne ſon fils, qui eſt un grand parti, au plus médiocre de la cour. Je veux voir ce que dit ſur cela Madame du Puidu-Fou (3).

La cérémonie (*des chevaliers*) ſe fera ſans cérémonie à Verſailles dans la chapelle. Elle commencera le vendredi (4) à vêpres, & ſera continuée le jour de l'an le matin, & le reſte à vêpres. Le Roi a ôté l'obligation de communier dans la cérémonie ; Sa Majeſté n'aura pas ſon grand manteau, il n'aura que le collier ; les manteaux ſe prêtent ; de ſorte qu'il eſt vrai que pluſieurs en ſont diſpenſés pré-

(2) Anne-Charlotte-Marie de Saint-Nectaire.

(3) Magdeleine de Bellievre, marquiſe du Pui-du-Fou, mere de Magdeleine du Pui-du-Fou, marquiſe de Mirepoix, & de Marie-Angélique du Pui-du-Fou, ſeconde femme de M. de Grignan.

(4) 31 Décembre.

Digitized by Google

sentement. Le Roi est fort content de la maniere dont M. de Monaco (5) a reçu l'ordre ; il l'a dit tout haut, & cela embarrasse ceux qui l'ont refusé. Il y a bien de l'apparence que le même courier qui portera le cordon à Monaco, le portera à M. de Grignan. Il me semble qu'il est comme ces chiens, à qui l'on dit longtems *tout beau ;* & puis tout d'un coup, *pille*. La comparaison est riche ; je crains qu'elle ne me fasse une querelle avec cet esprit pointilleux ; il dira que je le traite comme un chien. Adieu, très-chere & très-aimable ; j'aurois encore cent choses à vous dire, mais c'est vous accabler.

LETTRE LXXXI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 29 décembre 1688.

Voici donc ce mercredi si terrible, où vous me priez de négliger un peu ma chere fille ; mais c'est de lui écrire & de causer un peu avec elle, qui me console de mes

(5) Il consentit de prendre rang comme duc de Valentinois, & non comme prince de Monaco.

Digitized by Google

fatigues. Je me souviens assez de Provence & d'Aix, & je sais assez le sujet que vous avez de vous plaindre de l'élection (*des consuls*), qui fut faite le jour de saint André, pour approuver extrêmement que vous l'ayez fait casser par le parlement. J'ai vu le pere Gaillard (1), qui en est fort aise; il parlera à M. de Croissi, & fera renvoyer toute l'affaire à M. de Grignan. On ne sauroit se venger plus honnêtement, ni d'une maniere qui doive mieux guérir & corriger de la fantaisie de vous déplaire. J'en fais mon compliment à M. Gaillard; je suis vraiment flattée de la pensée d'avoir ma place dans une si bonne tête; je ne saurois oublier ses regards si pleins de feu & d'esprit. Ne causez-vous pas quelquefois avec lui?

Je comprends cet ouvrage de deux mois, que vous avez à faire cet hiver à Aix; il paroît grand & difficile, à le regarder tout d'une vue: mais quand vous serez en train d'aller & de travailler, étant tous les jours si accablée de devoirs & d'écritures, vous trouverez que, mal-

(1) Célebre Jésuite, qui prenoit part à cette affaire par rapport à M. Gaillard son frere, homme de mérite & de beaucoup d'esprit.

Digitized by Google

gré l'ennui & la fatigue, les jours ne laissent pas de s'écouler fort vîte. J'en ai passé de bien douloureux, sans que le tems se soit arrêté pour cela : ce qui est de vrai, c'est qu'au bout de trois mois, on croit qu'il y a trois ans qu'on est séparé. Si vous voulez m'en croire, vous demeurerez fort bien à Aix jusqu'à pâque; le carême y est plus doux qu'à Grignan. La bise de Grignan qui vous fait avaler la poudre de tous les bâtimens de vos prélats, *me* fait mal *à votre poitrine* (2), & me paroît un petit camp de Maintenon. Vous ferez de ces pensées tout ce que vous voudrez; pour moi, je ne souhaite au monde que de pouvoir travailler avec ma chere bonne, & achever ma vie en l'aimant & en recevant les tendres & *pieuses* marques de son amitié; car vous me paroissez *le pieux Enée* en femme.

J'ai vu Sanzei; je l'ai embrassé pour vous; il s'est mis à genoux; il m'a baisé les pieds; je vous mande ces folies, comme celles de dom Quichotte : il n'est plus

(2) La mere ne pouvoit exprimer plus laconiquement, ni avec plus d'énergie, le mal qu'elle souffroit quand elle craignoit pour la poitrine de sa fille.

Digitized by Google

mousquetaire; il est lieutenant de dragons : il a parlé au Roi, qui lui a dit, que s'il servoit avec application, on auroit soin de lui. Voilà où il lui seroit bien nécessaire d'être un peu *Monsieur du pied de la lettre.* Vous ne sauriez croire comme cette qualité, qui nous faisoit rire, est utile à votre enfant, & combien elle contribue à composer sa bonne réputation; c'est un air, c'est une mode d'en dire du bien. Madame de Verneuil, qui est revenue, commença hier par-là, & vous fit ensuite mille amitiés & mille complimens. Je crois que Mademoiselle de Coissin (3) sera enfin Madame d'Enrichemont.

Madame de Coulanges, que j'ai vue ce matin chez la Bagnols, m'a dit qu'elle avoit reçu votre réponse, & qu'elle me la montreroit ce soir chez l'abbé. Tem. Vous voilà donc quitte de cette réponse; mais vous me faites grand'pitié de répondre ainsi seule à cent personnes qui vous ont écrit : cette mode est cruelle en France. Mais que vous dirai-je d'Angleterre, où les modes & les manieres sont encore

(3) Magdeleine-Armande du Cambout, mariée le 10 avril suivant à Maximilien de Bethune, duc de Sulli, prince d'Enrichemont.

Digitized by Google

plus fâcheuses ? M. de Lamoignon a mandé à M. le chevalier que le roi d'Angleterre étoit arrivé à Boulogne ; un autre dit à Breſt ; un autre dit qu'il eſt arrêté en Angleterre ; un autre, qu'il eſt péri dans les horribles tempêtes qu'il y a eu ſur la mer : voilà de quoi choiſir. Il eſt ſept heures ; M. le Chevalier ne fermera ſon paquet qu'au bel air de onze heures : s'il ſait quelque choſe de plus aſſuré, il vous le mandera. Ce qui eſt très-certain, c'eſt que la reine ne veut point ſortir de Boulogne, qu'elle n'ait des nouvelles de ſon mari ; elle pleure, & prie Dieu ſans ceſſe. Le Roi étoit hier fort en peine de Sa Majeſté britannique. Voilà une grande ſcene ; nous ſommes attentifs à la volonté des dieux,

. . . . . Et nous voulons apprendre
Ce qu'ils ont ordonné du beau-pere & du gendre.

Je reprends ma lettre, je viens de la chambre de M. le chevalier. Jamais il ne s'eſt vu un jour comme celui-ci : on dit quatre choſes différentes du roi d'Angleterre, & toutes quatre par de bons auteurs. Il eſt à Calais ; il eſt à Boulogne ; il eſt arrêté en Angleterre ; il eſt péri dans ſon vaiſſeau ; un cinquiéme dit à Breſt ;

&

Digitized by Google

& tout cela tellement brouillé, qu'on ne sait qu'en dire. M. Courtin d'une façon, M. de Rheims d'une autre, M. de Lamoignon d'une autre. Les laquais vont & viennent à tout moment. Je dis donc adieu à ma chere fille, sans pouvoir lui rien dire de positif, sinon que je l'aime, comme le mérite son cœur, & comme le veut mon inclination, qui me fait courir dans ce chemin à bride abattue.

LETTRE LXXXII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 31 décembre 1688.

Per tornar dunque al nostro proposito; je vous dirai, ma fille, que toutes les incertitudes d'avant-hier, qui paroissoient pourtant fixées, par l'assurance que M. de Lamoignon nous donnoit que le roi d'Angleterre étoit à Calais, sont quasi devenues des certitudes qu'il est arrêté en Angleterre; & si ce n'étoit pas cette sorte de malheur, il seroit péri; car il devoit se sauver & s'embarquer quelques heures après la Reine. Ainsi, quoiqu'on n'ait pas de nouvelles certaines qu'il est arrêté, il n'y a personne aujourd'hui qui ne le croie,

Digitized by Google

Voilà où tout le monde en est, & comme nous finissons cette année, & comme nous commençons l'autre, cette année 89, si prédite, si marquée, si annoncée pour de grands événemens : il n'en arrivera aucun qui ne soit dans l'ordre de la providence, aussi-bien que toutes nos actions, tous nos voyages. Il faut se soumettre à tout & envisager tout ce qui peut arriver ; cela va bien loin.

Cependant, M. le comte, c'est à vous que je m'adresse : hier les chevaliers de Saint-Michel, & à l'heure que je vous parle après vêpres, une grande partie de ceux du Saint-Esprit, & demain le reste, M. le chevalier vous mandera ce qu'on fait pour les absens. Il faut que vous fassiez votre profession de foi, votre information de vie & mœurs : on vous mandera tout cela ; vous n'êtes pas seul, & en attendant *tout beau, tout beau.* Hier, M. de Chevreuse, à l'ordre de Saint-Michel, passa devant M. de la Rochefoucauld ; ce dernier lui dit : *Monsieur, vous passez devant moi, vous ne le devez pas.* M. de Chevreuse lui répondit : *Monsieur, je le dois, car je suis duc de Luines.* « Ah, Monsieur! » par ce côté-là, vous avez raison ». La gazette vous apprendra, mon cher comte, que M. de Luines a donné ce duché à son

Digitized by Google

fils, avec la permiſſion du Roi; & M. de Chevreuſe, qu'on appellera M. de Luines, a donné le duché de Chevreuſe à ſon fils, qu'on appellera M. de Montfort. Votre fils a des camarades bien titrés. On dit qu'on envoie des troupes en Bretagne avec M. de Momont, maréchal-de-camp, pour commander ſous M. de Chaulnes: il y aura des camps dans toutes les provinces. Vous n'avez qu'à voir la carte pour juger ſi nous avons beſoin de nous tenir par-tout ſur nos gardes: jettez un peu les yeux ſur toute l'Europe. Madame de Barillon eſt fort en peine de ſon mari (1); mais on dit, ſans le ſavoir, car il ne vient point de lettres, qu'il eſt en ſûreté, quoiqu'on ait abattu la chapelle du roi (*d'Angleterre*) & celle qui étoit dans la maiſon de l'ambaſſadeur; tout cela s'éclaircira: mais à qui eſt-ce que je parle? eſt-ce encore à ce comte? Ma chere enfant, votre Madame, qui a juré de ne pas toucher de cartes que le roi d'Angleterre n'ait gagné une bataille, ne jouera de long-tems, la pauvre femme. On tient le prince d'Orange à Londres, j'en reviens toujours là, c'eſt comme on fait dans toutes les converſations; car tout le monde ſe fait

(1) Ambaſſadeur de France en Angleterre.

Digitized by Google

une conversation particuliere de cette grande scene. La reine est toujours à Boulogne dans un couvent, pleurant sans cesse de ne point voir son cher mari qu'elle aime passionnément.

Madame de Brinon est tout-à-fait oubliée. On parle d'une comédie d'Esther, qui sera représentée à Saint-Cyr. Le carnaval ne prend pas le train d'être fort gaillard. Mon fils m'écrit toujours bien tendrement pour vous & pour M. de Grignan. Nous attendons vos lettres; mais peut-être n'y répondrons-nous que lundi. Nous ayons de grandes conversations, M. le chevalier & moi, sur votre sujet; il se porte assez bien, & quand votre enfant sera de retour de Châlons, il compte le mener à Versailles. Voilà le bon Corbinelli qui s'épuise en raisonnemens sur les affaires présentes, & qui vous adore. Adieu, ma très-aimable, je vous embrasse mille fois, & vous souhaite une heureuse année 89.

Digitized by Google

LETTRE LXXXIII.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 3 janvier 1689.

VOTRE cher enfant est arrivé ce matin; nous avons été ravis de le voir & M. du Plessis : nous étions à table; ils ont dîné miraculeusement sur notre dîner qui étoit déjà un peu endommagé. Mais que n'avez-vous pu entendre tout ce que le marquis nous a dit de la beauté de sa compagnie ! Il s'informa d'abord si la compagnie étoit arrivée, & ensuite si elle étoit belle : vraiment, Monsieur lui dit-on, elle est toute des plus belles; *c'est une vieille compagnie* qui vaut bien mieux que *les nouvelles.* Vous pouvez penser ce que c'est qu'une telle louange à quelqu'un qu'on ne savoit pas qui en fût le capitaine. Notre enfant fut transporté le lendemain de voir cette belle compagnie à cheval, ces hommes faits exprès, & choisis par vous qui êtes la bonne connoisseuse, ces chevaux jettés dans le même moule. Ce fut pour lui une véritable joie, à laquelle M. de Châlons (1) & Madame de

(1) Louis-Antoine de Noailles, évêque de

Digitized by Google

Noailles (2) prirent part : il a été reçu de ces saintes personnes comme le fils de M. de Grignan : mais quelle folie de vous parler de tout cela ! c'est l'affaire du marquis.

Je voulois vous demander des nouvelles de Madame d'Oppede, & justement vous m'en dites : il me paroît que c'est une bonne compagnie que vous avez de plus, & peut-être l'unique. Pour M. d'Aix, je vous avoue que je ne croirois pas les Provençaux sur son sujet. Je me souviens fort bien qu'ils ne se font valoir & ne subsistent que sur les dits & redits, & les avis qu'ils donnent toujours pour animer & trouver de l'emploi. Il n'en faut pas tout-à-fait croire aussi M. d'Aix : cependant le moyen de penser qu'un homme, *toute sa vie courtisan*, & qui renie crême & baptême, qui ne se soucie point des intrigues des consuls, voulût se déshonorer devant Dieu & devant les hommes par de faux sermens ? Mais c'est à vous d'en juger sur les lieux.

La cérémonie de vos freres fut donc faite le jour de l'an à Versailles. Coulan-

---

Châlons-sur-Marne, puis archevêque de Paris & cardinal.

(2) Mere de M. de Châlons.

Digitized by Google

ges en est revenu ; il vous rend mille graces de votre jolie réponse : j'ai admiré toutes les pensées qui vous viennent, & comme cela est tourné & juste sur ce qu'on vous a écrit. Il m'a conté que l'on commença dès le vendredi, comme je vous l'ai dit : ces premiers étoient profès avec de beaux habits & leurs colliers : deux maréchaux de France étoient demeurés pour le samedi. Le maréchal de Bellefond, totalement ridicule, parce que par modestie & par mine indifférente, il avoit négligé de mettre des rubans au bas de ses chausses de page, ce qui faisoit une véritable nudité. Toute la troupe étoit magnifique ; M. de la Trousse des mieux ; il y eut un embarras dans sa perruque, qui lui fit passer ce qui étoit à côté assez long-tems par derriere, de sorte que sa joue étoit fort découverte ; il tiroit toujours, & ce qui l'embarrassoit ne vouloit pas ; cela fut un petit chagrin. Mais, sur la même ligne, M. de Montchevreuil & M. de Villars s'accrocherent l'un à l'autre d'une telle furie ; les épées, les rubans, les dentelles, les clinquans, tout se trouva tellement mêlé, brouillé, embarrassé, toutes les petites parties crochues étoient si parfaitement entrelacées, que nulle main d'homme ne put les séparer ; plus on y

Digitized by Google

touchoit, plus on brouilloit, comme les anneaux des armes de Roger. Enfin, toute la cérémonie, toutes les révérences, tout le manege demeurant arrêté, il fallut les arracher de force, & le plus fort l'emporta. Mais ce qui déconcerta entiérement la gravité de la cérémonie, ce fut la négligence du bon M. d'Hocquincourt, qui étoit tellement habillé comme les Provençaux & les Bretons, que ſes chauſſes de page étant moins commodes que celles qu'il avoit d'ordinaire, ſa chemiſe ne voulut jamais y demeurer, quelque priere qu'il lui en fît; car ſachant ſon état, il tâchoit inceſſamment d'y donner ordre; & ce fut toujours inutilement; de ſorte que Madame la Dauphine ne put tenir plus long-tems les éclats de rire; la majeſté du Roi penſa en être ébranlée, & jamais il ne s'étoit vu dans les regiſtres de l'ordre l'exemple d'une telle aventure: cela fut fort plaiſant. Il eſt certain, ma chere enfant, que ſi j'avois eu mon gendre dans cette cérémonie, j'y aurois été; il y avoit bien des places de reſte, tout le monde ayant cru qu'on s'y étoufferoit, & c'étoit comme à ce carrouſel. Le lendemain, toute la cour brilloit de cordons bleus; toutes les belles tailles, & les jeunes gens par-deſſus les juſte-au-corps, les

Digitized by Google

autres dessous. Vous aurez à choisir, tout au moins en qualité de belle taille. On m'a dit qu'on manderoit aux absens de prendre le cordon que le Roi leur envoie avec la croix : c'est à M. le chevalier à vous le mander. Voilà le chapitre des cordons bleus épuisé.

Le roi d'Angleterre a été pris, dit-on, en faisant le chasseur & voulant se sauver. Il est à Witehal (3). Il a son capitaine des gardes, ses gardes, ses milords à son lever ; mais tout cela est fort bien gardé. Le prince d'Orange à Saint-James (4), qui est de l'autre côté du jardin. On tiendra le parlement : Dieu conduise cette barque. La reine d'Angleterre sera ici mercredi ; elle vient à Saint-Germain pour être plus près du Roi & de ses bontés.

L'abbé Têtu est toujours très-digne de pitié ; fort souvent l'opium ne lui fait rien ; & quand il dort un peu, c'est d'accablement, ou parce qu'on a doublé la dose. Je fais vos complimens par-tout où vous le souhaitez ; les veuves vous sont acquises, & sur la terre, & dans le troisième

(3) Palais des rois d'Angleterre dans le fauxbourg de Westminster à Londres.

(4) Autre palais des rois d'Angleterre, voisin de Witehal.

Digitized by Google

ciel. Je fus le jour de l'an chez Madame Croiset ; j'y trouvai Rubantel, qui me dit des biens solides de votre enfant, & de sa réputation naissante, & de sa bonne volonté, & de sa hardiesse à Philisbourg. On assure que M. de Lauzun a été trois quarts-d'heure avec le Roi : si cela continue, vous jugez bien qu'il voudra le ravoir.

LETTRE LXXXIV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 5 janvier 1689.

Je menai hier mon marquis avec moi ; nous commençâmes par chez M. de la Trousse, qui voulut bien avoir la complaisance de se rhabiller, & en novice, & en profès comme le jour de la cérémonie : ces deux sortes d'habits sont fort avantageuses aux gens bien faits. Une pensée frivole, & sans regarder les conséquences, me fit regretter que la belle taille de M. de Grignan n'eût point brillé dans cette fête. Cet habit de page est fort joli ; je ne m'étonne point que Madame de Cleves aimât M. de Nemours avec ses belles jambes. Pour le manteau, c'est une représen-

Digitized by Google

tation de la majesté royale : il en a coûté huit cens pistoles à la Trousse, car il a acheté le manteau. Après avoir vu cette belle mascarade, je menai votre fils chez toutes les Dames de ce quartier : Madame de Vaubecourt, Madame Ollier le reçurent fort bien : il ira bientôt de son chef.

La vie de saint Louis m'a jettée dans la lecture de Mézerai ; j'ai voulu voir les derniers rois de la seconde race ; & je veux joindre Philippe de Valois & le roi Jean ; c'est un endroit admirable de l'histoire, & dont l'abbé de Choisi a fait un livre qui se laisse fort bien lire. Nous tâchons de cogner dans la tête de votre fils l'envie de connoître un peu ce qui s'est passé avant lui ; cela viendra ; mais, en attendant, il y a bien des sujets de réflexion à considérer ce qui se passe présentement. Vous allez voir, par la nouvelle d'aujourd'hui, comme le roi d'Angleterre s'est sauvé de Londres, apparemment par la bonne volonté du prince d'Orange. Les politiques raisonnent, & demandent s'il est plus avantageux à ce roi d'être en France : l'un dit oui, car il est en sûreté, & il ne courra pas le risque de rendre sa femme & son fils, ou d'avoir la tête coupée : l'autre dit non, car il laisse le prince d'Orange protecteur & adoré dès qu'il y arrive na-

Digitized by Google

turellement & sans crime. Ce qui est vrai, c'est que la guerre nous sera bientôt déclarée, & que peut-être même nous la déclarerons les premiers. Si nous faisions la paix en Italie & en Allemagne, nous pourrions vaquer à cette guerre angloise & hollandoise avec plus d'attention : il faut l'espérer, car ce seroit trop d'avoir des ennemis de tous côtés. Voyez un peu où me porte le libertinage de ma plume : mais vous jugez bien que les conversations sont pleines de ces grands événemens.

Je vous conjure, ma chere fille, quand vous écrirez à M. de Chaulnes, de lui dire que vous prenez part aux obligations que mon fils lui a ; que vous l'en remerciez ; que votre éloignement extrême ne vous rend pas insensible pour votre frere : ce sujet de reconnoissance est un peu nouveau ; c'est de le dispenser de commander le premier régiment de milice qu'il fait lever en Bretagne. Mon fils ne peut envisager de rentrer dans le service par ce côté-là ; il en a horreur, & ne demande que d'être oublié dans son pays. M. le chevalier approuve ce sentiment, & moi aussi, je vous l'avoue : n'êtes-vous pas de cet avis, ma chere enfant ? Je fais grand cas de vos sentimens qui sont toujours les bons, principalement sur le sujet de votre frere.

Digitized by Google

N'entrez point dans ce détail, mais dites en gros que qui fait plaisir au frere, en fait à la sœur. M. de Momont est allé en Bretagne avec des troupes, mais si soumis à M. de Chaulnes que c'est une merveille. Ces commencemens sont doux, il faut voir la suite.

Je trouvai hier Choiseul avec son cordon, il est fort bien; ce seroit jouer de malheur de n'en pas rencontrer présentement cinq ou six tous les jours. Vous ai-je dit que le Roi a ôté la communion de la cérémonie? il y a long-tems que je le souhaitois; je mets quasi la beauté de cette action avec celle d'empêcher les duels. Voyez en effet ce que c'eût été de mêler cette sainte action avec les rires immodérés qu'excita la chemise de M. d'Hocquincourt (1). Plusieurs pourtant firent leurs dévotions, mais sans ostentation, & sans y être forcés. Nous allons vaquer présentement à la réception de leurs majestés Angloises, qui seront à Saint-Germain. Madame la Dauphine aura un fauteuil devant cette Reine, quoiqu'elle ne soit pas Reine, parce qu'elle en tient la place. Ma fille, je vous souhaite à tout, je vous regrette par-tout, je vois tous vos enga-

(1) Voyez la page 344.

Digitized by Google

gemens, toutes vos raisons; mais je ne puis m'accoutumer à ne point vous trouver où vous seriez si nécessaire : je m'attendris souvent sur cette pensée. Voici une lettre toute en l'air, & qui ne signifie rien; ne vous amusez point à y répondre, conservez-vous, ayez soin de votre poitrine.

LETTRE LXXXV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 7 janvier 1689.

Je reçus votre lettre un jour plus tard que je n'ai accoutumé; nous en attendons encore aujourd'hui; mais comme elles arrivent le soir, nous n'y répondrons peut-être que dimanche ou lundi. Vous écrivez si bien, ma chere enfant, quand vous n'avez point de sujets, que je n'aime pas moins ces lettres-là, toutes libertines, que celles qui sont des réponses. Enfin, c'est cela qui soutient le cœur pendant votre absence : je suis tellement comme vous pour trouver le tems infini depuis votre départ, que les trois mois me paroissent trois ans : ce n'est pas que j'aie vu tant de différentes choses que vous, mais c'est par

Digitized by Google

la quantité de penſées, d'occupations & d'inquiétudes qui ont pris la place des objets. Je vous ai donc regrettée, & je vous regrette encore tous les jours : le moyen, en effet, de me réſoudre à ne plus voir ni rencontrer ma chere fille, après une ſi aimable & ſi longue habitude? Ce douloureux jour de Charenton eſt encore tout vif & tout ſenſible. Vous m'aviez donné un rendez-vous chez le chevalier, où je n'ai pas manqué, & vous n'y étiez pas; votre portrait ne m'a point du tout conſolée. Je ſuis préſentement dans ſa chambre; il a eu des douleurs à la main droite cette nuit, il les a encore. Il ſoupa la veille des Rois aſſez gaiement chez M. de Lamoignon, & la nuit même ce mal lui prit : cela eſt trop pitoyable. Il fait tous les jours des projets pour Verſailles, & n'eſt preſque jamais en état de les exécuter; c'eſt votre malheur & le ſien qui l'empêchent d'être en un lieu où il feroit une ſi bonne figure, & ſi utile pour ſa famille & pour ſon neveu. Il a une patience & une réſignation que Corbinelli ſe vante de lui apprendre comme un maître. Nous ne le voyons guere ce Corbinelli; tous ſes amis le prennent, & je le laiſſe aller par amitié pour lui, car nous ſommes ſobres : quelquefois les ſoirs il

Digitized by Google

vient faire collation avec nous ; il eſt de fort bonne compagnie, & vous rend mille graces d'avoir nommé ſon nom : le vôtre eſt bien dans ſon eſprit au-deſſus de tous les autres. Nous ne voyons pas aſſez l'abbé Bigorre ; il vous enverra ce ſoir une belle feuille volante : quand il eſt queſtion de parler de l'arrivée du roi & de la reine d'Angleterre, & du prince de Galles, & de dire les détails de la réception que le Roi a faite à ces majeſtés, toute pleine de généroſité, d'humanité & de tendreſſe, vous jugez bien que la feuille doit être remplie.

J'attends avec impatience que vous m'appreniez que vous avez votre cordon. M. le Grand, M. de Dangeau, M. de Châtillon, M. de la Rongere, ont porté les leurs à la reine d'Angleterre, en lui allant faire compliment : elle trouvera notre cour bien brillante de ce nouvel ornement. Je menai hier votre enfant chez Madame de Lavardin, qui le reçut comme ſon petit-fils ; elle vous aime comme ſa fille : de-là nous fûmes chez Madame de la Fayette ; j'y trouvai M. de Villars (1) avec

(1) Pierre, marquis de Villars, pere du feu maréchal duc de ce nom, étoit connu dans le monde ſous le nom d'*Orondate*, à cauſe de ſa

une

Digitized by Google

une mine toute pleine d'*Orondate ;* je lui dis bien tout ce que vous m'aviez mandé pour eux. Je ne penſe pas qu'on danſe beaucoup cet hiver à Verſailles.

Madame de Ricouart eſt veuve ; elle eſt encore à la campagne, je la verrai à ſon retour ; voulez-vous que je lui faſſe un compliment ? Il y a un air de n'en point faire qui vaut ſon prix : par exemple, Madame de Lavardin m'a toujours dit qu'elle ne vous en faiſoit point ; j'en ai trouvé pluſieurs dans cette fantaiſie, qui n'ont pas envie de vous fâcher : ainſi croyez ſur ma parole que tout eſt bon, & ceux qui ne vous accablent point, plus commodes que les autres ; car vos réponſes ſont ſans nombre, & tiennent leur place dans la fatigue de vos écritures. Vous voulez donc que j'écrive à Madame de Solre (2) ; eh, mon Dieu ! à quoi m'engagez-vous ? il faut prendre un ſtyle qui eſt le cothurne pour moi. Coulanges nous fit l'autre jour un fort plaiſant conte ; ce fut comme un enthouſiaſme. Il dit que le comte de Solre

bonne mine & de ſa grande réputation pour le courage. Il avoit été ambaſſadeur en Savoie, en Eſpagne & en Danemarck.

(2) Anne-Marie-Françoiſe de Bournonville, comteſſe de Solre.

entra chez M. de Chauvri (3), suivi de deux crocheteurs; qu'il fit mettre à terre deux coffres qu'ils avoient peine à porter; qu'il tira du premier qui fut ouvert une brassée de papiers, & lui dit, en les jettant sur la table : « Monsieur, ce sont les titres » de trente-sept chevaliers de la Toison-» d'or de ma maison »; que M. de Chauvri tout embarrassé lui dit : « hé, Mon-» sieur ! il n'en faut pas tant, vous me » brouillez tous mes papiers; je ne saurai » plus retrouver les preuves de M. un tel » & de M. un tel, car ces deux noms ne » sont pas comme le vôtre »; que M. de Chauvri le pria d'en demeurer là; & que le comte de Soire ne l'écoutant seulement pas, lui tira une grande liasse : « Monsieur, » *lui dit-il*, voici le contrat de mariage » d'un de mes grands-peres avec Sabine de » Baviere. Hé, Monsieur ! hé, Monsieur ! » *dit M. de Chauvri*, en voilà plus qu'il » n'en faut ». Là-dessus M. de Soire prend un grand rouleau, & se faisant aider à le dérouler, l'étend tout du long de la chambre, & lui fait voir qu'il remonte & finit deux de ses branches par des têtes couronnées; & toujours M. de Chauvri

(3) Généalogiste des ordres du Roi.

Digitized by Google

disant avec chagrin : « hé, Monsieur ! je » ne retrouverai jamais tous mes papiers ». Coulanges nous joua cela si follement & si plaisamment, qu'autant que cette scene est plate sur le papier, autant elle étoit jolie à voir représenter. Dites-moi donc ce que vous voulez que j'écrive à cette femme toute pleine de Toisons-d'or : il faudra que nous nous réjouissions avec l'ordre du Saint-Esprit d'avoir un si grand sujet : je ne vous réponds pas que j'écrive. Voilà ce qui s'appelle causer & dire des riens. Je suis auprès du chevalier, qui est tout assoupi dans sa grande chaise. Il me semble que je cause avec vous autant que je le puis ; mais ne vous amusez point à répondre à tout ceci. Si j'étois avec vous, j'aimerois bien que vous trouvassiez quelque douceur à me parler de vos affaires, à quoi je pense si souvent, à quoi je prends tant d'intérêt. En attendant, ne donnez point aux Provençaux le plaisir de vous brouiller avec les archevêques & intendans, vous les feriez trop aises ; connoissez la vérité par vous-même ; & quoi qu'ils vous disent, faites-leur entendre que vous en parlerez à ces Messieurs, à eux-mêmes pour vous en éclaircir : ah, que la crainte d'être nommés les feroit bien taire ! car ils ne veulent que des *pétoffes*, sans se sou-

Digitized by Google

cier de dire vrai, ni de vous servir. Si cet avis est bon, profitez-en : je crus voir à Lambesc que la joie des Provençaux étoit d'animer, de brouiller, & de se rendre nécessaires (4). Ah, fi ! quittez ce style de province & de Provence.

LETTRE LXXXVI.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 10 janvier 1689.

Nous pensons souvent les mêmes choses, ma chere belle ; je crois même vous avoir mandé des Rochers ce que vous m'écrivez dans votre derniere lettre sur le tems. Je consens maintenant qu'il avance ; les jours n'ont plus rien pour moi de si cher, ni de si précieux ; je les sentois ainsi quand vous étiez à l'hôtel de Carnavalet, je les goûtois, je ménageois les heures, j'en étois avare : mais dans l'absence ce n'est plus cela, on ne s'en soucie point, on les pousse même quelquefois, on espere, on avance dans un tems auquel on aspire ; c'est cet ouvrage de tapisserie que l'on veut achever ; on est libéral des jours, on

(4) Voyez la lettre du 3 janvier, pag. 342.

Digitized by Google

les jette à qui en veut. Mais je vous avoue que quand je pense enfin où me conduit cette dissipation & cette magnificence d'heures & de jours, je tremble, je n'en trouve plus d'assurés, & la raison me présente ce qu'infailliblement je trouverai dans mon chemin. Ma fille, je veux finir ces réflexions avec vous, & tâcher de les rendre bien solides pour moi.

L'abbé Têtu est dans une insomnie qui fait tout craindre. Les médecins ne voudroient pas répondre de son esprit; il sent son état, & c'est une douleur: il ne subsiste que par l'opium: il tâche de se divertir, de se dissiper: il cherche des spectacles. Nous voulons l'envoyer à Saint-Germain pour y voir le roi, la reine d'Angleterre & le prince de Galles: peut-on voir un événement plus grand & plus digne de faire de grandes diversions? Pour la fuite du Roi, il paroît que le prince (*d'Orange*) l'a bien voulu. Le Roi fut envoyé à Exceſter où il avoit dessein d'aller: il étoit fort bien gardé par le devant de sa maison, & toutes les portes de derriere étoient ouvertes. Le prince n'a point songé à faire périr son beau-pere; il est dans Londres à la place du Roi, sans en prendre le nom, ne voulant que rétablir une religion qu'il croit bonne, & main-

Digitized by Google

tenir les loix du pays sans qu'il en coûtê une goutte de sang : voilà l'envers tout juste de ce que nous pensons de lui ; ce sont des points de vue bien différens. Cependant le Roi fait pour ces majestés angloises des choses toutes divines ; car n'est-ce point être l'image du Tout-puissant que de soutenir un Roi chassé, trahi, abandonné ? La belle ame du Roi se plaît à jouer ce grand rôle. Il fut au-devant de la Reine avec toute sa maison & cent carrosses à six chevaux. Quand il apperçut le carrosse du prince de Galles, il descendit & l'embrassa tendrement ; puis il courut au-devant de la Reine qui étoit descendue ; il la salua, lui parla quelque tems, la mit à sa droite dans son carrosse, lui présenta MONSEIGNEUR & MONSIEUR qui furent aussi dans le carrosse, & la mena à Saint-Germain, où elle se trouva toute servie comme la Reine de toutes sortes de hardes, parmi lesquelles étoit une cassette très-riche avec six mille louis d'or. Le lendemain il fut question de l'arrivée du roi d'Angleterre à Saint-Germain, où le Roi l'attendoit : il arriva tard ; Sa Majesté alla au bout de la salle des gardes au-devant de lui : le roi d'Angleterre se baissa fort, comme s'il eût voulu embrasser ses genoux ; le Roi l'en empêcha, & l'embrassa

Digitized by Google

trois ou quatre repriſes fort cordialement. Ils ſe parlerent bas un quart d'heure; le Roi lui préſenta MONSEIGNEUR, MONSIEUR, les princes du ſang & le cardinal de Bonzi : il le conduiſit à l'appartement de la Reine, qui eut peine à retenir ſes larmes. Après une converſation de quelques inſtans, Sa Majeſté les mena chez le prince de Galles, où ils furent encore quelque tems à cauſer, & les y laiſſa, ne voulant point être reconduit, & diſant au Roi : « voici votre maiſon; quand j'y » viendrai, vous m'en ferez les honneurs; » & je vous les ferai quand vous vien» drez à Verſailles ». Le lendemain, qui étoit hier, Madame la Dauphine y alla, & toute la cour. Je ne ſais comme on aura réglé les chaiſes des princeſſes, car elles en eurent à la reine d'Eſpagne; & la reine-mere d'Angleterre étoit traitée comme fille de France : je vous manderai ce détail. Le Roi envoya dix mille louis d'or au roi d'Angleterre; ce dernier paroît vieilli & fatigué; la reine maigre, & des yeux qui ont pleuré, mais beaux & noirs; un beau teint, un peu pâle; la bouche grande, de belles dents, une belle taille, & bien de l'eſprit; tout cela compoſe une perſonne qui plaît fort. Voilà de quoi ſubſiſter long-tems dans les converſations publiques.

Digitized by Google

Le pauvre chevalier ne peut encore écrire, ni aller à Verſailles, dont nous ſommes bien fâchés, car il y a mille affaires; mais il n'eſt point malade; il ſoupa ſamedi avec Madame de Coulanges, Madame de Vauvineux, M. de Duras & votre fils chez le lieutenant-civil, où l'on but la ſanté de la premiere & de la ſeconde, c'eſt-à-dire, Madame de la Fayette & vous; car vous avez cédé à la date de l'amitié. Hier, Madame de Coulanges donna un très-joli ſouper aux goutteux; c'étoit l'abbé de Marſillac, le chevalier de Grignan, M. de Lamoignon; la néphrétique tint lieu de goutte: ſa femme & *les Divines* toujours pleines de fluxions, moi en conſidération du rhumatiſme que j'eus il y a douze ans, Coulanges qui mérite la goutte. On cauſa fort: le petit homme chanta, & fit un vrai plaiſir à l'abbé de Marſillac qui admiroit & tâtonnoit ſes paroles avec des tons & des manieres qui faiſoient ſouvenir de celles de ſon pere au point d'en être touché. Votre enfant étoit chez Meſdemoiſelles de Caſtelnau: il y a une cadette fort jolie & fort aimable; votre fils la trouve à ſon gré, & laiſſe *la bigleſſe* à Sanzei; il avoit mené un hautbois, on y danſa juſqu'à minuit. Cette ſociété plaît beaucoup au marquis;

Digitized by Google

marquis ; il y trouve Saint-Hérem, Janin, Choiſeuil, Ninon : il eſt en pays de connoiſſance. Il me ſemble que le chevalier ne ſonge pas trop à le marier, & que M. de Lamoignon n'eſt pas trop preſſé auſſi de marier ſa fille. On ne ſauroit parler ſur celui de M. de Mirepoix (1) ; c'eſt l'ouvrage de M. de Montfort ; c'eſt comme un charme, toutes les têtes ne penſent plus comme elles faiſoient : enfin, c'eſt un homme fortement appellé à ſa deſtinée ; que voulez-vous qu'on y faſſe ?

M. de Lauzun n'eſt point retourné en Angleterre : il eſt logé à Verſailles : il eſt fort content : il a écrit à MADEMOISELLE, pour avoir l'honneur de la voir : elle eſt en colere. J'ai fait encore un chef-d'œuvre, j'ai été voir Madame de Ricouart, revenue depuis peu, très-contente d'être veuve (2). Vous n'avez qu'à me donner vos reconnoiſſances à achever, comme vos romans ; vous en ſouvient-il ? Je remercie l'aimable Pauline de ſa lettre ; je

(1) Gaſton-Jean-Baptiſte de Levis, marquis de Mirepoix, épouſa le 16 janvier 1689 Anne-Charlotte-Marie de Saint-Nectaire, fille de Henri-François, duc de la Ferté, & de Marie-Gabrielle-Angélique de la Mothe-Houdancourt.

(2) Voyez la lettre du 7 janvier, page 353.

Digitized by Google

suis fort assurée que sa personne me plairoit : elle n'a donc pu trouver d'autre alliance avec moi que *Madame*, cela est bien sérieux. Adieu, ma chere enfant ; conservez votre santé, c'est-à-dire, votre beauté que j'aime tant.

LETTRE LXXXVII.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 19 janvier 1689, à dix heures du soir.

J'AI été voir Madame du Puy-du-Fou, sur ce mariage (1). M. de Montausier & Madame de Lavardin y sont venus ; j'ai dit à Madame de Lavardin vos souvenirs ; elle vous aime tendrement. Un moment après, est arrivée une troupe toute brillante ; c'étoit Madame la duchesse de la Ferté, tenant sa fille par la main, fort jolie ; & sa petite sœur des mêmes couleurs (2) ; Madame la duchesse d'Aumont (3) ; M. de Mirepoix, qui faisoit un con-

(1) Voyez la lettre précédente, page 360.

(2) Catherine-Louise de Saint-Nectaire, mariée en juillet 1698 à François-Thibaut, marquis de la Carte, depuis marquis de la Ferté.

(3) Françoise-Angélique de la Mothe-Houdancourt, sœur aînée de la duchesse de la Ferté.

Digitized by Google

traste merveilleux. Quel bruit! quels complimens de tous côtés! La ducheſſe a toujours voulu M. de Mirepoix, elle y a jetté ſon couſſinet; & après avoir ſu aſſez en l'air que la propoſition avoit été reçue, elle en a parlé au Roi; cela finit & abrege tout. Le Roi lui dit; « Madame, votre » fille eſt bien jeune: il eſt vrai, Sire, » mais cela preſſe, parce que je veux » M. de Mirepoix, & que dans dix ans, » quand Votre Majeſté connoîtra ſon mé» rite, & qu'elle l'aura récompenſé, il » ne voudroit plus de nous »: voilà qui eſt dit. Sur cela on veut faire jetter des bans, avant que les articles ſoient préſentés; jamais il ne s'eſt vu *tant de charrettes devant les bœufs*. Madame d'Olonne (4) a donné un beau coulant; Madame la maréchale de la Ferté brille; toute cette noce eſt contente. Madame de Mirepoix vous a écrit; Madame du Puidu-Fou (5) eſt entraînée dans le tourbillon, on ne s'entend pas. Le jeune homme n'avoit jamais vu ſa maîtreſſe; il ne ſait ce que c'eſt que tout cela. Ma plume

(4) Catherine-Henriette d'Angennes, comteſſe d'Olonne, ſœur aînée de Magdeleine d'Angennes, maréchale de la Ferté.

(5) Magdeleine de Bellievre, marquiſe du Pui-du-Fou, mere de Madame de Mirepoix.

Digitized by Google

ne vaut rien, & je vous dis bon soir, ma chere belle.

LETTRE LXXXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 12 janvier 1689.

Vous êtes retirée à cinq heures du soir, vous avez donc fait vos Rois à dîner; vous étiez en fort bonne compagnie, & aussi bonne qu'à Paris. Il ne tiendra pas à moi que l'archevêque (*d'Aix*) ne sache que vous êtes contente de lui: je le dis l'autre jour à Madame de la Fayette, qui en fut fort aise; elle a résolu que vous ne preniez point tous deux l'esprit, ni les pensées de Provence. Mais parlons du Roi & de la reine d'Angleterre; c'est quelque chose de si extraordinaire d'avoir là cette cour, qu'on s'en entretient sans cesse. On tâche de régler les rangs, & de faire vie qui dure avec gens si loin d'être rétablis. Le Roi le disoit l'autre jour, & que ce Roi étoit le meilleur homme du monde, qu'il chasseroit avec lui, qu'il viendroit à Marli, à Trianon, & que les courtisans devoient s'y accoutumer. Le roi d'Angleterre ne donne pas

Digitized by Google

la main à MONSEIGNEUR, & ne le reconduit pas. La Reine n'a point baisé MONSIEUR, qui en boude; elle a dit au Roi, dites-moi comment vous voulez que je fasse; si vous voulez que ce soit à la mode de France, je saluerai qui vous voudrez; pour la mode d'Angleterre, c'est que je ne baisois personne. Elle a été voir Madame la Dauphine qui est malade, & qui l'a reçue dans son lit. On ne s'assied point en Angleterre; je crois que les duchesses feront avec elle à la mode de France, comme avec sa belle-mere (1). On est fort occupé de cette nouvelle cour.

Cependant le prince d'Orange est à Londres, où il fait mettre des milords en prison, il est sévere, & il se fera bientôt haïr. M. de Schomberg est général des armées en Hollande, à la place de ce prince, & son fils a la survivance: voilà le masque bien levé.

Je vous envoie la liste du remue-ménage des intendans. M. de Pomereuil en Bretagne. Dieu veuille que M. de Luxembourg n'y commande point de troupes; quelle douleur pour nos amis (2)! nous en trem-

(1) Henriette de France, fille de Henri IV, & femme de Charles I, roi d'Angleterre.

(2) M. & Madame de Chaulnes.

Digitized by Google

blons. Vous ſavez que le maréchal de Lorges s'en va en Guienne, Saint-Ruth ſous ſes ordres. Enfin, & dedans, & dehors, on ſera également ſur ſes gardes. Voyez combien de troupes, & quelle puiſſance il faut avoir pour vaquer à tant de choſes à la fois.

Le chevalier eſt toujours dans ſa chambre & dans ſa chaiſe : il ne s'eſt pas bien trouvé d'être ſorti le ſoir ; cet état, qui le rend incapable d'aller à Verſailles, lui donne un chagrin extrême ; je voudrois bien pouvoir le conſoler & l'amuſer un peu ; mais la noirceur de l'humeur de la goutte lui rend tout indifférent : je ſerois trop heureuſe d'être bonne à quelque choſe ; mais je ſuis fort inutile, à mon grand regret. Je fais toujours vos complimens, je fais valoir vos ſouvenirs & vos douceurs : Madame de Coulanges en eſt fort reconnoiſſante ; elle vous dit mille choſes honnêtes & polies. Elle eſt fort occupée de l'abbé Têtu, qui, en vérité, ne ſe porte pas bien ; ſa maladie s'appelle tout au moins des vapeurs noires, & une inſomnie qui commence à réſiſter à l'opium.

Votre enfant eſt fort joli, il étoit hier à l'opéra avec MONSEIGNEUR. Il a écrit à M. de Carcaſſonne ; il lui écrira encore : l'amitié de cet oncle ne va pas toute ſeule ;

Digitized by Google

il y faut de *l'entretenement ;* je prends soin d'en faire souvenir. Vous me représentez fort au naturel la sorte de laideur de vos mariés ; il me semble, en vérité, que je suis à la noce. Je suis fort aise que, contre votre coutume, vous ayez dit à M. Gaillard (3) le souvenir que j'ai de son mérite & de ses regards perçans. Le mariage de M de Mirepoix me paroît un effet de magie.

LETTRE LXXXIX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 14 janvier 1689.

ME voici, ma chere fille, après le dîner, dans la chambre du chevalier : il est dans sa chaise avec mille petites douleurs, qui courent par toute sa personne. Il a fort bien dormi ; mais cet état de résidence & de ne pouvoir sortir, lui donne beaucoup de chagrins & de vapeurs ; j'en suis touchée, & j'en connois le malheur & les conséquences plus que personne. Il fait un froid extrême ; notre thermometre est au

(3) Voyez la lettre du 29 décembre 1688, page 333.

Digitized by Google

dernier degré, notre riviere eſt priſe; il neige, & gele, & regele en même-tems; on ne ſe ſoutient pas dans les rues; je garde notre maiſon & la chambre du chevalier: ſi vous n'êtiez point quinze jours à me répondre, je vous prierois de me mander ſi je ne l'incommode point d'y être tout le jour; mais comme le tems me preſſe, je le demande à lui-même, & il me ſemble qu'il le veut bien. Voilà un froid qui contribue encore à ſes incommodités: ce n'eſt pas un de ces froids qu'il ſouhaite; il eſt mauvais quand il eſt exceſſif.

J'ai fait ſouvenir M. de Lamoignon de la ſollicitation que vous lui avez faite pour M. B.... cet homme ſentira de loin, comme de près, votre reconnoiſſance. J'aime cette maniere de n'avoir point de reconnoiſſances paſſageres: je connois des gens qui, non-ſeulement n'en ont point du tout, mais qui mettent l'averſion & la rudeſſe à la place.

M. Gobelin eſt toujours à Saint-Cyr. Madame de Brinon eſt à Maubuiſſon, où elle s'ennuiera bientôt: cette perſonne ne ſauroit durer en place; elle a fait pluſieurs conditions, changé de pluſieurs couvens; ſon grand eſprit ne la met point à couvert de ce défaut. Madame de Maintenon eſt

Digitized by Google

fort occupée de la comédie (1) qu'elle fait jouer par ses petites filles (*de Saint Cyr*): ce sera une fort belle chose à ce que l'on dit. Elle a été voir la reine d'Angleterre, qui l'ayant fait attendre un moment, lui dit qu'elle étoit fâchée d'avoir perdu ce tems de la voir & de l'entretenir, & la reçut fort bien. On est content de cette Reine; elle a beaucoup d'esprit. Elle dit au Roi, lui voyant caresser le prince de Galles, qui est fort beau: « j'avois envié » le bonheur de mon fils, qui ne sent point » ses malheurs; mais à présent je le plains » de ne point sentir les caresses & les bontés » de Votre Majesté ». Tout ce qu'elle dit est juste & de bon sens; son mari n'est pas de même, il a bien du courage, mais un esprit commun, qui conte tout ce qui s'est passé en Angleterre avec une insensibilité qui en donne pour lui. Il est bon homme, & prend part à tous les plaisirs de Versailles. Madame la Dauphine n'ira point voir cette Reine; elle voudroit avoir la droite & un fauteuil, cela n'a jamais été; elle sera toujours au lit, la Reine viendra la voir. Madame aura un fauteuil à main gauche, & les princesses du sang n'iront qu'avec elle, devant qui elles n'ont

(1) L'Esther de Racine.

Digitized by Google

que des tabourets. Les ducheſſes y ſeront comme chez Madame la Dauphine : voilà qui eſt réglé. Le Roi a ſu qu'un Roi de France n'avoit donné qu'un fauteuil à la gauche à un prince de Galles ; il veut que le roi d'Angleterre traite ainſi M. le Dauphin, & paſſe devant lui. Il recevra MONSIEUR ſans fauteuil, & ſans cérémonie. La Reine l'a ſalué, & n'a pas laiſſé de dire au Roi, notre maître, ce que je vous ai conté (2). Il n'eſt pas aſſuré que M. de Schomberg ait encore ſa place du prince d'Orange en Hollande. On ne fait que mentir cette année. La marquiſe (*d'Huxelles*) reprend tous les ordinaires les nouvelles qu'elle a mandées : appelle-t-on cela ſavoir ce qui ſe paſſe ? Je hais ce qui eſt faux.

L'étoile de M. de Lauſun repâlit ; il n'a point de logement ; il n'a point ſes anciennes entrées ; on lui a ôté le romaneſque & le merveilleux de ſon aventure ; elle eſt devenue quaſi toute unie : voilà le monde & le tems.

(2) Voyez la page 362.

Digitized by Google

LETTRE XC.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 17 janvier 1689.

VOILA donc ma lettre *nommée*; c'eſt une marque de ſon mérite ſingulier. Je ſuis fort aiſe que ma relation vous ait divertie; je ne devine jamais l'effet que mes lettres feront, celui-ci eſt heureux.

Si vous prenez le chemin de vous éclaircir avec l'archevêque (1), au lieu de laiſſer cuver les chagrins qu'on veut vous donner contre lui, vous vuiderez bien des affaires en peu de tems, ou vous ferez taire *les rediſeurs*; l'un ou l'autre eſt fort bon, & vous vous en trouverez très-bien; vous finirez, à la vérité, le plaiſir & l'occupation des Provençaux; mais vous retranchez de ſottes *pétoffes*. M. de Barillon eſt arrivé; il a trouvé *un paquet* de famille, dont il ne connoiſſoit pas tous *les viſages*. Il eſt fort engraiſſé; il dit à M. de Harlai; « Monſieur, ne me parlez point

(1) Voyez les lettres du 7 & 12 janvier, pages 355 & 362.

Digitized by Google

» de ma graisse, je ne vous dirai rien de » votre maigreur ». Il est vif, & ressemble assez par l'esprit à celui que vous connoissez. Je ferai tous vos complimens, quand ils seront vraisemblables; je les ai faits à Madame de Sulli, qui vous en rend mille de très-bonne grace; & à la comtesse, qui est trop plaisante sur M. de Lausun, qu'elle vouloit mettre sur le pinacle, & qui n'a encore, ni logement à Versailles, ni les entrées comme il les avoit. Il est tout simplement revenu à la cour, son action n'a rien de si extraordinaire; on en avoit d'abord composé un fort joli roman (2).

Cette cour d'Angleterre est toute établie à Saint-Germain; ils n'ont voulu que cinquante mille francs par mois, & ont réglé leur cour sur ce pied. La Reine plaît fort; le Roi cause agréablement avec elle; elle a l'esprit juste & aisé. Le Roi avoit désiré que Madame la Dauphine y allât la premiere; elle a toujours si bien dit *qu'elle étoit malade*, que cette Reine vint la voir, il y a trois jours, habillée en perfection; une robe de velours noir, une belle jupe, bien coëffée, une taille comme la princesse de Conti, beaucoup de ma-

(2) Voyez la lettre précédente, page 370.

Digitized by Google

jesté : le Roi alla la recevoir à son carrosse ; elle fut d'abord chez lui, où elle eut un fauteuil au-dessus de celui du Roi ; elle y fut une demi-heure ; puis, il la mena chez Madame la Dauphine, qui fut trouvée debout ; cela fit un peu de surprise : la Reine lui dit ; « Madame, je vous » croyois au lit. Madame, *dit Madame* » *la Dauphine*, j'ai voulu me lever pour » recevoir l'honneur que Votre Majesté » me fait ». Le Roi les laissa, parce que Madame la Dauphine n'a point de fauteuil devant lui. Cette Reine se mit à la bonne place dans un fauteuil, Madame la Dauphine à sa droite, MADAME à sa gauche, trois autres fauteuils pour les trois petits princes : on causa fort bien plus d'une demi-heure ; il y avoit beaucoup de duchesses, la cour fort grosse. Enfin, elle s'en alla, le Roi se fit avertir, & la remit dans son carrosse. Je ne sais jusqu'où la conduisit Madame la Dauphine, je le saurai. Le Roi remonta, & loua fort la Reine ; il dit « voilà comme il faut que » soit une Reine, & de corps, & d'es» prit, tenant sa cour avec dignité ». Il admira son courage dans ses malheurs, & la passion qu'elle avoit pour le Roi, son mari ; car il est vrai qu'elle l'aime, comme vous a dit cette diablesse de Madame de

Digitized by Google

R... Celles de nos Dames qui vouloient faire les princeſſes, n'avoient point baiſé la robe de la Reine, quelques ducheſſes en vouloient faire autant : le Roi l'a trouvé fort mauvais ; on lui baiſe les pieds préſentement. Madame de Chaulnes a ſu tous ces détails, & n'a point encore rendu ce devoir. Elle a laiſſé le marquis à Verſailles, parce que le petit compere s'y divertit fort bien : il a mandé à ſon oncle qu'il iroit aujourd'hui au ballet à Trianon ; M. le chevalier vous enverra ſa lettre. Il eſt donc là ſur ſa bonne foi, faiſant toutes les commiſſions que ſon oncle lui donne, pour l'accoutumer à être exact, auſſi-bien qu'à calculer ; quel bien ne lui fera point cette ſorte d'éducation ? J'ai reçu une réponſe de M. de Carcaſſonne ; c'eſt une piece rare, mais il faut s'en taire ; j'y répondrai bien, je vous en aſſure : il a pris ſérieuſement & de travers tout mon badinage. Ah, ma fille ! que je comprends parfaitement vos larmes, quand vous vous repréſentez ce petit garçon à la tête de ſa compagnie, & tout ce qui peut arriver de bonheur & de malheur à cette place ! L'abbé Têtu eſt toujours dans ſes vapeurs très-noires. J'ai dit à Madame de Coulanges toutes vos douceurs : elle veut toujours vous écrire dans ma lettre ; mais

Digitized by Google

cela ne se trouve jamais. M. le chevalier ne veut pas qu'on finisse en disant des amitiés ; mais, malgré lui, je vous embrasserai tendrement, & je vous dirai que je vous aime avec une inclination naturelle, soutenue de toute l'amitié que vous avez pour moi, & de tout ce que vous valez : hé bien ! quel mal trouve-t-il à finir ainsi une lettre, & à dire ce que l'on sent & ce que l'on pense toujours ?

Bon jour, M. le comte, vous êtes donc tous deux dans les mêmes sentimens pour vos affaires & pour votre dépense ? plût à Dieu que vous eussiez toujours été ainsi ! Bon jour, Pauline, ma mignonne, je me moque de vous, après avoir pensé six semaines à me donner un nom entre ma *grand'mere* & *Madame* ; enfin, vous avez trouvé, *Madame*.

Monsieur DE CORBINELLI.

Depuis que vous êtes cordon-bleu, Madame, je n'ai trouvé que ce coin de lettre pour vous dire que j'en suis parfaitement aise ; d'autant plus que Madame de Cauvisson me fait tous les jours pitié sur ce chapitre ; à force de lui inspirer de la résignation, j'ai compris combien mon ouvrage étoit difficile, & combien par conséquent il étoit agréable de n'avoir que

Digitized by Google

faire de moi en ces rencontres. Recevez donc mes hommages, Madame, & trouvez bon que je vous dise que jamais *misantrope* philosophe ne l'a été moins que moi dans cette occasion, tant la joie me démontoit. A propos de *misantrope* : c'est une secte qui a pris naissance au coin du feu de M. le chevalier ; il en est le chef, & me fait l'honneur de me mettre dans cette honorable profession. Je vous en manderai le progrès dès qu'il y aura de quoi vous amuser de l'histoire que j'en ai commencée. Faites-moi la grace de dire à M. le comte (*de Grignan*) mes sentimens sur le point de la chevalerie. J'oubliois de vous dire que le titre de mon livre est le *misantropisme ;* mais Madame votre mere soutient qu'il faut *la misantropie ;* obligez-moi de décider cette difficulté, & vous aurez le premier exemplaire,

LETTRE CXI.

Digitized by Google

LETTRE XCI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 19 janvier 1689.

VOILA ce mercredi, si défendu par ma chere comtesse; mais elle ne veut pas comprendre que je me repose en lui parlant. Je regarde souvent votre aimable portrait, & je vous assure que je commence trop tôt & trop tendrement à desirer de vous voir, de vous embrasser, & d'entendre le son de votre voix: mon cœur est plein de ces desirs & de ces sentimens, & votre portrait les entretient sans les contenter: Madame de Chaulnes en fut charmée l'autre jour, & le loua d'un ton si haut, que vous devriez l'avoir entendu, quoique vous soyez bien loin; car je sais où vous êtes, & cette connoissance démêle un peu mon imagination, qui sait où vous prendre à point nommé; mais nous n'en sommes pas plus voisines. J'admire Madame de Langlée d'être en Provence, sans être dans sa famille: il me paroît que vous n'êtes point contente du dîner que vous lui avez donné; elle est

Digitized by Google

d'une délicateſſe qu'il ne faut pas entreprendre de ſatisfaire.

Je vois que le bon eſprit du chevalier ne trouve plus à propos d'aller à Avignon, & d'y faire de la dépenſe. Il y a vingt ans que vous brillez en Provence; vous devez céder à celle que vous êtes obligée de faire pour votre fils, & courir au plus preſſé: le bon ſens va là tout droit; & cette raiſon honnête à dire, eſt fort aiſée à comprendre; elle n'a point l'air d'un prétexte, après tant de preuves de votre bonne volonté & de votre magnificence. Il faut céder à l'impoſſibilité; je crains que cette vérité ne ſoit point encore entrée dans l'eſprit de M. de Grignan, & qu'en jugeant de l'avenir par le paſſé, il ne croie que, comme il a toujours été, il ira toujours: cette eſpérance eſt vaine & trompeuſe. Nous avons beaucoup raiſonné ſur tout cela, M. le chevalier & moi: diſpenſez-vous de ſouhaiter la paix avec le Pape, & retirez d'Avignon tout ce que le Roi vous permet d'en tirer: mais profitez de cette douceur comme d'une conſolation que Dieu vous envoie pour ſoutenir votre fils, & non pas pour en vivre plus largement; car ſi vous n'avez le courage de vous retrancher, comme vous l'avez réſolu, vous rendrez inutile

Digitized by Google

ce secours de la providence. Voilà, ma très-chere, la conversation d'une maman qui vous aime aussi solidement que tendrement.

Nous attendons votre fils, il doit revenir ce soir de Versailles; il y a sept jours qu'il est parti avec notre duchesse de Chaulnes; j'ai fort envie de savoir comme il s'y est diverti & quelle société il a eue. Nous lui avions bien recommandé d'éviter la mauvaise compagnie; nous sommes persuadés qu'il fait mieux quand il est seul, que quand il se croit observé de quelqu'un qui est avec lui. Je saurai comme il se sera comporté, par M. de la Fayette, qui y prend intérêt.

M. d'Avaux (1) vint me voir avant-hier; ma lettre étoit déja fermée; il me parla fort de vous, vous honorant & vous aimant quasi autant qu'à Livri. Il me demanda si vous aviez reçu votre cordon-bleu; je lui dis que vous ne l'aviez pas le 10; il me dit que les autres l'avoient, & que comme on oublioit beaucoup de choses, il alloit mettre quelque ordre à ce retardement; qu'il seroit ravi d'avoir à vous

(1) Antoine de Mesmes, comte d'Avaux, Prévôt & maître des cérémonies des ordres du Roi.

Digitized by Google

en rendre compte, & de se servir de cette occasion pour vous faire son compliment. Je suis fort aise qu'il ait pris ce soin; s'il est inutile, tant mieux; s'il ne l'est pas, tant mieux.

Madame de Chaulnes me mena hier à la noce de Madame de la Ferté; j'y fus, à cause de Madame de Mirepoix (2); mais elle n'y étoit pas; ils sont déjà comme brouillés; & la veille on disputoit encore, parce que l'argent comptant n'étoit pas encore arrivé. J'y trouvai le marié, & cette enfant de douze ans, qui est toute disproportionnée à ce roi d'Ethiopie. C'est un mariage tellement improuvé, que je crois qu'on ne verra plus la mere. La duchesse de la Ferté leur tombera sur les bras; elle l'a bien compté ainsi. Elle dit qu'elle s'est épuisée; qu'elle n'a plus que dix mille livres de rente; qu'elle a voulu un gendre pour elle; qu'elle s'est mariée à son gendre, & ne finit point de parler sur ce ton. Elle loue une grande maison dans cette rue Sainte-Croix; elle dit que quand elle sera à Versailles, ils feront leur ménage; ce ménage doit être de la bouillie pour la petite femme. Ils iront quelque-

(2) Magdeleine du Pui-du-Fou, sœur de la seconde femme de M. de Grignan.

Digitized by Google

fois manger chez la maréchale de la Mothe; mais ce n'eſt point un établiſſement : tout cela fait prévoir la douceur de cette alliance.

Nous fûmes hier chez la marquiſe de Coiſlin, qui a perdu ſa mere, la vieille d'Alegre (3). Nous fûmes chez l'amie de Mademoiſelle de Grignan; on voit à cette heure les affligés, la cruelle mode! & puis, nous vîmes MADEMOISELLE, qui me gronda de ne l'avoir point vue; j'aime bien à ne point me mêler dans ſes impétuoſités. Adieu, ma chere enfant; ne redoublez point vos peines, redoublez ſeulement votre courage & vos bonnes réſolutions.

Du même jour, à ſept heures du ſoir.

Voilà votre lettre. Le mauvais tems, qui vous glace le Rhône & la Durance, nous a fait un miroir de la Seine : il nous a tranſis, & a tellement gâté nos rues, que j'ai été huit jours ſans ſortir, ſi ce n'eſt pour faire des viſites avec Madame de Chaulnes, aux dépens de ſes chevaux; les miens ne vouloient pas ſe ſoutenir, & je ne leur ai rien propoſé. J'étois ſouvent dans la chambre de M. le chevalier,

(3) Morte le 12 janvier.

Digitized by Google

qui se porte assez bien, & qui compte aller à Versailles après le voyage de Marli; mais il faut le dire tout bas; car si la goutte l'entend, elle s'y opposera. Ce mauvais tems qui devient plus doux aujourd'hui a retardé nos lettres de vingt-quatre heures.

L'archevêque (*d'Aix*) a de grandes pensées; mais plus il est vif, plus il faut s'approcher de lui, comme les chevaux qui ruent, & sur-tout ne rien garder sur votre cœur. Je comprends parfaitement l'impossibilité de ne pas donner à manger, comme vous faites, à trois, à quatre personnes; c'est le moyen de les contenter tous, & de faire autant de faveurs & moins de dépense: M. le chevalier, dans ses chagrins, est un peu trop austere & trop sévere; s'il étoit-là, il en useroit comme vous, j'en suis assurée. Faites une amitié à Madame de Langlée, puisqu'elle se souvient de moi: il est vrai que j'admirois bien le choix & le goût de ses habits. Je suis plus aise que je n'étois que M. d'Avaux songe à votre cordon, puisqu'il semble qu'on vous ait oublié.

Madame de Maintenon va faire jouer Esther à ses petites filles. Vous êtes trop plaisante d'avoir lu en public ma relation des chevaliers; vous faites de moi & de

Digitized by Google

mes lettres tout ce que vous voulez. Adieu, ma très-aimable; je suis comme vous m'avez laissée, hormis qu'au lieu d'avoir tous les jours une joie sensible & nouvelle de vous voir dans cette maison, je soupire souvent bien tendrement & bien douloureusement de ne plus vous y trouver. Je me doutois bien que vous seriez de notre avis sur votre frere (4).

LETTRE XCII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 21 janvier 1689.

Le courier n'est point encore arrivé, & je reviens sur votre derniere lettre, pour remplir celle-ci. Je n'ai jamais vu d'amitié si tendre, si solide, ni si agréable que celle que vous avez pour moi; je songe quelquefois combien cet état, dont je sens la douceur présentement, a toujours été la chose que j'ai uniquement & passionnément desirée. Vous méritez bien d'être aimée de votre fils, comme je vous aime, & comme vous l'aimez. Il ne vous dit point ce qu'il sent; il vous fit avant-

(4) Voyez la lettre du 5 janvier, pag. 348.

Digitized by Google

hier une relation si simple, que je l'en grondai. M. le chevalier lui fit voir ce que vous lui écrivez de lui; cela fait mourir de tendresse & de reconnoissance: a-t-on jamais vu un cœur comme le vôtre, & une maternité si parfaite? Vos prélats ont voulu juger d'où ils sont de l'effet de leurs lettres; en vérité, on en juge bien mieux d'ici; on a repoussé l'ombre même de la proposition (1); mais soyez persuadée qu'on aura trouvé le neveu d'un bon appétit, & l'oncle, ou gouverné, ou ne sachant plus les choses du monde. Enfin, on ne sauroit plus mal imaginer, ni opiniâtrer plus mal-à-propos une affaire que l'a été celle-là; elle n'est bonne qu'à jetter dans l'abîme du silence: je me sais bon gré de l'avoir toujours vue comme elle est. M. d'Avaux m'a mandé qu'il croyoit qu'on vous avoit envoyé votre cordon; un rhume l'a empêché d'aller à Versailles; nous saurons par lui si le courier a été noyé, ou ce qui est arrivé. Il admire la tranquillité de ne pas l'avoir demandé par un billet à M. de Châteauneuf;

(1) Il s'agissoit de la place de commandeur des ordres du Roi que M. l'archevêque d'Arles, âgé de quatre-vingt-six ans, avoit demandée en survivance pour M. le coadjuteur son neveu.

Digitized by Google

neuf; mais je n'ai pas osé le faire, ni même le proposer.

Votre fils est occupé d'une mascarade pour dimanche au Palais royal; M. le duc de Chartres l'a envoyé prier: Madame d'Escars nous donne son avis avec Mademoiselle de Méri; vous connoissez le mouvement de ces grandes affaires. Il est allé chez Madame de Bagnols avec Sanzei. On dit que le maréchal d'Estrées va à Brest; le prétexte de la mer rend cette nouvelle supportable; il va traverser toute la Bretagne, comme si on étoit au printems; & lui, au printems de sa vie, ce sont d'assez grandes fatigues. Parlez-moi de l'humeur de Pauline; si elle n'a pas été bien élevée, c'est à vous à raccommoder toute cette cire, qui est encore assez molle, pour prendre la forme que vous voudrez. J'ai vu M. de Barillon, qui est fort grossi; il m'a demandé de vos nouvelles; il avoit trouvé votre fils chez M. de Louvois; son petit visage lui parut si noble & si joli, qu'il demanda son nom, & le nom lui fit embrasser votre enfant cinq ou six fois, & le fit souvenir de pere, de mere & de grand'mere. Adieu, ma chere enfant, je suis tellement à vous, que je ne puis assez vous le dire,

Digitized by Google

LETTRE XCIII.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 24 janvier 1689.

ENFIN, votre Durance a laissé passer nos lettres; de la furie dont elle court, il faut que la glace soit bien habile pour l'attrapper & pour l'arrêter. Nous avons eu de cruels tems & de cruels froids, & je n'en ai seulement pas été enrhumée. J'ai gardé plusieurs fois la chambre de M. le chevalier; &, pour parler comme Madame de Coulanges, il n'y avoit que lui qui fût à plaindre de la rigueur de la saison; mais je vous dirai plus naïvement qu'il me semble qu'il n'étoit point fâché que j'y fusse. Voilà le dégel; je me porte si bien, que je n'ose me purger, parce que je n'ai rien à desirer, & que cette précaution me paroît une ingratitude envers Dieu. M. le chevalier n'a plus de douleurs; mais il n'ose encore hasarder Versailles. Il faut que je vous dise un mot de Madame de Coulanges, qui me fit rire & me parut plaisant. M. de Barillon est ravi de retrouver toutes ses vieilles amies; il est souvent chez Madame de la

Digitized by Google

Fayette & chez Madame de Coulanges : il disoit l'autre jour à cette derniere : « ah, Madame, que votre maison me » plaît ! j'y viendrai bien les soirs, quand » je serai las de ma famille ». *Monsieur*, lui dit-elle, *je vous attends demain.* Cela partit comme un trait, & nous en rimes tous plus ou moins.

Votre enfant fut hier au soir au bal chez M. de Chartres ; il étoit fort joli ; il vous mandera ses prospérités. Il ne faut point, au reste, que vous comptiez sur ses lectures ; il nous avoua hier tout bonnement qu'il en est incapable présentement ; sa jeunesse lui fait du bruit, il n'entend pas. Nous sommes affligés qu'au moins il n'en ait point d'envie ; & que ce soit la volonté qui lui manque, plutôt que le tems. Sa sincérité nous empêcha de le gronder ; je ne sais ce que nous ne lui dîmes point, le chevalier & moi, & Corbinelli qui s'en échauffe : mais il ne faut point le fatiguer, ni le contraindre ; cela viendra, ma chere bonne ; il est impossible qu'avec autant d'esprit & de bon sens, aimant la guerre, il n'ait point envie de savoir ce qu'ont fait les grands hommes du tems passé, & *César à la tête de ses Commentaires.* Il faut avoir un peu de patience, & ne point vous en chagriner :

Digitized by Google

il seroit trop parfait, s'il aimoit à lire.

Vous m'étonnez de Pauline : ah, ma fille ! gardez-la auprès de vous ; ne croyez pas qu'un couvent puisse redresser une éducation, ni sur le sujet de la religion, que nos sœurs ne savent guere, ni sur les autres choses. Vous ferez bien mieux à Grignan, quand vous aurez le tems de vous y appliquer. Vous lui ferez lire de bons livres ; *l'Abbadie* (1) même, puisqu'elle a de l'esprit ; vous causerez avec elle, M. de la Garde vous aidera : je suis persuadée que cela vaudra mieux qu'un couvent.

Pour la paix du pape, l'abbé Bigorre nous assure qu'elle n'est point du tout prête ; que le saint Pere ne se relâche sur rien ; & qu'on est très-persuadé que M. de Lavardin & le cardinal d'Estrées reviendront incessamment : profitez donc du tems que Dieu, qui tire le bien du mal, vous envoie (2). La vieille Sanguin est morte, comme une héroïne, promenant sa carcasse par la chambre, se mirant pour voir la mort au naturel. Il faut un com-

(1) Jacques Abbadie, ministre protestant, auteur d'un traité fort estimé, *de la vérité de la religion chrétienne.*

(2) Cette circonstance faisoit que M. de Grignan commandoit pour le Roi dans le comtat.

Digitized by Google

pliment à M. de Senlis & à M. de Livri, mais non pas des lettres; car ils ſont déjà conſolés : il n'y a que vous, ma chere enfant, qui ne vouliez pas entendre parler de l'ordre établi depuis la création du monde. Vous dépeignez Mademoiſelle d'Or.... de maniere qu'elle me paroît aimable; il faudroit la prendre, ſi ſon pere étoit raiſonnable : mais quelle rage de n'aimer que ſoi, de ſe compter pour tout, de n'avoir point la penſée ſi ſage, ſi naturelle & ſi chrétienne, d'établir ſes enfans! vous ſavez bien que j'ai peine à comprendre cette injuſtice; c'eſt un bonheur que notre amour propre ſe tourne préciſément où il doit être. J'ai fait une réponſe à M. de Carcaſſonne, que M. le chevalier a fort approuvée, & qu'il appelle un chef-d'œuvre. Je l'ai pris à mon avantage, & comme je le tiens à cent cinquante lieues de moi, je lui fais part de tout ce que je penſe; je lui dis qu'il faut approcher de ſes affaires, qu'il faut les connoître, les calculer, les ſupputer, les régler; prendre ſes meſures, ſavoir ce qu'on peut & ce qu'on ne peut pas; que c'eſt cela ſeul qui le fera riche; qu'avec cela rien ne l'empêchera de ſuffire à tout, & aux devoirs, & aux plaiſirs, & aux ſentimens de ſon cœur pour un neveu dont il doit

Digitized by Google

être la ressource ; qu'avec de l'ordre on va fort loin ; qu'autrement on ne fait rien, on manque à tout ; & puis, il me prend un enthousiasme de tendresse pour vous, pour M. de Grignan, pour son fils, pour votre maison, pour ce nom qu'il doit soutenir : j'ajoute que je suis inséparablement attachée à tout cela, & que ma douleur la plus sensible, c'est de ne pouvoir plus rien faire pour vous ; mais que je l'en charge, que je demande à Dieu de faire passer tous mes sentimens dans son cœur, afin d'augmenter & de redoubler tous ceux qu'il a déja : enfin, ma fille, cette lettre est mieux rangée, quoiqu'écrite impétueusement. M. le chevalier en eut les yeux rouges en la lisant ; & pour moi, je me blessai tellement de ma propre épée, que j'en pleurai de tout mon cœur. M. le chevalier m'assura qu'il n'y avoit qu'à l'envoyer, & c'est ce que j'ai fait.

Vous me représentez fort plaisamment votre sçavantas ; il me fait souvenir du docteur de la comédie, qui veut toujours parler. Si vous aviez du tems, il me semble que vous pourriez tirer quelque avantage de cette bibliotheque ; comme il y a de bonnes choses & en quantité, on est libre de choisir ce qu'on veut : mais

Digitized by Google

hélas ! mon enfant, vous n'avez pas le tems de faire aucun usage de la beauté & de l'étendue de votre esprit; vous ne vous servez que du bon & du solide, cela est fort bien; mais c'est dommage que tout ne soit pas employé; je trouve que M. Descartes y perd beaucoup.

Le maréchal d'Estrées va à Brest; cela fait appréhender qu'il ne commande les troupes réglées; je crois cependant qu'on donnera quelque contenance au gouverneur, & qu'on ne voudra point lui donner le dégoût tout entier. M. de Charost est revenu un moment, pour se justifier de cent choses que M. de Lauzun a dites assez mal-à-propos, & de l'état de sa place, & de la réception qu'il a faite à la Reine: il fait voir le contraire de tout ce qu'a dit Lauzun; cela ne fait point d'honneur à ce dernier, dont il semble que la colere de MADEMOISELLE arrête l'étoile; il n'a, ni logement, ni entrées; il est simplement à Versailles.

On craint que l'habileté de l'archevêque (*d'Aix*) ne vous surprenne; mais je réponds que non, & que personne ne pese plus ses paroles que vous sur les choses importantes. Madame de Coulanges m'a dit mille amitiés pour vous; elle veut toujours vous écrire. Depuis que j'ai causé

Digitized by Google

avec M. le chevalier, j'ai su que vous n'aurez votre cordon qu'après le chapitre du deux février, parce que vos informations ne sont venues qu'après le premier jour de l'an; ainsi voilà qui est réglé. Il doit bien vous mander des nouvelles; car il a vu Dangeau, qui en sait beaucoup. M. de Chaulnes n'aura aucun chagrin; le maréchal d'Estrées ne se mêle que de la mer & des côtes.

LETTRE XCIV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 26 janvier 1689.

CORBINELLI a été charmé de la peinture au naturel de votre sçavantas: vous parlez de peinture; celle que vous faites de cet homme pris & possédé de son savoir; qui ne se donne pas le tems de respirer, ni aux autres, & qui veut rentrer à toute force dans la conversation; ma chere enfant, *cela est du Titien.* Je soupai avant-hier chez Madame de Coulanges avec ces bonnes duchesses (1); Barillon y étoit; il but votre santé avec

(1) Mesdames de Chaulnes & du Lude.

Digitized by Google

un air d'adoration pour Mademoiselle de Sévigné & pour Madame de Grignan ; il n'est point gâté de dix ans d'ambassade.

Madame d'Acigné vint me voir hier ; elle me conta comme M. de Richelieu est un chevalier de la chandeleur, aussi-bien que M. de Grignan, & plusieurs autres dont les preuves ou les attestations n'étoient pas venues avant le jour de l'an. Tilladet sera chevalier ce jour-là & les autres seront proposés au chapitre ; on vous envoie le cordon en même-tems : voilà le vrai, & ce que nous n'avions pas su.

Vous vous lamentez sur ce pauvre chevalier, qui n'a plus de douleurs ; il fut hier tout le jour en visites avec son neveu ; il le mena chez le maréchal de Lorges, chez M. de Pomponne, chez la marquise d'Huxelles ; il pense à Versailles ; c'est ainsi qu'on dérange & qu'on déplace tous ses sentimens. Votre enfant se divertit ; il a été en masque fort joli (2). Ils sont fort bien, Sanzei & lui ; il ne paroît nulle aversion, nulle envie, nulle picoterie ; ils ne sont guere empressés chez ces peti-

(2) Voyez la lettre du 21 janvier, p. 385.

Digitized by Google

tes filles (3); ils ne font que des enfances; je ne sais comme ces petits garçons sont faits; ils ne songent qu'à leurs équipages. Sanzei s'en va lundi en Poitou, pour tâcher d'avoir de l'argent; il passera par Autri, & de-là à son régiment de dragons, qui est à douze lieues de ses terres: voilà sa destinée; il fera tout de suite sa campagne: Dieu les conserve ces pauvres enfans. Le vôtre a le plaisir d'entendre tous les jours louer sa compagnie, c'est-à-dire, la vôtre (4): tous ceux qui l'ont vue, lui en font compliment. M. le chevalier pourra vous dire, comme moi, que M. de Lamoignon n'a nulle envie de marier si-tôt sa fille (5). On parle de plusieurs mariages; il faut un peu attendre qu'ils soient avancés pour vous le dire.

M. le maréchal d'Estrées s'en va à Brest; c'est la mer, c'est la marine, c'est les côtes; il y aura des troupes. Dieu nous garde

(3) Voyez la lettre du 10 janvier, pag. 360.

(4) C'étoit une compagnie de nouvelle levée, qui avoit été formée dans le comté de Grignan, & en quelque sorte sous les yeux & par les soins de Madame de Grignan.

(5) Magdeleine de Lamoignon, mariée en 1693 à Claude de Longueil, marquis de Maisons, depuis président à mortier au parlement de Paris.

Digitized by Google

d'une échauffourée qui l'oblige à prendre seul le commandement. Nous espérons qu'on ne voudra pas donner un tel dégoût à notre gouverneur, & qu'on partagera les emplois; la Bretagne est assez grande. Peut-être que le prince d'Orange n'aura pas le tems cette année de songer à la France; il a des affaires en Angleterre & en Irlande, où l'on veut armer pour le Roi: nos mers sont toutes émues; il n'y a que votre méditerranée qui soit tranquille. Je ne sais à qui en ont vos femmes avec leurs vœux extravagans; je voudrois y ajouter de ne plus manger d'oranges, & de bannir l'oranger en arbre & en couleur: ce devroit être sur nos côtes que l'on fît toutes ces folies. Je crois, en vérité, que le roi & la reine d'Angleterre sont bien mieux à Saint-Germain que dans leur perfide royaume. Le roi d'Angleterre appelle M. de Lausun son gouverneur; mais il ne gouverne que ce Roi: car d'ailleurs, sa faveur n'est pas grande. Ces Majestés n'ont accepté de tout ce que le Roi vouloit leur donner que cinquante mille francs, & ne veulent point vivre comme des rois: il leur est venu bien des Anglois; sans cela ils se réduisoient encore à moins: Enfin, ils veulent faire vie qui dure. Ils m'ont d'abord fait souvenir

Digitized by Google

de mes chers romans ; mais il faudroit un peu d'amour sur le jeu. J'acheve justement ici vos reconnoissances, comme j'achevois autrefois vos romans & l'amitié de vos chiens. La Chau s'en va ; j'envoie un petit Saint-Esprit à M. de Grignan : je veux qu'il vole sur son juste-au-corps, en même-tems que le courier, qui lui porte son cordon, arrivera. Je vous prie, mon cher comte, de recevoir ce petit présent : c'est pour vous consoler de l'affront que vous fait quelquefois ma fille de me nommer au lieu de vous. Voilà d'étranges présens, un ruban, une ceinture, un petit pigeon, une ombre, un souffle, un rien ; c'est ce qu'on donne, quand on n'a plus rien à donner. Il est vrai que je me suis livrée toute entiere : j'en ai envisagé toutes les suites & les conséquences d'un seul côté, & je n'en ai point été ébranlée, & j'ai dit ; hé bien, si on me manque, si on me ruine, Dieu fera peut-être de cette ingratitude le sujet de ma retraite & de mon salut ; & avec cette pensée, je ne me suis point repentie de tout ce que j'ai fait : votre amitié & votre cœur pour moi, rendent ma vie trop heureuse ; mais, ma très-chere, vous êtes quelquefois bien loin, & je sens bien tendrement cette absence.

Digitized by Google

LETTRE XCV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 28 janvier 1689.

Je suis ravie du commerce lointain que vous entretenez avec ce bon gouverneur (1), qui vous révere, & qui me donne mille marques de son amitié en toute occasion. Sa femme ne cesse de vous louer, de vous remercier de votre souvenir, & de me prier de vous dire mille douceurs de sa part. Elle est allée à Versailles : elle verra la reine d'Angleterre ; elle me contera bien des choses, que je vous manderai.

On a déja représenté à Saint-Cyr la *Comédie* (2) ou *Tragédie* d'Esther. Le Roi l'a trouvée admirable, M. le prince y a pleuré. Racine n'a rien fait de plus beau, ni de plus touchant : il y a une priere d'Ester pour Assuérus, qui enleve. J'étois en peine qu'une petite Demoiselle représentât ce roi : on dit que cela est fort bien.

(1) M. le duc de Chaulnes, qui étoit dans son gouvernement de Bretagne.

(2) Toutes les pieces de théâtre avoient été compriſes juſqu'alors ſous le nom de *comédie*.

Digitized by Google

Madame de Caylus fait Eſther, & fait mieux que la Champmêlé : ſi cette piece s'imprime, vous l'aurez auſſi-tôt. On veut y faire aller l'abbé Têtu ; il eſt, en vérité, fort à plaindre ; il n'y a point de jour qui n'augmente ſon mal : l'opium ne le fait plus dormir ; il ne ſert qu'à le rendre un peu plus tranquille : cela fait grand pitié, & cependant il va & vient. Je lui ai dit tous vos ſoins : il m'a fort priée de vous en témoigner ſa reconnoiſſance.

Le mariage de M. de Rouci (3) s'avance fort, j'en ſuis étonnée, *ſans tabouret*. Mademoiſelle de la Marck avec M. de Brionne ; étonnée encore à cauſe de l'âge de la Demoiſelle (4), qu'on dit qui paſſe trente ans. On dit en l'air M. de Mortain & Mademoiſelle d'Uſez (5) ;

(3) François de Roie de la Rochefoucauld, comte de Rouci, épouſa, le 8 février ſuivant, Catherine-Françoiſe d'Arpajon, fille du duc de ce nom & de Catherine-Henriette d'Harcourt.

(4) Ce mariage ne ſe fit point. Mademoiſelle de la Marck épouſa, le 7 mars de cette même année, Jacques-Henri de Durfort, duc de Duras.

(5) Louiſe-Catherine de Cruſſol-d'Uſez ne fut mariée qu'en novembre 1691, & ce fut avec Louis-François le Tellier, marquis de Barbeſieux.

Digitized by Google

& M. de Cruſſol (6), & Mademoiſelle de Ventadour (7); je ne réponds point de tout cela.

Je ſuis dans la chambre de M. le chevalier, il eſt dans ſa chaiſe & tape du pied gauche : je lui demande, « Monſieur, » quelles nouvelles ſavez-vous ? qu'eſt-ce » qu'il y a de vrai » ? Il me répond : *Dieu eſt Dieu, Madame, je ne ſais que cela.* J'ai envie de n'en pas dire plus que lui, & de vous laiſſer après vous avoir confié cette vérité.

M. de Charoſt eſt ici ; il s'eſt parfaitement bien juſtifié de tout ce qu'avoit dit ſous cape M. de Lauzun : il ſera chevalier à la chandeleur. Le Roi a ôté de Calais le vieux Courtebonne qui eſt allé à Heſdin ; c'eſt le gouvernement de ſon fils : ſes appointemens ſont conſervés ; on met à ſa place Laubanie, bon officier, ſous les ordres de M. de Charoſt, à qui le Roi a fort adouci ce changement ; il ne retournera

(6) Louis, marquis de Cruſſol, puis duc d'Uſez, mourut en 1693 ſans avoir été marié.

(7) Anne-Genevieve de Levis fut mariée le 16 février 1691 à Louis-Charles de la Tour de Bouillon, prince de Turenne, tué à Steinkerque en 1692, & remariée le 15 février 1694 à Hercule-Mériadec de Rohan, duc de Rohan-Rohan.

Digitized by Google

que dans deux mois : tout le monde a ſes tribulations ; je ſuis ſouvent en des lieux où l'on dit qu'il n'y a eu que celui qui commande en Provence qui n'en ait point & qui ait une belle & agréable place. C'eſt dommage que cela ne s'accorde avec tout ce que l'on quitte ici ; mais cependant il faut jouir de cette diſtinction, & de la paix, & du ſilence qui regnent dans cette ſeule province. Je ſuis étonnée comme vous que vos femmes ſe *déguiſent* & faſſent des *vœux* (8) : c'eſt aux nôtres à trembler, & à ne point *jouer*. Je n'ai jamais vu de craintes ſi dérangées. Adieu, ma chere enfant ; je ne vous dis point combien je vous aime, puiſque vous le ſavez.

A huit heures du ſoir.

C'eſt trop long-tems vous faire eſpérer que Madame de Coulanges vous écrira ; il faut qu'elle faſſe voir qu'elle a quelque choſe de plus que les bonnes intentions.

Madame DE COULANGES.

Madame de Sévigné ne veut jamais que

(8) Ces vœux conſiſtoient à porter le blanc, le violet, le minime, &c. à ſe priver des ſpectacles, du jeu, &c. *Voyez les lettres du 8 & du 13 décembre précédent, page 294 & 306.*

je

Digitized by Google

je vous écrive, Madame ; elle ne comprend point que l'on puisse être occupée de vous : je n'ai jamais vu une telle personne. Cependant je vous avertis que si vous voulez faire votre cour, vous demandiez à voir Esther : vous savez ce que c'est qu'Esther ; toutes les personnes de mérite en sont charmées ; vous en seriez plus charmée qu'une autre. Ce n'est pas une affaire de venir de Grignan coucher à Versailles ; je m'y trouverai avec une extrême joie ; car, en vérité, je doute qu'on puisse vous desirer plus vivement que je fais. Voilà un avis que je ne puis manquer de vous donner, sachant très-bien, Madame que si on laissoit faire Madame de Sévigné, elle vous oublieroit toujours. Je ne finirai jamais ce compliment sans embrasser M. de Grignan ; c'est un droit que je ne veux point perdre, je l'embrasserai toujours, malgré son Saint-Esprit. Voilà Madame de Frontenac & Mademoiselle d'Outrelaise qui me prient de vous dire bien des choses de leur part. Le pauvre abbé Têtu a toujours des vapeurs ; j'ai la honte de faire de mon mieux pour le guérir, sans pouvoir y réussir. M. de Coulanges dit qu'il ne peut se donner l'honneur de vous écrire, parce qu'il a mal au pied ; il croit avoir la goutte, il crie comme un

Digitized by Google

enragé ; & tout cela pour contrefaire M. le chevalier de Grignan.

LETTRE XCVI.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 31 janvier 1689.

Ah ! oui, assurément, j'ai la mine d'avoir été en peine de votre mal de gorge ; & je ne puis vous dire aussi combien cette lettre du 24, qui m'apprend votre guérison, me fait respirer à mon aise : me voilà donc en repos autant qu'on peut l'être dans l'absence ; car j'avoue que l'imagination est cruelle & abuse bien de notre foiblesse dans ce tems-là. Mais conservez votre santé, si vous m'aimez, si vous nous aimez, si vous voulez que nous nous portions bien : il semble que la mienne ne songe qu'à vous plaire, tant elle est de suite & parfaite. Je vais, sur votre parole, dans la chambre du chevalier ; cette pauvre petite chambre qui m'attire si naturellement, que j'habite depuis plus de dix ans, j'y suis encore fort bien reçue. Ce chevalier s'en va tantôt à Versailles ; il se porte bien ; j'en suis aise par mille raisons, & fâchée par ce qu'il m'ennuiera

Digitized by Google

de ne point le voir : nous nous rallions, nous parlons de vous, & je suis ce qu'on appelle tombée des nues, quand il n'est pas ici. Il y a trois jours que votre fils est courtisan : le duc de Charost, qui est ici & qui l'a vu, m'en dit hier beaucoup de bien.

Madame de Chaulnes a vu la reine d'Angleterre ; elle en est fort contente : le petit prince habillé comme un godenot, mais beau, gai, qu'on éleve en dansant : voilà le vrai tems du bonheur des enfans. Les histoires qu'on relit à cause de cet événement ne sont pleines que de la perfidie des peuples. Le prince d'Orange n'est pas tout-à-fait content à Londres : il y a trois partis, celui du Roi & des évêques, fort petit ; celui du prince d'Orange, fort grand ; & le troisieme, des républicains & non-conformistes. Toute l'Irlande est au Roi ; il eût bien fait de s'y sauver : on ne l'aime pas tant que la Reine. Il appelle M. de Lauzun son gouverneur ; le gouverneur auroit besoin d'en avoir un : MADEMOISELLE triomphe. Le maréchal d'Estrées est parti pour Brest & pour la mer. On est fort content du service & de la vigilance de M. de Chaulnes ; il court comme un homme de vingt-cinq ans.

Je ne trouve pas que votre voyage d'Avi-

Digitized by Google

gnon puisse jamais être mieux placé ; le carême fait une bonne circonstance ; l'air y est doux ; & de la façon que le pape vous considere, il vous laissera encore long-tems jouir de ce revenu. Il faut se moquer des nouvelles de *la place des Prêcheurs* (1) ; l'enlévement de la princesse d'Orange, & la prise de son mari, sont à faire rire ; mettons-y le siége de Bois-le-Duc, qui n'étoit qu'une plaisanterie : tout est encore calme, on ne parle que de se divertir. Le Roi & toute la cour sont charmés de la tragédie d'Esther. Madame de Miramion (2) & huit Jésuites, dont le pere Gaillard étoit, ont honoré de leur présence la derniere représentation : enfin, c'est un chef-d'œuvre de Racine. Si j'étois dévote, j'aspirerois à voir jouer cette piece. Madame la princesse de Conti a voulu louer l'opéra ; c'est, dit-on, qu'il y a de l'amour, & on n'en veut plus.

M. de Charost a eu une admirable conversation avec le Roi. Il paroît que M. de Lauzun lui avoit rendu inutilement de.

(1) C'est une place où l'on s'assemble à Aix le matin, & où se débitent les nouvelles les plus absurdes & les plus fausses.

(2) Dame célebre pour sa piété & pour le grand nombre de bonnes œuvres & de fondations qu'elle a faites.

Digitized by Google

mauvais offices; cela ne fait pas d'honneur à un homme que le Roi sait que Charost a toujours aimé & servi comme un camarade. On ôte de Calais le vieux Courtebonne, craignant qu'à son âge il ne soit pas assez éveillé. Le Roi le met dans Hesdin, le gouvernement de son fils; & met à Calais Laubanie, bon Officier & alerte. M. de Charost dit au Roi qu'il en étoit fort aise; qu'il joindroit son zele à celui de Laubanie, des lumieres & de l'expérience duquel il seroit ravi de profiter, & qu'ils s'uniroient pour le bien de son service. Le Roi a paru fort content de cette maniere. M. de Charost retournera à Calais ce carême: en attendant il va être chevalier, & ne s'opposera point à la proposition qu'on fera au chapitre, de M. de Grignan; après quoi le Saint-Esprit volera droit à vous.

Je ne sais ce que sont devenus tous les mariages que je vous avois mandés. Celui de M. de Mirepoix devient sombre. La duchesse (*de la Ferté*) dit, je me suis épuisée, je ne saurois les nourrir, ni les loger; on lui dit: pourquoi vous épuisiez-vous? Madame de Mirepoix dit: je les prends & les nourris; la petite enfant pleure; enfin, je n'ai jamais vu épouser une

Digitized by Google

poupée, ni un si sot mariage : n'étoit-ce pas aussi le plus honnête homme de France ? Ma chere enfant, ne comparez votre cœur avec nul autre ; Dieu vous l'a donné parfait, remerciez-l'en : vos humeurs étoient une vapeur, un brouillard sur le soleil ; mais celles des autres sont gâtées dans le fonds & dans leurs principes ; ainsi vous ne servirez jamais d'excuse.

LETTRE XCVII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 2 février 1689.

C'EST aujourd'hui que, selon toutes les apparences, vous avez été admis par le chapitre avec quelques autres traîneurs, & je ne saurois douter que le courier ne parte demain pour vous porter votre cordon, ainsi qu'à M. de Monaco. Voici la glu à quoi tenoit l'aile de votre pigeon, c'est que vos actes de foi & informations de vie & mœurs n'arriverent que le propre jour qu'on tenoit le premier chapitre, & par conséquent trop tard. Vous faites trop d'honneur à Marie de Rabutin-Chantal de prendre son fait & cause : mais savez-

Digitized by Google

vous que si Jeanne-Frémiot (1) n'étoit dans le ciel, elle vous gronderoit? Elle étoit fille de deux ou trois présidens; ho, ho, pour qui nous prenez-vous? & *Berbisi* par sa mere. Quand on a eu un procès, il faut songer à ce que l'on dit.

Ne vous épuisez point, ma chere enfant, à m'écrire de grandes lettres; vous ne doutez pas qu'elles ne me soient agréables, mais cela vous tue; parlez moi seulement de votre santé, de vos affaires, de vos desseins; ah, mon Dieu, que tout cela me tient au cœur! laissez-moi discourir, & ne vous amusez point à me répondre; renvoyez-moi sur certaines choses à M. le chevalier: enfin, je ne demande que votre santé & votre soulagement. Vous avez donc eu quelque peur des pauvres petites *chouettes noires* (2), je m'en doutai, & j'en ris en moi-même: vous trouverez qu'elles ont *l'air triste;* mais elles ne sont point *rechignées* (3), elles n'ont point *une voix de Megere:* & quand vous verrez ce qu'elles savent faire, vous trouverez qu'au

(1) Grand'mere de Madame de Sévigné, connue aujourd'hui sous le nom de *la bienheureuse mere de Chantal.*

(2) C'étoit une mode de ce tems-là.

(3) Voyez la fable de *l'aigle & du hibou*, par la Fontaine.

Digitized by Google

lieu d'être de mauvais augure, elles font la beauté au moins de la coëffure.

La reine d'Angleterre a toute la mine, si Dieu le vouloit, d'aimer mieux régner dans le beau royaume d'Angleterre, où la cour est grande & belle, que d'être à Saint-Germain, quoiqu'accablée des bontés héroïques du Roi. Pour le Roi d'Angleterre, il y paroît content, & c'est pour cela qu'il est là. J'embrasse ma très-aimable comtesse, & ce comte, à cause de la bonne fête, & cette bonne fête fait que je vous quitte; il faut aller à vêpres & au sermon. Je lis avec plaisir les *regles chrétiennes* (4) de M. le Tourneux; je n'avois fait que les envisager sur la table de Madame de Coulanges, elles sont à présent sur la mienne.

(1) *Principes & regles de la vie chrétienne*, imprimés en 1698 pour la premiere fois.

LETTRE

LETTRE XCVIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi matin 4 février 1689.

J'ATTENDOIS hier au soir M. le chevalier & votre enfant. J'ai su qu'on vous avoit envoyé le brevet pour prendre votre cordon bleu, & qu'aujourd'hui on vous enverroit le cordon avec la croix que le Roi vous donne; me voilà donc contente: gardez-le bien, cet aimable cordon, *ad multos annos*, parez-en votre bonne mine, & n'allez pas l'oublier pendant les trois heures que vous destinez tous les jours à être amoureux, c'est un ornement qui doit accompagner l'agrément de cette fidelle passion: ma fille m'en paroît si contente, que je puis entrer dans cette confidence. C'est insensiblement à vous que je parle, mon cher comte, & je me trouve obligée à vous embrasser pour finir mon discours.

Je reviens à vous, ma fille. Il m'a semblé que M. le chevalier pouvoit bien être demeuré pour aller à Saint-Cyr, où Madame de Maintenon fait aller tous les gens d'une profonde sagesse; par exem-

Digitized by Google

ple, Racine lui parla de M. de Pomponne : elle fit un cri, & le Roi aussi, & Sa Majesté lui fit ordonner d'y aller. Il y fut donc hier, cet illustre Pomponne ; je ne finirai point cette lettre que je ne l'aie vu, & que le chevalier & votre fils ne soient arrivés ; ainsi, ma chere belle, je ballote. Nous soupâmes mercredi, Madame de Chaulnes & moi, sur la véritable poularde de Madame de Coulanges, dans le cabinet de Coulanges, qui a la goutte, comme un petit débauché : il crie, on le porte sur le dos, il voit du monde, il souffre, il ne dort point : mais tout cela se fait comme pour rire ; il ne souffre pas même ses douleurs sérieusement.

Je dînai hier chez Madame de la Fayette, avec Tréville & Corbinelli : c'étoient des perdrix d'Auvergne, & des poulardes de Caën : son fils, qui est, comme vous savez, l'espion du marquis, me dit qu'il faisoit fort bien, qu'il avoit un bon air, qu'il voyoit bonne compagnie, mangeant aux bonnes tables ; qu'on l'aimoit fort, qu'on prenoit quelquefois la liberté de l'appeller *le petit matou* (1) : d'autres plus polis, à cause de sa jeunesse,

(1) Madame de Sévigné avoit appellé autrefois son gendre *le matou*.

Digitized by Google

le minet. Enfin, il me paroît que cela va fort bien : M. le chevalier me le mandoit auſſi ; tenez, voilà ſon billet : cette louange en l'air, toute naturelle, vous fera plaiſir. Vous ne ſerez pas fâchée auſſi d'apprendre ce que c'eſt que d'avoir une belle compagnie, ou d'en avoir une mauvaiſe. M. de Louvois dit l'autre jour tout haut à M. de Nogaret : « Monſieur, votre compagnie eſt en fort mauvais état. Monſieur, *dit-il*, je ne le ſavois pas. Il faut » le ſavoir, *dit M. de Louvois ;* l'avez-vous » vue ? Non, Monſieur, *dit Nogaret.* Il » faudroit l'avoir vue, Monſieur. Monſieur, j'y donnerai ordre. Il faudroit » l'avoir donné : il faut prendre parti, » Monſieur, ou ſe déclarer courtiſan, » ou s'acquitter de ſon devoir quand on » eſt officier ». Il me paroît que tout cela perce à jour Madame de Cauviſſon (2) : elle voit ce que c'eſt que de négliger le ſervice ; & vous devez avoir une grande joie de la belle & bonne compagnie du marquis, que vous avez faite, & de ſon exactitude, & de ſon *pied de la lettre*, & de ſon voyage à Châlons : voilà le paiement de vos peines & des ſiennes. C'eſt de M. le chevalier que je ſais ce petit dialogue ;

(2) Mere de M. de Nogaret.

Digitized by Google

mais comme il dit qu'il ne vous mande pas ces sortes de détails, j'ai cru vous divertir de vous l'apprendre.

Madame de la Fayette, qui ne dort point, qui est dans une mauvaise veine de santé, vous fait mille amitiés. M. de Tréville assure votre esprit & votre visage de son admiration particuliere. Madame de Lavardin met au premier dégré de toutes ses louanges, la force héroïque que vous eûtes de partir en même-tems que votre fils pour Philisbourg; enfin, ma chere enfant, votre modestie auroit eu beaucoup à souffrir.

M. de la Vieuville est mort; il a rompu le premier le nombre des chevaliers. Benserade dit qu'on ne sauroit *élever* des gouverneurs à M. de Chartres (3).

Vendredi à deux heures après midi.

Dans ce moment, ma chere fille, je

(3) Charles, duc de la Vieuville, mort le 2 février 1689, fut nommé, le 28 février 1686, gouverneur de Philippe, duc de Chartres, depuis duc d'Orléans & régent du royaume. Il avoit succédé à Godefroi, comte d'Estrades, maréchal de France, qui, après avoir été fait gouverneur de ce prince en 1685, mourut le 26 février 1686; ensorte que M. le duc de Chartres perdit deux de ses gouverneurs en moins de quatre ans.

Digitized by Google

vois entrer Poirier dans ma chambre, qui m'apporte votre cordon bleu. Voilà le billet que le chevalier m'écrit, & qui vous fera voir que ces Messieurs ne s'ennuient point à Versailles; que le chevalier est ravi & transporté d'Esther, & qu'il juge à propos de vous envoyer votre cordon par la poste, comme on fera pour M. de Monaco. Je m'en vais de ce pas chez M. Orceau lui recommander ma petite boîte. M. le chevalier a bien fait son devoir à Versailles, & je m'en vais faire le mien, qui ne me laisse que la gloire de vous dire, que *je n'ai pas nui* à vous faire recevoir ce bienheureux cordon. Mettez-le vîtement sans cérémonie: quand vous serez reçu chevalier, vous ferez comme les autres. Je vous embrasse, ma chere enfant, de tout mon cœur, vous n'en doutez-pas.

LETTRE XCIX.

A MONSIEUR DE GRIGNAN.

A Paris, lundi 7 février 1689.

BON jour, M. le comte, êtes-vous bien paré? avez-vous bonne mine? il me semble que le cordon bleu vous sied fort bien. Je vous fais mon compliment,

Digitized by Google

& vous embrasse avec cette nouvelle parure.

A Madame DE GRIGNAN.

J'allai vendredi chez M. de Pomponne, après avoir fermé ma lettre; il revenoit de Saint-Cyr. Madame de Vins vous aura mandé comme Madame de Maintenon le nomma, & comme il eut ordre du Roi de venir le lendemain à cette belle tragédie. Le Roi lui dit le matin qu'il étoit fort digne d'en juger, & qu'il en seroit assurément content. M. de Pomponne le fut au dernier point: Racine s'est surpassé; il aime Dieu comme il aimoit ses maîtresses; il est pour les choses saintes, comme il étoit pour les profanes: la sainte écriture est suivie exactement dans cette pièce; tout y est beau, tout y est grand, tout y est traité avec dignité. Vous avez vu ce que M. le chevalier m'en a écrit; ses louanges & ses larmes sont bonnes. Le roi & la reine d'Angleterre étoient à la représentation de samedi, plût à Dieu que ma chere fille eût pu s'y trouver!

Votre grande lettre m'a fait un grand plaisir, & répond fort bien à tous les articles des miennes; mais, mon enfant, elle est trop grande, quoiqu'elle soit écrite, & de l'esprit, & de la main, avec

Digitized by Google

une facilité qui paroît. Je ne laisse pas d'être en peine de la quantité de lettres que vous écrivez, & de votre longue résidence dans ce cabinet, dont il faut que vous sortiez avec un grand mal au dos, un grand mal à la tête, un grand épuisement : ainsi le plaisir que je reçois en lisant vos lettres, est toujours mêlé de quelques peines, comme les autres choses de la vie. Par exemple, Avignon, dont je ne parle point par vos mêmes raisons, Avignon est bon & vient fort à propos pour votre enfant : c'est une providence paternelle, dont il faut remercier Dieu ; & de l'autre côté, voilà le vent, le tourbillon, l'ouragan, les diables déchaînés, qui veulent emporter votre château ; voilà une dépense de mille écus, à quoi on ne s'attend pas. Pourquoi ce démon n'a-t-il pas emporté le bâtiment dégingandé du Carcassonne ? Où étoit le coadjuteur ? Ah, ma fille ! quelle furie ! quel ébranlement universel ! quelle frayeur répandue partout ! vous dépeignez cette horreur comme Virgile ; mais il n'y avoit là personne pour dire *quos ego*..... on a parlé ici de cette tempête. Un évêque de Languedoc dit à Coulanges, qu'il craignoit pour le château de Grignan. Dieu vous préserve d'y passer jamais aucun hiver, tant qu'il y

Digitized by Google

aura d'autres lieux & d'autres villes en France.

Je veux dire encore un mot de ce mariage (1), qui eſt tous les jours plus ridicule. La mere quitte la partie, parce qu'elle s'eſt, dit-elle, épuiſée. Je trouve fort plaiſant ce que dit le duc de la F. il a raiſon; la ſageſſe & la morgue de M. de M. ne doivent point lui faire peur, puiſqu'il eſt ſon gendre. Enfin le mariage de Mademoiſelle de Coiſlin & de M. d'Enrichemont paroît vouloir ſe finir (2); ils ont envoyé à Rome, c'eſt quelque choſe. Mademoiſelle d'Arpajon eſt fiancée aujourd'hui à Verſailles avec M. le comte de Rouci : on veut qu'il ait dit à Mademoiſelle d'Arpajon : « Mademoiſelle, encore » que vous ſoyez laide, je ne laiſſerai pas » de vous bien aimer ». Tous les autres mariages dont je vous ai parlé ne ſont point sûrs (3). J'attends demain nos courtiſans. Il faut eſpérer que votre enfant aimera quelque jour à lire : ſans cette eſpérance, je ſerois affligée; c'eſt ſa jeuneſſe qui l'occupe & qui lui prend tout ſon tems.

---

(1) Voyez les lettres du 10, du 19 & du 31 janvier, pages 362, 380 & 405.

(2) Ce mariage ſe fit au mois d'avril ſuivant.

(3) Voyez la lettre du 28 janvier, page 398.

Digitized by Google

Vous me parlez de la Bretagne, & vous me dites toutes les raisons qui doivent me porter à y aller. Il est vrai que M. de Chaulnes m'écrit sans cesse pour me conjurer de venir avec Madame de Chaulnes, qui s'en va ce carême avec deux carrosses; il me promet d'achever toutes mes affaires, & de me ramener après les états; enforte que je ne puis jamais prendre mieux mon tems. Madame de Chaulnes me presse de son côté, comme vous pouvez le penser. J'ai d'ailleurs un véritable besoin de finir en ce pays-là deux ou trois affaires avec l'abbé Charier, qui me prie de ne point perdre l'occasion du séjour qu'il fait en Bretagne, qui ne sera que jusqu'après les états; il redevient ensuite Lyonnois, & m'offre de me mener à Grignan : voilà, ma chere belle, l'état où je suis : mettez-vous en ma place, représentez-vous les circonstances & les occasions qui se présentent, & dites-moi votre avis, car je veux être approuvée de vous, & que vous pensiez avec quelque plaisir qu'après ce voyage nécessaire à mes affaires, je serai toute entiere à vous, comme j'y suis par le cœur & par l'inclination.

Pauline n'est donc pas parfaite : je n'eusse jamais cru que la principale de ses imper-

Digitized by Google

fections eût été de ne pas savoir sa religion ; vous la lui apprendrez, vous la savez fort bien, vous avez les bons livres, c'est un devoir : en récompense, votre belle-sœur l'abbesse lui apprendra à vivre dans le monde. Relevez vos idées pour M. de Lauzun, le Roi lui a redonné ses entrées ; c'est une grande affaire qui a surpris tout le monde, & qui fait enrager la princesse. Il avoit dit que Calais étoit en mauvais état, & que le gouverneur (4) avoit mal reçu la Reine : M. de Charost a fait voir l'un & l'autre très-faux. J'ai vu Corbinelli chez Madame de Coulanges ; il a Molinos (5) dans la tête. Adieu, ma chere enfant, je suis à vous, & ce n'est point une maniere de parler.

(4) Armand de Béthune, duc de Charost.

(5) Prêtre espagnol, auteur d'une nouvelle doctrine sur *la mysticité*, connue sous le nom *de Quiétisme*.

Digitized by Google

LETTRE C.

A MADAME DE GRIGNAN.

A Paris, mercredi 9 février 1689.

Nos deux Grignans sont revenus, j'en suis ravie, il m'ennuyoit de leur absence; votre fils est trop joli; je ne veux quasi point vous le dire, cela vous fait du mal. Il est tout accoutumé à la cour : il est charmé d'y être; il est aimé de tout le monde; M. le chevalier en est tout-à-fait content : vous avez raison de préférer tant de bonnes qualités à la hauteur de sa taille : mais il n'est point petit, il sera tout au moins comme le chevalier; & sa figure est, en vérité, fort aimable & fort noble. L'abbé Têtu vous rend mille graces de vos bontés; il a porté ses vapeurs à Versailles; il m'a nommé à Madame de Maintenon pour voir Esther : elle a répondu mieux que je ne mérite : j'irai à Saint-Cyr samedi ou mardi; je parlerai de vous, en vous plaignant de ne point voir cette merveille : on en aura tous les ans pour consoler les absentes.

Digitized by Google

Vendredi 11 février.

Je vous ai mandé comme M. de Charoſt eſt content de ſon maître, & ſon maître de lui, & comme ce qu'avoit dit Lauzun n'a fait tort qu'à lui-même; cependant il a les entrées comme il les avoit; il les doit, à ce qu'on croit, au roi d'Angleterre. On continue à repréſenter Eſther : Madame de Caylus qui en étoit la Champmêlé, ne joue plus; elle faiſoit trop bien, elle étoit trop touchante; on ne veut que la ſimplicité toute pure de ces petites ames innocentes. J'irai voir cette piece, je vous rendrai bon compte de tout. Le voyage de Madame de Chaulnes en Bretagne n'eſt ni proche, ni trop aſſuré; je vous manderai jour à jour ce qui m'en paroîtra.

Mademoiſelle d'Arpajon eſt à préſent Madame de Rouci; il n'eſt point queſtion de Mademoiſelle de la Marck avec perſonne. Le mariage des Coiſlins n'eſt pas encore fait, *c'eſt un enfant bien difficile à baptiſer.* Vous me contez trop plaiſamment votre malhonnête ſermon; il n'en faut pas davantage pour mettre le feu dans un couvent : vous êtes ſujets en Provence à d'étranges prédicateurs. Nous n'étions point en peine du retardement du

Digitized by Google

courier, mais nous admirions le hasard qui nous le faisoit manquer précisément le jour que nous souhaitions vos lettres avec plus d'empressement qu'à l'ordinaire; & là-dessus, M. le chevalier disoit *Dieu est Dieu* (1).

Rien n'est plus vrai, ma fille, que tous vos maux ne viennent que de trop écrire; vous le sentez bien, vous ne voulez pas le dire. Il faudroit un peu marcher, prendre l'air quand il est bon: il y a des heures charmantes, comme ici, par exemple, il fait un tems parfait: le mois de février est bien plus beau que le mois de mai; il doit faire chaud à Aix: faites donc de l'exercice, car c'est mourir que d'être toujours dans ce trou de cabinet, j'en étouffe.

Je soupai hier chez M. de Lamoignon, avec la duchesse du Lude revenue de la cour, Madame de Coulanges, M. de Beauvais & M. de Troyes. Pendant le souper, Mademoiselle de Méri déguisoit votre fils avec trois vieilles jupes noires, si bien rangées, si plaisamment coquelu-chonnées que tout le monde l'attaquoit; c'étoit chez MONSIEUR, qui lui parla long-tems sans le connoître, & M. de

(2) Voyez la lettre du 28 janvier, page 399.

Digitized by Google

Chartres auſſi : il répondoit à tout fort plaiſamment : cela lui apprend encore à être hardi, quoiqu'en vérité le chevalier vous dira qu'il l'eſt aſſez. Adieu, ma très-chere & très-aimable ; vous irez à Marſeille, vous y verrez à mon gré le plus beau coup-d'œil qu'on puiſſe voir.

LETTRE CI.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 14 février 1689.

Vous appuyez trop ſur nos inquiétudes, elles n'ont point été exceſſives : quand nous ſûmes que perſonne n'avoit reçu de lettres de Provence, nous ne tirâmes aucune conſéquence, ſinon que le courier n'étoit pas arrivé. Il eſt vrai que nous n'aimons pas votre mal de gorge, moins au ſerein d'Aix qu'ailleurs, & que nous avions quelque eſpece d'envie de recevoir de vos lettres : nous en reçûmes avec bien de la joie ; il n'y a rien à tout cela que de bien naturel, & que vous n'euſſiez ſenti pour nous. Vous nous diſiez que vous aviez tort, que vous aviez fait une promenade à la pluie, dont vous aviez été incommodée : nous diſons comme

Digitized by Google

vous; & croyant sur votre parole que vous avez tort, nous vous grondons; sur cela vous nous grondez aussi, & nous vous regrondons. Nous sommes bien loin de ne pas vouloir que vous vous promeniez; ah, ma chere enfant! tout au contraire, promenez-vous, faites de l'exercice, respirez votre bel air, ne demeurez point toujours dans ce noir palais (1), ni dans ce trou de cabinet, allez, allez exercer vos chevaux, qui, sans cela, creveroient comme vous: mais cachez-vous quand il fait froid & que vous avez mal à la gorge, & sur-tout ne vous repentez point de nous parler sincérement de votre santé; nous aimons la vérité, ne nous trompons point, ma chere bonne. M. du Bois, qui est le médecin de Madame de la Fayette & le mien, veut être le vôtre; il veut vous écrire pour vous ordonner une saignée du pied, & puis de votre bonne pervenche qui vous restaurera & vous purifiera le sang: voilà, dit-il, la vraie raison & votre vrai remede. Ce qui m'afflige extrêmement, c'est l'état affreux de votre château, & par le désordre des vents, & par la fureur de M. le coadjuteur, aussi pré-

(1) M. de Grignan étoit logé à Aix dans l'ancien palais des comtes de Provence.

Digitized by Google

judiciable que le tourbillon : quelle rage eſt la ſienne ! quoi ! bâtir & *débâtir* juſtement comme on voit faire aux petites filles qui s'exercent ſur un morceau de canevas ! il fait tout de même, il met votre maiſon ſans deſſus-deſſous, il en fait un petit camp de Maintenon, dont l'air ne ſera pas moins mortel (2). C'eſt tout de bon que vous devriez venir à Paris, ne ſachant où vous mettre en ſûreté. Je ne crois pas que M. de Grignan vous laiſſe paſſer l'été dans un lieu ſi déſagréable, & ſi peu propre à vous recevoir, & ſi contraire enfin à la ſanté. Je vous le dis, ma fille, tout comme je le penſe, il faut vous ſauver quelque part : mais que dit M. de Grignan de cette furie ? Je ne crois pas qu'il y ait d'exemple d'une pareille conduite de venir renverſer le château de ſes peres, & de le rendre inhabitable. Je m'en vais en écrire à M. de la Garde, je ſuis aſſurée qu'il penſera comme nous.

Je ne veux point encore ſonger au dé-

(2) Le remuement des terres avoit cauſé de grandes maladies parmi les troupes du camp de Maintenon, qui étoient employées pendant la paix aux travaux qui ſe faiſoient pour le canal de la riviere d'Eure, dès l'année 1684 juſqu'en 1688. *Voyez la note de la page 53.*

part

Digitized by Google

part de nos pauvres Grignans, cela me touche ſenſiblement; & j'admire comme vous la réſolution de M. le chevalier; le Dieu des armées le ſoutiendra, car il ne lui faut pas un moindre appui. Madame de Chaulnes me mande que je verrai Eſther, que Madame de Coulanges viendra à Verſailles avec moi, & qu'elle nous donnera ſon équipage, car je ne vais qu'à cette condition. Je rends donc la liberté à M. le chevalier, qui m'auroit menée après-dîner; il va faire ſa cour, cette cour que je ſuis ravie qu'il puiſſe faire, & fâchée que ce ſoit en quittant cette petite chambre qui fait tout ce qui reſte de ſupportable & de liant à ce triſte hôtel de Carnavalet; ſans cela chacun eſt dans ſon trou. Adieu, très-chere & très-aimable, je vous embraſſe mille fois. Mon Dieu! que tous vos ſentimens paſſent vîte dans mon cœur! que tous vos intérêts ſont véritablement les miens!

Digitized by Google

LETTRE CII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 16 février 1689.

MONSIEUR le chevalier est encore à Versailles, je l'attends ce soir. Le marquis dîna l'autre jour avec moi; je le fis fort causer, & j'en fus, je vous assure, très-contente. Il y a un air de vérité & de modestie dans tout ce qu'il dit qui ne sent point le style de ces jeunes gens évaporés, qui ont toujours l'air d'être fous, ou de mentir. Il me contoit les fatigues de son voyage de Philisbourg; elles furent extrêmes; le petit d'Auvergne en eut quatre jours la fievre de pure lassitude; le marquis est vigoureux, il soutint avec bien du courage cette premiere épreuve; il me conta toutes ses autres aventures, tous les coups qui avoient passé autour de lui, & sa contusion; & tout cela sans ostentation, avec un air frais, & reposé, & vrai, qui plaît infiniment. J'aime à parler à lui, je n'en perds point d'occasion: il soupa hier avec M. Turgot & quelques jeunes gens chez le petit la Martilliere qui est si riche; il revint à minuit. Il est allé au

Digitized by Google

narché aux chevaux, il eſt occupé de ſon quipage; il vous écrira ce ſoir; il vous ime, & connoît votre extrême tendreſſe: ous ne faites rien pour lui à quoi il ne oit ſenſible autant que vous pouvez le ouhaiter; il n'a pas même beſoin d'être éveillé là-deſſus.

Je dînai hier chez Mademoiſelle de oileau; c'étoit un dîner de beaux eſprits: 'abbé de Polignac, l'abbé de Rohan, ſon locteur, un abbé David, Corbinelli: ils iſcoururent après le dîner fort agréable-nent ſur la philoſophie de votre pere Deſ-artes; ils avoient bien de la peine à com-rendre ce mouvement que Dieu donne à a boule pouſſée par l'autre; ils vouloient ue la premiere communiquât ſon mou-ement, & vous ſavez comme l'abbé de 'olignac & Corbinelli crioient là-deſſus: ela me divertiſſoit, & me faiſoit ſouve-ir groſſiérement de ma chere petite Car-éſienne que j'étois ſi aiſe d'entendre, uoiqu'indigne. J'allai de-là chez Madame le la Fayette, où le bonheur fit que je rouvai *uniquement* M. de Pomponne & M. de Barillon; nous y fûmes deux heures vec plaiſir, d'autant plus que ce bonheur ſt rare. Ils aſſurent que le parlement l'Angleterre a élu le prince d'Orange our Roi, diſant que celui-ci a quitté ſon

Digitized by Google

royaume, & *rompu le traité du souverain avec ses sujets ;* que sa fuite est *une abdication*, & qu'on veut rendre ce royaume électif : & en effet, le parlement n'a point voulu de la princesse d'Orange pour reine. Voilà ce qui se disoit hier. M. le chevalier nous apportera des nouvelles de Versailles. Quelqu'un a dit, sur la froideur du roi d'Angleterre, que quand on l'écoutoit, on voyoit bien pourquoi il étoit ici.

Je n'irai que samedi à Saint-Cyr avec M. de Lamoignon & Madame de Coulanges, qui m'a promis d'y revenir avec moi. Je vous rendrai compte de ce voyage. Madame de Chaulnes ne parle plus du sien ; je sais seulement qu'elle sera fort aise de m'emmener ; je lui laisse démêler toutes ses fusées. Je fermerai ma lettre ce soir, quand M. le chevalier sera arrivé.

A huit heures du soir.

M. le chevalier n'est point arrivé. Je crois qu'il est bien aise d'attendre que tous les officiers généraux soient nommés, pour savoir où chacun servira. J'ai vu Madame de Chaulnes & Madame de Coulanges, elles sont ravies d'Esther. Cette première vous embrasse & vous aime, &

Digitized by Google

veut m'emmener en Bretagne ; elle vous en demandera la permiſſion ; mais comme elle eſt ici pour quelques affaires, elle ne partira pas ſi-tôt. Madame de Coulanges vous a vengée de la maréchale d'Eſtrées (1) ; elle lui dit, la voyant ſe taire ſur les louanges d'Eſther : « il faut que Madame » la maréchale ait renoncé à jamais rien » louer, puiſqu'elle ne loue pas cette » piece ». La maréchale eſt enragée contre Madame de Coulanges, qui vous prie de vous conſoler de n'être pas louée de la maréchale, puiſqu'elle ne loue point Eſther.

LETTRE CIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 18 février 1689.

MONSIEUR le chevalier revint hier au ſoir aſſez bien ; il a un rhume qui va & vient, & qui me paroît l'humeur de la goutte en paroles couvertes. Le marquis, après avoir donné ordre à ſon équipage,

(1) Marie-Marguerite Morin, femme de Jean, comte d'Eſtrées, maréchal & vice-amiral de France.

Digitized by Google

ira faire sa cour à son tour, & passer les trois jours gras à Versailles. Madame de Coulanges en est revenue, & de Saint-Cyr : elle y a été tout-à-fait bien reçue, & assise auprès de Madame de Maintenon, & disant choses & louanges nouvelles. Elle y retourne demain avec moi ; nous attendons la réponse ; car la presse est devenue si extrême que je ne croirai y aller que quand je serai partie. Je vous ai mandé le discours de Madame de Coulanges à la maréchale d'Estrées ; la scène se passa chez M. de Croissi : la compagnie fit un éclat de rire qui déconcerta la maréchale, & donna courage à Madame de Coulanges, qui dit tout bas à M. de Charost : « sonnez qu'elle n'a jamais voulu louer Madame de Grignan, non plus qu'Esther ». Et tout d'un coup la conversation se tourne à parler des goûts de M. de Charost. Madame de Coulanges nomma Madame de Brissac (1) & vous : on l'approuva, & on dit, *le pauvre homme !* La maréchale voulut louer l'esprit de Madame de Brissac ; Madame de Coulanges dit : « ah ! pour l'esprit, Madame de Grignan est au-dessus d'elle, comme les yeux de Ma-

(1) Gabrielle-Louise de Saint-Simon, duchesse de Brissac, morte le 24 février 1684.

Digitized by Google

» dame de Brissac étoient au-dessus de » ceux de Madame de Grignan ». Tout le monde applaudit, & la maréchale encore *débellée* : ensuite Canaples dit qu'il n'avoit jamais rien vu de si beau que vous, & que Madame de Mazarin étoit de cet avis, & qu'il lui avoit ouï dire vingt fois que de tous les visages il n'y en avoit point à sa fantaisie comme le vôtre ; que vous avez toutes les graces & tous les agrémens ; on en convint : jamais la maréchale n'osa souffler ; & ce lion muet, & *les pattes croisées*, comme celui que vous avez vu autrefois, parut un prodige si nouveau, que l'on ne pouvoit s'en taire, & on en faisoit des complimens à Madame de Coulanges comme d'un miracle qui étoit réservé à sa vivacité. La maréchale s'est plainte doucement du reproche d'Esther, & que c'étoit pour lui faire une affaire. Madame de Coulanges est cependant une ingrate ; car jamais la maréchale ne lui avoit arraché les yeux.

M. le chevalier vous a parlé d'Angleterre : on attend la nouvelle de ce qu'ils auront fait, après avoir dit que leur roi n'étoit plus roi dès qu'il avoit quitté le royaume : il faut savoir s'ils en auront élu un autre.

Digitized by Google

A neuf heures du soir.

Voici enfin la nouvelle d'Angleterre ; qui est fort bonne pour nous. Le prince d'Orange n'est pas encore le maître : tout cela ne va pas si vîte, & la guerre ne se fera pas dans un moment, comme on le croyoit. Elle ne sera point si terrible cette année, nous sommes sur la défensive ; mais vous aurez bien des transes, bien des frayeurs inutiles, & vous ne voudriez pas même en être distraite, vous ne voudriez pas qu'on vous détournât un moment des dragons que je vois tout prêts à vous dévorer ; cet état m'en fait aussi beaucoup qui me dévoreront ; mais nos dragons ne se mordront pas, car je vois, ma très-chere, que je m'en irai en Bretagne avec Madame de Chaulnes : toutes sortes de raisons m'y convient, hormis celles qui plairoient à mon cœur : il faut nécessairement que je donne ordre à une terre que j'ai en ce pays-là, & qui vient à rien si la capacité de l'abbé Charier & ma présence ne la rétablissent. Il faut donc que j'aie le courage de prendre ce voyage sur moi, sur ma vie, sur ma tendresse qui me feroit courir naturellement à vous, ma chere comtesse.

LETTRE CIV.

Digitized by Google

LETTRE CIV.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 21 février 1689.

Il est vrai que nous voilà bien cruellement séparées l'une de l'autre, *aco fa trembla* (1). Ce seroit une belle chose, si j'y avois ajoûté le chemin d'ici aux Rochers ou à Rennes: mais ce ne sera pas si-tôt; Madame de Chaulnes veut voir la fin de plusieurs affaires, & je crains seulement qu'elle ne parte trop tard, dans le dessein que j'ai de revenir l'hiver prochain, par plusieurs raisons, dont la premiere est que je suis très-persuadée que M. de Grignan sera obligé de revenir pour sa chevalerie, & que vous ne sauriez prendre un meilleur tems pour vous éloigner de votre château culbuté & inhabitable, & venir faire un peu votre cour avec M. le chevalier de l'ordre, qui ne le sera qu'en ce tems-là. Je fis la mienne l'autre jour à Saint-Cyr, plus agréablement que je n'eusse jamais pensé. Nous y allâmes samedi, Madame de Coulanges,

(1) Phrase provençale.

Digitized by Google

Madame de Bagnols, l'abbé Têtu & moi. Nous trouvâmes nos places gardées : un officier dit à Madame de Coulanges, que Madame de Maintenon lui faisoit garder un siege auprès d'elle ; vous voyez quel honneur. Pour vous, Madame, me dit-il, vous pouvez choisir ; je me mis avec Madame de Bagnols au second banc derriere les ducheſſes. Le maréchal de Bellefond vint ſe mettre, par choix, à mon côté droit, & devant c'étoient Meſdames d'Auvergne, de Coiſlin & de Sully ; nous écoutâmes, le maréchal & moi, cette tragédie avec une attention qui fut remarquée, & de certaines louanges ſourdes & bien placées. Je ne puis vous dire l'excès de l'agrément de cette piece ; c'eſt une choſe qui n'eſt pas aiſée à repréſenter, & qui ne ſera jamais imitée ; c'eſt un rapport de la muſique, des vers, des chants, des perſonnes, ſi parfait & ſi complet, qu'on n'y ſouhaite rien ; les filles qui font des Rois & des perſonnages ſont faites exprès ; on eſt attentif, & on n'a point d'autre peine que celle de voir finir une ſi aimable tragédie ; tout y eſt ſimple, tout y eſt innocent, tout y eſt ſublime & touchant ; cette fidélité de l'hiſtoire ſainte donne du reſpect ; tous les chants convenables aux paroles, qui ſont tirées des

Digitized by Google

Pſeaumes ou de la Sageſſe, & mis dans le ſujet, ſont d'une beauté ſinguliere : la meſure de l'approbation qu'on donne à cette piece, c'eſt celle du goût & de l'attention. J'en fus charmée, & le maréchal auſſi, qui ſortit de ſa place, pour aller dire au Roi combien il étoit content, & qu'il étoit auprès d'une Dame qui étoit bien digne d'avoir vu Eſther. Le Roi vint vers nos places ; & après avoir tourné, il s'adreſſa à moi, & me dit : « Madame, » je ſuis aſſuré que vous avez été con» tente ». Moi, ſans m'étonner, je répondis : « Sire, je ſuis charmée, ce que je » ſens, eſt au-deſſus des paroles ». « Le » Roi me dit : Racine a bien de l'eſprit. » Je lui dis » ; « Sire, il en a beaucoup ; » mais, en vérité, ces jeunes perſonnes » en ont beaucoup auſſi : elles entrent » dans le ſujet, comme ſi elles n'avoient » jamais fait autre choſe ». « Ah ! pour » cela, *reprit-il*, il eſt vrai ». Et puis, Sa Majeſté s'en alla, & me laiſſa l'objet de l'envie : comme il n'y avoit quaſi que moi de nouvelle venue, le Roi eut quelque plaiſir de voir mes ſinceres admirations ſans bruit & ſans éclat. M. le prince & Madame la princeſſe vinrent me dire un mot : Madame de Maintenon un

Digitized by Google

éclair ; elle s'en alloit avec le Roi : je répondis à tout, car j'étois en fortune. Nous revînmes le soir aux flambeaux : je soupai chez Madame de Coulanges, à qui le Roi avoit parlé aussi avec un air d'être chez lui, qui lui donnoit une douceur trop aimable. Je vis le soir M. le chevalier, je lui contai tout naïvement mes petites prospérités, ne voulant point les cacheter, sans savoir pourquoi, comme de certaines personnes ; il en fut content, & voilà qui est fait. Je suis assurée qu'il ne m'a point trouvé, dans la suite, ni une sotte vanité, ni un transport de bourgeoise : demandez-lui. M. de Meaux me parla fort de vous, M. le prince aussi ; je vous plaignis de n'être pas-là ; mais le moyen ? on ne peut pas être par-tout. Vous étiez à votre opéra de Marseille : comme *Atys* est non-seulement *trop heureux*, mais trop charmant, il est impossible que vous vous y soyez ennuyée. Pauline doit avoir été surprise du spectacle ; elle n'est pas en droit d'en souhaiter un plus parfait. J'ai une idée si agréable de Marseille, que je suis persuadée que vous vous y êtes amusée, & je parie pour cette dissipation contre celle d'Aix.

Mais ce samedi même, après cette

Digitized by Google

belle Esther, le Roi apprit la mort de la jeune reine d'Espagne (2), en deux jours, par de grands vomissemens : cela sent bien le fagot. Le Roi le dit à MONSIEUR le lendemain, qui étoit hier : la douleur fut vive, MADAME crioit les hauts cris, le Roi en sortit tout en larmes.

On dit de bonnes nouvelles d'Angleterre : non-seulement le prince d'Orange n'est point élu, ni Roi, ni protecteur ; mais on lui fait entendre que lui & ses troupes n'ont qu'à s'en retourner : cela abrege bien des soins. Si cette nouvelle continue, notre Bretagne sera moins agitée, & mon fils n'aura point le chagrin de commander la noblesse de la vicomté de Rennes & de la baronnie de Vitré : ils l'ont élu malgré lui pour être à leur tête ; un autre seroit charmé de cet honneur : mais il en est fâché, n'aimant, sous quelque nom que ce puisse être, la guerre par ce côté-là.

Votre enfant est allé à Versailles pour se divertir ces jours gras ; mais il a trouvé la douleur de la reine d'Espagne : il seroit revenu, sans que son oncle va le trouver

(2) Marie-Louise d'Orléans, fille de MONSIEUR & de Henriette-Anne d'Angleterre sa premiere femme.

Digitized by Google

tout-à-l'heure. Voilà un carnaval bien triste & un grand deuil. Nous soupâmes hier chez le civil (3), la ducheſſe du Lude, Madame de Coulanges, Madame de Saint-Germain, le chevalier de Grignan, M. de Troyes, Corbinelli & moi : nous fûmes aſſez gaillards, nous parlâmes de vous avec bien de l'amitié, de l'eſtime, du regret de votre abſence : enfin, un ſouvenir tout vif; vous viendrez le renouveller.

Madame de Durfort ſe meurt d'un hoquet d'une fievre maligne. Madame de la Vieuville auſſi du pourpre de la petite vérole. Adieu, ma très-aimable : de tous ceux qui commandent dans les provinces, croyez que M. de Grignan eſt le plus agréablement placé.

LETTRE CV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi des cendres 23 février 1689.

MA chere enfant, votre vie de Marſeille me ravit; j'aime cette ville, qui ne reſſemble à nulle autre. Ah! que je com-

(3) M. le Camus, lieutenant civil.

Digitized by Google

prends bien les sinceres admirations de Pauline ! que cela est naïf ! que cela est vrai ! que toutes ses surprises sont neuves ! que je la crois jolie ! que je lui crois un esprit qui me plaît ! il me semble que je l'aime, & que vous ne l'aimez pas assez : vous voudriez qu'elle fût parfaite ; avoit-elle gagé de l'être au sortir de son couvent ? vous n'êtes point juste ; & qui est-ce qui n'a point de défauts ? en conscience, vous attendiez-vous qu'elle n'en eût point ? où preniez-vous cette espérance ? ce n'étoit pas dans la nature : vous vouliez donc qu'elle fût un prodige *prodigieux*, comme on n'en voit point. Il me semble que si j'étois avec vous, je lui rendrois de grands offices, rien qu'en redressant un peu votre imagination, & en vous demandant si une petite personne qui ne songe qu'à plaire & à se corriger, qui vous aime, qui vous craint & qui a bien de l'esprit, n'est pas dans le rang de tout ce qu'il y a de meilleur. Voilà ce que mon cœur a voulu vous dire de ma chere Pauline, que j'aime & que je vous prie d'embrasser tout-à-l'heure pour l'amour de moi. Ajoutez-y cette bonne conscience qui la fait si bien renoncer au pacte, quand elle voit les diableries des joueurs de gobelets. Cette vie, quoiqu'agréable,

vous aura fatiguée : en voilà trop pour vous, ma chere fille ; vous vous couchiez tard, vous vous leviez matin : j'ai eu peur pour votre santé. Ce qui fait que je ne vous parle pas de la mienne, c'est qu'elle est comme je souhaite la vôtre, & que je n'ai rien à dire sur ce sujet.

Vous songez toujours à moi trop obligeamment : vos raisonnemens sont bons sur mon voyage de Bretagne, j'y penserai ; & si Madame de Chaulnes n'y alloit point ; car que sait-on ? il faut voir comme on réglera tous les commandemens : si donc elle n'y alloit pas, je m'en irois, moi, de mon chef, à Nantes, où je ferois venir l'abbé Charier : il n'est plus possible de laisser cette terre dans le désordre où elle est tombée. Nous avons du tems, pour le moins, jusqu'après Pâque : on ne songe point à partir le carême. Je crois vous avoir dit que nous soupâmes dimanche dernier chez le civil ; le lundi ce fut chez M. de Lamoignon avec Coulanges & l'abbé Bigorre en familiarité : le mardi chez Madame de Coulanges, avec Madame de Chaulnes & *les Divines* en toute liberté, retirées à onze heures. Ce matin, la messe des cendres, écrire en repos à sa chere fille : voilà la vie de votre pauvre maman, pendant que le chevalier

Digitized by Google

& *le minet* ſont à Verſailles, où tous les plaiſirs ont fini pour faire place à la vive douleur de MONSIEUR & de MADAME (1). Cette pauvre reine d'Eſpagne, plus âgée d'un an que ſa mere, eſt morte, comme elle, d'une étrange maniere: elle tomba le 10 de ce mois dans des vomiſſemens ſi extrêmes & ſi violens, que nul remede n'a pu la ſecourir; & juſqu'au douze à midi qu'elle mourut, elle n'a pas eu un moment pour reſpirer. M. de Rebenac mande que rien n'eſt ſi digne d'admiration que ſon courage & ſa fermeté, avec de grands ſentimens de chriſtianiſme, mandant au Roi qu'elle n'a point de regret à la vie, & qu'elle meurt de ſa mort naturelle, quoique d'abord elle eût dit comme feue MADAME (2); & ſe repentant, comme elle, de l'avoir dit: enfin, on ne parle point de poiſon; ce mot eſt défendu à Verſailles & par toute la France: mais la pauvre princeſſe eſt morte, & c'eſt une perte dans l'état préſent des affaires. On parle étrangement de celles d'Angle-

(1) Eliſabeth-Charlotte, palatine du Rhin, belle-mere de la reine d'Eſpagne.

(2) Henriette-Anne d'Angleterre, premiere femme de MONSIEUR, morte à Saint-Cloud le 29 juin 1670, d'une colique violente, à l'âge de vingt-ſix ans.

Digitized by Google

terre : ils ont élu Roi, après de grandes contestations, cet enragé de prince d'Orange, & l'ont couronné : on croyoit le contraire, il y a huit jours ; mais ce sont des Anglois.

Madame de la Vieuville (3) est morte de toute sorte de venin, toute étonnée sans doute de se trouver si-tôt auprès de son beau-pere (4) aux Minimes (*de la place royale*).

LETTRE CVI.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 25 février 1689.

Nos deux Grignans revinrent de Versailles, une heure après que j'eus fait mon paquet. Le chevalier vous aura mandé comme ce petit capitaine avoit pris congé, comme le Roi l'avoit regardé d'un bon air, comme il a été question de sa compagnie, & de son voyage de Châlons. Il a eu l'honneur de partir le premier, & de montrer l'exemple : ce zele d'un jeune novice sied fort bien ; il badine fort joliment

(3) Anne-Lucie de la Mothe-Houdancourt.
(4) Voyez la lettre du 4 février, pag. 418.

Digitized by Google

avec ceux qui lui demandent pourquoi il part si-tôt : il répond qu'il a un colonel qui le chasse : le colonel (1) s'en défend très-bien aussi, & je vous assure qu'il n'y a rien de mieux, ni qui fasse tant d'honneur, & à peu de frais ; il n'a point d'affaires ici, & il est ravi d'aller courir, & faire le bon officier : il aura le tems de se reposer à Philippe-ville, & son équipage aussi, & il sera tout frais quand il s'agira de marcher. Je deviens avare de ce *minet*, comme vous savez qu'on fait sur les derniers jours : il mange avec moi ; je le menerai dîner chez Madame de Chaulnes & chez Madame de Coulanges, pour leur dire adieu, & je ménagerai les sept ou huit jours que nous avons encore à être ensemble. Mais, ma chere enfant, ne prenez pas de si loin votre escousse pour être en peine : ne donnez point à votre imagination la liberté de vous inquiéter ; il n'est encore question de rien : votre enfant sera à sa garnison comme ici ; il n'y a que cinquante lieues de différence.

Parlez-moi donc de vous, ma chere belle : votre vie de Marseille m'a paru bien agréable. Pour moi, je vous avoue

(1) M. le chevalier de Grignan.

Digitized by Google

que je n'aurois pas l'esprit de m'ennuyer au milieu de tous les respects, & des démonstrations sinceres que vous recevez dans tout votre gouvernement : nous ne sommes jamais d'accord sur cela, M. le chevalier & moi. Je sais bien que toujours, ce seroit trop, & qu'il faut venir reprendre de la considération en ce pays-ci ; mais un tems de l'année, je vois bien des personnes à qui ces honneurs rendus par des gens de nom & de qualité, ne seroient point du tout désagréables : je les ai vus, & j'en étois surprise & touchée : mais chacun a son goût. Je parie pour le joli tourbillon de Marseille, avec les *chevaliers* (2), & l'opéra, & les diableries, & les étonnemens de Pauline, contre les visites & les Dames d'Aix. Mandez-moi quelles sont vos Dames du palais : car il y a toujours des favorites.

On dit que le roi d'Angleterre s'en va en Irlande : ce bruit est répandu ; je ne réponds de rien cette année : on ne fait que mentir. On prend aujourd'hui

(2) Quand Madame de Sévigné fut à Marseille en 1672, elle regardoit comme un des ornemens de cette ville le grand nombre d'officiers de galere, presque tous chevaliers de Malte, qui venoient voir M. de Grignan. *Voyez la lettre LX du tome II.*

Digitized by Google

le deuil de la reine d'Espagne. J'acheverai ce soir cette lettre, après avoir reçu la vôtre.

Voilà votre lettre du 18, ma chere enfant: mais ne le dites pas à M. de Grignan, car il se moqueroit de moi; j'ai été ravie de vous savoir arrivée à Aix: je me souviens qu'il y a un grand vilain précipice que l'on côtoie fort long-tems, & qui me faisoit mal à l'imagination: vos lieues sont insupportables; il y a aussi loin de Marseille à Aix, que de Paris à Meaux, oui, je le soutiens: je vous remercie donc de m'avoir dit que vous êtes arrivée. Vous avez été bien fatiguée d'aller souper chez l'archevêque, au lieu de vous coucher. Je comprends le plaisir que vous faites à M. de Grignan de vous donner au public de si bonne grace: cette complaisance en mérite bien d'autres de sa part. Il craignoit ici que vous ne fussiez toujours cachée & chagrine, & je lui disois: « ah, Monsieur! » laissez-la faire, elle ne sauroit faire » mal, ni rien de ridicule ». Et en effet, la maniere dont vous vivez, est toute noble, & toute pleine de bon esprit dans la place où vous êtes. Comment vous portez-vous de toutes ces merveilles? car il y a un peu de peines corporelles dans ces agitations. Je suis toujours ré-

Digitized by Google

ſolue d'aller en Bretagne, malgré mon cœur, qui voudroit fort aller à vous; mais je ne ſerois pas digne d'être votre mere: vous euſſiez été une vraie Romaine avec votre amour de la patrie. Adieu, très-chere, adieu, aimable. J'écrirois juſqu'à demain; mes penſées, ma plume, mon encre, tout vole: mais il faut envoyer à la poſte, il faut auſſi ne pas vous accabler.

Le roi d'Angleterre a dîné ici chez M. de Lauzun: il a été chez MADEMOISELLE après-dîner. On dit qu'il s'en va en Irlande, & qu'il a donné l'ordre de la Jarretiere à M. de Lauzun. Je ne réponds de rien cette année, que de vous aimer chérement.

LETTRE CVII.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 28 février 1689.

MONSIEUR le chevalier s'en alla hier après-dîner à Verſailles, pour apprendre ſa deſtinée; car ne s'étant point trouvé ſur les liſtes qui ont paru, il veut ſavoir ſi on le garde pour ſervir dans l'armée de M. le Dauphin, dont on n'a point encore parlé. Comme il a dit qu'il étoit en état de ſer-

Digitized by Google

vir, il est en droit de croire qu'on ne l'a pas oublié; en tout cas, ce ne seroit pas sa faute, il est bien tout des meilleurs. C'est tout de bon que le roi d'Angleterre est parti ce matin pour aller en Irlande, où il est attendu avec impatience; il sera mieux-là qu'ici. Il passe par la Bretagne, comme un éclair, & s'en va droit à Brest, où il trouvera le maréchal d'Estrées & des vaisseaux tout prêts & des frégates; il porte cinq cens mille écus. Le Roi lui a donné des armes pour armer dix mille hommes: comme Sa Majesté Angloise lui disoit adieu, elle finit par lui dire, en riant, que des armes pour sa personne étoient la seule chose qui avoit été oubliée; le Roi lui a donné les siennes; nos héros de roman ne faisoient rien de plus galant. Que ne fera point ce Roi brave & malheureux avec ces armes toujours victorieuses? Le voilà donc avec le casque & la cuirasse de Renaud, d'Amadis, & de tous nos Paladins les plus célebres; je n'ai pas voulu dire d'Hector: car il étoit malheureux. Il n'y a point d'offres de toutes choses que le Roi ne lui ait faites: la générosité & la magnanimité ne vont point plus loin. M. d'Avaux (1) va avec lui; il est parti

(1) Jean-Antoine de Mesme, comte d'Avaux,

Digitized by Google

deux jours plutôt. Vous allez me dire, pourquoi n'eſt-ce pas M. de Barillon (2)? c'eſt que M. d'Avaux, qui poſſéde fort bien les affaires de Hollande, eſt plus néceſſaire que celui qui ne ſait que celles d'Angleterre. La Reine eſt allée s'enfermer à Poiſſi avec ſon fils : elle ſera près du Roi & des nouvelles; elle eſt accablée de douleur, & d'une néphrétique qui fait craindre qu'elle n'ait la pierre : cette princeſſe fait grand pitié. Vous voyez, ma chere enfant, que c'eſt la rage de cauſer, qui me fait écrire tout ceci; M. le chevalier & la gazette vous le diront mieux que moi. Votre enfant m'eſt demeuré : je ne le quitte point; il en eſt content : il dira adieu à ces petites de Caſtelnau; ſon cœur ne ſent encore rien; il eſt occupé de ſon devoir, de ſon équipage; il eſt ravi de s'en aller & de montrer le chemin aux autres. Il n'eſt encore queſtion de rien; nous n'aſſiégerons point de place, nous ne voulons point de bataille, nous ſommes ſur la défenſive, & d'une maniere ſi puiſ-

---

neveu de Claude de Meſmes, auſſi comte d'Avaux, célebres l'un & l'autre par la ſupériorité de leurs talens dans les négociations, & par les plus rares qualités de l'eſprit & du cœur.

(2) M. de Barillon avoit été ambaſſadeur en Angleterre.

ſante,

Digitized by Google

ſante, qu'elle fait trembler : jamais roi de France ne s'eſt vu trois cens mille hommes ſur pied : il n'y avoit que les rois de Perſe : tout eſt nouveau, tout eſt miraculeux.

Je menai hier le marquis dire adieu à Madame de la Fayette, & ſouper chez Madame de Coulanges. Je le mene tantôt chez M. de Pomponne, chez Madame de Vins & la marquiſe d'Uxelles ; demain chez Madame du Pui du-Fou & Madame de Lavardin ; & puis il attendra ſon oncle, & partira ſur la fin de la ſemaine ; mais, ma chere enfant, ſoutenez un peu votre cœur contre ce voyage, qui n'a point d'autre nom préſentement. Parlons un peu de Pauline, cette petite grande fille, toute aimable, toute jolie ; je n'euſſe jamais cru que ſon humeur eût été farouche, je la croyois toute de miel ; mais ne vous rebutez point, elle a de l'eſprit, elle vous aime, elle s'aime elle-même, elle veut plaire ; il ne faut que cela pour ſe corriger, & je vous aſſure que ce n'eſt point dans l'enfance qu'on ſe corrige ; c'eſt quand on a de la raiſon ; l'amour-propre, ſi mauvais à tant d'autres choſes, eſt admirable à celle-là : entreprenez donc de lui parler raiſon ; & ſans ce-

lere, sans la gronder, sans l'humilier, car cela révolte; & je vous réponds que vous en ferez une petite merveille. Faites-vous de cet ouvrage une affaire d'honneur, & même de conscience; apprenez-lui à être habile; c'est un grand point que d'avoir de l'esprit & du goût, comme elle en a. Esther n'est pas encore imprimée. J'avois bien envie de dire un mot de vous à Madame de Maintenon, je l'avois tout prêt: elle fit quelques pas pour me venir dire un demi-mot; mais comme le Roi, après ce que je vous ai mandé qui s'étoit passé, s'en alloit dans sa chambre; elle le suivoit, & je n'eus que le moment de faire un geste de remerciement & de reconnoissance; c'étoit un tourbillon. M. de Meaux me demanda de vos nouvelles. Je dis à M. le prince, en coutant; *ah! que je plains ceux qui ne sont pas ici!* il m'entendit, & tout cela étoit si pressé, qu'il n'y avoit pas moyen de placer une pensée. Racine va travailler à une autre tragédie; le Roi y a pris goût, on ne verra autre chose; mais l'histoire d'Esther est unique; ni Judith, ni Ruth, ni quelque sujet que ce puisse être, ne sauroit si bien réussir.

Madame de Chaulnes est à Versailles;

Digitized by Google

peut-être ira-t-elle aider à sa belle-sœur (3) à recevoir la Reine à Poissi. Nous ne disons encore rien de Bretagne; il faut voir qui y commendera (4). Vous êtes bien heureux que personne ne vienne vous aider à faire votre charge. M. de Grignan donnera la chasse à ces démons (5) qui sortent des montagnes, & vont s'y recacher. Il y en a beaucoup en Languedoc; M. de Broglio (6) & M. de Basville (7) courent après; ce sont comme des esprits, ils disparoissent; aussi vous voyez dans les provinces des armées, qui ne seront pas les moins nécessaires.

Le roi d'Angleterre donna hier dans l'église de Notre-Dame l'ordre de la Jarretiere à M. de Lauzun: on y lut une espece de serment, qui en fait la cérémonie; le Roi lui mit le collier à l'autre côté du nôtre, & un saint George qui vient du feu Roi, son pere, & qui est enrichi de diamans, il vaut bien dix mille écus. Pen-

(3) Charlotte d'Ailli, sœur de M. de Chaulnes, prieure de Poissi.

(4) De M. le duc de Chaulnes, ou de M. le maréchal d'Estrées.

(5) Les Religionnaires qui remuoient en ces tems-là.

(6) Commandant en Languedoc.

(7) Intendant en Languedoc.

Digitized by Google

dant que le roi d'Angleterre étoit chez Mademoiselle, M. de Lauzun alla chez Madame de la Fayette avec cette parure; il ne lui dit rien : Madame de la Fayette regardoit ce cordon bleu; & comme elle savoit qu'il n'avoit pas celui de France, elle ne comprenoit rien à cette mascarade; elle ne disoit mot, ni lui aussi. Enfin, il se mit à rire, & à lui conter ce qui venoit de se passer. Il faut pourtant que le roi d'Angleterre croie lui être obligé, puisqu'il le traite si bien. Le Roi dit à M. de Lauzun que cet ordre n'étoit pas une exclusion au sien : en ce cas, pour n'être pas croisé, il mettra l'ordre de France comme les autres (8), & gardera le saint George du côté droit avec un ruban bleu. L'étoile de ce petit homme est toute extraordinaire.

A huit heures du soir.

Je viens de chez M. de Pomponne; j'y l'ai entendu raisonner sur les affaires présentes : il trouve que toutes ces grandes montagnes s'applanissent. L'affaire d'Irlande est admirable, & occupe tellement le prince d'Orange, qu'il n'y a rien à craindre sur nos côtes. Les Seigneurs mê-

(8) C'est-à-dire, sous le juste-au-corps.

Digitized by Google

mes qui ont élu, malgré eux, le prince d'Orange, ont fait leur protestation de la violence de la chambre-basse, disant qu'on ne peut point élire un Roi, que le royaume ne soit déclaré vacant par un jugement juridique. Tout cela est fort bon: on ne veut rien animer; on ne fera point de siege: si l'Espagne se déclaroit, on iroit plutôt du côté de Pampelune & de la Navarre, que du côté de la Flandre, parce que ce seroit un moyen presque sûr d'avoir celle-ci. Enfin, il paroît que nous sommes si forts & si puissans, que nous n'avons qu'à nous tenir à nos places & faire bonne mine. Entrez donc dans ces raisonnemens, jusqu'à ce qu'au moins vous voyiez quelque chose de contraire, & ne vous mettez point si-tôt en travail: c'est dommage de perdre vos douleurs. Je vous ai souhaitée à cette conversation. Je ne sais point d'autres nouvelles. M. le chevalier viendra demain. Voilà l'abbé Bigorre qui me mande que le président Barantin est mort ce matin à sa place au grand-conseil. Adieu, chere enfant; ne vous amusez pas à me répondre par une si grande lettre: songez que voilà bien des discours où vous n'avez qu'à dire, *amen*. J'ai mille amitiés de M. de Lamoignon pour vous, de Madame de Lavardin, de

Digitized by Google

Madame de Mouci : tout brille encore de votre souvenir.

LETTRE CVIII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 2 mars 1689.

Le jour de carême-prenant n'est pas un jour indifférent pour Pauline : je vous gronde, ma chere enfant, de ne pas l'avoir envoyée joliment chez la bonne Langlée, pour y danser un peu avec Mademoiselle d'Oraison : quel mal y avoit-il à lui donner ce petit plaisir ? Je suis assurée que cette petite personne est jolie, qu'elle a bon air, & qu'elle soutient, & même efface des beautés plus régulieres. Je vous gronde aussi de lire toutes vos lettres en vous couchant : je sais bien qu'il n'est guere possible de les garder pour le lendemain ; mais il faut compter de ne point dormir : car, outre que souvent il y a des choses fâcheuses par les réflexions, c'est que quand il n'y auroit que des pensées & des nouvelles, vous n'en seriez pas mieux ; avant que tout cela soit devidé dans l'imagination, la nuit est passée : ainsi, comme vous savez que je dis vrai,

Digitized by Google

ménagez-vous selon votre santé. Je menai hier mon marquis chez Madame du Puy-du-Fou : elle est bien vieillie. M. de Mirepoix, qui m'étoit déjà venu voir ici, y revint une seconde fois, & ne me parla jamais dans l'une & l'autre visite, que de la considération qu'il avoit faite, en se mariant, sur l'agrément de la famille (1) : la petite poupée meurt d'ennui dans cette noire maison. Je fus ensuite chez Madame de Lavardin, à qui je fis voir votre souvenir ; elle embrassa dix fois votre fils ; elle vous aime chérement, ainsi que Madame de Mouci (2) : mais cette dernière est dans le troisième ciel ; elle a perdu une sœur religieuse qu'elle n'aimoit guere : je lui ferai vos complimens, & à son sage frere (3). M. le chevalier arriva hier au soir : il se porte bien ; il sera employé, il ne sait encore en quel pays : j'admire son courage. Votre enfant est fort aimable & fort joli ; il se mêle déjà de toutes ses affaires, il ordonne, il marchande, il supputte : c'est dommage que son pere n'en

(1) Voyez la lettre du 10 & du 19 janvier, pages 361 & 380.

(2) Marie de Harlai, marquise de Mouci.

(3) Achilles de Harlai, alors procureur général, & depuis premier président au parlement de Paris en novembre 1689.

Digitized by Google

ait usé de même. M. le chevalier doit vous mander ce que dit le Roi au roi d'Angleterre, en lui disant adieu : « Mon-» sieur, je vous vois partir avec douleur ; » cependant je souhaite de ne jamais vous » revoir : mais si vous revenez, soyez » persuadé que vous me retrouverez tel » que vous me laissez ». Peut-on mieux dire ? Le Roi l'a comblé de toutes choses, & grandes, & petites ; deux millions, des vaisseaux, des frégates, des troupes, des officiers, M. d'Avaux, qui fait en cette occasion la plus belle & la plus brillante figure du monde : oui, je ne vois personne qui ne trouve cet emploi digne d'envie, & d'un homme consommé dans les affaires, & capable de donner de bons conseils : si M. de Barillon (4) ne sent cela, il est bien heureux. Je reviens aux petites choses, des toilettes, des lits de camp, des services de vaisselle de vermeil & d'argent, des armes pour sa personne, qui sont celles du Roi, des armes pour des troupes qui sont en Irlande ; celles qui vont avec lui sont considérables : enfin, la générosité, la magnificence, la magnanimité, n'ont jamais tant paru qu'en cette occasion. Le Roi n'a point voulu que la

(4) Voyez la lettre précédente, page 447.

Reine

Reine ſoit allée à Poiſſi (5): elle verra peu de monde: mais le Roi en aura ſoin, & elle aura ſans ceſſe des nouvelles. L'adieu du Roi ſon mari & d'elle, faiſoit fendre le cœur de tout le monde: ce furent des pleurs, des cris, des ſanglots, des évanouiſſemens; cela eſt aiſé à comprendre. Le voilà où il doit être: il a une bonne cauſe, il protége la bonne religion; il faut vaincre, ou mourir, puiſqu'il a du courage.

Vous ai-je mandé que le préſident Barantin mourut à ſa place du grand-conſeil, il y a deux jours? Il tomba mort tout d'un coup: ſa femme qui rit toujours, rira-t-elle de cette aventure? Le bon homme la Troche eſt mort; écrivez à ſa femme. Madame de Neſle (6) eſt accouchée d'un fils: je ne ſais ſi cette *bécaſſe* (7) en eſt bien aiſe; car elle n'aime plus que le comte de Mailli, qui eſt allé conduire le roi d'Angleterre juſqu'à Breſt: cet emploi auroit honoré un duc & un prince. M. de Duras eſt paſſé duc au parlement, & va

(5) Voyez la page 448.

(6) Marie de Coligni, mere de Louis de Mailli, marquis de Neſle, né poſthume.

(7) Jeanne de Monchi-Montcavrel, grand'mere du marquis de Neſle, & mere de Louis, comte de Mailli.

Digitized by Google

commander la plus belle armée qu'il y ait jamais eue en France.

Je reviens de chez Madame de la Fayette, où étoient M. de Pomponne, M. Courtin, M. de la Trousse, le duc d'Estrées : on a fort politiqué. M. d'Avaux est ambassadeur extraordinaire auprès du roi d'Angleterre : il a soin des troupes, des finances ; enfin, c'est l'ame de l'entreprise, & l'homme de confiance. J'ai dîné avec votre enfant chez Madame de Chaulnes, qui vous fait mille amitiés : nous ne partirons qu'après pâque : ah ! ma chere bonne, rien ne m'attire en Bretagne que mes affaires uniquement : mon fils, ni sa femme ne sont plus aux Rochers : ils sont attachés à Rennes auprès de leur mere. Mon fils sera peut-être avec cette noblesse. La retraite & la solitude des Rochers ne sont plus aimables pour eux : ils y seront par complaisance, & je leur rendrai toute leur liberté au mois d'octobre. Je ne doute nullement que vous ne veniez à Paris cet hiver avec M. de Grignan : je n'aurai plus qu'à être avec vous, en quelque lieu que vous soyez. Je crois la maxime de M. de la Rochefoucauld véritable, *les peines sont jettées assez également dans tous les états des hommes* : il y en a cependant qui paroissent bien pe-

Digitized by Google

faites. Adieu, chere enfant: vous me faites rire, quand vous dites que vous n'avez plus d'esprit; vous croyez n'en faire plus d'usage: mais si vous heurtiez tant soit peu à cette porte, vous trouveriez bien qui vous répondroit. Ne dites point de mal de vos lettres: il y a du tour & de l'esprit par-tout. Je vous embrasse mille fois.

LETTRE CIX.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 4 mars 1689.

Il nous prend une inquiétude, à M. le chevalier & à moi, depuis que nous savons l'heure que vous recevez nos lettres: c'est de comprendre que si vous les lisez avant votre coucher, nous vous empêchons tendrement de dormir, justement trois fois la semaine. Avouez-nous la vérité: quand vous ne voudriez pas nous le dire, nous n'en croirions pas autre chose; il est impossible qu'après avoir lu nos volumes, supposé même qu'il n'y eût rien de fâcheux, ni de désagréable, vous ne trouviez à penser & à rêver dans les nou-

Digitized by Google

velles qu'on vous mande; il n'en faut pas tant pour ôter le sommeil à une personne aussi éveillée que vous; si cela se joint à la vivacité de votre sang & à l'air subtil de Provence, vous trouverez que les personnes du monde qui vous aiment le plus, vous font malade & vous assassinent réglément tous les jours de courier. Cette pensée, ma chere enfant, n'est que trop bien fondée pour me donner de l'inquiétude, & me faire admirer combien l'on peut faire de mal par l'amitié aux personnes qui sont les plus cheres. Voilà un mal sans remede, & qu'il faut mettre entre les mains de Dieu, comme tout le reste.

M. de Lauzun a refusé, dit-on, d'aller en Irlande avec le roi d'Angleterre, & il a cependant laissé entendre qu'il iroit, si on vouloit le faire duc. Il est certain que les Majestés de Saint-Germain en avoient parlé: je ne sais si cette maniere de convention ne fera point de mal à M. de Lauzun.

Votre cher enfant donne ordre encore aujourd'hui à toutes ses affaires. Il est fort gai; il partira demain par le plus beau tems du monde: quoique ce ne soit qu'un voyage, je ne saurois m'empêcher

Digitized by Google

d'avoir le cœur preſſé. Je vis hier Jarzé ; il eſt gai, malgré ſon malheur (1) ; il cauſa ici deux heures, & me raconta toute ſa triſte aventure. Le Roi lui en a demandé le détail d'un bout à l'autre ; cela eſt trop pitoyable : il a beaucoup ſouffert, & ſouffre encore à cette main qu'il n'a plus.

Nous venons de recevoir vos lettres du 25 : vous êtes bien fatiguée des mauvais ſermons ; vous avez grande raiſon, c'eſt un martyre : c'eſt-là où votre grandeur eſt bien incommode ; faut-il tous les jours repréſenter ? cela eſt cruel : j'en ferai vos plaintes au pere Gaillard. Je vais quelquefois aux ſermons à Saint-Gervais avec Madame de Coulanges, qui n'en perd pas un : c'eſt le pere Soanen (2), qui fait fort bien. Le pere Gaillard (3) brille dans Saint-Germain de l'Auxerrois : mais où prendre de tels prédicateurs dans le pays où vous êtes ? Il n'y a pas à balancer ſur votre retour à la Saint-Martin : car au lieu de retourner à Lambeſc & à Aix, il faut

(1) Le marquis de Jarzé eut le poignet emporté d'un coup de canon au ſiége de Philiſbourg.

(2) Jean Soanen, célebre prédicateur de l'Oratoire, depuis évêque de Senez.

(3) Célebre prédicateur Jéſuite.

Digitized by Google

que vous veniez défendre votre requête civile, vous seule pouvez l'entreprendre: songez à disposer toutes choses pour cela; de vous dire comme vous pourrez faire, c'est ce que je ne fais pas; mais comme il y a long-tems que vous subsistez sur l'impossible, il faut prendre encore sur ce fonds miraculeux: vous voyez bien qu'il ne faut pas laisser votre ouvrage imparfait. Je m'en irai avec cette douce espérance de vous revoir l'hiver: c'est une perspective agréable, qui me consolera d'un voyage que je ne fais pas assurément pour mon plaisir.

Vous voulez donc que je croie que vous n'avez plus d'esprit, que vous ne savez plus écrire; vos lettres ne me persuadent pas: donnez-m'en d'autres marques, comme disoit Bussi. J'embrasse ma chere fille & sa fille: ah, mon Dieu! voilà qui va bien loin: ne vous faites jamais vieille, ni malade: vous savez où cela me jette. Le chevalier vous envoie Esther, dites-en votre avis.

Nous avons transi de l'horrible histoire de ce pendu: quelle affreuse mort! voilà un homme bien appellé dans l'enfer: il faut dire, comme saint Augustin, *s'il avoit été d'avec nous, il seroit demeuré avec nous.* Cependant je voudrois qu'on

Digitized by Google

lui eût donné quelques jours pour tâcher de le ramener : car c'eſt une choſe bien terrible que de l'étrangler au milieu des blaſphêmes.

LETTRE CX.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 7 mars 1689.

Si vous aviez vu partir votre cher enfant, vous auriez pleuré ſamedi, auſſi-bien que nous ; il n'y eut pas moyen de s'en empêcher : cependant, comme il n'eſt queſtion de rien du tout encore, il fallut comprendre que c'étoit un voyage. Le marquis étoit joli, gai, ſe moquant de nous, & tout occupé de ſon équipage, qui eſt en fort bon état. M. du Pleſſis eſt avec lui ; il en aura un ſoin extrême, juſqu'à ce qu'il l'ait remis entre les mains des officiers de ſon oncle. Tous les jeunes gens ſuivent le bon exemple de notre enfant : je vous conſeille de vous fortifier comme les autres, & de croire que Dieu vous le conſervera : vous avez beſoin de courage pour achever l'affaire de M. d'Aiguebonne ; il faut ôter cette épine du pied de votre fils. Vous pourrez voir encore

Digitized by Google

une partie des choſes que vous regrettez de n'avoir pas vues. Racine commence une nouvelle piece pour cet hiver ; c'eſt ou *Jephté*, ou *Abſalon* (1). Vous irez à Saint-Cyr, vous verrez recevoir chevalier M. de Grignan ; vous trouverez tout au moins la reine d'Angleterre, qui vous conſolera de ne point voir ſon mari ; &, s'il plaît à Dieu, nous nous retrouverons auſſi, après que nous aurons fait chacun notre tour. Je comprends que vous ſentirez notre éloignement ; nous le ſentirons bien de notre côté, je vous en aſſure. Je regarde cette Bretagne comme un écart, comme un voyage où je ſuis forcée par mes affaires. Nous ne partirons qu'à pâque. Si nous trouvions quelque choſe de bon pour votre enfant, nous ne manquerions pas de faire valoir notre marchandiſe ; enfin, nous verrons ce que la providence nous garde.

(1) Ce n'étoit ni l'une, ni l'autre ; ce fut *Athalie*, la derniere piece & le chef-d'œuvre de Racine.

Digitized by Google

LETTRE CXI.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 9 mars 1689.

MADEMOISELLE d'Alerac eſt aux Feuillantines pour quelques jours : il y a ſouvent de la froideur entre Madame d'Uſez (1) & elle ; je crois pourtant qu'elle retournera à Verſailles avec cette ducheſſe : la pauvre fille n'eſt pas heureuſe ; ſon étoile n'eſt pas ſi brillante que celle de Mademoiſelle de Coiſlin (2), qui ſemble préſentement toute tournée du côté de M. d'Enrichemont : les articles furent ſignés lundi, mais avec proteſtation que ſi on ne réformoit un article dans le contrat, le mariage étoit rompu. On ne voulut pas s'en retourner ſans ſigner, de peur de faire rire le monde : on prit ce milieu, qui ne laiſſe pas d'être plaiſant le jour que toute une famille eſt aſſemblée, & qu'ordinairement tout eſt d'accord : mais M. de

(1) Julie-Marie de Sainte-Maure, ducheſſe d'Uſez, couſine germaine de Mademoiſelle d'Alerac.

(2) Magdeleine-Armande du Cambout, fille d'Armand du Cambout, duc de Coiſlin.

Digitized by Google

Coislin a de grandes ressources pour les difficultés ; cependant c'est cette fois que le courier de Rome est parti (3).

La lettre de M. de Grignan m'a fait frémir, moi qui ne puis souffrir la vue ni l'imagination d'un précipice : quelle horreur de passer par-dessus, & d'être toujours à deux doigts de la mort affreuse ! Je ne comprends pas comme M. de Grignan peut aller dans un pays dont les ours ne peuvent souffrir la demeure. Vraiment, Mesdemoiselles de la Charce sont agréablement établies ; voilà un joli château. Ce qui me fâche, c'est que je crains que ces *démons* qui disparoissent dès qu'ils ont peur & qu'ils voient M. de Grignan, ne reparoissent avec la même facilité aussitôt qu'il n'y sera plus (4) ; ce seroit donc toujours à recommencer. En vérité, ma chere fille, le Roi est bien servi ; on ne compte guere ni son bien, ni sa vie, quand il est question de lui plaire : si nous étions ainsi pour Dieu, nous serions de grands saints.

Nous avons ri, le chevalier & moi, de la peine que nous eûmes à comprendre qu'à Marseille vous fussiez revenue chez

(3) Voyez la lettre du 7 février, pag. 416.
(4) Voyez la lettre du 28 février, page 451.

Digitized by Google

vous pour prier Dieu, nous demandant l'un à l'autre, mais qu'a-t-elle voulu dire ? entendez-vous cela ? non ; ni moi non plus ; comme si vous eussiez été en délire, ou que vous eussiez dit une chose pour une autre : enfin, je n'ai jamais vu un aveuglement pareil ; moi qui sais que vous avez toujours quelque mouvement pour le jour du Seigneur, j'étois tellement dépaysée par Marseille, par l'opéra, par cette foule de monde dont vous étiez entourée, que jamais je ne pus me remettre dans l'esprit votre régularité. En vérité, ma chere enfant, je pense qu'il faut vous demander pardon de cette injustice. Je vous plains d'être obligée d'entendre de mauvais sermons, c'est une véritable peine. J'en entends ici de fort bons ; le pere Soanen à saint Gervais, l'abbé Anselme à saint Paul, mais non pas tous les jours : c'est une contrainte que donne la place où vous êtes. J'avoue que quand elle oblige à communier, sans autre raison que cette représentation extérieure, je ne m'y résoudrois pas aisément, & j'aimerois mieux ne pas édifier des sottes & des ignorantes, que de mettre tant au jeu dans une occasion si importante ; car je suis assurée que tous les premiers dimanches du mois, toutes les douze ou treize fêtes de la Vierge

il faut en passer par-là. O, mon Dieu ! dites-leur que saint Louis, qui étoit plus saint que vous n'êtes sainte, ne communioit que cinq fois l'année. Mais sait-on sa religion dans vos provinces ? tout est en *pélerins*, en *pénitens*, en *ex voto*, en femmes *déguisées de différentes couleurs* (5). Que fait votre *folle* du roi d'Angleterre ? L'Irlande ne lui permettra-t elle pas de *jouer* un peu ? M. du Bois est l'homme du monde qui en fait le plus sur notre sainte religion toute défigurée : il est tout aussi mal content que moi de la furie du bourreau, qui tourna son exécution dans un combat singulier contre son pendu : il falloit bien se garder de le faire mourir dans les reniemens, c'est une damnation trop visible & trop scandaleuse ; il falloit, dit M. du Bois, le remettre en prison, lui donner de l'opium, le rappaiser, lui donner du tems, lui faire parler ; on auroit eu ensuite la conscience en repos ; mais c'en est fait (6).

Vous me parlez de Paulme comme ayant une vocation ; vous la croyez du prix de la vôtre, selon l'estimation de feu M. d'Agen : cela pourroit bien être ; mais

(5) Voyez la lettre du 28 janvier, page 400.
(6) Voyez la lettre du 4 mars, page 462.

Digitized by Google

ne laissez pas de m'apprendre ce qu'elle vous en dit, & en quel lieu elle s'imagine qu'elle veut être : le coadjuteur sera fort propre à l'examiner. Il est vrai que je sens de l'inclination pour elle ; seroit-ce parce qu'elle auroit quelque sorte de rapport avec vous par l'endroit même le moins parfait ? Ce seroit la violence de mon étoile qui m'y porteroit ; mais outre qu'il est rare qu'on ait pour deux personnes le même penchant, je crains bien que si Pauline a des humeurs, elle n'ait pas comme vous une amitié solide & tendre qui fasse qu'on ne voie plus que ce qu'il y a de bon & d'exquis. Enfin, ma très-chere, nous en jugerons quelque jour, s'il plaît à Dieu : en attendant, dites-moi comme elle est ; je la croyois la douceur même, avec cette envie de plaire qui fait qu'on plaît.

La nouvelle de M. de Beauvilliers, de M. de Chevreuse & de M. de Lauzun est une fausseté de cette année ; cela courut deux jours ici ; la vraisemblance entraînoit tout le monde : je la mandai à Madame de Coulanges & à la duchesse du Lude ; l'abbé Bigorre me la manda ; mais M. de Lamoignon ne voulut point la recevoir ; & cela n'étoit point vrai : je ne m'étonne pas qu'elle ait été reçue & crue

Digitized by Google

en Provence. Vous avez Esther ; l'impression a produit son effet ordinaire : vous savez que M. de la Feuillade dit que c'est une requête civile contre l'approbation publique : vous en jugerez. Pour moi, je ne réponds que de l'agrément du spectacle, qui ne peut pas être contesté.

La duchesse de Duras (7) alla dès le lendemain de ses noces, qui étoit hier, prendre son tabouret. Son mari s'en ira à son régiment : le pere, à la tête de la plus belle armée de France, comblé d'honneurs ; la mere à Besançon avec le poignard dans le sein, & la nouvelle duchesse chez sa mere au vieux hôtel de Bouillon. Madame de Noailles vouloit aller en Rouffillon avec son mari & la comtesse de Guiche (8), toutes deux grosses ; mais on les arrête jusqu'après leurs couches. La duchesse de Gramont ira en Béarn. Je vous ai dit la beauté de l'emploi de M. d'Avaux, rien de plus brillant. Je suis à vous, ma chere enfant ; je m'acquitte parfaitement à votre égard du précepte d'aimer mon prochain comme moi-même.

(7) Louise-Magdeleine de la Marck.
(8) Fille de Marie-Françoise de Bournonville, duchesse de Noailles.

Digitized by Google

LETTRE CXII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 11 mars 1689.

MONSIEUR le duc de Chaulnes a fait en toute perfection les honneurs de son gouvernement au roi d'Angleterre; il avoit fait préparer deux soupers sur la route, l'un à dix heures, l'autre à minuit: le Roi poussa jusqu'au dernier à la Roche-Bernard; il embrassa fort M. de Chaulnes; il l'a connu autrefois. M. de Chaulnes voulut le mener dans une chambre pour s'y reposer; le Roi dit, je n'ai besoin de rien que de manger: il entra dans une salle où les fées avoient fait trouver un souper tout servi, tout chaud, des plus beaux poissons de la mer & des rivieres, toutes choses de même, c'est-à-dire, beaucoup de commodités; & pour la compagnie une nombreuse noblesse en hommes & en femmes. M. de Chaulnes lui donna la serviette, & voulut le servir à table; le Roi ne le voulut jamais, & le fit souper avec lui, & plusieurs personnes de qualité. Il mangea, ce Roi, comme s'il n'y avoit point de prince d'Orange dans le monde. Il par-

Digitized by Google

tit le lendelain, & s'embarqua à Breſt le 6 ou le 7 de ce mois. Quel diantre d'homme que ce prince d'Orange, qui met lui ſeul toute l'Europe en mouvement! quelle étoile! M. de la Feuillade exaltoit l'autre jour la grandeur du génie de ce prince; M. de Chandenier diſoit qu'il eût mieux aimé d'être le roi d'Angleterre; M. de la Feuillade lui répondit bruſquement: « cela eſt d'un homme qui a mieux aimé » être, comme M. de Chandenier (1) que » comme M. de Noailles », Cela fit rire.

Je vous renvoie la lettre de M. de Grignan, elle me fait peur ſeulement de l'avoir dans ma poche: eſt-il poſſible qu'il ait paſſé par les horreurs dont il me parle? C'eſt grand dommage qu'il n'avoit *le ſuperbe*, comme en allant à Monaco. Faites-lui mes complimens ſur ſon retour *de deux doigts des abîmes* (2). Comment ſuis-je avec le coadjuteur? Notre ménage alloit aſſez bien à Paris; dites-lui ce que vous voudrez, ma chere enfant, ſelon que

(1) François de Rochechouard, marquis de Chandenier, avoit été premier capitaine des gardes du corps du Roi; mais étant tombé en diſgrace, il donna la démiſſion de ſa charge; & ce fut Anne, comte, puis duc de Noailles, qui lui ſuccéda en 1651.

(2) Voyez la lettre du 9 mars, page 466.

vous

Digitized by Google

vous êtes ensemble ; car je ne veux point m'entendre avec vos ennemis.

LETTRE CXIII.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 14 mars 1689.

Il est quatre heures, ma chere fille ; j'ai fait ma collation à onze, je souperai ce soir. Je reviens de solliciter Messieurs du grand-conseil, où il plaît à M. Gui (1) de nous faire recommencer toutes les raisons invincibles de votre procès. J'avois avec moi le trop aimable Rochon (2), qui fait voir, par deux petits mémoires de sa façon, qu'il n'y a nulle contrariété d'arrêts. Il a parfaitement instruit mon bon M. Bailli, qui retourne demain pour l'amour de nous dans ce même tribunal où il fit si bien briller autrefois la justice de ma cause ; il n'en fera pas moins pour vous : cela crie vengeance. Nous nous partageons : M. le chevalier est de son côté avec Vaille ; il répete pour les fatigues de la guerre,

(1) Chargé des affaires de M. d'Aiguebonne, qui étoit en procès avec M. de Grignan.

(2) Chargé des affaires de M. de Grignan.

Digitized by Google

dont je ſuis perſuadée qu'il ſe portera fort bien ; il ne fait que rire de celle-ci : il n'y a qu'à rire en effet. Si la juſtice eſt écoutée, on traitera la requête comme une piece folle, téméraire & ſans fondement : ſi la requête eſt reçue, nous lâcherons nos lettres d'état, & vous viendrez cet hiver remporter cette victoire. Mais M. Gui court deux lievres à la fois ; le jour qu'il préſenta une requête au grand-conſeil, il en préſenta une autre à la quatrieme ; cela fait de l'indignation & de la colere. Tous vos grands amis font leur devoir parfaitement, M. le chevalier au-delà de tout ce qu'on peut dire.

Mon cher comte, je me réjouis de votre retour : vous avez été dans le pays des chevres ; car il n'y a que ces jolies perſonnes qui puiſſent gravir dans ces rochers ; la penſée m'en fait mal. Je vous prie que ces *démons*, qui paroiſſent & diſparoiſſent dans un moment, ne vous donnent pas ſouvent de pareilles peines (3). Vous en auriez bien moins à vous défendre ici de la furie de M. Gui, toujours ſoutenu de l'ignorance capable de Madame de B..... que je trouvai l'autre jour tête pour tête, & qui ne ſe corrige point

(3) Voyez la page 466.

Digitized by Google

de dire des sottises : je demande pardon à M. le coadjuteur de parler ainsi de son ancienne amie ; mais elle est si indigne de cette qualité, que je ne m'en contrains plus. Il ne faut point s'inquiéter de cette chicane ; de quelque maniere qu'elle tourne, elle ne peut vous faire de mal. Je vous embrasse, mon cher comte.

Je reviens à vous, ma fille : j'ai été ravie que vous ayez dit *amen* sur toutes les bagatelles que je vous mandois. Vous avez suivi mon conseil : je suis toujours plus aise de la confiance qui vous fait prendre sur moi quelques écritures de moins, que du plaisir de vous entendre, qui est toujours gâté par la pensée que cela vous tue. Je vois que Madame de Chaulnes s'en ira après pâque, & moi très-commodément avec elle. Ne soyez en peine à mon égard que du redoublement d'absence, & du dérangement du commerce pour quelques jours.

Je vous ai mandé que la reine d'Angleterre alloit à Poissi : elle l'a voulu, mais le Roi s'y est opposé. Je voulois courir après ma lettre, car je suis fâchée quand je vous mande des fausseté. La nouvelle de M. de Beauvilliers, de M. de Chevreuse & de M. de Lauzun a couru insolemment dans tout Paris. M. de la Trousse

eſt parti ce matin pour aller commander en Poitou & dans le pays d'Aunis, ſous les ordres pourtant du maréchal de Lorges. Je crois que le chevalier ſera dans *une armée de France*; on appelle ainſi les armées qui ne ſont pas ſur le Rhin.

LETTRE CXIV.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 16 mars 1689.

Nous avons remporté ce matin la plus jolie victoire que l'on pût ſouhaiter dans l'état préſent de vos affaires avec M. d'Aiguebonne : c'eſt en votre nom, ma chere bonne, que nous avons *combattu & battu* vos ennemis. M. Gui avoit lancé deux lievres, l'un en contrariété d'arrêts par une requête au grand-conſeil, l'autre par une requête civile contre votre dernier arrêt à la quatrieme des enquêtes. Nous fûmes avertis de celle du grand-conſeil : ſans cela, les juges euſſent mis deſſus, *viennent les parties*, & voilà la guerre allumée. On écrit, on plaide, on retourne ſur une affaire depuis le déluge, on la reſſaſſe, il arrive des incidens ; & avec ce petit mot, qui ne paroît qu'une envie de

Digitized by Google

connoître & de s'instruire, on fait le plus grand mal du monde à des gens qui ne veulent plus plaider, & qui croient être jugés : c'est à un de nos amis que vous devez ce premier avis. Le rapporteur, homme d'esprit, fut interrompu ; on l'assura que cette affaire n'étoit pas comme il la disoit, & qu'il n'y avoit nulle contrariété : on lui dit qu'il falloit qu'il en sût davantage : sur cela, nous allons, M. le chevalier, Rochon & moi ; nous faisons voir par les pieces même de vos adversaires, que, comme les Juifs, ils portent leur condamnation. Rochon parla divinement : on sollicite, on va chez les présidens, chez les conseillers ; en trois jours on voit vingt-deux juges, on crie, on fait du bruit, on se plaint de cette longue persécution, on réveille le dernier arrêt *tout d'une voix*, que vous obtintes, il y a six mois : tout le monde s'en souvient encore, tout est vif, on a de l'indignation pour cette affreuse chicane ; on met ses amis en campagne, ou plutôt ils s'y mettent eux-mêmes avec tant d'amitié, tant de chaleur, tant d'envie de vous tirer de cette oppression, que c'est leur propre affaire : ils veulent qu'on mette *néant* sur la requête, qu'on la mette au greffe, &

Digitized by Google

que cela tienne lieu d'un arrêt qui décide tout : car la requête civile tombe quasi toute seule. Après ce jugement, il n'est plus question du conseil, toute chicane est finie ; & c'est, du consentement de tout le monde, la plus jolie victoire que l'on pût remporter sous vos enseignes, & la plus utile pour vous. C'est le plaisir sensible que nous avons eu ce matin ; nous étions à l'entrée de nos juges, ayant tout lieu d'espérer que nous confondrions nos vilains ennemis : en effet, une heure après, M. Bailli est sorti, comme la colombe, & m'a dit, avec une mine grave : *Madame, vous avez obtenu ce que vous souhaitiez.* Je n'en ai pas fait de finesse à M. le chevalier, ni à Vaille, ni à Rochon ; nos cœurs ont été épanouis ; ma joie vouloit briller : M. le chevalier m'a grondée ; il m'a dit qu'il ne me meneroit plus avec lui, si je ne savois me taire ; c'est sa menace : j'ai voulu parler un peu haut, d'un air de triomphe, il m'a encore menacée ; il m'a dit, que qui ne savoit point dissimuler, ne savoit point regner. Il est sorti un autre conseiller, qui dit à M. d'Aiguebonne qu'il avoit perdu son procès : je l'ai vu se couler doucement, sans dire un seul mot ; il est accoutumé à ces succès.

Digitized by Google

Je me suis souvenue d'avoir vu fuir autrefois devant moi Madame d'Ourouer (1), mere de M. de Richelieu, dans le même tribunal où j'avois fait venir encore M. Bailli pour me porter bonheur. M. Gui nous est demeuré : il se consoloit en prenant du tabac. Un autre conseiller nous a dit que nous avions gagné tout d'une voix : *tout d'une voix*, est une circonstance qui nous a fait plaisir. M. Gui avoit dit prudemment à Rousseau que l'arrêt que vous aviez obtenu, il y a six mois, n'avoit pas été digéré, qu'il avoit été donné par des enfans. Rousseau lui a redit fort plaisamment ce matin : « Monsieur, voilà encore vingt-deux enfans qui viennent de » vous condamner tout d'une voix ». Cela m'a fait rire : mais la grande ame de M. le chevalier ne voulut point se prêter à ces bagatelles. Nous avons remercié tous nos juges quand ils sont sortis, variant, chacun de notre côté, notre reconnoissance en vingt façons. Enfin, nous sommes revenus dîner gaiement : il faut avouer la vérité ; toute la république s'est

(1) Marie-Françoise de Guemadeuc, veuve de François de Vignerot, marquis du Pont-Courlai, & remariée à Charles de Grossove, comte d'Ourouer, qui fut assassiné dans son carrosse en 1658.

Digitized by Google

assemblée pour nous recevoir; nous vous écrivons, chacun de notre côté. M. le chevalier m'a chargée du récit de notre victoire, & à cinq heures & demie nous irons ensemble remercier nos présidens, le doyen & quelques autres qui se sont signalés. Si vous voulez, ma très-chere, que je vous parle sérieusement de M. le chevalier de Grignan, c'est que de bonne foi vous lui avez des obligations infinies: rien n'est égal à l'étendue de ses soins, de sa vigilance, de ses vues; à la force, à la puissance de ses sollicitations; à la chaleur qu'il inspire à ses amis pour les faire entrer dans nos intérêts; à la considération qu'on a pour sa personne; aux peines qu'il prend, dont Dieu le récompense par une bonne santé. Enfin, nous nous trouvons si bien & si heureux de vous rendre quelque service, que nous voulons faire un livre, qui aura pour titre, *les peines légeres & salutaires de l'amitié*: nous le ferions imprimer, sans que nous craignons de ruiner le libraire par le peu de débit, tant il est vrai que peu de gens sont persuadés de cette vérité. Vous ne pouvez donc trop aimer, ni trop remercier le chevalier. Je ne sais comment je pourrai vous parler d'autre chose aujourd'hui que de cet évangile du jour.

Ce

Digitized by Google

Ce qui nous a soutenu le cœur contre la douleur qui nous fit pleurer très-tendrement hier au soir, M. le chevalier & moi, de l'état de M. l'archevêque (*d'Arles*), c'est que ne nous ayant point été confirmé ce matin par les lettres d'Arles, qui n'en disent rien du tout, nous avons espéré que ses foiblesses n'auroient pas encore les suites que nous appréhendons, & que la perte si sensible de ce grand & illustre prélat pourroit être retardée au moins de quelques mois. Vous dites fort bien, ma fille; c'est dans ce tems qu'il étoit *uniquement* à propos de demander ce qu'on a voulu demander *hors de propos* (2); mais il y a des gens qui ne veulent jamais avouer leur tort; Dieu les béniſſe.

Madame de Vins nous a donné de bons avis, & nous a fait ce matin ses complimens quasi sur le champ de bataille. Madame de Lavardin, Madame de la Fayette, Madame de Coulanges, m'ont envoyé prier de vous faire les leurs. Adieu, chere enfant: je suis trop heureuse de m'être donné quelques mouvemens pour vous: c'est une joie qui va droit au cœur. M. le comte, vous y avez votre

(2) Voyez la lettre du 21 janvier, page 384.

Digitized by Google

part : je vous embraſſe tous deux de tout mon cœur.

Que dit M. Gaillard (3) de cette victoire ? ah ! je vois ſa mine & ſes yeux. Son frere fait des merveilles à Saint Germain de l'Auxerrois (4).

LETTRE CXV.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 18 mars 1689.

Vous avez bien raiſon, ma chere enfant, de croire que je ſerai affligée de la perte de M. l'archevêque (1). Vous ne ſauriez vous repréſenter combien le vrai mérite, la rare vertu, le bon eſprit, & le cœur parfait de ce grand prélat, me le font regretter. Je ne puis ſonger à ſa bonté

(3) Madame de Sévigné faiſoit grand cas du mérite & de l'eſprit de M. Gaillard, célebre avocat du parlement d'Aix. Elle diſoit, en parlant de lui, qu'il n'y avoit point de phyſionomie qui lui fût demeurée plus agréablement dans l'imagination que la ſienne.

(4) Le pere Gaillard, Jéſuite, y prêchoit le carême avec un grand ſuccès.

(1) François Adhémar de Monteil, archevêque d'Arles, oncle de M. de Grignan, mort le 9 mars 1689.

Digitized by Google

pour sa famille, à sa tendresse pour tous en général, & pour vous, & pour votre fils en particulier, sans qu'il me paroisse un grand vuide dans votre maison, qui ne se remplira jamais, non jamais, je ne crains point de le dire; il n'y a point d'esprits, ni de cœurs sur ce moule: ce sont des sortes de métaux qui ont été altérés par la corruption du tems, & il n'y en a plus de cette vieille roche. Vous avez compris mes sentimens, vous m'avez fait bien de l'honneur, & je vous le rends en voyant les vôtres tels qu'ils sont. Il faut avoir un peu de ce bon aloi que nous regrettons, pour sentir cette perte comme nous la sentons: cette louange doit passer, car je suis persuadée qu'on est plus ou moins touché de ces grandes qualités, selon qu'on y a plus ou moins de rapport.

Mon cher comte, recevez ici mon compliment, vous avez été tendrement aimé de ce cher oncle: il aimoit son nom, sa maison; il avoit raison, elle en vaut bien la peine. Je vous plains de n'avoir plus à honorer tant de mérite, tant de qualités si respectables: voilà cette premiere race passée; nous irons après, mon cher comte. En attendant, je vous embrasse en pleurant, comme si j'avois l'honneur d'être de votre nom.

Digitized by Google

Cette douleur nous rabaisse la joie de notre petite victoire. Le chevalier voudroit bien pousser la requête civile qui ne coucheroit pas du pied à terre ; mais je ne sais s'il en auroit le tems ; il ne faudroit pas la laisser à moitié ; enfin il ne sauroit mal faire. Il n'est plus question d'arrêt du conseil, point de cassation d'arrêt, ni de contrariété ; il n'y a qu'à dormir en repos jusqu'à cet hiver. Je suis ravie que nos lettres reçues le soir ne vous donnent point réglément de méchantes nuits trois fois la semaine (2) ; je vous en crois, ma chere enfant, & je chasse ce petit dragon qui m'importunoit. Madame de Chaulnes est ravie de m'emmener ; j'ai mille affaires au Buron, c'est-à-dire, à Nantes : il faut que je fasse encore ce voyage, je ne saurois mieux prendre mon tems ; après cela nous verrons ce qu'il plaira à Dieu de faire de moi, & quand il voudra me redonner à vous. Je crois que nous partirons à pâque tout juste. Le pere Gaillard a prêché ce matin très-parfaitement la Samaritaine ; c'est le Bourdaloue de cette année.

(2) Voyez la lettre du 4 mars, p. 459.

Digitized by Google

LETTRE CXVI.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 21 mars 1689.

Je vous assure, ma fille, que M. de Beauvais (1), qui étoit ici l'autre jour, parut à M. le chevalier & à moi un vrai parent & ami des Grignans, regrettant & louant feu M. l'archevêque, & forçant enfin M. le chevalier de lui dire avec sincérité que puisque M. le coadjuteur n'avoit pas ce cordon, il étoit ravi que ce fût lui. Le pere de la Chaise vint dire à M. de Beauvais, de la part du Roi, que Sa Majesté lui donnoit le cordon de feu M. d'Arles, & qu'il le prendroit à la pentecôte. Vous voyez que ce cordon étoit bien destiné (2).

Au reste, ma chere bonne, je suis bien aise de ne point aller seule sur la Loire, *dans le courant de l'eau, sur un petit bateau;* d'autant plus que celui d'un valet-

(1) Toussaint de Forbin-Janson, évêque de Beauvais, depuis cardinal & grand-aumônier de France.

(2) Voyez la lettre du 3 décembre 1688, page 287.

Digitized by Google

de-chambre, favori du roi d'Angleterre; qui portoit à Nantes toutes les toilettes, services de vaisselle, robes-de-chambre, & mille commodités que le Roi avoit données à ce roi Anglois, a péri au pont de Cé, & que ce pauvre homme a été noyé; cela vous auroit fait peur. Je m'en vais donc en sûreté peut-être avant pâque, Madame de Chaulnes ayant dans la tête de passer la fête à Malicorne. Je tâcherai de retarder jusqu'à la semaine de pâque, mais je n'en suis pas assurée. Elle doit vous écrire aujourd'hui, pour vous parler du soin qu'elle aura de moi. Réjouissez-vous avec M. de Chaulnes de ce que nul gouverneur n'est traité comme lui; Revel, lieutenant-général, est sous ses ordres; & les troupes mêmes qui sont tout auprès de Brest, reçoivent l'ordre de ce gouverneur pour obéir au maréchal d'Estrées, quand il en aura besoin. M. de Louvois a été charmé de sa bonne conduite, de sa vigilance, de son exactitude; il n'y a sorte de bien que ce ministre n'en dise. M. de Chaulnes sera fort aise que vous le sachiez, & que vous lui en écriviez.

M. de Barillon est riche, gras, *vieux*; à ce qu'il dit, & regarde sans envie la brillante place de M. d'Avaux. Il aime la paix & la tranquillité au milieu de ses

Digitized by Google

amis & de sa famille, dont il est content. Vous dites des merveilles sur Esther ; il est fort vrai qu'il falloit des personnes innocentes pour chanter les malheurs de Sion ; la Champmêlé vous auroit fait mal au cœur. C'est cette convenance qui charmoit dans cette piece : Racine aura peine à faire jamais quelque chose d'aussi agréable, car il n'y a plus d'histoire comme celle-là : c'étoit un hasard & un assortiment de toutes choses, qui ne se retrouvera peut-être jamais : car Judith, Booz & Ruth, & les autres dont je ne me souviens pas, ne sauroient rien faire de si beau. Racine a pourtant bien de l'esprit, il faut l'espérer.

Le marquis de Castries s'est fort distingué dans une occasion (3) où le chevalier de Sourdis a été battu. On en a fait des complimens à Madame de Castries (4), le Roi ayant dit au cardinal de Bonzi : « sans la fermeté de votre neveu, l'infanterie étoit perdue ; il a fait des merveilles ». Vous pouvez penser comme on est sensible à ces louanges. Adieu, ma belle ;

(3) A la retraite de Nuys.

(4) Elisabeth de Bonzi, mere de Joseph-François de la Croix, marquis de Castries, & sœur du cardinal de Bonzi, archevêque de Narbonne.

Digitized by Google

j'ai dit à M. de Pomponne que vous étiez jalouse de l'immortelle vie de M. d'Angers (5) : il me conta la vivacité de ce prélat, qui, hormis la vue, se porte très-bien à quatre-vingt-douze ans passés. Un abbé de la Mothe, archidiacre, celui qui avoit condamné les oraisons de M. le Tourneux, & dit que l'église avoit toujours en horreur les traductions, est mort tout en vie en deux jours, lorsqu'il se vantoit de sa santé. Votre enfant est appliqué à son devoir, à son métier; il est tel que vous pouvez le souhaiter; & par-dessus tout cela des principes de religion dont il faut remercier Dieu. C'est un grand bonheur que d'avoir des sentimens chrétiens.

LETTRE CXVII.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 23 mars 1689.

Je ne reprends point du tout les louanges que j'ai données à la tragédie d'Esther; je serai toute ma vie charmée de l'agrément & de la nouveauté du spectacle;

(5) Henri Arnauld, évêque d'Angers, oncle de M. de Pomponne.

Digitized by Google

j'en fus ravie : j'y trouvai mille choſes ſi juſtes, ſi bien placées, ſi importantes à un roi, que j'entrois avec un ſentiment extraordinaire dans le plaiſir de pouvoir dire, en ſe divertiſſant & en chantant, les vérités les plus ſolides : j'étois touchée de toutes ces différentes beautés ; ainſi je ſuis bien loin de changer de ſentiment ; mais je vous diſois que l'impreſſion de cette piece a produit ſon effet ordinaire, & s'eſt fait voir une *requête civile* contre les approbations exceſſives. Pour moi qui l'ai lue encore avec plaiſir, je penſe que les critiques ſont déboutés, comme le ſera M. d'Aiguebonne de *la ſienne*, ſi M. le chevalier a le loiſir de la pouſſer. La victoire du grand-conſeil a été brillante & jolie, je crois que vous en ſerez ſatisfaite ; j'ai de l'impatience de recevoir la lettre où vous m'en parlerez. M. de Lamoignon me diſoit encore aujourd'hui que cet avantage remporté à la pointe de l'épée étoit plus conſidérable que nous ne penſions ; je lui ai dit que point du tout, que nous avions ſenti ce plaiſir dans toute ſon étendue. Il eſt fort occupé du grand procès de MADEMOISELLE, de M. le prince, & de toute la maiſon de Lorraine, qui ſollicitent, tout comme nous pourrions faire : c'eſt jeudi que M. de La-

Digitized by Google

moignon plaidera & donnera ses conclusions ; l'affaire sera jugée à l'audience.

La lettre de votre enfant vous fera plaisir, elle est d'un homme satisfait & qui a le cœur au métier. Le Roi est si content de M. de Castries (1), qu'il l'a fait brigadier seul, sans conséquence : c'est ainsi qu'il faudroit faire; les récompenses toutes chaudes ont un prix merveilleux, cela excite & encourage l'émulation. Sa Majesté dit au cardinal de Bonzi (2), que n'ayant aucune part à cette grace, il ne devoit point le remercier.

Le roi d'Angleterre est à la voile du 17, & arrivé en Irlande le 19. Le petit Mailli, qui l'a conduit jusqu'à Brest, est de retour. Adieu, ma très-aimable; je crains de m'éloigner de vous, cela me fait mal ; j'avale ce voyage comme une médecine : ce qui me fâche, c'est que je n'ai point de tems à jetter; tout de bon, je pense quelquefois bien tristement; & quoique soumise à la providence qui nous sépare, où en serois-je, si je ne vivois dans l'espérance de nous revoir ?

(1) Voyez la lettre précédente, page 487.
(2) Oncle du marquis de Castries.

Digitized by Google

LETTRE CXVIII.

A LA MÊME.

A Paris, vendredi 25 mars 1689, jour de l'annonciation.

Nous n'avons point reçu vos lettres, & nous ne laissons pas de commencer à vous écrire. Vous avez bien la mine d'avoir donné aujourd'hui un bon exemple; cette fête est grande, elle est le fondement de celle de pâque; en un mot, la fête du christianisme & le jour de l'incarnation de Notre Seigneur; la sainte Vierge y fait un grand rôle, mais ce n'est pas le premier. Enfin, M. Nicole, M. le Tourneux, tous nos prédicateurs ont dit tout ce qu'ils savoient là-dessus.

Votre enfant m'a écrit une lettre toute pleine d'amitié; il a bien pleuré son bon oncle l'archevêque. On croit que son successeur (1) sera bientôt ici; il s'exercera, s'il veut, sur la requête civile: pour nous, nous avons gagné celle du grand-conseil à la pointe de l'épée. Je dispute contre Madame de Chaulnes; je voudrois bien

(1) Jean-Baptiste Adhémar de Monteil, coadjuteur d'Arles, frère de M. de Grignan.

Digitized by Google

ne partir qu'à pâque. Ma chere enfant, que je suis fâchée de vous quitter encore! je sens cet éloignement; *la raison dit Bretagne, & l'amitié Paris.* Il faut quelquefois céder à cette *rigoureuse;* vous le savez mieux faire que personne; il faut donc vous imiter.

Ecoutez un peu ceci. Connoissez-vous M. de B.... le berger extravagant de Fontainebleau, autrement *Cassepot?* Savez-vous comme il est fait? Grand, maigre, un air de fou, sec, pâle; enfin, tel que le voilà, il logeoit à l'hôtel de Lionne avec le duc & la duchesse d'Estrées, Madame de V. & Mademoiselle de V. Cette derniere alla, il y a deux mois, à Sainte-Marie du fauxbourg Saint-Germain; on crut que c'étoit le bonheur de sa sœur qui faisoit cette religieuse. Savez-vous ce que faisoit ce *Cassepot* à l'hôtel de Lionne? L'amour, ma fille, l'amour avec Mademoiselle de V. tel que je vous le figure; elle l'aimoit. Benserade disoit là-dessus, comme de Madame de.... qui aimoit son mari: *tant mieux, si elle aime celui-là, elle en aimera bien un autre.* Cette petite fille de dix-sept ans a donc aimé ce Dom Quichotte; & hier il alla avec cinq ou six gardes de M. de Gêvres enfoncer la grille du couvent avec une buche & des

Digitized by Google

coups redoublés : il entre avec un homme à lui dans ce couvent, trouve Mademoiselle de V. qui l'attendoit, la prend, la met dans un carrosse, la mene chez M. de Gêvres, fait un mariage sur la croix de l'épée, couche avec elle ; & ce matin, dès la pointe du jour, ils ont disparu tous deux, & on ne les a pas encore trouvés. En vérité, c'est là qu'on peut dire encore : *Agnès & le corps mort s'en sont allés ensemble.* Le duc d'Estrées crie & se plaint que B.... a violé les droits de l'hospitalité. Madame de V. veut lui faire couper la tête. M. de Gêvres dit qu'il ne savoit pas que ce fût Mademoiselle de V. Tous les B.... font quelque semblant de vouloir empêcher qu'on ne fasse le procès à leur sang. Je ne sais point encore ce qu'on a dit à Versailles. Voilà, ma chere belle, l'évangile du jour ; vous connoissez cela. Que dites-vous de l'amour ? Je le méprise, quand il s'amuse à de si vilaines gens.

Digitized by Google

LETTRE CXIX.

A LA MÊME.

A Paris, lundi 28 mars 1689.

Nous ne partons qu'après pâque, j'en suis fort aise: Madame de Chaulnes a pris congé; le Roi lui a dit mille choses agréables pour M. de Chaulnes. Nous attendons vos lettres de demain avec une vraie impatience; nous avons envie de voir comme vous aurez reçu la nouvelle de notre *petite* victoire, que M. de Lamoignon veut qu'on appelle *grande* (1). Il y a quinze jours que nous sommes sur le rivage, & que nous vous voyons agitée des mêmes pensées & des mêmes craintes que nous avons eues. Nous serons ravis de vous voir aborder comme nous, & tous également sauvés de l'orage. Vous avez bien raison de dire que je ne fus point si aise de gagner mon procès de quarante mille écus: je ne le sentis point, en comparaison de celui-ci; j'étois jeune, je ne sais ce que je pensois en ce tems-là: toutes mes affaires étoient loin de moi, vous

(1) Voyez la lettre du 23 mars, page 489.

Digitized by Google

m'êtes bien plus proche, & vos intérêts infiniment plus chers.

M. de Lamoignon a été mêlé de tous les côtés dans l'affaire de *Caſſepot* & de cette V. il eſt parent de cette derniere, & de M. de Gêvres, qui, après avoir donné du ſecours à cette horrible action, courut à Verſailles dire au Roi, qu'étant ami de M. de B... il n'avoit pu ſe diſpenſer de le ſervir: le Roi le gronda, & lui dit qu'il ne lui avoit pas donné le gouvernement de Paris pour un tel uſage: M. de Gêvres demanda pardon; le Roi s'eſt adouci. Pour M. de B... il peut s'en aller où il voudra: mais ſi on le prenoit, & qu'on lui fît ſon procès, homme vivant ne pourroit le ſauver. Toute la famille des B... tâchera de l'empêcher de ſe repréſenter. M. de Lamoignon a remené la fille chez ſa mere, qui penſa crever en la revoyant: la fille dit qu'elle n'eſt point mariée; elle a pourtant paſſé deux nuits avec ce vilain *Caſſepot*. On aſſure qu'elle eſt mariée depuis quatre mois, & qu'elle l'a écrit au Roi. Rien n'eſt ſi extravagant que toute cette affaire. Le duc d'Eſtrées eſt outré qu'un homme qu'il logeoit généreuſement, ait ainſi bleſſé & outragé l'hoſpitalité. Ils ſe prirent de paroles, le duc de Charoſt & lui, c'étoit le

Digitized by Google

jour de Notre-Dame : le duc d'Eſtrées pouſſoit un peu loin les reproches & les menaces, & ne ménageoit point les termes ; le duc de Charoſt pétilloit, & lui dit : « Monſieur, ſi je n'avois point communié aujourd'hui, je vous dirois, & » cela, & cela, & cela encore ». Le duc d'Eſtrées montoit aux nues ; & rien n'étoit ſi plaiſant que de dire tout cela, croyant ne rien dire : ſongez que voilà le ſtyle du duc de Charoſt le jour de communion ; qu'auroit-ce été un autre jour ?

Nous ſoupions hier chez l'abbé Pelletier, M. & Madame de Lamoignon, M. & Madame de Coulanges, M. Courtin, l'abbé Bigorre, Mademoiſelle Langlois & votre maman. Perſonne n'avoit dîné, nous dévorions tous : c'étoit le plus beau repas de carême qu'il eſt poſſible de voir ; les plus beaux poiſſons, les mieux apprêtés, les meilleurs ragoûts, le meilleur cuiſinier : jamais un ſouper n'a été ſi ſolidement bon. On vous y ſouhaita bien ſincérement ; mais le vin de Saint-Laurent renouvella ſi bien votre ſouvenir, que ce fut un chamaillis de petits verres, qui faiſoit aſſez voir que cette liqueur venoit de chez vous. Vous n'avez point de bons poiſſons, ma chere enfant, dans votre mer ; je m'en ſouviens, je ne reconnoiſ-

ſois

Digitized by Google

fois pas les soles, ni les vives; je ne sais comment vous pouvez faire le carême: pour moi, je ne m'en sens pas. M. de Lamoignon, avec sa néphrétique, n'a pas pensé à manger gras.

Voici un tems où je n'entends plus rien: quand il me déplaît, comme à présent, & que j'en desire un autre meilleur, & que je l'espere, je le pousse à l'épaule, comme vous; & puis quand je pense à ce qu'il m'en coûte lorsqu'il passe, & sur quoi cela roule, & où cela me pousse moi-même, je n'en puis plus, & je laisse tout entre les mains de Dieu: je ne trouve de soutien & d'appui contre le triste avenir que je regarde, que la volonté de Dieu & sa providence: on seroit trop malheureux de ne point avoir cette consolation: *Si vous connoissiez le don de Dieu* (2), je me souviens de la beauté de ce sermon. J'en entendis un beau ce jour-là du pere Soanen; la Samaritaine ne fut point déshonorée: quelle douleur de la voir défigurée par des prédicateurs indignes! cela m'afflige. Tous ceux de cette année sont écoutés, quand le grand paon ne prêche pas: ce grand paon, c'est le grand Bourdaloue, qui faisoit languir, l'année

(2) *Si scires donum Dei.* Joan. 4, 5.

passée, le pere de la Tour (3), le pere de la Roche même (4), l'abbé Anselme, qui brille à Saint Paul, & le pere Gaillard, qui fait des merveilles à Saint Germain de l'Auxerrois. Adieu, très-chere & très-aimable; ne vous amusez point à répondre à toute cette causerie; songez toujours que je n'ai qu'une lettre à écrire: s'il en falloit écrire encore une, je m'enfuirois.

LETTRE CXX.

A LA MÊME.

A Paris, mercredi 30 mars 1689.

Ah! Dieu merci, ma chere enfant; vous voilà arrivée, vous voilà sur le rivage avec nous. Vous n'êtes plus dans l'agitation de l'incertitude; vous en savez autant que nous présentement: mais je vous le dis sérieusement, vous mettez à trop haut prix les peines légeres que j'ai prises, & les petits services que je vous ai rendus. Vous parlez d'obligation & de reconnoissance, comme si vous aviez ou-

(3) Depuis général de l'Oratoire.
(4) Célebre prédicateur de l'Oratoire.

Digitized by Google

blié le commerce de l'amitié, & que vous ignoraſſiez le plaiſir de faire des pas pour ceux que l'on aime : les nôtres ont été trop bien payés par le ſuccès ; c'étoit à nous à vous remercier de nous avoir donné cette occaſion de réveiller notre zele : vous mettez par-deſſus cela des remerciemens, des douceurs charmantes, des agrémens qui nous jettent dans la confuſion : je ne ſais ſi M. le chevalier en eſt auſſi honteux que moi. Je ne ſentois pas que ma narration fût vive ; elle l'étoit toujours beaucoup moins aſſurément, que les yeux de M. Gaillard : je vois ſa mine *admirante* & ſpirituelle, qui ne laiſſe point croire que ſon admiration ſoit fille de l'ignorance, comme aux autres (1). Enfin, ma chere enfant, vous avez été contente de la peinture que je vous faiſois de notre victoire. M. le chevalier vient de me conter que Madame de Buri (2) revenant de Paris, Madame la princeſſe de Conti lui demanda ce qu'elle y avoit fait. Madame, j'y ai ſollicité ; & quel procès ? ce procès contre Meſſieurs de Grignan : quoi ! vous pouſſez cette chicane : ah ſi ! peut-on recommencer, quand on a une fois perdu,

(1) Voyez la lettre du 16 mars, page 482.
(2) Sœur de M. d'Aiguebonne.

Digitized by Google

comme vous avez fait ? Ma fille, je demande pardon à la belle ame de M. le chevalier : j'avoue que ce discours fait plaisir à mon ame de boue. Voilà comme cette Buri est à Versailles ; vous savez comme elle est au grand conseil, & à la quatrieme des enquêtes : ainsi vous pouvez juger qu'elle mérite ce que vous voulez qui soit écrit sur son dos, *néant*, comme sur sa requête. Elle sortoit de chez un juge, lorsque j'y entrois : elle lui dit, en me voyant, *Monsieur, je vous laisse en bonnes mains* : l'air qu'elle mit à ses paroles, me donna de l'émotion, & dans cet état j'eus la sagesse de me taire : j'avois bien pourtant quelques petites choses à lui dire, mais je ne dis rien. Si vous suivez le conseil de vos amis, vous rangerez vos affaires pour venir cet hiver achever ce qui reste ; car avec les arrêts que vous avez, il n'y a plus rien du tout à craindre : mais ce qui est fait, est fait, & vous ajusterez le jugement de la requête civile avec la chevalerie de M. de Grignan, & un petit brin de cour, vous verrez votre enfant : tout cela ensemble vous fera prendre une bonne résolution. La comparaison que vous faites de M. Gui, qui a la rage de vouloir être condamné dans tous les tribunaux, avec ce fou qui es-

Digitized by Google

savoir toujours de ressusciter un mort, sans pouvoir en venir à bout, m'a bien humiliée : je vois le bon usage que vous faites de ce conte, qui périt entièrement un jour entre mes mains, en présence du chevalier : ce fut un grand malheur, car je trouve ce conte fort bon. Vous l'avez ressuscité, ma chere belle, & vous l'avez très-bien appliqué.

On mande que le roi d'Angleterre est arrivé en Irlande, où il a été reçu avec transport. Le prince d'Orange a tellement son asthme, que toutes les troupes qu'il assemble, désertent, croyant qu'il va mourir : il y a sept régimens qui l'ont quitté pour aller en Ecosse. Pour moi, je suis persuadée que le Roi, c'est-à-dire, Dieu par lui, surmontera tous ses ennemis, & débrouillera tous les nuages qui paroissoient si noirs & si prêts à fondre sur nous. Les Suisses sont tous radoucis ; M. Amelot y fait des merveilles : cette nouvelle est grande. M. de Beauvilliers, M. de Lamoignon & pâque raccommoderont tous ces esprits si furieux de cet enlévement de Mademoiselle de Vaubrun, que je vous ai conté (3) : le public

(3) Voyez les pages 492, 493 & 495.

Digitized by Google

y gagnera de ne plus voir ce grand vilain *Caſſepot.*

Fin du tome ſixieme.

560807

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google